

4^{ème} année. Série A. N° I.

5 centimes

PREFECTURE D'ALGER
245
DÉPÔT LÉGAL

Dimanche 21 avril 1901

LE SUPPLÉMENT ILLUSTRE DE L'ANTI-JUIF



RÉDACTION ET ADMINISTRATION

BOULEVARD BON-ACCUEIL (Villa-antijuive)

MORT LES TYRANS



Leur Champion !!!!

Aux Antijuives, aux Antijuifs !

Demain Dimanche à 2 heures de l'après-midi, le Gouverneur général arrive à Alger. A l'occasion de cette arrivée le préfet Lutaud a fait convoquer hier soir, à 9 heures, chez lui (maison Féraud), tous les chefs de bandes dites Maison du Peuple. Deux docteurs juifs et plusieurs commerçants également juifs assistaient à cette réunion. Nous savons de source certaine que tous les juifs de la rue de la Lyre, ainsi que les stipendiés de la Maison du Peuple se sont donnés rendez-vous demain à 1 heure sur les quais. Leur intention est de renouveler pour l'arrivée de M. Jonnart, la réception grotesque qui a excité l'indignation des bons Français lors d'un récent retour à Alger du préfet Lutaud.

Citoyens, déjà le sang Français a coulé par la faute des juifs qui, couverts par la protection d'un Lutaud, sont devenus des assassins ; il est temps que nous mettions un terme aux provocations. Les Comités de Mustapha, de St-Eugène et d'Alger ont décidé hier soir que tous les antijuifs se rendront demain au bateau pour saluer la France dans la personne du Gouverneur.

Les antijuifs préviennent leurs adversaires, juifs ou stipendiés d'Israël, qu'à la première provocation de leur part ils sauront sortir du calme qu'ils avaient bien voulu s'imposer jusqu'ici.

Les Comités antijuifs.

Notre Gravure

Leur champion... tous l'ont reconnu. Les éraillés qui convrent son corps, la casquette qui surmonte le tout, indiquent largement l'écoeurant métier du fameux champion.

Les honnêtes gens sont du reste d'accord avec le substitut du Procureur de la République, sur la valeur morale du crétin illettré qui signe dans un torchon appelé *La Revanche du Peuple* des articles faits par Pizot, l'homme aux actes incommensurables et Nivet, l'individu aux postures révolutionnaires.

Comme l'été approche l'association Laquerbe, Nivet Lutaud, canailles et Cie a voulu récompenser les intelligents services de son fournisseur : le champion plus haut qualifié. Quel autre cadeau pouvait être plus agréable à cet aquatique personnage que l'aquarium dans lequel notre gravure le montre en train de prendre ses ébats.

C'est pour lui le *me plus ultra* du bonheur. Grâce à la prodigalité des tenanciers de la maison hospitalière, les nageoires de l'entrepreneur ne souffriront pas, cet été, des effets de la chaleur, et puisque l'aquarium est situé à l'entrée de l'honnête maison () le champion pourra en même temps surveiller les recettes sous l'œil méditant quoique tuteur de Lutaud qui, comme on le sait, prélève ses bénéfices sur les évolutions des pensionnaires des Laquerbe repenties ou repentantes.

Et maintenant, pour finir, une anecdote. Dans le restaurant si confortable tenu par notre excellent ami Boude, un garçon venait de servir, à un client un poisson appelé maquereau. Le client, se montrant difficile, refusa le poisson qui lui était présenté. Alors notre ami Boude, toujours convenable même avec le plus grincheux des clients, cria au garçon : « Enlevez le maquereau. »

A ce moment dans le fond de la salle, un nègre, qu'on nous dit être un certain Laberdesque se leva et croyant qu'il était question de lui, sortant de sa poche un revolver qui appartenait à Gatinet, s'écria l'air menaçant, en regardant notre sympathique ami Boude : « Qu'on vienne donc m'enlever ! »

Sans commentaires... L'Antijuif.

DUEL MAX REGIS

La consultation des médecins qui a eu lieu hier soir a permis aux témoins de décider la rencontre dans le courant de cette semaine.

LE GREDIN LABERDESQUE

-0-

Ayant l'honneur d'être algérien antijuif et votre collaborateur, étant de passage à Alger, j'apprends qu'une canaille nommée Laberdesque se vante de transpercer (sic) tous les antijuifs.

Comme je suis un convaincu je veux relever le défi de l'exécrable et illettré crétin que l'on fait signer Laberdesque.

Je me tiens à l'épée, à la disposition de cet affreux gredin quand il lui plaira et aux conditions qu'il voudra.

J'espère que l'escroc et l'entrepreneur Laberdesque prouvera que s'il a la canaillerie d'un mandrin, il en a au moins le courage.

Barre Emile,
Collaborateur à l'Antijuif.

GREDIN !

Pierre est sans travail. Il a couru toute la ville, il a frappé à toutes les portes, demandant non pas une aumône, mais du travail, du travail pour gagner le pain que réclament ses « moutards » dont l'esprit encore fermé ne comprend pas.

Partout la même réponse, froide, exaspérante, atroce accueillie sa demande : « Nous n'avons rien ! »

Rien ? La faim qui fait gémir la femme et pleurer les enfants, qui torture les entrailles, la faim hideuse veut quelque chose pourtant...

On a dit à Pierre que là-bas des « hommes » donnent du pain et du travail, vite il prend sa veste et court au lieu désigné. Il entre. Un « homme » parle :

« ... Travailleurs, si vous crevez de faim, c'est la faute aux antijuifs. Pourquoi ? Nous verrons ça plus tard. Courons donc devant la Mairie et crions : « Démission ! » Demain vous aurez alors du pain, demain vous aurez du travail, de l'argent, demain vous serez heureux ! Nous allons boire une anisette tous ensemble, puis nous partirons : « Vive Lutaud ! »

Pierre égaré, affolé a suivi la foule, il est allé hurler lui aussi...

Voilà demain venu, on va enfin manger. L'« homme » l'a promis hier, il n'est pas antijuif lui, il trouvera du pain et du travail.

« ... Camarades, hier vous avez conspué les antijuifs. Merci. Vivent les sans-travail ! Allons-y encore aujourd'hui. Demain vous aurez du pain et du travail. Vive Lutaud !... J'oubliais, on va vous servir une anisette à tous. »

Quoi ! ce n'est pas encore pour aujourd'hui le pain et le travail ? L'« homme » l'avait

promis pourtant. Enfin ! un jour de plus ou de moins, qu'importe en somme !...

Demain arrive encore, Pierre retourne écouter l'homme.

« Camarades, dit-il, hier vous avez sauvé la République. On vous décorera tous, on vous élèvera une statue. Demain vous aurez du pain et du travail. A mort les antijuifs et Vive Lutaud ! »

Un silence profond accueille cette déclaration. « L'homme », étonné de ne point avoir soulevé d'applaudissements, hurle : Vivent les juifs ! Buons tous l'anisette ! Fumiste ! crie un travailleur.

Alors de tous côtés des poings menaçants se dressent ; on crie : A la porte ! Enlevez-le ! A bas le vendu ! A bas les juifs !

Pierre comprend combien on l'a trompé. Il a appris que les antijuifs, qu'on accusait d'affamer les travailleurs, avaient ouvert des chantiers pour les chômeurs. Il voit que « l'homme » n'a voulu qu'exploiter la misère des chômeurs pour les exciter contre les antijuifs, amis sincères du peuple. La colère s'empare de lui, il saisit l'infamie. Il se précipite, il empoigne « l'homme » par le collet et, lui crachant à la face, il lui crie : « Gredin ! »

Eugène Badec.

Habillez-vous. 11, rue d'Isly
A la Maison C. PUEL.

AUX ANTIJUIVES

L'ANTIJUIF qui paraîtra demain contiendra un article de MAX REGIS dédié aux femmes.

Toutes voudront le lire.

BRAVO, DETCHESSAHAR !

-0-

Zami vos en aviz vu un commissaire de police qu'il en a l'coraze comme cit M. Detchessahar

Pas plus tôt qu'il en a son costume qui sort de la Maison Tubiana sur le dos, son ibi sur le côté et son revolver dans la poche, M'siou Dartagnan ou M'siou Hannibal ci d'la p'tite mahia à côté de cit sauveur de la Riboublique.

Lisse qui vient cit sal'ti de Max Rizis avic son icharpe, cit canaille de Lionne, cit fripouille de Chaze, cit rien du tout de capitaine Pébeyre, et lisse qui parle cit bourriture de Max Rizis : « Je vous donne l'ordre de me saluer » « L'ordre de vous saluer ? Ze n'vous conni pas ! »

Alors voilà toute la racaille di z'antijuifs — tfoû, ti ham zalek fi l'ra — qui commence un escandale

qu'avic la moitié seulement une armée de cinquante mille hommes z'vous zure y prend si zambes à son cou.

M. Detchessahar rien qui rigole, qui fume sa cigarette et qui garde les mains dans ses poches d'un air qui dira « Beugliz tant qu'vos vodrez, ordures ben cochonneries d'antijuifs, moi z'men tous pas mal. Vive Loto ! »

Zeudi que z'étais caché derrière ma fenêtre, rue Bab-Azoun, les larmes qui me venaient-z-aux yeux devant la bille conduite de cit commissaire auquel le Consistoire va fire un de ces cadeaux, ze n'vous dis que ça !

Mint'nant, bien entre nous, M. Detchessahar cit un zouif. Il en a l'bout coupé d'au moins trois centimètres, il adore la mahia, la bouba, la ganaoufa et la galitte cachire. Il en a la capacité pour la lietur du Talmud, enfin cit un républicain qu'avic seulement quatre comme lui lis zouifs y redeviennent mètres de la rue et mètres de l'Algérie.

Z'vous salsifie que citte après-midi, au moment de l'arrivée de M. le Gouverneur Zonnart, notre ami Detchessahar il va faire dis prodizes d'inirzie dorbafickment z'ipatante. Tape par ici, tape par là, arrête cit z'antijuif, arrête cit autre-là, zami la zéole municipale il contiendra tous les rizistériques.

Bravo d'avance, Zacob Detchessahar. En avant pour la Riboublique, pour la Batrie et pour la Zudée.

La Lizion d'honneur il it au bout... coupé !

Ben Soussan.

MES PETITS FANTOCES

O JUSTICE !

-0-

Une casserole et deux maîtres en chef sont p... dans le bureau du secrétaire du commissariat central.

La casserole bouscule violemment l'antijuif p... et le secrétaire se contond en salamelec auprès du judaïsant agresseur.

L'ANTIJUIF (déposant sur le bureau un revolver, un couteau, un poing en fer, un tire-point et un casse-tête). — Voilà. Monsieur le Secrétaire, les armes dont m'a menacé cet homme et que j'ai pu heureusement lui arracher : cent témoins pourront le certifier et M. l'agent de police lui-même...

LA CASSEROLE. — Moi je n'ai rien vu... ensuite j'ajouterais que j'ai très bien remarqué (designant l'antijuif) que cet individu il berrandissait...

L'ANTIJUIF. — Vous n'avez rien vu et vous osez prétendre...

LE JUDAISANT. — Ces armes sont bien à moi en effet, mais cette sale fripouille d'antijuif me les a volées. Je dépose contre lui une plainte pour vol.

L'ANTIUIF. — Ça c'est fort, par exemple.
LE SECRÉTAIRE ET LA CASSEROLE. — Voulez-vous vous taire, vous ! (Au judaïsant.) Veuillez avoir la bonté de passer dans le bureau de M. le commissaire qui recevra votre plainte.

(Exit le judaïsant.)

LE SECRÉTAIRE. — Je vois ce que c'est. Votre affaire n'est pas claire. Ah ! ah ! mon gaillard...

L'ANTIUIF. — Mais puisque je vous récite que cet homme m'a provoqué, puis menacé...

LE SECRÉTAIRE. — Il était en cas de légitime défense... républicaine. D'abord, montrez-moi vos poings... Enormes, ces poings, capables d'assommer un bouf. Vos pieds, maintenant, de taille à écraser un mammoth. Votre tête : assez grosse pour défoncer trois boutiques juives d'un coup... (A l'agent.) Fouillez-moi l'inculpé...

L'ANTIUIF. — Inculpé, mais c'est moi le plaignant !

LA CASSEROLE. — Silence, où je vas vous offrir un dé ces passages à tabac... (Il lui retourne toutes les poches.) Je ne trouve pas autre chose qu'un cure-dents, Monsieur le Secrétaire.

LE SECRÉTAIRE. — C'est bien, (Téléphonant au Parquet.) Allô ! Allô ! Monsieur le Procureur. On vient de procéder à l'arrestation d'un antiuij des plus dangereux, armé...

L'ANTIUIF. — Armé ? ! !

LE SECRÉTAIRE. — Terriblement armé... par dame Nature... Bien, Monsieur le Procureur... (A l'agent.) Ouste, ce lascar à la geôle !

L'ANTIUIF. — Mais c'est une infamie...

LE SECRÉTAIRE. — Des insultes par-dessus le marché... Ça vous coûtera cher, mon garçon.

LE JUDAÏSANT (sortant du bureau du commissaire). — Ma déposition est faite.

LE SECRÉTAIRE. — Voici vos armes, cher monsieur.

L'ANTIUIF. — Comment, vous ne les lui confisquez même pas ?

LE SECRÉTAIRE. — Je vais confisquer votre cure-dents. (A l'agent.) Jeune pendant trois jours pour cet énergumène. (Tous trois le poussent à coups de pied et de poing dans la geôle.) On vous mètera tous, soyez sans crainte, sales régaliers. On vous mètera tous !

Un point. Ju tice est faite. Fred.

A NOS COLLABORATEURS ET COLLABORATRICES

Nous faisons un chaleureux appel à tous nos amis et amies d'Alger et de l'intérieur qui se piquent de littérature antiuijve et humoristique pour faire bénéficier le Supplément de

l'Antiuij de leur précieuse collaboration.

Nous leur recommandons de ne traiter que des sujets locaux, d'actualité et indistinctement antiuijs. Chroniquettes amusantes, chansons joyeuses, fantaisies dialoguées tor-sives, etc., auront avant tous les autres envois de prose et de poésie ne cadrant pas avec notre genre, les honneurs de l'insertion.

Le Supplément devant pénétrer dans les familles nous engageons vivement nos futurs collaborateurs et collaboratrices à éviter soigneusement la note pornographique.

A l'œuvre donc, camarades des deux sexes. Envoyez nous de la bonne copie antiuijve, joyeuse, satirique et patriotique. Elle sera la bienvenue.

La Rédaction.

Rodin-Cachir

1^{er} COUPLET

Ci Jacob que ze m'appi ille

Ze m'appille,

L'argent ze l'prends avec la pi-ille

Vic la pille

Et ze s'ra bon garçon, z'f pas d'mal d'per-

A personne, (so-onne)

Moi ze s'ra grand gommirant-ant

Gommirant,

Z'f pas l'cridit, tozor comptant

Tozor comptant,

Avic mes doigts crosus

Quand z'tiens l'douro ze n'le lusse plus !

Ze rends bonn' marsandi-ise...

Calicot, sousset's, semi-ise...

Tapiz dans l'las mada-ame...

Bon tizer, sur mon à-ame...

Après quatre ou cinq ans d'traca-ail

Quand y s'ra fini le ba-ail

Z'pos'ra mon bilan,

Faillit' qui m'rapport' cent pour cent !

REFRAIN

Pour fair' fortune, ya aini,

Faut être malin et travailli

Et travailli avec fini-ise,

Sur terre il faut bien embrouilli,

Entortilli, avic adresse...

Avic, avic, avic adresse !

2^e COUPLET

D'puis mil huit cent soixant-di-iz

Soixant-di-iz,

Comm' Monsieur Max Rizis-iz

Max Rizis,

Par la loi de Crémieux, somin's citoyens fran-

Yens franci-iz, (ci-iz)

Nous avons l'droit de cotti-i

Droit d'cotti-i,
D'être hatta diputi-i

Diputi-i

Ou z'vous l'aur' sur l'honneur

Nous pouvons être mèm' sénateur.

Avic mon artzen ent...

Ze prêt' trois cents pour cent...

Et l'voir avic ma fi-ille...

Comptons l'louis en fami-ille...

Enfin le sam'di zour de fite,

Faiba des pieds jusqu'à la tite,

Nous nous bourrons d'gannaouia,

De vin cachir et de mahia...

(Au refrain.)

FARDEL

Les deux poupées

Mlle Lili Bouscateau (huit ans aux vendanges) est venue s'asseoir, pour jouer à la poupée, près de son cher petit père qui, sur le superbe bureau de chêne de son cabinet d'avocat célèbre, dépouille fiévreusement sa correspondance.

Assise dans l'encoignure d'une fenêtre, Mlle Lili paraît préoccupée de l'achèvement d'un travail délicat qui réclame toute son attention.

Le papa surpris d'une sagesse et d'une patience si peu coutumières chez elle, engage le dialogue suivant :

LE PAPA. — Qu'est-ce que tu fais donc Lili ?

LILI. — Ze zoue à la poupée, petit frère.

LE PAPA. — Mais il me semble que tu ne lui parles guère, à ta poupée.

LILI. — Oh ! elle est un peu souffrante aujourd'hui !

LE PAPA. — Je vais envoyer chercher le docteur, si tu veux...

LILI. — Oui, oui, car ze crois que ce sera nécessaire... pour la recoudre !

Ce... pour la recoudre, fit retourner la tête au papa qui constata avec stupeur le triste état de la malheureuse poupée qui, par la plaie béante de son abdomen ouvert, laisse échapper tout le son dont il était rempli.

Un silence, puis :

LE PAPA. — Mais est-ce que tu n'es pas folle Lili, d'arranger ainsi le beau cadeau de ton parrain !...

LILI. — Petit père, z'ai voulu seulement lui regarder dans le ventre, pour voir ce qu'il y a dedans.

LE PAPA. — C'est du propre... Et pour-quoi faire, je te le demande ?

LILI. — Pour zouer, tiens !

LE PAPA. — En voilà une façon de jouer à la poupée !... A ton âge ! C'est ridicule...

Donne-moi ce jouet : je te le confisque !

LILI (larmoyante). — Oh ! ze sais bien pourquoi... C'est pour la donner à la da-me... ze le dirai à maman !

LE PAPA (vaguement inquiet). — A la dame ?... Quelle dame veux-tu dire, petite sotte ?

LILI. — La dame que tu tenais hier sur tes genoux et que tu embrassais quand ju suis entrée dans ton cabinet !

LE PAPA (sérieusement inquiet). — D'a-bord, ce n'était pas une dame, c'était... c'était... (vivement) une poupée... c'était ma poupée. Moi aussi, je joue à la poupée, de temps en temps, pour me distraire... Seulement, comme papa est plus grand que Lili, papa a une plus grande poupée... voilà... oui voilà... !

LILI (à demi convaincue). — Ah !

Cinq minutes se passent.

Et tout à coup :

Dis papa, est-ce que tu ne lui fouilles ja-

mais dans le ventre, à ta poupée, toi ?...

(Rideau)

CHICHETTE.

Chez E. POINSOT,

28, rue Bab-Azoun, 28

Consommations de marques au-thentiques — Dépôt général des Cigares, Cigarettes et Tabacs de J. CLIMENT & C^{ie}

ARTICLES POUR FUMEURS GROS ET DÉTAIL

L'Absinthe OXYGÈNE Casenier
est la plus apéritive et la plus digestive
D^r Ph. BERNARD

A Vendre
PETITE VILLA

située Bois-la-Reine, Mustapha

Construction neuve — Belle vue —

Prix modéré — Facilité de paiement

S'adresser Cordonnerie Lemoine,
8, rue l'auzel, Agha.

PETITE CORRESPONDANCE

Rose L. — Vos vers sont fort jolis, mais préfé-re-rien de beaucoup d'la copie traitant de sujets moi s pè-éaux et plus suscep-tibles d'inté-resser directement nos lecteurs et lectrices antiuijs. Nos vifs regrets.

Henri F. — Même observation.

L. N. — Passera prochain numéro. Sommes débordés de copie.

Sapient. — Même observation.

B. — Vos f t n'at-iz cachir seront les bien-ven-ues. Remerciements anticipés.

Le Gérant : Simon VESPÉRINI

Mustapha — IMPRIMERIE ANTIUIJVE

F. FALGA

Paul Déroulède et l'Ombre du paladin Roland

(La scène se passe dans la vallée de Roncevaux)

DÉROULEDÉ

Sur la terre d'exil, mon âme endolorie
Vient consulter en toi l'âme de la Patrie :
Des Français m'ont banni sur l'ordre d'un félon !

ROLAND

Hélas chaque Roland trouve son Ganelon !
Console-toi, tribun, de ce que l'ostracisme
Récompense l'ardeur de ton patriotisme :
Ta gloire écrasera tes lâches proscripteurs :
Ces magistrats vendus ! ces obscurs sénateurs !
Attends avec fierté que ta revanche sonne.

DÉROULEDÉ

Roland ne parle plus de mon humble personne !
Dis-moi, l'est-il permis de sonder l'avenir ?
Peux-tu me révéler ce que doit devenir,
En ce siècle naissant, le doux pays de France ?

ROLAND

Pleure sur ses malheurs, mais garde l'espérance !
Il devra traverser des jours bien ténébreux :
Les fils des chevaliers se feront des Hébreux.
Les esclaves soumis, car le Ciel se décide
À laisser triompher la race déicide !
Elle exerce déjà la puissance de l'or :
C'est beaucoup pour le juif ! mais il veut plus encor :
Il lui faut votre honneur et votre déchéance !
Votre foi, votre sang : il a soif de vengeance !
Ouf le peuple maudit le peuple réprouvé
Las enfin des affronts dont il est abreuvé.

A secoué le joug et relève la tête :
Demain, lâches Français, vous serez sa conquête
Quel plaisir transcendant va goûter Israël,
Lui qu'on croyait couvert d'un opprobre éternel,
De voir à ses genoux le plus pur sang de France
Implorer du sang juif l'adultère alliance.
De voir vos généraux déshonorés, confus,
Demander le mot d'ordre à l'infâme Dreyfus.

DÉROULEDÉ

Grand Dieu ! que dis-tu là ? cet exécrable traitre
De notre fière Armée un jour serait le maître ?
Ah ! si jamais Dreyfus paraît sous le drapeau,
Milles balles soudain lui bacheront la peau :
L'honneur flamboie encor dans l'âme militaire.

ROLAND

Dreyfus sera bientôt Ministre de la guerre.
Ainsi l'a décidé, dans de récents convents
La secte qui s'apprête à vider les couvents,
André, son précurseur, lui prépare la voie.
Dès que viendra celui que Brisson vous envoie
Il pulvérisera tous les sabres d'acier
Des Négrier, des Geslin, des Marchand, des Mercier :
Quand on ne craindra point ces vaillantes épées,
Qu'il ne restera plus de lames bien trempées,
Alors s'accomplira le grand chambardement
Annoncé par Reinach : le Kaiser Allemand,
Sans courir les hasards des sanglantes batailles,
Escorté par les Juifs, entrera dans Versailles.
Et les plus fiers Français, n'osant lever le front
Se terreront chez eux pour dévorer l'affront !

DÉROULEDÉ

Quiconque est descendu dans le séjour des ombres
Ne peut être hanté que de présages sombres :
Sans vouloir faire injure à la sincérité

Je crois que ton discours noircit la vérité.
Le jour où l'Allemand franchit notre frontière,
Aux appels du clairon, la France tout entière,
En bataillons serrés, fendra sur l'ennemi :
Les Prussiens trouveront les héros de Valmy ;
La Patrie en danger, comme en quatre-vingt-treize,
Entendra ses canons bondir et hurler d'aise.

ROLAND

Sache qu'un peuple athée est un peuple vaincu
Sedan et Fachoda ne t'ont pas convaincu ?
Et je ne parle pas des défaites morales
Que vous ont fait subir vos voisines rivales,
Depuis que de l'Etat l'organe officiel
Professe l'athéisme à la face du ciel
Vous reniez Celui qui donne la victoire,
Lui vous a dépouillés de ce nimbe de gloire.
Qu'autour du nom Français tissèrent vos aïeux
Non la France n'est plus ce phare radieux,
Ce grand générateur de lumière féconde
Dont les puissants reflets illuminaient le Monde.

DÉROULEDÉ

Reviendra-t-il ce temps ? Tu me disais tantôt
De garder l'espérance.

ROLAND

Il reviendrait bientôt
Si tu voulais l'armer d'audace et de vaillance.
Tiens ceins ma Durandal et vas sans défaillance
La retremper au sang des Sarrasins nouveaux :
Immortalise-toi par d'immortels travaux.
Si pour sonner la charge et sonner la victoire
Il te manque un clairon, reçois ce cor d'ivoire.
Et que bientôt la France, au son de l'olifant
Apprenne avec transport ton retour triomphant.

La Ratt l'Avignonna se.

Hotel & Restaurant de Lyon

Tenu par **MARTIN**
 Entrepreneur de fêtes publiques
 Successeur de J. B. PERRUZZI
 Rue des Trois-Couleurs, 8, -- ALGER
 à 50 mètres de la Place du Gouvernement

Dans cet Etablissement on trouve : le Soir, la Propreté et le Bon Ordre, à des Prix Modérés. Je remercie d'avance MM. les Voyageurs qui voudront bien m'accorder l'honneur de leur Clientèle.

Ameublements

LÉVEILLEY FRÈRES

14, Rue de Constantine, Alger

ENVOI FRANCO SUR DEMANDE

Nouveau Catalogue

AUX CYCLAMENS

M^{me} J. Sauvageot

ALGER — 9, rue Dumont d'Urville, 9. — ALGER

FLEURS NATURELLES ET ARTIFICIELLES

Grande Fabrique de Couronnes Mortuaires

Grand Choix de Palmes et Corbeilles de Théâtres

EXPÉDITIONS DANS L'INTÉRIEUR ET P^r TOUS PAYS

A L'HARMONIE

ALGER. — 16 rue d'Isly. — ALGER

P. CESTIN

Facteur de Pianos, Luthier, E^{te} des principales maisons de Paris

Réparations de pianos, orgues et instruments cuivre et bois à des prix modérés. — La Maison se charge de l'organisation des Sociétés Musicales.

A L'ORIFLAMME FRANÇAISE

Articles de Ménage, Illuminations, Décorations
 Vente, Location de Drapeaux, Oriflammes, Verres de couleurs
 Lampisterie, Torches résineuses

Feux d'Artifice et de Bengale, Musique à vent et à cordes
 Confettis, Serpentina, Plumeaux-papier, etc.

Kiosque pour orchestre de 10, 15, 20 et 40 Musiciens

Vincent BOLUFER

Fournisseur du Gouvernement général et de la Ville d'Alger

Entrepôt de Musique d'Éclairage et Décoration

3, Rue Bab-el-Oued. — Entrepôt : Rue Tourville.

— ALGER —

A. BAUDON

Orthopédiste, Herniaire

Brevet S. G. D. G.

APPAREILS POUR TOUTES DIFFORMITÉS

5 Rue de Tanger — Alger

EXPOSITION UNIVERSELLE 1900

Médaille d'argent

La plus haute récompense décernée à la spécialité

Madame BAUDON

CORSETS ET CEINTURES POUR DAMES

AVIS

Depuis le 15 Février

Pour cause d'agrandissement, la

Maison Baudon est transférée,

1, rue de la Liberté et 5, rue

Colbert, Alger.

AUX Galeries de la Régence

Place du Gouvernement — Alger

Machines à coudre HURTU et dépôt

de divers autres systèmes

FOURNITURES

Pour Tailleurs et Couturières

Rayons de doublure, boutons, soie,

nouveautés, dentelles et broderie

pour lingerie et costumes.

Machines à Coudre

SILVENT

DENTISTE SPECIALISTE

22, rue de Constantine, 22

ALGER

RHUMATISANTS

Goutteux et Arthritiques

Vous tous qui souffrez de DOULEURS, ASTHME, SCIATIQUE, NEURALGIE, LUMBAGO, GRAVELLE, COLIQUES HEPATIQUES et NEPHRETIQUES, vous serez guéris par le

TRAITEMENT DU CHARTREUX

Le Traitement du Chartreux guérit toujours radicalement ; il ne peut avoir d'insuccès, car il s'attaque à la racine même du mal, il tannise le sang, détruit et expulse l'acide urique qui est le germe de la maladie.

Le Traitement du Chartreux est un composé de plantes dépuratives absolument inoffensives ; il s'applique à tous les âges et ne nécessite aucun changement dans le régime habituel du malade.

PRIX du TRAITEMENT du CHARTREUX : 8 francs.

Envoi franco d'une Brochure de cinquante pages sur le RHUMATISME et les DOULEURS.

Des milliers d'Attestations sont à la disposition des malades.

DÉPÔT GÉNÉRAL : Pharmacie MALAVANT, 19, Rue des Deux-Ponts, Paris

ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.



Dépôts à Alger :

Pharmacies CHASSAING, 13, rue Bab-el-Oued ; GIRAUD, 20, rue Henri-Martin, A Constantine : Pharmacie Paul Molère, rue Nationale et à Oran, Roques, Pharmacie Normale, 44, boulevard Séguin.

M^{me} SAUVAN-MÈRE

Médium

Spiritisme et Cartomancie

Spécialités : Les Nôves, les Cartes,

la Vierge d'eau,

la Table tournante, etc. etc

TRAITE PAR CORRESPONDANCE

Pour Procès, Mariages,

Héritages, Divorces, Loteries

Affaires embrouillées, etc.

Guérit par le magnétisme

et le secret égyptien

Discretion absolue

Rue Fontaine-Bleue

MUSTAPHA

VIN DE PROPRIÉTAIRE

GARANTI NATUREL

Livré à domicile à 0,15 0,20,

0,25 et 0,30 le litre

DEMI GROS & DÉTAIL

Seul dépôt de la propriété Ben Aicha

N. RIQUÉ

ALGER. — Rue Traversière

(prolong. de la rue Philippe)

Houider Ben Rabah

Médecin maure

Rue Porte-Neuve, 50 -- ALGER

Soinne toutes les maladies an-

ciennes et nouvelles, oreil-

les yeux, poitrine, maux de

jambes, hydropisie, douleurs,

maladies de femmes, etc.

Remèdes spéciaux de sa pré-

paration.

Consultations gratuites pour

les indigents.

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE

P. DUVERT

ALGER — Avenue de la Bouzarza (Bab-el-Oued)

Tableaux et Etiquettes en couleurs

POUR DISTILLATEURS, FABRICANTS DE TABACS, COMMERÇANTS

Impressions en tous genres

ARTISTIQUES, COMMERCIALES ET ADMINISTRATIVES

L. GUIBERT

Anciennement Rue Dumont-d'Urville

ACTUELLEMENT : 7, Rue Colbert 7. — ALGER

Maison fondée en 1871

AMEUBLEMENTS

Salons. — Chambres à coucher. — Salles à manger. — Literie

Tentures. — Glaces

Prix exceptionnels de Bon Marché

Expéditions dans l'Intérieur

MANUFACTURE DE TOILES CIRÉES

De la Maison Surce et Kang d'Amsterdam

Médailles d'Or à toutes les Expositions

DÉPOSITAIRE POUR L'ALGERIE :

M. AUG. GRIMA

BAZAR DU PROGRÈS

3, Rue de Chartres, Alger (près du Temple protestant)

CHARBONS DE TERRE

EMBARQUEMENTS ET DEBARQUEMENTS

A. Legembre et fils jeune

Alger — Quai Voûtes, 79, 80 et 81 — Téléphone

QUINQUA PÉRVUEN
 J. CHARRIERE Boulevard Tiersot, Mustapha
 DUPLAQUE, Successeur

20 cigarettes
 0,10 LE PAQUET
CIGARETTES DE L'ARMÉE FRANÇAISE
 J. MIKALEFF, Fabricant, ALGER
 L. DUCASSE, dépositaire, rue de la Marine

4^{ème} année. Série A. N°2

5 centimes

245 PREFECTURE D'ALGER
DÉPÔT LÉGAL

Dimanche 28 avril 1901

LE SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ DE L'ANTI-JUIF

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

BOULEVARD BON-ACCUEIL (Villa anti-juive)

MORT LES TYRANS

JANA
LES JUIFS
A L'EGOUT



Les défenseurs de la Maison du peuple juif après une manifestation anti-juive!!!!!!

Notre Gravure

La veille, un Cat quelconque avait dit, à la Buvette de la Maison du Peuple :

« Frères, demain nous saurons imposer la force de nos principes, les crânes antijuifs, si durs soient-ils, ne résisteront pas aux balles de nos revolvers. Amis, buvons à la victoire, demain c'est le triomphe. Vivent les juifs. A bas Régis ! »

Ce discours authentique fut salué avec enthousiasme par les boquets unanimes des pivoires incorrigibles (Cat compris).

Demain est venu, mais demain ne fut pas la victoire, ce fut la débâcle. Les crânes antijuifs ont résisté aux balles de revolver : Cat, Nivet, Géré, Lutaud, Déchessahar, défenseurs de la Maison du Peuple, sont dans le plus triste des états. A en juger par les bandeaux qui entourent l'occiput de l'infortuné Cat, la lutte fut ardente.

Le fort d'Isly, ainsi s'appellera désormais la maison du peuple juif, a pris la mine de ses défenseurs. Malgré les canons et l'artilleur qui devait les pointer, malgré les fusils anglais prêtés par Géré, le pasteur, malgré l'habile guerrier Montagné qui commandait en chef, le fort d'Isly s'est rendu. L'antijuif illustré a tenu à immortaliser les héroïques combattants. Tous sont, dans notre gravure, représentés tels qu'ils furent pris par notre photographie ; ce dernier a, cependant, vainement cherché à photographier les juifs qui alimentent tout ce monde-là.

Le dénouement de cette affaire a eu lieu en correctionnelle. Cat, appelé comme témoin, s'exprima ainsi :

« Nous faisons, avec nos femmes, paisiblement nos devoirs républicains (sic), lorsque les antijuifs se ruèrent sur nous et nous assommèrent de leurs triques antijuives. Notre sang de pacifiques victimes (sic) a rougi une fois de plus le sol de la démocratie (sic). Messieurs les magistrats de la République, nous vous demandons justice et vengeance contre ceux qui menacèrent, en nos personnes, la République sociale (sic). »

Le boquet de l'ivrogne a été compris des magistrats. Les antijuifs, dont les crânes résistèrent aux revolvers des vrais républicains (sic), iront pendant une année expier dans les pénitenciers le crime de ne pas confondre avec les Lamberdesque et les Nivet, la Démocratie Républicaine.

Les défenseurs du fort d'Isly ont sauvé une fois de plus la République sociale !

L'Antijuif.

Autour d'un Chantage

Les « Nouvelles » craignant d'être complices d'un chantage dont elles furent le premier auxiliaire, ont chargé la « Revanche du Peuple juif », journal qu'elles impriment, de prendre leur lieu et place.

Cet innomable torchon où l'on fait signer l'illettré Lamberdesque est depuis ce matin le souteau de la Strubb.

Notre numéro de demain soir donnera le casier judiciaire de cette femme six fois condamnée pour vol.

On comprendra alors la sympathie forcée qui devait y avoir entre le pitoyable escroc dont on paye la signature et la voleuse dont Lutaud a fait une de ses meilleures amies. Comme pour l'affaire des mozabites, Lutaud est l'instigateur de cet ignoble complot qui vient d'échouer si pitoyablement.

L'« Antijuif » de demain expliquera pourquoi Lutaud, avant de quitter Alger, voulait tenter de compromettre Régis ; nous établirons les preuves du complot et si la justice ne poursuit pas les Lutaud, Schwartz, « Nouvelles », ainsi que la Strubb et son Lamberdesque, MM. Imbert et Gérard de Mouricaud poursuivront eux-mêmes.

L'Antijuif.

En bas les Vendus !

Ma parole (en bas les casseroles !) je crois que cette fois les antijuifs nous commençons un coup de révolution épragée plus pire que celle-là de l'année qu'il a sorti du M. Drumont.

Qui cherche y trouve, sangue de la madone comme y dit l'apolitain de la pointe Muscade quand y lui claté la colère, et toute ma bande elle monte tous les jours de la Marine pour voir qui c'est de cette galeuse de Maison du Peuple toute défoncée (Vive la Jeunesse antisébutique) ou de nous autres, y doit gagner.

Rien que l'autre dimanche, à côté le café de Bordereau, nous avons jonglé trois douzaines des four-à-chaux, qui avec les doubles coups de tête kabyles, qui avec les débous en bois des olives, qui avec les coups de pieds anglais dans les c...itrouilles, qui avec les châtaignes dans les yeux pourris (ô Lamerdesque, quand celle-là que t'ias reçu elle fait des petits, te m'en garde un ?) qui avec les coups de briques. Si vous les auriez entendu demander pardon... Mais pas de pitié pour les canards boiteux et pour la racaille des vendus qu'on prend les pièces de dix chez cet aphanouille de Lutaud. Casse, diocane, jusqu'à tant qu'y reste plus que les oses par terre.

Cassez-y les reins, il a lancé M. Lion ! Et le c... non ?

Rien que derrière la police on a le courage ces tas de lâches, de crier *En bas la calotte !* Pourquoi *En bas la calotte ?* La jalousie que Drumont il a pas le bout-coupé la même chose qu'eusses.

Sortez rien qu'une fois, bande des Lamerdesque... ateur, des Brecher... fesse, des Cat... Zengoul des Ni(a)vet... role, des Pizot... (quillà-là j'ose pas l'écrire, plutôt je mets etcétera, etcétera etcétera, c'est mieux français), sortez rien qu'une fois de derrière les agents et si jamais nous vous mangeons pas tout crus, tas des chulo de la femme Laquerbe, moi, Quillà-là qui plonge aux ourbins, P'tit casseur, la Canterra, Fartasse, l'amant de Philomène, le marchand de calentita et encore dix choeurs sans travail,

nous voudrions tomber empoisonnés.

Dans la rue Bab-Azoun, c'est moi que j'ai dit à Masque Régis : « Allez, ho Maire d'Alger, levez de là, donnez la permission et j'y casse la g... à ce Déche et Safran de mon... » Il a pas voulu, ça va bien. La prochaine fois, la permission je la demande plus, je me la prends tout seul.

Et gare les coups de dents dans les bôyaux, ô la peau pareille à une grappe pollueuse quand elle est coite. La place au cimetière juif, le peux aller te la retenir, ô commissaire de la synagogue, le terrain il est bon marché.

En bas les vendus ! En bas la Maison du Peuple ! En bas Lutaud ce fuit de loup !

Et j'ai pas peur de poser la signature al kif, soignée et tout en bas de la page :

FAVALONGA.

Ou la Terreur de la Marine.
(L'adresse au Supplément.)

UN DUEL A COUPS DE TAMPON

Je passais l'autre jour place du Gouvernement lorsque les gestes et la conversation de deux individus attirèrent mes regards. Je fis mine d'admirer les journaux illustrés d'un kiosque voisin et j'entendis le dialogue suivant.

Je tiens à vous dire qu'aux premiers mots de la conversation je devinais de suite qu'il s'agissait d'un duel à coups de poing qui aurait eu lieu la veille entre deux personnes.

Le premier disait à l'autre :

— Tchê ! si jamais Pétrouskin il avait pas été zingue, je te jure d'un coup de tête i te m'aurait foutu mon Lamerdesque dans le foramoskese. Aman ! aman ! c'est malheureux quand même que ces têtes de n... ils y ont fait chopper la tasse avant qui se donne bien d'attaque. Mais quand même ça fait rien va, il lui a donné des tobass talha pour-quoi vous savez, si Pétrouskin il avait pas été de tasse comme il été, je te jure de Lamerdesque plus y en aurait — entre nous soit-dit il est gauto, faut pas li enlever.

— Mais enfin, comment cela est-il arrivé ? lui demandai-je.

Avec un regard plus que terrible il me toisa d'abord, me plaça une main sur l'épaule et, tout en me boutonnant lui-même le paletot pour je ne sais quelle raison, il me dit :

— Comme vous avez une tête d'attaque et que pour sûr vous zêtes pas de la maison du peuple, j'a vous dire au juste comment la chose elle s'a passée.

S'adressant à son camarade :

— Toi d'abord ascolta no dégaressa, laisse-moi que je raconte.

Voilà, un soir nous itions, moi, Pétrouskin et un autre camarade, nous voulions donner à Lamerdesque. Juste nous le trouvons à le café du Trantonville, nous nous assions et Pétrouskin il commence à lui lancer des calembours pour qui sorte. A la force de l'em... Lamerdesque i sort et je vous jure si on les sipe pas, Pétrouskin i t'envoie mon Lamerdesque au moins à six mètres. Le boeuf qu'il avait Pétrouskin il a foutu un coup de tête dedans le comptoir du Glacier que d'un peu il se le fend en deux.

Alors on combine avec Lamerdesque que le lendemain comme Pétrouskin i connaît pas le duel avec les épées, qu'on se foutrait une tannée d'attaque à coups de tampons. Chacun i s'en rentre chez lui en attendant le lendemain.

Le lendemain convenu à l'heure sous-sous, les témoins i fallait qui soye électeurs ma-

jeurs pourquoi nous voulons pas des gosses, i nous allons tous à chti le cimetière de Saintugène. Moi on me nomme directeur, je leur fou un coup de règlement d'attaque. Pas de coups de pied, rien que sur la tête il faut donner, c'est défendu s'empogner le paletot.

Pétrouskin avec la tasse qu'il avait et un peu qu'il est guiche, il me regardait de travers et i me dit : Alorsse tout c'est défendu ! si je peux pas donner de coups de tête où je vais alors ! j'connais pas la bosq moi, bougre de blaouette ! D'un peu j'ai donne unecastagne. Enfin on se commence au coup de commencer. Ils se sont donnés d'attaque et si jamais Pétrouskin il arrait pas eu la tasse il se me le mangeait, je vous jure qu'il arrait plus envie d'engueuler Rigisse i li zanti-juifs.

Mais ça fait rien nous le choperons bien un jour ou l'autre — et si jamais l'autre i a sorti un journal qu'on appelle la *Revanche du Peuple*, nous sortirons nous z'autres la *Revanche de Pétrouskin*. — Allez, bonsoir, nous z'allons nous foutre une anisette au Progrès pourquoi j'a la langue en anchois de tant j'ai soif. Si vous voulez faire zanka avec nous, deux sous deux sous, vous se trinquer.

Comme il insistait, nous allâmes au café du Progrès et, après l'absorption d'anisette, je prenais congé de ces messieurs par un sahal des plus sympathiques.

Babaou.

L'HABITUDE

Lendemain de mariage. — Les époux sont encore couchés.

La scène se passe au troisième étage d'une maison de la rue... à Mustapha-Supérieur, dans une chambre nouvellement aménagée : les meubles sont neufs ; aux murs des gravures polissonnées, portraits de femme en chemise, et même sans chemise... — Sur la cheminée, une pendule en marbre noir avec chiffres dorés ; de chaque côté, des vases en cristal contenant divers bijoux. — Sur un fauteuil, la robe de soie blanche encore enguirlandée de fleurs d'oranger. — Il est dix heures du matin.

PERSONNAGES

Jerôme trente ans, propriétaire cafetier.

Papillon, vingt-cinq ans, femme de chambre.

Papillon, s'accoudant sur l'oreiller. — Tiens, du soleil...

Jerôme. — Oui nous allons avoir une belle journée. Il n'est que tôt, après ce sale temps...

(Ils se taisent. Papillon reste accoudée sur l'oreiller, ses cheveux descendent sur ses épaules, sa chemise qui a glissé, laisse entrevoir ses deux seins, très blancs mais guère plus gros que deux confettis...)

Jerôme se rapprochant. — A quoi penses-tu ?

Papillon. — A rien...

Jerôme. — Dis chérie, tu m'aimes ?

Papillon. — Tu le sais bien, je te l'ai déjà dit tout à l'heure.

Jerôme, doucement. — Ah ! c'est vrai, c'est vrai, tu me l'as déjà dit (il l'embrasse sur le cou). Comme tu as la peau douce.

Papillon. — Tu trouves ?

Jerôme l'embrassant, une autre fois. — Oh ! oui... et toi, embrasse-moi. (Elle l'embrasse.)

Jerôme, la serrant dans ses bras. — Je voudrais rester toute ma vie comme ça. (A ce moment la pendule sonne onze heures.)

Jerôme, sursautant. — Déjà onze heures !... Il n'y a pas à dire, il faut absolument que je descende à la buvette remplacer Louis, pendant

CIGARETTES GLORIA

O.10 l'étui

M. MELIA, Fabricant, Alger

O.10 l'étui

qu'il ira manger. Mais ce sera vite fait, dans une demi-heure je serai là.

Papillon. — Où irons-nous manger ?

Jérôme. — Où tu voudras ; au Casino, veux-tu ? ensuite nous prendrons une voiture et nous irons faire un tour au Bois-de-Boulogne

Papillon. — Ça y est...

Jérôme, descendant du lit. — Tu ne l'ennuieras pas, au moins ?

Papillon. — Va, va... je vais lire les journaux.

Jérôme en file rapidement son pantalon en fredonnant un air en vogue.

J suis marchand d'ca... chand d'ca...

Marchand d'cacaouettes

J'frais l'honneur d'votr' fillette

Avec mes cacaouettes,

J'suis marchand, etc.

Papillon. — Tiens tu la connais celle-là ?

Jérôme (avec l'air d'un homme qui a beaucoup vu). — Je l'ai entendue la première fois qu'on l'a chantée au Casino.

Papillon. — Dis, tu m'y mèneras le soir, hein ?

Jérôme. — Oui nous irons toutes les semaines.

(Se rapprochant de sa femme)

Alors, vrai tu m'aimes bien ?

Papillon. — Puisque je te le dis tss... quelle méfiance !

Jérôme. — Eh bien, je suis content... tu sais, j'en avais assez de la vie de garçon. Enfin c'est fini ! maintenant... tout pour toi... Embrasse-moi (Elle l'embrasse. Il lui rend le baiser et finit de s'habiller). Il pense à la buvette et prend un air plus grave.

Regardant sa montre. Déjà ! Onze heures et demie, je descends (Embrassant rapidement sa femme). Au revoir mon beau chou-chou. A tout à l'heure... (Il est très préoccupé. Avant de sortir, il fouille dans la poche du gilet et prend deux pièces de cinq francs, qu'il met dans un vase en cristal.)

Papillon, qui l'a vu. — Qu'est-ce que tu fais là ?

Jérôme, se frappant sur le front. — Ah ! que je suis bête !

Papillon. — Que tu es...

Jérôme. — Qu'est-ce que tu veux, une vieille habitude de garçon... Tu comprends... je ne suis pas arrivé jusqu'à trente ans... alors de temps en temps... j'allais... et puis je mettais en partant... enfin comme tu viens de voir...

Papillon. — Eh bien tu étais généreux toi... quand tu étais garçon. On ne m'a jamais donné plus de dix sous, à moi...

Chichette.

AU FILOU LABERDESQUE

Après avoir extorqué par menaces de l'argent à un vieux curé de Lahontan, après avoir volé un diamant à une cocotte d'Alger, Mlle A... B... vécue des évolutions de la jeune Brillet, trafiqué de la Laquerbe, fourni la clientèle de la rue du Cheval comme celle des "Corbeilles pourries", après avoir volé à

Alger un négociant, M. D..., auprès duquel il se faisait passer pour le comte de Florès, après avoir dupé la plupart des hôteliers et des tailleurs d'Alger, Laberdesque ose se poser en homme d'honneur et offrir sa poitrine à ceux qui refusent de le considérer autrement que comme la plus abominable des fripouilles.

Voilà près de deux semaines que je me fatigue à lui cracher à la face toutes ses vérités et le misérable lâche n'a pas bougé.

Allons, un bon mouvement, sinistre crapule. J'ai relevé votre défi à l'épée, je suis toujours à votre disposition, mais je vous en prie, dépêchez-vous : va-t-il falloir que je vous botte votre cu...ba pour vous faire marcher ?

BARRÉ,

Collaborateur à l'Antijugif.

UN HONNÊTE ZRAËLITE

Monologue

Je m'appelle Mardoché Prestout Oulla ! Je fit la grand commère Je fit des affair's de partout Avec li Anglais... même en Pirse... J'ai fait di faillit's crapuleux Mais j'ai d'argent... On me resperte. Et comm' je suis beau-z-et galbeux Dans l'mond' cachir on me fait fête... Bref, je n'cous en dis pas plus long, Vous admirez en mon personne L'un des plus beaux échantillon' D'la rue zraïlit' pas friponne. A ce sujet j'vais vous conter, Adonai, combien j'suis honnête, Un certain soir, j'fus invité Avec Jacob, dans un p'tit fête... C'était chez M. Arthur Durand Un goym qui payait ce gueul'ton Parce qu'il a gagné d'argent Beaucoup. En vendant di mouton' C'était par la soir dans son d'meure Et enfin de mieux bouloté J'arriv' chez lui de très bonne heure... D'puis la veill' j'avi pas mangé !

La bonn' me dit : « Vous êt's l'premier Et pour trouver moins longu' l'attente Allez-y chez la Cafetier Absorber un bon verr' di menthe. » Tia sadeh ! Bougr' d'mal iliri Je vas vous fair' foutre à la porte, Tu riciera lis invitis Comm' di chiens ? Cell la est trop forte ! Bref ! Je descends boir' la Mahia J'ai reflé deux sous spagnol Mais sentant l'odeur d'la Diffa Je r monte aussitôt l'entresol. Subito d'un pas très agile Je rent' dans la sall du festin Quand j'appirçois sans s'fair' di bile L'ami Jacob, un bon youpin... Prenant un coucort en argent Sans plus fair' de cérémonie Le met dans sa poch' lestement Sans m'voir. Enfil' la port' d'sortir. Je r descends aussi dans la rue Mais rencontrant plusieurs concie

Avec di femm's, sans dout' des grue Mont'nt chez Durand, d'une allur'eice... Avec Jacob, nous les suiron' Et l'on s'install' pour le gueul'ton, M sieu Durand d'un air très aimable S'écrit : Allons tout l'monde à table ! Par un' délicate attention De Jacob, le plus j' m'élougue Et j'pensaiss... plein d'stupéfaction Au bel objet qu'il déroba... Avie un toupit talba. On rempaga l'concert manquant Puis au repas on fit honneur. Mais tout à coup Monsieur Durand Leca son cer' d'bonne humeur : Amis, pour égayer cill' fête Faut qu'tout l'mond' chant' sa chan-

[sonnette !]

Lorsque mon tour fut arrivé J dis : pardon, j suis tris enrhumé... Mais si vous contez sans façon, J eais fair' prestigification !... Alors, tout l'mond' cri' : Bravo ! Et j'commenci tout aussitôt... Vous voyez bien c'concert d'argent S'ras escarmoté prestement. Puis, dans mon poche la mittant, J dis alors tris gracement : — Un' deux et trois ! Le coup est fait Dans cell d Jacob, allez l'chercher...

Dans la poch' de sa redingote On retira le beau coucort Et Jacob, qui tient la tremblotte Oulla ! mi regarda d' tracers...

Puis m'faisant di félicitation' ! On m'dit : Vous it s plus fort ! Qu Dickson ! Gare-au-Falet.

SALLE DE DÉPÊCHES SANCHIS. — Nous engageons vivement les amateurs de peinture à se rendre à la Salle de dépêches de la rue d'Isly, tenue par M. Sanchis. La direction a su grouper en une magnifique exposition de tableaux, anciens et modernes, de véritables chefs-d'œuvre signés Canavaggio, Van der Velle, Lemaitre, Galland, etc., etc.

Maison de 1^{er} Ordre : C. PUEL
TAILLEUR
11, Rue d'Isly, 11

ACROSTICHES

Levez-vous et pleurez, ô vierges d'Israël !
Un horrible malheur prégit par Raphaël
Tombe aujourd'hui sur nous les éternels martyrs :
Adieu vaillant ami : nos vœux et nos désirs
Un instant ont paru s'accomplir par ta force :
D'où vient qu'on t'avait mis entre l'arbre et l'écorce ?
X...

Marionnettes dansez, après avoir chanté !
Amusez-vous toujours aux frais du Consistoire,
Israël a des fonds ! Vous serez enchanté ;
Saisissez l'occasion, car la maison publique
Offre encor des plaisirs avec l'absinthe en sus !
Nervis, judaïsants, allez voir les satyres
De la maison du... peuple (!) vous y ferez chorus !
Usez de vos flissas, faites métier de sbires,
Pour esuver, il est temps, la juive république !
Ergotez, chahutez, la synagogue est là !
Usez de ses douras, elle est large et pratique
Pour tous les dévoués ! elle paie au delà
Les crimes accomplis, suivant son ordonnance,
Et les méfaits commis en toute circonstance !
P. Jean.

AIMER !...

*Dites-moi, savez-vous ce que c'est que l'amour ?
Savez-vous ce qui fait que le cœur s'illumine,
Et radieux et pur, comme à son premier jour,
Sont tressaillir en lui l'étoile divine ?
L'amour, c'est le regard profond de vos grands yeux
L'amour, c'est la rayon qui dore la jeunesse,
L'amour, c'est l'infant splendide et merveilleux
Qui se fonde sur la mère avec une caresse !
L'amour, c'est le parfum des roses, sans pareil
C'est le vent qui mugit ; c'est la vague en furie
C'est l'oiseau qui gazouille, au lever du soleil !
L'amour, c'est la beauté, la lumière, la vie !
Et puis, savez-vous bien ce que c'est que d'aimer ?
Que de croire, éperdu, dans un sublime rêve,
De ne songer qu'à la belle qui sait charmer ;
Et sentir dans son âme un autre qui se lève !
Causer, chanter, avoir l'ivresse dans les yeux,
L'extase dans le cœur, heureux à faire enoie
Même aux plus heureux, et d'en aller sous les cieux
Le front rayonnant de gloire et d'âme ravie
Être heureux, pour un mot négligemment jeté ;
Pour un regard furtif, être au bonheur suprême !
Donner, pour un baiser, sa part d'éternité ;
Et répéter toujours un nom, toujours le même.
Eh bien ! c'est l'amour, cela seul est aimer !
C'est l'idéal bonheur, c'est l'extase suprême !
Et me punisse Dieu, si j'ai pu blasphémer,
Et s'écrivent ce n'est pas ainsi que l'on aime*

BRASSERIE TERMINUS

Tous les soirs, à 8 h., orchestre à cordes

L'Absinthe OXYGÉNÉE Casenier

est la plus apéritive et la plus digestive
D^r Ph. BERNARD.

Chez E. POINSOT,
28, rue Bab-Azoun, 28

Consommations de marques authentiques — Dépôt général des Cigares, Cigarettes et Tabacs de J. CLIMENT & C^{ie}

ARTICLES POUR FUMEURS GROS ET DÉTAIL

BELLE OCCASION

A CÉDER DE SUITE
POUR CAUSE DE DÉPART
UN JOLI PIANO
Pour le prix de 220 francs
Hall Commercial
Alger. — 26, rue d'Isly. — Alger

A Vendre PETITE VILLA

située Bois-la-Reine, Mustapha
Construction neuve — Belle vue —
Prix modéré — Facilité de paiement
S'adresser Cordonnerie Lemoine,
8, rue Clauzel, Agha.

CASINO MUSIC HALL. — A 8 h. 1/2 :
Concert par toute la Troupe.

VELODROME (Champ-de-Manœuvres). —
Piste à cyclages pour les cyclistes. —
Piste plate pour les dames et les débutants
Tennis, croquet, boules. — Tous les Dimanches soir : Grand Bal.

Le Gérant : Simon VESPÉRINI

Mustapha — IMPRIMERIE ANTJUIVE

F. FALCA

Hotel & Restaurant de Lyon

Tenu par **MARTIN**
 Entrepreneur de fêtes publiques
 Successeur de J B PERRUZZI
 Rue des Trois-Couleurs, 8, -- ALGER
 à 50 mètres de la Place du Gouvernement

Dans cet Etablissement on trouvera : le Soir, la Propreté et le Bon Ordre, à des Prix Modérés. Je remercie d'avance MM les Voyageurs qui voudront bien m'accorder l'honneur de leur Clientèle.

Ameublements

LÉVEILLEY FRÈRES
 14, Rue de Constantine, Alger
 ENVOI FRANCO SUR DEMANDE
 DU
Nouveau Catalogue

AUX CYCLAMENS

M^{me} J. Sauvageot
 ALGER — 9, rue Dumont d'Urville, 9. — ALGER
 FLEURS NATURELLES ET ARTIFICIELLES
 Grande Fabrique de Couronnes Mortuaires
 Grand Choix de Palmes et Corbeilles de Théâtres
 EXPÉDITIONS DANS L'INTERIEUR ET P^r TOUTS PAYS

A L'HARMONIE

ALGER. — 16 rue d'Isly. — ALGER
P. CESTIN
 Facteur de Pianos, Luthier, E^{tc} des principales maisons de Paris
 Réparations de pianos, orgues et instruments cuivre et bois à des prix modérés. — La Maison se charge de l'organisation des Sociétés Musicales.

A L'ORIFLAMME FRANÇAISE

Articles de Ménage, Illuminations, Décorations
 Vente, Location de Drapeaux, Oriflammes, Verres de couleurs
 Lampisterie, Torches résineuses
 Feux d'Artifice et de Bengale, Musique à vent et à cordes
 Confettis, Serpentina, Plumes à papier, etc.
 Kiosque pour orchestre de 10, 15, 20 et 40 Musiciens

Vincent BOLUFER

Fournisseur du Gouvernement général et de la Ville d'Alger
 Exp. opérateur de Musique d'Éclairage et Décoration
 3, Rue Bab-el-Oued. — Entrepôt : Rue Tourville,
 -- ALGER --

A. BAUDON

Orthopédiste, Herniaire
 Brevet S. G. D. G.
 APPAREILS POUR TOUTES DIFFORMITÉS
 5 Rue de Tanger — Alger

EXPOSITION UNIVERSELLE 1900
 Médaille d'argent
 La plus haute récompense décernée à la spécialité

Madame BAUDON
 CORSETS ET CEINTURES POUR DAMES

AVIS
 Depuis le 15 Février
 Pour cause d'agrandissement, la
 Maison Baudon est transférée,
 1, rue de la Liberté et 5, rue
 Colbert, Alger.

AUX Galeries de la Régence

Place du Gouvernement — Alger
 Machines à coudre **HURTU** et dépôt
 de divers autres systèmes
 FOURNITURES
 Pour Tailleurs et Couturières
 Rayons de doublure, boutons, sole,
 nouveautés, dentelles et broderie
 pour lin et costumes.
 Machines à Coudre

SILVENT

DENTISTE SPECIALISTE
 22, rue de Constantine, 22
 ALGER

RHUMATISANTS

Goutteux et Arthritiques

Vous tous qui souffrez de DOULEURS, ASTHME, SCIATIQUE, NEURALGIE, LUMBAGO, GRAVELLE, COLIQUES REPATIQUES et NÉPHRÉTIQUES, vous serez guéris par le

TRAITEMENT DU CHARTREUX

Le Traitement du Chartreux guérit toujours radicalement ; il ne peut avoir d'insuccès, car il s'attaque à la racine même du mal, il tamise le sang, détruit et expulse l'acide urique qui est le germe de la maladie.

Le Traitement du Chartreux est un composé de plantes dépuratives absolument inoffensives ; il s'applique à tous les âges et ne nécessite aucun changement dans le régime habituel du malade.

PRIX du TRAITEMENT du CHARTREUX : 8 francs.

Envoi franco d'une Brochure de cinquante pages sur le RHUMATISME et les DOULEURS. Des milliers d'Attestations sont à la disposition des malades.

Dépôt Général : **Pharmacie MALAVANT, 19, Rue des Deux-Fontes, Paris** ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.



Dépôts à Alger :

Pharmacies CHASSAING, 13, rue Bab-el-Oued : GIRAUD, 20, rue Henri-Martin, A Constantine : Pharmacie Paul MOLIERE, rue Nationale et à Oran, Roques, Pharmacie Normale, 44, boulevard Séguin.

M^{me} SAUVAN M^{me}

Medium
 Spirite et Cartomancienne
 Spécialités : Les Rêves, les Cartes, le Verre d'eau, la Table tournante, etc. etc
 TRAITE PAR CORRESPONDANCE
 Pour Procs, Mariages, Héritages, Divorces, Loteries, Affaires embrouillées, etc.
 Guérit par le magnétisme et le secret égyptien
Discretion absolue
 Rue Fontaine-Bleue
 MUSTAPHA

VIN DE PROPRIÉTAIRE

GARANTI NATUREL
 Livré à domicile à 0,45 0,20, 0,25 et 0,30 le litre
DEMI-SÈCS & DÉTAIL
 Seul dépôt de la propriété Ben Aicha

N. RIQUÉ
 ALGER — Rue Traversière
 (prolong. de la rue Philippe)

Houider Ben Rabah

Médecin maure
 Rue Porte-Neuve, 50 -- ALGER
 Soigne toutes les maladies anciennes et nouvelles, oreilles, yeux, poitrine, maux de jambes, hydropisie, douleurs, maladies de femmes, etc.
 Remèdes spéciaux de sa préparation.
 Consultations gratuites pour les indigènes.

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE P. DUVERT

ALGER — Avenue de la Rouzarea (Bab-el-Oued)
 Tableaux et Etiquettes en couleurs
 POUR DISTILLATEURS, FABRICANTS DE TABACS, COMMERÇANTS
 Impressions en tous genres
 ARTISTIQUES, COMMERCIALES ET ADMINISTRATIVES

L. GUIBERT

Anciennement Rue Dumont-d'Urville
 ACTUELLEMENT : 7, Rue Colbert 7. — ALGER
 Maison fondée en 1871

AMEUBLEMENTS
 Salons. — Chambres à coucher. — Salles à manger. — Literie
 Tentures. — Glaces
 Prix exceptionnels de Bon Marché
 Expéditions dans l'intérieur

MANUFACTURE DE TOILES CIRÉES

De la Maison Surce et Rang d'Amsterdam
 Médailles d'Or à toutes les Expositions
 DÉPOSITAIRE POUR L'ALGERIE :

M. AUG. GRIMA
 BAZAR DU PROGRÈS
 3, Rue de Chartres, Alger (près du Temple protestant)

CHARBONS DE TERRE

EMBARQUEMENTS ET DEBARQUEMENTS
A. Legembre et fils jeune
 Alger — Quai Voûtes, 79, 80 et 81 — TÉLÉPHONE

F. DOLIN

Inventeur du Vermouth **CHAMBERY**, le meilleur, le plus suave et le plus délicat des vermouths
 En vente dans toutes les bonnes Maisons
 Sulférisé **CARRÉ**, Agent général
 2, Rue de l'Abreuvoir, ALGER

PHOTOGRAPHIE ALGÉROISE

V^{ve} ROCH & FILS
 Rue Bab-el-Oued, 2. — ALGER
 Entrée : 2, rue Mahon, 2

— Près le poste des Chasseurs —
MAISON DE CONFIANCE

La Maison a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'elle donnera comme prime un agrandissement de 24 sur 30, pour 6 portraits carte visite à partir de 5 francs.

QUINQUINA PÉRUVIEN
 J. CHARRIERE, Boulevard Tiersot, Mustapha
 DUPLAQUIER, Successeur

20 cigarettes
 0,10 LE PAQUET

J. MIKALEFF, Fabricant, ALGER

CIGARETTES DE L'ARMÉE FRANÇAISE

L. DUCASSÉ dépositaire, rue de la Marine

LE SUPPLÉMENT ILLUSTRE DE L'ANTI-JUIF

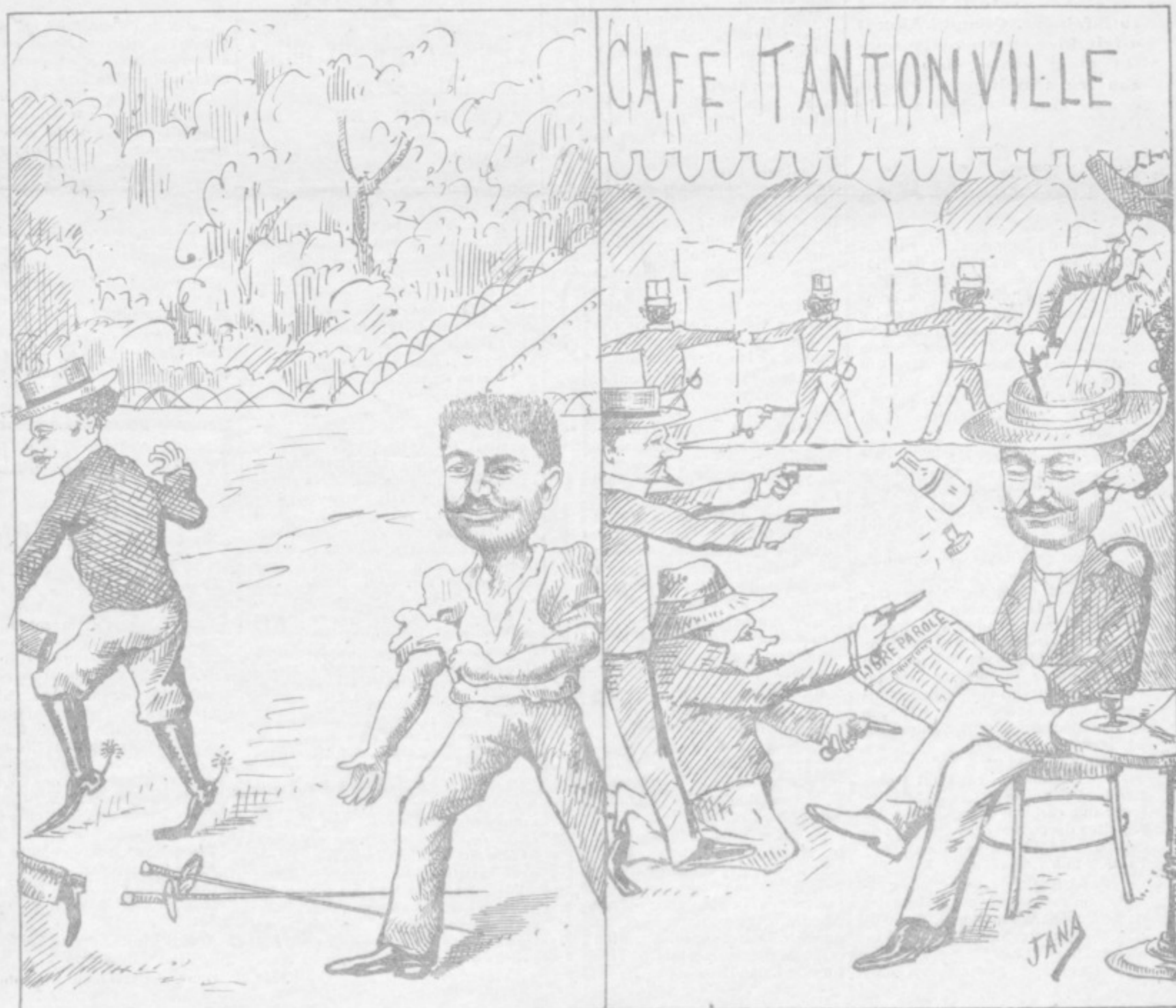
RÉDACTION ET ADMINISTRATION

BOULEVARD BON-ACCUEIL (Villa-antijuive)

MORT LES TYRANS

JANA

LES JUIFS
A L'EGOUT



Le matin..... Lâches.

Le soir..... assassins..

Notre Gravure

La mafia lutaudesque a préféré un assassinat à la rencontre loyale que Max Régis lui offrait pour le mercredi matin.

Notre gravure dépeint de saisissante façon la comédie du duel imaginée par le sinistre bandit de la place Soult-Berg et devant fatalement aboutir à la plus monstrueuse des tragédies sanglantes.

Le matin... lâche et le soir... assassin. Tout Laberdesque, toute la Maison du Peuple et tout Lutaud l'assassin sont dans ces sept mots.

L'Antijuif.

Dans le prochain "Supplément" nous donnerons le portrait de Louis Régis et l'article de fond sera entièrement consacré à ce vaillant qui vient pour la troisième fois de sauver la vie à son frère Max.

L'état de santé de Louis est satisfaisant. Quand à Max il a fait hier sa première sortie pour venir embrasser son frère malheureusement encore forcé de garder le lit.

CHEZ MAX

Au bout du long corridor, sur lequel s'ouvrent, au 2^e étage de l'Hôtel-de-Ville, les bureaux de l'Etat Civil, et de la future exposition coloniale, tout à côté du laboratoire municipal, y attenait même, une porte vitrée à deux battants forme l'entrée de l'appartement privé du Maire d'Alger. Cet appartement, des plus modestes comporte deux pièces : une sorte de salle d'attente et la chambre à coucher.

C'est là où, depuis le soir de l'attentat dont il a failli être victime, Max Régis est prisonnier pour quelques jours seulement encore, son complet rétablissement ne pouvant tarder.

Combien sont-ils de visiteurs qui, pendant ces quarante-huit heures dernières ont pénétré quelques minutes dans la chambre du blessé pour apporter à celui-ci l'assurance de leur sympathie et leurs vœux de complet rétablissement ? Il eût été très difficile de les compter ; ce fut et c'est toujours un va-et-vient continu. Tous se succèdent très vite, le dévoué docteur Egrot n'autorisant pas les longs entretiens.

D'ailleurs le plus grand nombre des amis du maire, remettant à plus tard leur visite, se contentent de déposer une carte ou de signer sur les registres déposés à cet effet chez le concierge de l'Hôtel-de-Ville et dans l'antichambre du maire.

Ces registres nous les avons consultés, et nous y avons relevé les noms d'officiers supérieurs, de notables commerçants, d'industriels, d'avocats, d'universitaires, d'humains travailleurs ; en un mot tous

ceux qui à Alger jouissent d'une situation indépendante se sont inscrits. Quelques fonctionnaires même, ne craignant pas les indiscretions d'un policier de bas étage, ont tenu à honneur de féliciter le premier magistrat municipal de la cité algéroise d'avoir échappé aux balles des revolvers préfectoraux. Ceux-là ont donné ainsi une leçon de correction à certains que nous aurions voulu voir être au moins polis avec l'elu du peuple.

Dans la corbeille où s'amoncellent par centaines les cartes de visites nous plongeons la main et au hasard nous lisons le nom de nos conseillers généraux Baille, Stéphanopoli, Gueyrouard, Hugues, Chaze, des conseillers municipaux de St-Eugène Gallian, Chéchan Simon, de MM. Voinot, Castarède, Capitaine Faure anciens collègues de Max Régis au conseil municipal, des commandants B et R du Général en retraite X... de nombreux conseillers municipaux de Mustapha, d'artistes, de journalistes, d'employés de diverses administrations etc., etc.

Celles envoyées par les électeurs du XI^e et arrivées hier se chiffrent à plus de cinq cents.

Quand aux télégrammes il en est venu de tous les points d'Algérie et de la France.

Voici le nom de quelques signataires : Drumont, Millevoys, Ernest Roche Morinaud - Firmin Faure, Charles Bernard, Ferette Lasies, Paul Bernard députés ; Jules Delahaye, ancien député ; Dubuc, Ballières, Barillier, Galli, conseillers municipaux de Paris ; marquise de Morès Congy, président des « Prévoyants de l'avenir », Eugène Rendu, etc. etc ; la fédération parisienne des groupes antijuifs, les patriotes Dacquois, de Dax, les antisémites de Mont de Marsan, le bureau de la soupe populaire du XI^e, les comités électoraux antisémites de Nantes, les antisémites de Meaux les comités nationalistes de Bordeaux, Marseille, Limoges Nancy, Toulon, Nice, Autun St-Etienne, etc., etc., enfin différents groupes de la « Patrie Française ».

D'Algérie les dépêches sont encore plus nombreuses, les comités antijuifs de Marengo, Blida, Kenchela, Sétif, Bône, Oran, Ain-Tedelès, Bel-Abbès, Guelma, Constantine, Bougie, Mascara, Duzerville, etc., etc., ont tenu à témoigner de leur indignation.

D'Alger, de Mustapha, de St-Eugène les fleurs ont été apportées en quantité considérable. Trois splendides gerbes offertes par des dames, une corbeille de toute beauté provenant des propriétés de M. Chikiken et apportée par celui-ci, des bouquets envoyés par les employés de divers services municipaux, le personnel de l'Antijuif etc.

Il n'est pas jusqu'à l'ami Sivry qui n'ait adressé au Maire une caisse d'un délicieux champagne.

Certes voilà des témoignages d'admiration bien faits pour réconforter le Maire d'Alger et qui compensent largement toutes les infamies de ses adversaires.

Nous ignorons si le cabinet noir a ouvert toutes les lettres reçues par Max Régis ; dans l'affirmative il doit être édifié sur la popularité dont jouit dans la Métropole comme en Algérie notre vaillant et si énergique directeur et sur l'indignation qu'a soulevé l'acte commis à l'instigation de Lutaud.

Aujourd'hui Max est hors de danger et dans quelques jours nous le verrons reprendre la direction des affaires communales.

Nous comprenons sans peine la rage folle de ses adversaires devant l'insuccès d'un attentat cependant ourdi avec une minutie à rendre jaloux nos plus célèbres bandits contemporains.

La manifestation si sympathique qui dure depuis mardi dernier nous fait bien augurer de l'avenir.

Nous sommes assurés aujourd'hui que la tentative criminelle du Tantonville a réuni de nouveau toutes les bonnes volontés du Parti antijuif. Dans la douloureuse épreuve que nous venons de traverser nous avons puisé de nouvelles forces pour combattre le juif et ceux qu'il paie pour tenter de nous détruire en abattant nos chefs.

Cela nous le pensions, lorsque après avoir serré la main de Max nous descendions les escaliers de l'Hôtel-de-Ville croisant à chaque marche un de ceux dont nous étions séparés depuis quelque temps et que les coups de revolver de Nivet et Tralala nous faisaient retrouver au chevet d'un homme qui n'a jamais hésité à risquer sa vie pour le triomphe de l'Idée.

E. D.

N'achetez rien aux juifs !

D'UN PEU ON CALFE RIGISSE I SON FRÈRE

Allé ! Allé ! les Algériens nous sommes tous des pantoufles.

Comment, avec la barouffa de l'aut' soir du Tantonville, les quatre ou cinq blaquettes de la Maison du Peuple i devraient plus avoir des klapous. Lamerdesque i devrait être à Saintugène, à chez la mère Pinaud ; Tralalapatte en haut d' la côte de la Fontaine-Bleue ; Nivet-le-Chiqueur dans les fondations du café qu'on appelle les « Corbeilles pourries » ; le grand Louise et les autres on arrait dû les donner à ceusses-là de Marguiritte les bicos qui s'ont fait la résurrection par là bas.

Enfin nous avons pas donné et pi voilà ! Comment ! Je vous jure je m'en mange les smonguesse ; de voir que ces tas de snafesse i zi ont tiré sur Rigisse i son frère et que tant de monde qui s'était là personne qui z'y ont fouttu tobass... Ale... Aleale... si moi et mes camarades nous s'arriens été là vous s'arriez vu comment on jongle les types. Le lendemain à Rigisse nous li arriens apporté les klapous de ceux qui li s'ont fouttu les coups de rivoirver.

Ceusses-là de la jînessse antiniquique i s'ont pas pu donner ? Bien sûr i s'ont pas pu. Alors toujours c'est eusse qui vont trinquer. Qu'un peu les autres qui font des cabrouffes i marche ; après eusse vous verrez cette distribution de schtata qu'ils fouttront.

Faut pas que ça soyent toujours les mêmes qui marchent, et dans ces choses là, qui s'est qui s'en va à la giole ? Toujours les mêmes.

Non ! Non ! que ceusses-là qui s'ont pas marché qui marchent, nous sommes là, nous s'autres pour donner avec eusse. Un coup comme l'autre soir tass ! la mison di peuple les Nouvelles et li juifs j' vous jure i devrait plus rien rester.

Vous avez vu le boeuf qui se tenait Rigisse, fou i devenait, à tout l' monde i donnait des tobass. Un que je connais pas son nom, s'est allé plongé dans le fond du Trantronville d'un coup de poing qu'il li a donné un autre qu'on appelle Jules i l'a fouttu en

planche personne i pouvait le retenir ; et ben ça c'était le boeuf tirrube pourquoi on l'avait pas difendu. Voulez je vous donne un conseil hein ! Eh ben quand i aura encore d'autre barouffa : donnez le plusse que vous pouvez sans rien arrégarder et quand on en aura jonglé une dizaine, les autres plus rien i diront pourquoi i s'auront la cagade i après au lieu de se foutte des coups avec les français milleur nous dozzons les juifs pourquoi maintenant i se foutte de nous. Mais ça fait rien, laissez-les faire.

Aller adios à une aut' fois.

BABAOU.

ECHO DE L'ASSASSINAT

Les pègues continuent à s'accumuler contre l'assassin de la place Soult-Berg.

En voici encore une à ajouter à celles si nombreuses que nos amis connaissent déjà.

Mardi la casserole en chef Leschenault a été eue, à la Préfecture, par cinq de nos amis prêts à en témoigner, distribuant des balles à des comparses enrôlés pour participer à l'assassinat de Max Régis.

D'ailleurs dans notre numéro de Lundi nous continuerons nos diçulcation sur les agissements du gredin chamarré de la préfecture et de ses acolytes.

-o-

C'est M. le docteur Bruch qui a extrait la balle que notre ami Bonnet avait reçue dans la pomette droite, au cours de l'attentat contre Max Régis.

L'excellent praticien a dû se servir des rayons X, pour rechercher le projectile. L'opération a parfaitement réussi. Nous avons pu voir la balle extraite, elle a la forme d'une pièce de cinquante centimes d'une épaisseur de cinq millimètres environ.

-o-

Hier par le courrier de France, deux des complices de Laberdesque, les voleurs Martin et Brecher, sont partis pour des rives inconnues. La fripouille Lutaudesque commencerait-elle à comprendre qu'il y a quelque danger pour elle à exercer ici plus longtemps ses exploits ?

Espérons que pour la tranquillité de notre ville, les adhérents de la Maison du Peuple vont au plus vite imiter leurs collègues.

« A la Porte les Juifs ! »

L'EXÉCUTION

MONOLOGUE

Voui... Ci vrai, la zornalistes si tous di fomistes. Y coyonni avic li zarticles di zornal tous lis zonnètes zens. Vos alli voir que zi sous rizon.

S'am'di, zour di Sabat (faut pas confondre avic li soliers qu'li zarabes y z'appille sabatte) ; donc, s'amdi, zi sous fir ma malin dans lis arcades Bab-Azoune. Citi 7 heures di matin et diza z'avi dipensi 6 sous. Zi m'suis dit : Ma vio Mardochi, si tu vas continuer comm' ça zusqu'à citte soir, tu va vous ruini.

Tot à coup, zi voir contre la carreau di la marchand di zornal une zornaux, citit la Rivanche di peuple zraélite, il avait crivi en grosses lettres :

Azicution di Conseil Monicipal di Mostapha

Olla ! z'ouvri mon zio comme la

CIGARETTES GLORIA

0,10 l'étui

M. MELIA, Fabricant, Alger

0,10 l'étui

porte di la Prid'ature et zi lis encore : Axécution di Conseil Monicipal di Mostapha ! Brabo alic ! Ci pas trop tôt. On alli enfin coupi la tite à tous ci sales antizonifis, Chaze, exitira, exitira.

Z'avi envi d'achitti la zornau m'a y couti un sou et comme z'avi déjà dipensi 6 sous... zi m'suis dit : Y vaut mio qui zi vas à pieds à Mostapha, voir l'axécution sur la champ di corses.

Alors, zi commenci à marchi pas acciliri... Tarlou... pas acciliri... comme la soldat militaire. Enfin z'arrive à Mostapha une demi-hore après. Zi vas au champ di corses, mais zi voir pas le guillotine.

Y a l'aba si pas ici... si pit-ètre sur la plaze Hoche. Zi cours à la plaze Hoche, zi voir pas encore le Guillotine. Tia sadeck ! Ci peut-être un coyonnade alors zi demandi à un Cagayous qui passi. Dis, mon z'ami ouisque il y est l'axécution di Conseil di Mostapha, ti sais bien... Chaze, la mère... et sa conseillers, on va les guillotiner.

— Ma à, quesque tu baves sale sipia !

Y adonai y m'appiti, sipia.

Z'avi envi di lui fottre une coup di soffi... mais j'suis pas l'coraze... tout à coup... Spatatraf ! la Cagayous i m' donn'ra une coup di tite dans mon yeux, en criant :

Tiens ! agarre cette axécution Et son tite y frappe encore sur mon z'œil. Y a baba... Bou-ou-Bou Bou Zi suis difigouri... alors en ripouslant zi ritorai à Alzi rue d'Isly, zi mi suis fait soigni à la Mizon di Peuple, où zi suis boire la mahia avec la Katt puis pour avoir di details zi achiti la *Rivanche di Peuple israélite*, et zi lira une gros article plein di fotes di goym, on engueuli et on diflami la Conseil di Mostapha. m'a ci pas vri qu'on alli fir l'axécution avec la Guillotine.

Natie Louba ! Z'avi dipensi un sou pour rien li zornal il y pas seulement bon pour la chich'ma.

Total, zi m'avi fatigui, z'avi usi m'a soliers, zi trappi une gros coup di pastique dans mon zio... et ça qui zi rigrette le plus ci mon pauvre sou.

Vo voyi bien que z'avi rizon di dire : La zornaliste, si tous di fomistes, Bou ou Bou-Bou.

Gare-au-Falet.

VENDU !

Dédié à M. Maubon.

Une profonde misère s'est glissée dans ce ménage. Jadis tout heureux. Des beaux jours, hélas ! trop vite passés, il ne reste qu'un vague et lointain souvenir. Trois chérubins souffrent dans leurs berceaux dénudés. Pauvres petits (ils ont faim, regardent toujours, vers le ciel, semblant attendre que les anges viennent leur apporter un peu de ce pain béni que l'humanité leur refuse...). Dans un coin de la chambre, qui n'est plus, hélas ! qu'un taudis, la mère abattue tout en pleurs, se cache le visage. Elle n'a pas la force de contempler cette scène de misère !... Elle

souffre assez, la malheureuse, pour souffrir davantage. Qu'a-t-elle fait à la Providence pour être aussi abandonnée... elle, elle périrait, s'il le fallait, mais ses enfants, ses petiotas chéris, que vont-ils devenir ? Oh ! de grâce, pitié, pitié pour elle, du pain pour ses enfants... Le père, les yeux hagards et vitrés, a la fièvre. Il détourne ses regards de ce lieu de douleurs... Il n'a plus la force de rien faire... son sang se fige dans ses veines. A quoi pense-t-il ? au suicide ?

... Un homme d'allures louches vient d'entrer dans la chambre !... Il a le regard sournois, le ton brutal. Sous sa casquette rabattue on devine les traits d'un champion de la rousse. Il cultive un berceau, mais ne s'en soucie guère. Il va frapper l'épaule du père qui est toujours dans le même état de prostration.

« Ecoute, Jacques, lui dit-il. Tu sais, combien, nous les socialistes, nous nous intéressons aux ouvriers ; tu sais combien nous souffrons de les voir aussi dans la misère sans pain ni labeur. Tu sais combien nous nous efforçons de leur venir en aide, tu sais combien nous les aimons, ces braves ouvriers. Depuis le temps que je te connais, mon pauvre ami Jacques, je t'ai toujours estimé, et crois-moi j'ai beaucoup de peine de te voir dans cet état ! je veux cependant te tendre la main. Veux-tu du travail !... »

A ces mots de travail, que le sergot a prononcé avec plus de force pour mieux pénétrer l'esprit malade de l'ouvrier, celui-ci s'est redressé vivement et a repris l'énergie des plus beaux jours. Du travail, mais il courra au bout du monde pour en avoir, pour pouvoir apporter enfin à ses enfants et à sa femme du pain et de l'argent ! Du travail, mais c'est ce qu'il attend depuis bientôt 3 mois !

« Eh bien ! reprend le mouchard, du travail, je t'en procurerai dès demain. Nous avons besoin là-bas, à Soult-Berg, de cinq ou six hommes solides pour protéger l'ami Cuitaud et donner à ou 3 râlées à ces diables de patriots ! Si tu acceptes, ta famille sera sauvée, tu ne manqueras plus de rien. Allons plus d'hésitation : accepte et tu seras heureux. »

... L'ouvrier a bondi... ses yeux brillent comme la flamme... il a serré ses poings, puis s'adressant au sergot : « Croyez-vous, monsieur, que je sois un vendu ? Croyez-vous que je sois un homme capable, pour venir en aide à ma famille de porter sur le front la honte d'avoir vendu mon cœur ? » Croyez-vous que je veuille laisser à mes enfants, l'exemple de la trahison et de la corruption ? Croyez-vous que je veuille devenir comme vous, misérable, un infâme vendu ? Non, lâche, je suis honnête et je le resterai ! Plutôt mourir que de gâner ma vie autrement qu'à la sueur de mon front.

Le mouchard a voulu riposter. Il fait entendre au malheureux ouvrier, que s'il ne veut pas se soumettre à ses injonctions, demain il sera impitoyablement passé à tabac.

Ah ! c'en est trop ! Jacques, le cœur bondissant sous l'outrage du sergot, a saisi la hache qui se trouvait dans un coin... Il se précipite sur son adversaire et lui fend la tête. Le mouchard tomba à terre.

Jacques, la hache à la main, le pied sur la poitrine du traître, reste-là à contempler... le service qu'il vient de rendre à la société.

René de Cyrnos.

Maison de 1^{er} Ordre : C. PUEL

TAILLEUR

11, Rue d'Isly, 11

AUX AMBASSADEURS

L'inauguration de notre grand concert d'été a eu lieu vendredi soir avec l'éclat et devant l'affluence que nous avions à bon droit prévus.

L'élégance de l'édifice et de la scène, le décor de verdure que nos délicieuses algéroises piquaient de ver(re)s très luisants, l'excellence de la troupe et la magnificence du feu d'artifice, tout a contribué au succès d'une ouverture qui, avec la chaleur, n'ira sans nul doute qu'en grandissant.

Nos compliments les plus sincères à Mlle Bellac, une charmante discuse aux intonations enjouées ; à Mlle Zecchinetta, à Mme Dorient, aux Massé, duettistes excentriques qui connaîtront chaque soir la douceur des rappels — quand ils ne dépassent pas la limite vocale — à Léo, tordant de ventri-loque.

Les Nicolas épateraient l'Empereur de toutes les Russies lui-même avec leurs exercices gymnastiques de première force. Ellen Villa rossignolise à ravir, Williamy des Ambassadeurs — doublement — a un volume de voix pas ordinaire du tout. J'ai réservé le meilleur de mes éloges à Mlle Ferté, une étoile aussi bien en chair qu'en voix dont les chansons sentimentales délicieusement roucoulées vous font courir de ces frissons à fleur de peau ! Un gros bravo Madame, ajouté à tous ceux qui vous furent prodigués. Des félicitations encore aux Cecchi, acrobates mondains, et aux interprètes de talent de *Phrynosque*, l'hilarante opérette d'Albert René.

En résumé inauguration très réussie et si la Direction a l'excellent esprit de nous conserver pour juillet et août la petite brise d'hier soir, on s'entassera à... s'étouffer (!) chaque soir, aux Ambassadeurs.

Il faut surtout féliciter Provost et Laurent d'avoir transformé le repaire de brigands qu'était hier encore le Parc d'Isly en un véritable Eden où les fêtes estivales feront les délices des uns et des autres.

— Paret avait convié vendredi matin la presse algéroise à un banquet.

Menu délicieux et pré... Paret de haute queue... de casserole.

Hip ! Hip !

Tutu.

A NOS LECTEURS

Lire dans l'Antiquité de demain les articles de nos collaborateurs Candolan, Jean Drault et une chronique de notre confrère espagnol, J. Martinez Yagués.

Les Distractions du Dimanche

SQUARE BRESSON

Grande fête de jour et de nuit du Gymnaste Club. Exercices gymnastiques, ascension de montgolfière, sauterie.

Grand bal, illumination et embrasement du square. Orchestre brillant.

BAH EL OUED

Matinée dansante de l'Union de Bab-el-Oued offerte aux membres honoraires et à leur famille.

CASINO MUSIC HALL

Spectacle de choix. Bouchevil, Marcel d'Anjou, Noiret, Lilly Murcy, Marguerite Duclerc, la célèbre créatrice du genre espagnol, Karl Ditan. Pour la première fois, *L'Enfant de Paris*, grande pantomime militaire. Lundi, débuts sensationnels.

AMBASSADEURS

Spectacles de choix. Mlle Bellac, Les Massé, Léo, les Nicolas, Ellen Villa, Williamy, la délicieuse Ferte de la Scala de Paris, les Cecchi, acrobates mondains. *Phrynosque*, l'hilarante opérette d'Albert René. Attractions.

PLACE HOCH

Matinée dansante et grand bal au profit d'employés et ouvriers sans-travail. Un cavalier, 1 fr. ; Une dame, 0,50.

VELODROME

A 4 heures, courses cyclistes, intermèdes comiques. Un cavalier, 0,50 ; une dame, 0,25.

Le soir, grand bal. Entrée gratuite à toute dame accompagnée d'un cavalier.

A Vendre PETITE VILLA

située Bois-la-Reine, Mustapha

Construction neuve — Belle vue — Prix modéré — Facilité de paiement

S'adresser Cordonnerie Lemoine, 8, rue d'Auzel, Agha.

Chez E. POINSOT,

28, rue Bab-Azoun, 28

Consommations de marques authentiques — Dépôt général des Cigares, Cigarettes et Tabacs de J. CLIMENT & C^{ie}

ARTICLES POUR FUMEURS GROS ET DÉTAIL

L'Absinthe OXYGÉNÉE Casenier

est la plus apéritive et la plus digestive D^r Ph. BERNARD

Un Monsieur offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

BRASSERIE TERMINUS

Tous les soirs, à 8 h., orchestre à cordes

Bulletin Ouvrier

(INSERTION GRATUITE)

Français 25 ans, libéré service militaire, connaissant comptabilité et travail de bureau, demande emploi. Ecrire Sers 1, rue Scipion, Alger.

Français du Roussillon, 28 ans, sérieux sachant conduire et soigner les chevaux demande place dans maison bourgeoise ou autre. Trait à l'intérieur, bonnes références prétentions modestes. S'adresser au bureau du journal.

On demande une demoiselle de magasin, pour une ville à 70 kilomètres d'Alger, résidence agréable. S'adresser au gérant du journal.

CASINO MUSIC HALL. — A 8 h. 1/2 : Concert par toute la Troupe.

VELODROME (Champ-de-Manœuvre). — Piste à virages pour les cyclistes. — Piste plate pour les dames et les débutants. Tennis, croquet, boules. — Tous les Dimanches soir : Grand Bal.

Le Gérant : Simon VESPERINI

Mustapha — IMPRIMERIE ANTIQUIVE

F. FALCA

A L'HARMONIE

ALGER. — 16 rue d'Ily. — ALGER
P. CESTIN
 Facteur de Pianos, Luthier, Etc des principales maisons de Paris
 Reparations de pianos, orgues et instruments cuivre et bois à des prix modérés. — La Maison se charge de l'organisation des Sociétés Musicales.

AUX CYCLAMENS

M^r J. Sauvageot
 ALGER — 9, rue Dumont d'Urville, 9. — ALGER
 FLEURS NATURELLES ET ARTIFICIELLES
 Grande Fabrique de Couronnes Mortuaires
 Grand Choix de Palmes et Corbeilles de Théâtres
 EXPÉDITIONS DANS L'INTÉRIEUR ET P^r TOUT PAYS

Ameublements

LÉVEILLEY FRÈRES
 14, Rue de Constantine, Alger
 ENVOI FRANCO SUR DEMANDE
 DU
Nouveau Catalogue

Hotel & Restaurant de Lyon

Tenu par **MARTIN**
 Entrepreneur de fêtes publiques
 Successeur de J. B. PERRUZZI
 Rue des Trois-Couleurs, 8, -- ALGER
 à 50 mètres de la Place du Gouvernement

Dans cet Etablissement on trouvera : le Soins, la Propreté et le Bon Ordre, à des Prix Modérés. Je remercie d'avance MM. les Voyageurs qui voudront bien m'accorder l'honneur de leur Clientèle.

A L'ORIFLAMME FRANÇAISE

Articles de Ménage, Illuminations, Décorations
 Vente, Location de Drapeaux, Oriflammes, Verres de couleurs
 Lampisterie, Torchères résineuses
 Feux d'Artifice et de Bengale, Musique à vent et à cordes
 Confettis, Serpentina, Plumeaux-papier, etc.
 Kiosque pour orchestre de 10, 15, 20 et 40 Musiciens
Vincent BOLUFER
 Fournisseur du Gouvernement général et de la Ville d'Alger
 Ent. sp. de Musique d'Eclairage et Décoration
 3, Rue Bab-el-Oued. — Entrepot : Rue Tourville,
 ALGER

SILVENT

DENTISTE SPECIALISTE
 22, rue de Constantine, 22
 ALGER

AUX Galeries de la Régence

Place du Gouvernement — Alger
 Machines à coudre HURTU et dépôt de divers autres systèmes
 FOURNITURES
 Pour Tailleurs et Couturières
 Rayons de doublure, boutons, sole, nouveautés, dentelles et broderies pour linge et costumes.
 Machines à Coudre

A. BAUDON

Orthopédiste, Herniaire
 Brevet S. G. D. G.
 APPAREILS POUR TOUTES DIFFORMITÉS
 5, Rue de Tanger. — Alger

EXPOSITION UNIVERSELLE 1900
 Médaille d'argent
 La plus haute récompense décernée à la spécialité

Madame BAUDON
 CORSETS ET CEINTURES POUR DAMES

AVIS
 Depuis le 15 Février
 Pour cause d'agrandissement, la
 Maison Baudon est transférée,
 1, rue de la Liberté et 3, rue
 Colbert, Alger.

RHUMATISANTS

Goutteux et Arthritiques

Vous tous qui souffrez de DOULEURS, ASTHME, SCIATIQUE, NEURALGIE, LUMBAGO, GRAVELLE, COLIQUES HEPATiques et NEPHRÉTIQUES, vous serez guéris par le

TRAITEMENT DU CHARTREUX

Le Traitement du Chartreux guérit toujours radicalement ; il ne peut avoir d'insuccès, car il s'attaque à la racine même du mal, il tamise le sang, détruit et expulse l'acide urique qui est le germe de la maladie.

Le Traitement du Chartreux est un composé de plantes dépuratives absolument inoffensives ; il s'applique à tous les âges et ne nécessite aucun changement dans le régime habituel du malade.

PREX du TRAITEMENT du CHARTREUX : 8 Francs.

Envoi franco d'une Brochure de cinquante pages sur le RHUMATISME et les DOULEURS.

Des milliers d'Attestations sont à la disposition des malades.

Dépôt GÉNÉRAL : Pharmacie MALAVANT, 19, Rue des Deux-Fontaines, Paris ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.



Dépôts à Alger :

Pharmacies CHASSAING, 13, rue Bab-el-Oued ; GIRAUD, 20, rue Henri-Martin. A Constantine : Pharmacie Paul MOLIERE, rue Nationale et à Oran, ROGERS, Pharmacie Normale, 44, boulevard Séguin.

VIN DE PROPRIÉTAIRE

GARANTI NATUREL
 Livré à domicile à 0,15, 0,20, 0,25 et 0,30 le litre
 DEMI-GROS & DÉTAIL
 Seul dépôt de la propriété Ben Aïcha
N. RIQUÉ
 ALGER. — Rue Traversalère (prolong. de la rue Philippe)

M^{me} SAUVAN M^{me} RICH

Médium
 Spirite et Clairvoyance
 Spécialités : Les Réves, les Cartes, la Verre d'eau, la Table tournante, etc. etc.
 TRAITE PAR CORRESPONDANCE
 Pour Proches, Mariages, Héritages, Divorces, Loteries, Affaires embrouillées, etc.
 Guérit par le magnétisme et le secret égyptien
 Discretion absolue
 Rue Fontaine-Bleue
 MUSTAPHA

Kouider Ben Rabah

Médecin maure
 Rue Porte-Neuve, 50. — ALGER
 Soigne toutes les maladies anciennes et nouvelles, oreilles, yeux, poitrine, maux de jambes, hydropisie, douleurs, maladies de femmes, etc.
 Remèdes spéciaux de sa préparation.
 Consultations gratuites pour les indigents.

L. GUIBERT

Anciennement Rue Dumont-d'Urville
 ACTUELLEMENT : 7, Rue Colbert 7. — ALGER
 Maison fondée en 1871
AMEUBLEMENTS
 Salons. — Chambres à coucher. — Salles à manger. — Literie
 Tentures. — Glaces
 Prix exceptionnels de Bon Marché
 Expéditions dans l'Intérieur

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE

P. DUVERT
 ALGER. — Avenue de la Bouzarra (Bab-el-Oued)
 Tableaux et Etiquettes en couleurs
 POUR DISTILLATEURS, FABRICANTS DE TABACS, COMMERÇANTS
 Impressions en tous genres
 ARTISTIQUES, COMMERCIALES ET ADMINISTRATIVES

VILLE DE GRENOBLE

MAISON NON JUIVE
 Alexandre CASSAGNADE
 ALGER. — 1, Rue Dumont-d'Urville. — ALGER
 Mercerie, Rubans, Broderies, Dentelles, Lingerie, Gants, Laine, etc., etc.
 Nouveautés de la Saison

CHARBONS DE TERRE

EMBARQUEMENTS ET DÉBARQUEMENTS
A. Legembre & fils jeune
 Alger — Quai, Voûtes, 79, 80 et 81 — Téléphone

PHOTOGRAPHIE ALGÉROISE

V^r ROCH & FILS
 Rue Bab-el-Oued, 2. — ALGER
 Entrée : 2, rue Mahon, 2

— Près le poste des Chasseurs —
MAISON DE CONFIANCE
 La Maison a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'elle donnera comme prime un agrandissement de 24 sur 30, pour 6 portraits carte visite à partir de 5 francs.

F. DOLIN

Inventeur du Vermouth CHAMBERY
 le meilleur, le plus suave et le plus délicat des vermouths
 En vente dans toutes les bonnes Maisons
 Solférino CARRÉ, Agent général
 2, Rue de l'Abreuvoir, ALGER

QUINQUINA PÉRUVIEN
 J. Charrin, Boulevard Thiers 10, Mustapha
 DUPLAQUE, Successeur

20 cigarettes
 0,10 LE PAQUET

J. MIKALEFF, Fabricant, ALGER

CIGARETTES DE L'ARMÉE FRANÇAISE

L. DUCASSÉ, dépositaire, rue de la Marine

4. année . Serie A. N° 4

3 centimes

287 PREFECTURE D'ALGER
DEPOT LEGAL

Dimanche 12 Mai 1901

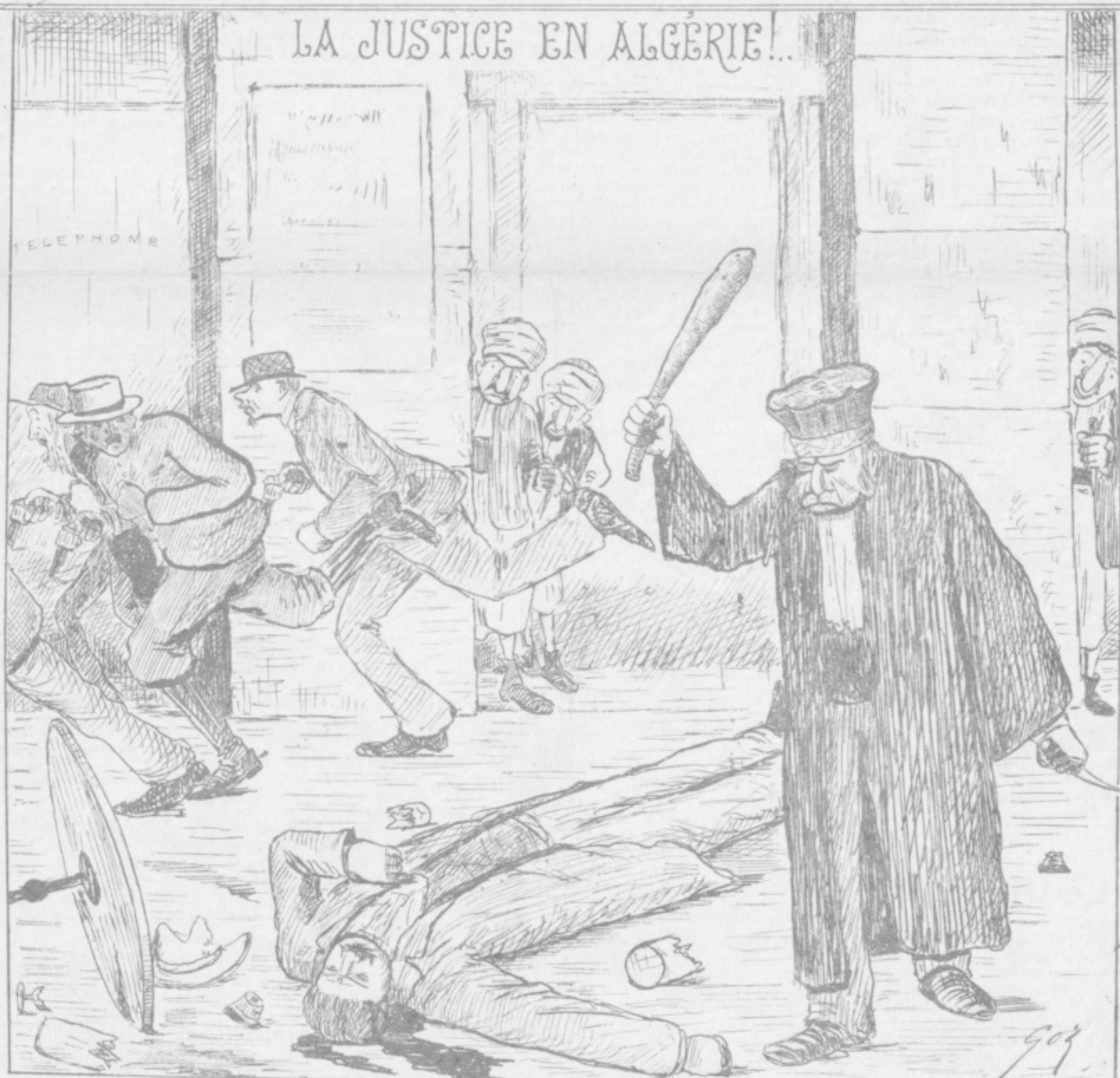
LE SUPPLÉMENT ILLUSTRE DE L'ANTI-JUIF

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

BOULEVARD BON-ACCUEIL (Villa-anti-juive)

MORT LES TYRANS

JANA
LES JUIFS,
A L'EGOUT



Elle absout les coupables, achève les victimes.....

Nos Gravures

Un homme gît sur le sol, le crâne fracassé par les balles d'assassins lâches qui s'enfuient de toute la vitesse de leurs jambes bottées et éperonnées, et baignant dans son sang.

Derrière les piliers du temple de Thémis-l'Enjuivée des youtres ont assisté à la sanglante scène, prêts à passer des armes aux chourineurs qu'ils ont payés.

L'homme est-il mort ? N'est-il pas mort ?

Soudain un magistrat fend la foule attirée par les détonations, un gourdin dans la dextre et un long couteau dans la main gauche.

Le robin examine la victime. Elle respire encore. Elle n'a pas encore exhalé son dernier souffle.

Le robin lève sa matraque, en assène un coup sur le crâne du mourant et plonge son couteau dans le cœur qui bat encore.

Bientôt il ne bat plus. Justice est faite. Justice qui absout les coupables et qui achève les victimes.

L'homme, c'est Max Régis ! Mettez que le robin soit Eon ou Sipièrè...

L'Antijuif.

Tribune publique

Le bruit ayant couru qu'Emile Barré avait accepté la gérance de la *Revanche du peuple juif*, le document que nous publions ci-dessous réduit cette information à néant.

Monsieur le Rédacteur en chef,

J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir insérer dans votre plus prochain numéro la lettre suivante.

Daignez agréer, etc.

« Alger, le 10 mai 1901.

« Monsieur Montagné,

« J'ai le regret de vous faire savoir que je rétracte absolument ce que vous m'avez fait signer avant hier à la *Maison du Peuple*, à la suite de nombreuses libations.

« J'affirme que j'ai signé, sans me rendre compte de ce que j'ai lu. Si vous ne me rendez pas mon édit, je me verrai dans l'obligation d'en référer à M. le Procureur et à la Presse algérienne ; si toutefois justice ne m'était pas faite, je prendrais le droit de me faire justice moi-même.

« En tout cas, je vous défends formellement d'user de mon nom, me réservant, si ma déclaration était méconnue, d'empêcher avec quelques amis résolus votre journal de se servir de ma signature.

« Agréer, Monsieur, mes salutations.

« Emile Barré. »

LOUIS RÉGIS

Aujourd'hui Louis Régis est complètement rétabli ; depuis deux jours il a pu reprendre le cours de ses études un moment interrompues. Les blessures qu'il reçut lors de l'odieuse attentat du Tantonville sont guéries et les complications internes que crai-

gnaient les docteurs ne se sont heureusement pas produites.

Toute notre population a été heureuse de voir Louis Régis échapper lui aussi par miracle aux conséquences du crime perpétré par Lutaud. Aussi, innombrables furent les témoignages de profonde sympathie qui parvinrent, près de quinze jours durant à la Villa Antijuive.

Ce n'est pas la première fois que le jeune Maire d'Alger doit au dévouement de son frère de ne pas tomber dans les traquenards et les embûches que lui tendent sans répit des adversaires méprisables et lâches.

L'affection profonde qui unit Louis à Max s'est, au cours des événements de ces quatre dernières années, manifestée maintes et maintes fois.

On se rappelle avec quelle ardeur, le jeune étudiant en médecine tout en préparant de difficiles examens, renportés brillamment depuis, se jeta dans la mêlée aux côtés de son frère dès les débuts de cet admirable mouvement qui devait avoir non-seulement en Algérie mais aussi en France un si considérable retentissement. Prison, amendes, dommages-intérêts, quels rien n'arrêta Louis lorsqu'il lui fallut combattre aux côtés de son frère.

Aux campagnes électorales législative et départementale, Louis Régis prit une part active. Avec une abnégation et un désintéressement qui lui font le plus grand honneur, le frère de Max lutta pour le triomphe de l'idée antijuive sans jamais vouloir bénéficier de la victoire.

Mais c'est surtout lorsque la prison ou l'exil empêchaient Max d'être à la tête du parti antijuif que Louis sut dignement le remplacer.

Il y a deux ans, alors que Max était en Espagne, Louis mena seul pendant deux mois la campagne électorale qui devait aboutir à la réélection de son frère comme Maire d'Alger.

Son activité, son énergie à préparer la défense, son dévouement à la veille et pendant les longs débats du procès de Draguignan, ont fait l'admiration de tous ceux qui le virent à l'œuvre, déployant une force de caractère au-dessus de tout éloge.

Si le Parti antijuif algérien a encore à sa tête son jeune et vaillant chef, c'est au courage de Louis Régis qu'il le doit. A trois reprises, Louis a sauvé la vie de son frère.

A Paris, lors du guet-apens de la salle de l'Harmonie, organisé par Legrain et la bande judéo-collectiviste du XI^e, Louis était aux côtés de Max et c'est lui seul qui parvint à le dégager de la centaine de chevaliers du surin amenés là pour chouriner le candidat nationaliste.

Au Tantonville, il est certain que, sans l'intervention de Louis, Labrèdesque accomplissait l'assassinat prémédité du Maire d'Alger.

Les antijuifs se souviendront de ce que Louis Régis a fait pour son frère et, partant, pour le Parti dont celui-ci est le chef ; un jour ils récompenseront cet antijuif ardent, convaincu et désintéressé, de son dévouement et de sa grande amitié fraternelle.

Et, malgré que Louis n'ait d'autre ambition que de débarrasser son frère de ses ennemis, la population saura bien le forcer à être à l'honneur puisqu'il fut si souvent à la peine.

E. D.

ON SE FOUT DE NOUS ICI !!!

A la onsqe nous sommes ? ?

Pour sûr on se fout de nous ! pour un peu on poudra plus avoir le droit de moucher dans la rue ; parce qu'on se sortira une affiche qui dira : en vertu des articles 290 et 291 du code civil et militaire, les mouchements sont défendus pour-quoi i peuvent être essayés. Voilà à quoi nous s'en venons maintenant.

Tous ces tas de salauds de la maison du peuple qui ont tiré les coups de rivoirer i s'ont été lâché et pour pas qu'on les sèche i s'ont fait escapa, on sait pas où. Lamerdesche i s'a ensauvé i parait en Cuba dans son pays. Latrouilledinimek il a été faire une saison d'un endroit kabyle. Louise i Martin i s'ont kalter depuis longtemps, encore à ceuses là on z'y arrait rien fait pourquoi c'est des fausses cuches.

Alors pour vous en revenir à tous ça que l'homme à l'œil de verre i fait tous les jours.

C'est malheureux j'vous jure de voir ça qui fait, cet homme là par force i veut qu'on fait barouffa. Amane ! Amane ! je comprends pas comment les s'algériens i font pas un coup de sacatrape ! dans l'ancien temps les s'algériens i se le faisaient pas mettre côté.

Un qui disait quelque chose, tutsuite donne z'y tohsa d'attaque ; le nez en marmelade, et les yeux dans un ando balbaie. Arrégardz la bagarre qui s'a sorti, il y a comme ça comme pluse de dix ans, arrégardz si on a pas kaller les juifs, mais c'est pas en deesur les Français qui faut taper, alors quoi nous sommes ici ; anti-français ou anti-juif, ma parole, on dirait nous s'avons peur. Aie ! Aie ! Aie ! si c'était pas les quarante ou cinquante passants devant le juge de la rue Jean-Bart, rien que pour avoir chopper des tasses, vous verriez ce coup qu'on se sortirait mais alors rien que les juifs on doberait, pas besoin de les sécher, rien qu'un coup de frousse on leur fout et vous verriez comment i se l'adroberait bien vite d'Alger — pasque c'est rien qu'ça que nous demandons nous autres Algériens — qui s'en aille à la pian-coule, nous nous en foutons ; ça que nous voulons, qui sauve d'Alger, pourquoi un d'ces jours i sort le choléra de tant ça echlingue le juif pourri.

Quila qui l'a l'œil en verre i peut faire fermer les cafés, fermer les Comités, la Jeunesse antiniquique, fermer tout ça qui voudra. Jamais i nous fera fermer la bouche pour crier : En bas les juifs !

Baba-u.

N'achetez rien aux juifs !

ÉTOURDERIE

L'HEUREUX PETIT MALADE

La scène se passe sur l'arrière d'un café de la rue Michelet, à l'Agha.

LE DOCTEUR, arrivant. — Est-ce ici, qu'un bébé est malade ?

Mme B... mère du bambin. — Oui, docteur ; c'est mon petit garçon qui ne peut rester debout depuis ce matin. Il tombe dès qu'il veut marcher.

LE DOCTEUR. — Tiens... Quel âge a-t-il ?

Mme B... — Deux ans et demi, monsieur le docteur.

LE DOCTEUR. — C'est bizarre. Et comment ça lui a-t-il pris ?

Mme B... — Il allait très bien hier soir et il trottnait comme un lapin à

travers le café. Ce matin comme d'habitude, au lever, je lui enfila ses chaussettes, je lui passe sa culotte, puis, une fois ses souliers mis, il va pour marcher et pouf ! il tombe... je le relève, pouf ! il retombe une seconde fois et comme cela six fois de suite.

LE DOCTEUR, se passant la main sur le front. — Diable de diable, qu'est-ce que ça peut être ?... Sortons-le au grand jour.

Mme B... sort en prenant le bébé dans ses bras ; il est superbe, ses joues rouges dénotent une excellente santé.

LE DOCTEUR. — Il est magnifique ce petit blondin !... Mettez-le à terre, s. v. p. (Mme B... obéit. L'enfant tombe).

LE DOCTEUR. — Une autre fois, je vous prie (L'enfant retombe).

LE DOCTEUR, rêveur. — C'est extraordinaire... (S'adressant au bébé). Comment t'appelles-tu ?

L'ENFANT. — Edmond, monsieur.

LE DOCTEUR. — Tu as du bobo dans les jambes ?

LE PETIT EDMOND. — Non, Monsieur.

LE DOCTEUR. — Tu n'as pas mal à la tête ?

LE PETIT EDMOND. — Non, monsieur.

LE DOCTEUR. — Est-ce que tu as faim, mangerais-tu ta petite soupe ?

LE PETIT EDMOND. — Oui, monsieur.

LE DOCTEUR. — Madame... ce sont des rhumatismes !

Mme B... défaillante. — Oh ! mon Dieu, mon Dieu !

LE DOCTEUR, convaincu. — Hélas oui... vous allez voir d'ailleurs, ses jambes doivent être immobilisées... (Il prend le bébé sur ses genoux et va prouver ce qu'il avance, quand tout à coup) : Ah ! celle-là par exemple... elle est forte ! Mais Madame, qu'est-ce que vous avez fait ?...

Mme B... congestionnée. — Je vous assure, Docteur, que...

LE DOCTEUR. — Ce n'est pas étonnant qu'il ne puisse pas marcher, ni même se tenir debout... Vous lui avez passé les deux jambes dans la même jambe du pantalon ! !

Chichette.

CI LA RIVOLTE !

— o —

La scène se passe entre deux juifs à turban, dans un Bar de la rue de la Lyre.

JACOB. — (pliant son journal). — Alors ça y est...

MOISE. — Di quoi ?... M'sio Loto il y governor ?...

JACOB. — Mais non, les Arabes...

MOISE. — Les Arabes y va commander... Ya baba ! Alors nous sommes foutus...

JACOB. — Mais non, ci pas ça... les Arabes

MOISE. — Quisqu'il a fait ?

JACOB. — Le bataille... il a fait le bataille !

MOISE. — Aaaaah !... Achnou ada le bataille ?

JACOB. — A Margueritte.

MOISE. — Alors, M'sio Anebouché il y était...

JACOB. — Pourquoi fire ?

MOISE. — Eh bien, por fire le bataille.

JACOB. — Mais non voyons, y va pas là-bas... y sont peur.

MOISE. — Y sont peur faire le bataille di fleurs.

JACOB. — Qui il a parti la bataille di fleurs ?

MOISE. — Vous par exemple, vous y êtes folle...

CIGARETTES GLORIA

O,10 l'étui

M. MÉLIA, Fabricant, Alger

O,10 l'étui

JACOB. — Mi non je suis pas folle... Vous i crois tu airas perdu la bolle.

MOÏSE. — Toi plus tôt vous avé le tasse!

JACOB. — Tizi vous, tu vas m'insolter à présent.

MOÏSE. — Mais non, mon z'ami. Ci vous que tu te fâches... Voyons qu'elle bataille que tu parles?

JACOB. — La bataille di Margueritte. . . Sabberlibobette!

MOÏSE. — Nous en sommes d'accord. . . Et ci la zarabes qu'il a fit?

JACOB. — Vou!

MOÏSE. — Ci si possible... A présent lazarabes y fir comme lazaranglais, y fir le bataille di fleurs... le bataille di marguerites... Et où il a fit cette bataille de marguerites? Dans la Vilodromme?

JACOB. — Mais non! ambicille... Ci la rivoite!

MOÏSE (faisant un bond). — Y a baba! ji suis mort... La zarabes y zont fi la rivoite?

JACOB. — Vou, à Margueritte, à côté Milianah... Aââh! y zont tués tous le monde... toutes la colons...

MOÏSE. — Oh! alors, ci c'est rien que di colons, nous sommes tranquilles nous, les braves zraélites y sont pas colons.

JACOB. — Ci zuste... Mais ci pas tout ça... tous la soldats y sont partir, por la Rivoite.

MOÏSE. — Aââh, ji suis peur.

JACOB. — Le gendarmes... la commissaires... le casseroles... y vont partir aussi.

MOÏSE. — Et qui c'est qui va risti à'Algi?

JACOB. — Nous autres pardi... la braves zraélites.

MOÏSE. — Et li zantisuifs y sont parti aussi bel força?

JACOB. — Mais non y part pas.

MOÏSE. — Alors y va profité qu' l'army y s'ra là-bas por nous fir le misère... ya baba, qu'il malheur, zuste à présent nous sommes sans protecteurs. Loto, il y dans le conseil di revisions... Labastique y Tralalasadeck y s'ras dans le Barberousse, nous sommes seuls! Nous en sommes crivis la zantisuifs y vont nous copis.

JACOB. — Di quoi?

MOÏSE. — La tite... aââh qu'il catastrophe... Ti vas voir ça va commenci... Paf! la coup di cailloux dans l'magasins... Pif! la coup di rivirbère... Pouf! (le garçon coupe les fils retenant le bouchon d'une bouteille de limonade, qui saute avec bruit; Jacob et Moïse poussent un grand cri et s'évanouissent, le garçon pour les faire revenir leur fait sentir ses savates).

JACOB. — Ah! mi zamis... ouaq'y sont?

MOÏSE. — Les assassins... les zantisuifs?

LE GARÇON. — Ji pas voir...

JACOB. — Alors qui ci qu'il a tiré la coup di canon?

MOÏSE. — La coup di tromblon. (Il tremblotte.)

LE GARÇON. — Ci moi... ji suis dibouché la bostille di limonade...

JACOB et MOÏSE (furieux). — Misérable!... ti peux pas nous privinir, tu nous a fi une peur... (A part :) Y a arbi... dixà ji croyi j'étais morte... (Haut :) Mais tu sais ça fit rien... Y peut venir tous li zantisuifs... nous en avons le coraze nos autres zraélites!

(Rideau)

Gare-au-Falet.

HONNÊTE TROUPIER

Dumanet naturellement n'est pas fort, mais brave garçon.

Comme les blagues qu'on lui monte, le plongent dans une ivresse relative, il prend la résolution de s'instruire.

Avec les belles pièces de cent sous que lui envoie la famille, il se met à acheter un tas de bouquins plus ou moins assommants.

Un dimanche, il s'arrête devant la boutique d'un libraire, feuillette un liere, lit la table des matières, et comme il lui convenait, cherche le prix du bouquin.

Il lit :

Un franc pour Paris et un franc vingt-cinq centimes pour la province.

Il appelle le libraire.

— Je voudrais acheter ce liere, lui dit-il.

— Voilà, militaire!

Dumanet remet un franc vingt-cinq centimes au libraire.

— Mais militaire, vous vous trompez, vous me donnez vingt-cinq centimes en trop.

Alors Dumanet, la loyauté, la franchise en personne, de répondre :

— Mais non, mais non, vous saurez que je suis de Trifouilly-les-Melons pour vous servir.

Et tandis que le libraire proteste de son mieux, Dumanet s'éloigne en se disant :

« Pas fort, ces Parisiens ; si j'étais pas un honnête garçon, comme je l'aurais volé, ce brave homme qui ne savait pas que j'étais de Trifouilly-les-Melons ! »

Sacré Dumanet, va !

Emmanuel Pâges.

ELECTIONS

Quand donc le préfet assassin Lutaud se décidera-t-il à réunir le corps électoral pour compléter le Conseil municipal d'Alger ?

L'AURORE !

Dédié à M. Max Régis.

Quel magnifique spectacle que celui de la nature à son réveil ; et quel plaisir de gravir, au point du jour quelque cime élevée, pour contempler sans voile et dans toute la splendeur de sa ravissante beauté, l'apparition de l'Aurore!... On peut voir alors les teintes obscures de l'horizon s'éclaircir peu à peu d'une faible lueur, d'une douce lumière, puis insensiblement se colorer des nuances fraîches et suaves de la rose pour revêtir enfin l'éclat de la pourpre et le brillant de l'or.

L'orient, tout embrasé, paraît au loin comme un vaste manteau de feu sur l'azur du ciel et la terre débarrassée des ténèbres qui l'avaient enveloppée, comme un homme qui sort du sommeil et chante à son Créateur dans un hymne d'action de grâces, la prière de son cœur, la terre surgit avec sa verdure et ses fleurs, riante, joyeuse, étincelante sous les rubis de la rosée, parmi les senteurs du matin et les mille voix des airs. La plante comme l'arbre semblent partout renâtrer et relevant leur tête appesantie, secouant au souffle de la brise, les perles dont la nuit avait parsemé leur feuillage... Tout respire la vie, la joie, la fraîcheur et l'espérance d'un beau jour...

L'aurore du vingtième siècle vient enfin d'apparaître... L'astre radieux vient de jeter un regard scrutateur sur le chaos, sur

l'abîme qu'il va inonder de sa pure et bien-faisante lumière ! A quels événements va-t-il présider ? A quels hommes, à quelles lois va-t-il prêter l'appui de sa vivifiante clarté ?

Au milieu de l'obscurité profonde et des ténèbres épaisses qui enveloppent encore la longue et nouvelle carrière, un rayon de l'astre nous a fait entrevoir une faible lueur semblable aux visions de nos rêveries.

Les peuples enthousiasmés, en délire, portaient en triomphe celui qui « toujours agité, mais jamais abattu » avait su donner son sang et sa vie pour une noble Cause ; ils rendaient honneur et gloire au jeune chevaleresque qui, dédaignant les embûches et les ignominies, avait su l'âme fière et toujours haute, lutter sans trêve, combattre sans pitié les infâmes qui trahissaient ses frères ; et, nous, vieux Homères, ils chantaient la glorieuse épopée du héros légendaire, l'Achille qui leur avait rendu leur liberté et à qui ils gardaient une reconnaissance éternelle...

A ce moment, l'astre illumina d'un rayon lumineux l'aurole du héros, venant ajouter un plus vif éclat à son éclatante apothéose.

Resé de Cyrnos.

Les Distractions du Dimanche

— 0 —

PLACE ROCHE

Fête de bienfaisance au profit d'un groupe d'ouvriers sans travail. En matinée, grande sauterie. Orchestre de 25 musiciens. Le soir grand bal. Un cavalier 4 fr. ; une dame, 30 centimes.

VÉLODROME

Matinée dansante avec intermède cycliste. Course de la médaille et course de bourriquets.

Le soir grand bal. Un cavalier, 0,50 ; une dame 0,25.

AU JARDIN MARENGO

Fête des ouvriers charbons-forgerons. A 2 h. 1/2, matinée dansante, jeux, distribution de jouets.

A 8 h. 1/2, grand bal, orchestre de 30 musiciens. Illuminations et embrasement du Bosquet de la Reine.

CASINO MUSIC HALL

En matinée et le soir spectacle de choix. Brillante troupe de pantomime. Duclerc. Berthe Adam. La Bodoni et Solinski, danseurs originaux.

Le spectacle se terminera par l'œuvre Pierrot : le gros succès du jour.

AMBASSADEURS

Nouvelles attractions. En matinée grand concours de quilles, deux prix.

Mlle Bellac, Léo, Les Nicolas, Miss Oliving et des lapins dressés. Ferté, l'étoile... mystérieuse. Les Cliftons, jeux olympiques.

Le Diable au Couvent, opérette à grand spectacle.

POUR FINIR

André passe en correctionnelle pour cris injurieux et rébellion.

Le Président. — Vous n'avez pas d'avocat pour vous défendre ?

André. — Je n'ai besoin de personne pour me défendre... Vous pouvez venir, vous et les deux juges qui sont à vos côtés, je vous ferai entre affaire à moi tout seul.

— 000 —

Le pochard Lail attrape une fièvre de checal qui lui dessèche le gosier.

Le docteur appelé cherche en même temps à couper la fièvre et la soif.

Lail. — Occupez-vous de la fièvre seulement, docteur : pour la soif, j'en fais mon affaire.

Chez E. POINSOT,

28, rue Bab-Azoun, 28

Consommations de marques authentiques. — Dépôt général des Cigares, Cigarettes et Tabacs de J. CLIMENT & C^{ie}

ARTICLES POUR FUMEURS GROS ET DÉTAIL

BUREAU DE NOURRICES

DIRECTRICE

M^{me} L. Bossira, Sage-Femme de 1^{re} cl
Rue Bab-el-Oued, 24. — Alger

HALL COMMERCIAL

SANCHIS, Directeur

RUE D'ISLY, 25, ALGER

Belle Occasion

A Céder de suite
Pour cause de départ
UN PIANO pour le prix de
220 francs.

Vente et Achat de fonds de commerce. — Location d'appartements meublés et non meublés. — Exposition permanente de peintures et photographies.

Le B. r du Hall Commercial ne livre à ses clients que des produits de marque au prix le plus réduit, à titre de réclame.

L'Agence du Hall Commercial est à la disposition permanente des visiteurs pour toutes opérations commerciales et civiles.

A Vendre

PETITE VILLA

située Bois-la-Reine, Mustapha

Construction neuve — Belle vue — Prix modéré — Facilité de paiement

S'adresser Cordonnerie Lemoine, 8, rue Clauzel, Agha.

L'Absinthe OXYGÉNÉE Cusenier

est la plus apéritive et la plus digestive
D^r Ph. BERNARD

PHOTOGRAPHIE ALGÉROISE

V^{ve} ROCH & FILS

Rue Bab-el-Oued, 2. — ALGER

Entrée : 2, rue Mahon, 2

— Près le poste des Chasseurs —

MAISON DE CONFIANCE

La Maison a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'elle donnera comme prime un agrandissement de 24 sur 30, pour 6 portraits carte visite à partir de 5 francs.

CASINO MUSIC HALL. — A 8 h. 1/2 : Concert par toute la Troupe.

VÉLODROME (Champ-de Manœuvre. — Piste à virages pour les cyclistes. — Piste plate pour les dames et les débutants Tennis, croquet, boules. — Tous les Dimanches soir : Grand Bal.

Le Gérant : Simon VESPÉRINI

Mustapha — IMPRIMERIE ANTIAUTIVE

F. FALCA

N'achetez rien aux juifs !

N. V. M. M. M.

A L'HARMONIE

ALGER. — 16 rue d'Isly. — ALGER
P. CESTIN
 Facteur de Pianos, Luthier, Elève des principales maisons de Paris
 Réparations de pianos, orgues et instruments cuivre et bois à des prix modérés. — La Maison se charge de l'organisation des Sociétés Musicales.

AUX CYCLAMENS

M^{me} J. Sauvageot
 ALGER — 9, rue Dumont d'Urville, 9. — ALGER
 FLEURS NATURELLES ET ARTIFICIELLES
 Grande Fabrique de Couronnes Mortuaires
 Grand Choix de Palmes et Corbeilles de Théâtres
 EXPÉDITIONS DANS L'INTÉRIEUR ET P^r TOUTS PAYS

Ameublements

LÉVEILLEY FRÈRES

14, Rue de Constantine, Alger
 ENVOI FRANCO SUR DEMANDE
 DU
Nouveau Catalogue

Hotel & Restaurant de Lyon

Tenu par **MARTIN**
 Entrepreneur de fêtes publiques
 Successeur de J.-B. PERRUZZI
 Rue des Trois-Couleurs, 8, — ALGER
 à 50 mètres de la Place du Gouvernement

Dans cet Etablissement on trouvera : le Soir, la Propreté et le Bon Ordre, à des Prix Modérés. Je remercie d'avance MM. les Voyageurs qui voudront bien m'accorder l'honneur de leur Clientèle.

A L'ORIFLAMME FRANÇAISE

Articles de Ménage, Illuminations, Décorations
 Vente, Location de Drapeaux, Oriflammes Verres de couleurs
 Lampisterie, Torchères résineuses
 Feux d'Artifice et de Bengale, Musique à vent et à cordes
 Confettis, Serpentina, Plumes-papier, etc.
 Kiosque pour orchestre de 10, 15, 20 et 40 Musiciens
Vincent BOLUFER
 Fournisseur du Gouvernement général et de la Ville d'Alger
 Entrepreneur de Musique d'Ensemble et de Décoration
 3, Rue Bab-el-Oued. — Entrepôt : Rue Tourville,
 — ALGER —

SILVENT

DENTISTE SPECIALISTE
 22, rue de Constantine, 22
 ALGER

AUX

Galeries de la Régence

Place du Gouvernement — Alger
 Machines à coudre HURTU et dépôt
 de divers autres systèmes
 FOURNITURES
 Pour Tailleurs et Couturières
 Rayons de doublure, boutons, soie,
 nouveautés, dentelles et broderie
 pour linge et costumes.
 Machines à Coudre

A. BAUDON

Orthopédiste, Herniaire
 Breveté S. G. D. G.
 APPAREILS POUR TOUTES DIFFORMITÉS
 5, Rue de Tanger. — Alger

EXPOSITION UNIVERSELLE 1900

Médaille d'argent
 La plus haute récompense décernée à la spécialité

Madame BAUDON

CORSETS ET CEINTURES POUR DAMES

AVIS

Depuis le 15 Février
 Pour cause d'agrandissement, la
 Maison Baudon est transférée,
 1, rue de la Liberté et 5, rue
 Colbert, Alger.

RHUMATISANTS

Goutteux et Arthritiques

Vous tous qui souffrez de DOULEURS, ASTHME, SCIATIQUE,
 NEURALGIE, LUMBAGO, GRAVELLE, COLIQUES HEPATiques et
 NEPHRÉTIQUES, vous serez guéris par le

TRAITEMENT DU CHARTREUX

Le Traitement du Chartreux guérit toujours radicalement ;
 il ne peut avoir d'insuccès, car il s'attaque à la racine même
 du mal, il tamise le sang, détruit et expulse l'acide urique
 qui est le germe de la maladie.

Le Traitement du Chartreux est un composé de
 plantes dépuratives absolument inoffensives ; il
 s'applique à tous les âges et ne nécessite aucun
 changement dans le régime habituel du malade.

PRIZ DE TRAITEMENT DU CHARTREUX : 8 Francs.

Envoi franco d'une Brochure de cinquante pages sur le RHUMATISME et les DOULEURS.
 Des milliers d'Attestations sont à la disposition des malades.

DÉPÔT GÉNÉRAL : Pharmacie MALAVANT, 19, Rue des Deux-Ponts, Paris
 ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.



Dépôts à Alger :

Pharmacies CHASSAING, 13, rue Bab-el-Oued ; GIRAUD, 20, rue Henri-Martin,
 A Constantine : Pharmacie Paul MOLIERE, rue Nationale et à Oran, Roques,
 Pharmacie Normale, 44, boulevard Séguin.

VIN DE PROPRIÉTAIRE

GARANTI NATUREL
 Livré à domicile à 0,45, 0,30,
 0,25 et 0,30 le litre
 DEMI GROS & DÉTAIL
 Seul dépôt de la propriété Ben Aicha
N. RIQUÉ
 ALGER. — Rue Traversière
 (prolong. de la rue Philippe)

M^{me} SAUVAN MÈRE

Médium
 Spirite et Cartomancienne
 Spécialités : Les Réves, les Cartes,
 la Verre d'eau,
 la Table tournante, etc. etc
 TRAITE PAR CORRESPONDANCE
 Pour Procès, Mariages,
 Héritages, Divorces, Loteries
 Affaires embrouillées, etc.
 Guérit par le magnétisme
 et le secret égyptien
 Discrétion absolue
 Rue Fontaine-Bleue
 MUSTAPHA

Kouider Ben Rabah

Médecin maure
 Rue Porte-Neuve, 50. — ALGER
 Soigne toutes les maladies an-
 ciennes et nouvelles, oreil-
 les, yeux, poitrine, maux de
 jambes, hydropisie, douleurs,
 maladies de femmes, etc.
 Remède spécial de sa pré-
 paration.
 Consultations gratuites pour
 les indigents.

L. GUIBERT

Anciennement Rue Dumont-d'Urville
 ACTUELLEMENT : 7, Rue Colbert 7. — ALGER
 Maison fondée en 1871
AMEUBLEMENTS
 Salons. — Chambres à coucher. — Salles à manger. — Literie
 Tentures. — Glaces
 Prix exceptionnels de Bon Marché
 Expéditions dans l'intérieur

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE

P. DUVERT

ALGER. — Avenue de la Bouzarza (Bab-el-Oued)
 Tableaux et Etiquettes en couleurs
 POUR DISTILLATEURS, FABRICANTS DE TABACS, COMMERÇANTS
 Impressions en tous genres
 ARTISTIQUES, COMMERCIALES ET ADMINISTRATIVES

A LA VILLE DE GRENOBLE

MAISON NON JUIVE
 Alexandre CASSAGNADE
 ALGER. — 1, Rue Dumont-d'Urville. — ALGER
 Mercerie, Rubans, Broderies, Dentelles, Lingerie,
 Gants, Lingerie, etc., etc.
 Nouveautés de la Saison

CHARBONS DE TERRE

EMBARQUEMENTS ET DÉBARQUEMENTS
A. Legembre et fils jeune
 Alger — Qual, Voûtes, 79, 80 et 81 — Téléphone

PHOTOGRAPHIE ALGÉROISE

V^{re} ROCH & FILS
 Rue Bab-el-Oued, 2. — ALGER
 Entrée : 2, rue Mahon, 2

— Près le poste des Chasseurs —

MAISON DE CONFIANCE

La Maison a l'honneur de prévenir
 sa clientèle qu'elle donnera comme
 prime un agrandissement de 24
 sur 30, pour 6 portraits carte visite
 à partir de 5 francs.

F. DOLIN

Inventeur du Vermouth CHAMBERY
 le meilleur, le plus suave et le plus délicat des
 Vermouths
 En vente dans toutes les bonnes Maisons
 Solférino CARRÉ, Agent général
 2, Rue de l'Ancêtre, ALGER

QUINQUINA PÉRUVIEN
 J. CHARRIÈRE Boulevard Tailleur 10, Mustapha
 DUPLAQUE, Successeur

20 cigarettes
 0,10 LE PAQUET

CIGARETTES DE L'ARMÉE FRANÇAISE

J. MIKALEFF, Fabricant, ALGER

L. DUCASSÉ, dépositaire, rue de la Marine

LE SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ DE L'ANTI-JUIF

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

MORT LES TYRANS

JANA LES JUIFS
A L'EGOUT

BOULEVARD BON-ACCUEIL (Villa-antjuive)

LA FIN DE LUTAUD par JANA.



Puisque sa vie était une chaîne d'ordures !!!
L'insect Lulauld devait finir en pourritures !!!

Le retour de Lionne

Notre brave ami Lionne, qui était allé accompagner Max Régis à Marseille, arrive aujourd'hui par le courrier. Nos amis ne manqueront pas d'aller recevoir au débarquement le vaillant adjoint au maire.

Nos Gravures

La honteuse maladie qui rongait Lutaud depuis de si longs mois n'a pas pardonné. Le Préfet s'en va en pourriture, sa dernière heure a sonné. Malgré les soins des docteurs youtres et les prières des synagogues, des temples et des loges, Lutaud l'empesté n'est plus qu'un amas de chairs corrompues. L'infection est telle que Gérénie et Honel s'en bouchent le nez. C'est bien la fin, la seule à laquelle Lutaud pouvait prétendre.

POUR LA PATRIE

PAR
Jeannot de la Sarthe

AUX LECTEURS.

Depuis que, courageusement, je me suis engagé dans l'Armée du Salut, faisant abnégation de moi-même, je me suis dévoué tout entier à la sauvegarde de mes concitoyens. Collaborateur, sans reproche et sans crainte je ne désire qu'un profit de mes œuvres. Celui de pouvoir inscrire souvent sur mon casier d'héroïsme, de nouvelles vertus plus belles et plus magnanimes. Aujourd'hui, faisant la nique au typhus, tirant un majestueux pied-de-nez au choléra, sans souci de l'asphyxie, je chausse de nouveau mes bottes d'égoûtier... espérant cependant que l'on pourra dire plus tard à mon sujet, comme disait le poète en chantant les héros :

*Ceux qui asphyxiés, sont morts pour l'Algérie.
Ont droit qu'à leur tombeau la foule vienne et prie.*

Espérant chers lecteurs et chères lectrices, que vous voudrez bien condescendre à donner une minute de votre vie, à l'admiration de mes œuvres, je vous prierais d'accepter les remerciements anticipés de votre très obéissant, très dévoué, très humble, très humble surtout, jeune serviteur :

Jeannot.

Reves de Gloire :

Je n'y suis pour personne ! « telle fut la phrase retentissante qui, au milieu d'un silence de désert, ébranla le tympan du cerbère de l'hôtel préfectoral.

« M'sieu le Préfet ! » répondit ce dernier,

après avoir déposé son journal, enlevé ses lunettes, ôté sa calotte à glands, en se prosternant le front à terre. Puis il passa la tête au cadre de la porte pour regarder notre Préfet, monter fébrilement l'escalier de marbre, encombré de plantes vertes.

C'était bien le Préfet qui venait de passer en coup de foudre devant son humble loge. Que pouvait-il donc avoir ?

Et mu par un sentiment de générosité curieuse, lui aussi monta les escaliers avec ses gros sabots qui résonnaient lugubrement dans ce palais désert. Et, les lunettes au front, le balai à la main gauche, il s'arrêta timidement devant une porte noyer-ciré ; de la main droite il frappa timidement, l'ouvrit, et dedans l'huissier baillé bégaya ces quelques mots :

« B'soin d'rien, m'sieu l'Préfet ? »

« Fiches-moi la paix » lui fut-il répondu sur un ton de rage mal contenu.

Le pauvre hère s'en alla, murmurant en hochant la tête « Dieu ! Dieu ! quel métier de chien ! quant il est en colère ! »

Il était en colère en effet, notre cher Préfet, nous, humbles gratteurs de papier, nous n'essayerons pas de forcer la porte de sa vaste intelligence...

Toujours est-il qu'il était en colère, et qu'il avait chaud. Il avait chaud notre cher Préfet, et il s'épongeait désespérément le front, affalé dans un grand fauteuil de cuir.

Un instant, puis abattu succombant sous l'effort, il fit comme la mole, étendit les bras et s'endormit. Il s'endormit notre cher préfet et il rêva... un sourire délicieux, se mit à errer sur ses lèvres roses... il faisait de beaux rêves...

Il voyait une muse, la muse de l'espérance, couverte de satin vert, laissant entrevoir sa nudité simple, les cheveux blonds, épars sur ses épaules, qui faisait défiler devant lui une série de superbes tableaux... mais le dernier, le frappa surtout. C'était une maison à l'aspect simple, aux volets rouges, pour l'extérieur ; à l'intérieur, on était ébloui par l'éclat des lustres à verres rouges, les murs tendus de rouge, reflétaient une vive couleur sur les drapeaux rouges aussi. Les tables peintes en rouge, s'alliaient admirablement avec de simples bancs rouges, des lampions rouges laissant échapper une frêle lumière tremblotante, rouge de même.

Il était rouge aussi le plafond, rouge les carreaux rouge le phonographe, rouge la lanterne magique, de nombreuses pancartes rouges étaient suspendues aux murs, en grosses lettres rouges, on pouvait y lire : « Vive la rouge ! A nous les rouges ! » et sur une porte du fond : « Ici on ne vend que du vin rouge ». Enfin, pour compléter le tableau une grosse matrone, au tablier rouge, apparut dans le fond, montrant sa grosse face rougeaude...

Puis la porte s'ouvrit, une multitude d'hommes emplit immédiatement la salle, il en vint de tous les côtés, il en sortit de la tribune, il en vint par les fenêtres, les bouteilles elles-mêmes leur donnèrent passage... et il se vit lui, préfet, rouge de honte, au milieu de cette populace, sur la tribune. Il parla ; de sa bouche éloquente tombèrent des flots de paroles captivantes. Emporté par le sujet électrisant la foule par ses phrases majestueuses, il se mit à dire... socialisme... absinthe... vin... amis... pot-de-vin... République... etc.

Puis, haletant, il se tut. La salle en délire se leva comme un seul homme ; des hurrahs, des cris de délire retentirent, il se crut élevé aux cieux par ces citoyens hurlant de joie ; il frissonna de tout son être... il se réveilla... il tourna autour de lui des regards étonnés... ce n'était qu'un rêve ! Mais pourquoi ce rêve ne deviendrait-il pas réalité ?

« Le bon feint se plissa, il se mit à résoudre ce grave problème.

Retirons-nous, nous pourrions gêner notre cher Préfet...

Jeannot de la Sarthe.

METTEZ-LA A MA PLACE

Pitou soldat de 2^e classe, part en permission pour huit jours dans son village. Le dimanche il se rend à l'Eglise, non pas parce qu'il est pratiquant ou libre penseur ; mais tout simplement, parce que sa payse y va, et pour lui faire admirer son beau pantalon rouge tout neuf, et les boutons bien luisants de sa tunique.

Pitou est sage, il se met à genoux, baisse la tête, tout aussi docilement, que quand son capitaine lui commande de porter arme ou de prendre son couvre-pied le soir à l'appel pour purger quatre jours de salle de police.

Le curé faisait un sermon sur Sainte Bonaventure patronne de la paroisse, cette Sainte avait autant de miracles à son actif, que Pitou de salle de police, c'est pas peu dire. Le sermon étant un peu long, ainsi le jugea Pitou, il se mit à sommeiller, puis penchant sa tête tantôt sur l'épaule du charron son voisin, tantôt sur la grosse femme de Monsieur le Maire sa voisine, il commençait un superbe ronron, quand il reçut un furieux coup de coude dans les côtes, que lui octroyait charitablement la bonne grosse femme ce qui eut le don de réveiller notre tourlourou en sursaut.

Le bon curé continuait son sermon : Et bien, disait-il, mes chers frères ou mètrons-nous cette sainte : aux anges, aux archanges, aux... ?

Tenez dit Pitou, n'y pouvant plus tenir ; mettez-là à ma place, moi je m'en vais !

E. P.

VIVE LUTAUD !

La Jeunesse Antisémite Nationaliste d'Alger et de Mustapha, considérant :

Que M. le préfet Lutaud est absolument digne de leur estime et de leur sympathie, puisque, par l'assassinat de Max Régis, il a glorieusement sauvé la République !

Que M. Lutaud, Coco-bel-Oeil pour les dames, s'est toujours et par dessus tout montré juste et loyal ;

Que par l'inaltérable pureté de son corps, M. Lutaud, Charlot pour les matrones de la rue du Cheval ou du boulevard Bru, a su porter envie aux paralytiques et varioleux qui, chaque année, se rendent en foule au pèlerinage de Lourdes ;

Que M. Lutaud, Kina-Kun-Oeil pour les liquoristes, a complètement mérité la confiance que lui accorda M. Waldeck-Prouceau et le gouvernement de Fumisterie Républicaine ;

Que, par son administration absolument supérieurs et conforme aux principes des Droits de l'Homme et du Citoyen et à notre devise républicaine : « Liberté, Egalité, Fraternité », M. Lutaud a su conquérir toutes les sympathies de toute l'Algérie ;

Qu'il est devenu le préfet le plus populaire de tous les préfets de France et de Navarre ;

Qu'il est devenu le glorieux émule des jongleurs des Folies-Bergère, en jonglant admirablement avec les balles dites des Fonds secrets ;

Qu'il a atteint un véritable talent de spadassin et qu'il n'a pas craint de croiser le fer avec le corse Léandri ;

Que, avec son teint toujours mat ou sa ressemblance avec un mât de cocagne, il a la magnifique envie de vouloir tout mâter, même ses chers Algériens ;

Qu'il est devenu un très bon cantonnier, puisqu'il piocha si bien dans la caisse dite des chemins vicinaux corses ;

Qu'il est devenu semblable au roi-soleil Louis XIV, puisque son œil de cyclope homérique, lance, quand son humeur aqueuse est irritée, des rayons éclatants ;

Qu'il s'est fait le Samson du Paradis terrestre ou lutaudeque, comme il lui plaira, dénommé : la Maison du Peuple d'Israël ;

Qu'il va devenir le Goliath moderne, sans crainte qu'un David algérien lui fracasse son admirable visage ;

Qu'il est parvenu à être l'Esope (ne confondez pas, lecteur !), le Cicéron ou le Tartufe de l'époque, en s'entourant dignement des hauts intellectuels La Merdenk ou Louise ;

Que M. Lutaud-Cuitaud-Soulaud, etc., etc., vient de rendre à la Jeunesse Antisémite Nationaliste le plus signalé des services et que, par suite, elle doit lui en témoigner sa reconnaissance ;

Décide :

D'aller acclamer M. Lutaud avec les trophées que les épiciers dénomment « troncs de choux » ;

De lever leur verre de mahia à la santé du célèbre préfet ;

Et se séparent aux cris de : Vive la République ! Vive Toto Lutaud !

René de Cynnos.

L'Entremetteur sérieux

DIALOGUE ENTENDU

Rue d'Idly. Chez une de nos demi-mondaines les plus en succès ; un juif blond-fadasse, yeux châtieux — appelons-le Bloun si vous voulez — frappe discrètement à l'huissier. La maîtresse de maison ouvre et le dialogue suivant s'engage :

— Que demandez-vous, Monsieur ?

— Je désirerais vous entretenir particulièrement, êtes-vous seule ? j'ai des choses très intéressantes à vous dire.

— A moi !

— Oui à vous, ne me reconnaissez-vous pas ?

— Si, n'êtes-vous pas l'ancien tireur de plans du Casino — pardon, l'entrepreneur ?

— Certainement, mais maintenant ma situation a changé, je suis l'amant d'Henriette.

— Henriette ?

— Henriette Laquerbe.

— Ah !

— Et si vous le vouliez nous pourrions... comment dirai-je, vous venir en aide.

— En aide, mais je ne demande rien à personne.

— C'est vrai. Mais en vous demandant vous... nous avons un client qui est fou de vous et qui...

— En voilà assez, je n'ai besoin d'aucun intermédiaire, d'autant plus qu'il est quelquefois dangereux de se hasarder chez la Laquerbe.

— Dites chez nous.

— Chez vous si vous y tenez ; mais depuis quand êtes-vous l'attitré ?

— Depuis l'affaire de la rue du Cheval. Henriette qui jusqu'alors n'avait eu pour l'aider que des amants incapables de la soutenir et qui lui volaient son argent, m'a trouvé et vous savez moi j'ai de la poigne...

— Enfin ou voulez-vous en venir dépêchez-vous car j'ai mon ami qui m'attend.

— Eh bien si vous voulez nous rendre visite cet après-midi vous n'y perdrez rien ; on vous attend. Nous n'avons maintenant que des clients très sérieux, de hauts fonctionnaires, des magistrats et des noteurs enragés. Tenez MM. E..., L..., D..., G..., viennent très souvent. Du côté femme

CIGARETTES GLORIA

O,10 l'étui

M. MELIA, Fabricant, Alger

O,10 l'étui

tout le high life algérois ! La maison est d'une absolue discrétion. Nous sommes installés 3, rue Michelet, « Aux tonnelles fleuries ».

— Et la police ?

— Oh rien à craindre, toutes nos précautions sont prises, d'ailleurs il n'y a pas de police de mœurs à Mustapha et puis la maison a deux entrées, sans compter une issue par les Bains. Il est impossible d'être pincé. En prévision d'un scandale, nous nous sommes d'ailleurs assurés le mutisme des journaux et de la police. Venez, vous admirerez l'installation de nos salons, cela n'a rien de commun avec la rue du Cheval, et vous savez, il y a des voyeurs. Quant à la commission, nous partageons avec la cliente Notre tarif est très rémunérateur, et bien que nous ayons conservé quelques clients à un louis, le minimum est de cinquante francs pour les étrangers. Décidez-vous, puis-je compter sur vous dans la soirée ?

— Zut !

Quelques minutes après le même Bloum se présente rue Amiral-Pierre où la même scène se renouvelle ; cette fois-ci cependant la visite accepte et Bloum se frottant les mains regagne le 3 de la rue Michelet.

Guy

CHRONIQUE-CONCERT

Aux Ambassadeurs

Algérois qui aimez le bon et joyeux rire, allez donc aux Ambassadeurs voir jouer les *Mystères de l'Exposition*. C'est une des piécettes les plus gaies qui, jusqu'à ce jour à Alger, aient vu la scène. Les artistes qui y prennent part, ont tous droit aux plus sincères éloges pour leur verve endiablée. Femmes et hommes rivalisent d'entrain et jouent impeccablement leur rôle. Mmes Ellen Villa, Bellac, Dorient ; MM. Staing, Wall-d'Or, Ridolphe, etc. se surpassent, aussi recueillent-ils ample moisson d'applaudissements.

La troupe actuelle du sympathique M. Robert Laurent est d'ailleurs habilement composée et compte des artistes d'une véritable valeur.

C'est avec regret que les habitués du parc d'Isly ont assisté vendredi soir aux adieux de Mlle Ferté, la délicieuse étoile, mystérieuse qui les charmait depuis l'ouverture de l'établissement.

C'est sous une pluie de fleurs que la charmante artiste s'est retirée après avoir chanté *Cruel départ* une romance bien de circonstance.

Espérons que Mlle Ferté conservera de son séjour à Alger un aussi agréable souvenir que celui que les Algérois conserveront d'elle. Il est vrai que la partante nous laisse sa dévouée amie, Mlle Bellac.

La gracieuse Ellen Vella, aussi bonne comédienne que chanteuse, devient de jour en jour l'enfant la plus gâtée du public qui ne lui ménage pas ses applaudissements.

Mlles Demay, Berka, Aliasse-Hett, Zecchinella complètent fort heureusement le bataillon féminin.

Succès aussi pour les cyclistes Daselon et Gizella, dont les exercices sont très appréciés.

Quelques traxaux maintenant sur les débuts sensationnels qui vont se produire d'ici au vendredi 24 courant.

Avant-hier nous applaudissions un couple de gymnastes bien amusants, les Corty et Robinson. Demain, ce sera le tour des Milota-Dagmar sur les barres parallèles et le trapèze fixe, exercices entièrement nouveaux.

Vendredi prochain 24 courant, pour le 3^e grand gala, nous aurons encore le fameux Delmarre, qu'un récent procès retentissant en cour d'assises a rendu presque célèbre, et que son talent naturel a placé depuis longtemps parmi les vedettes du concert.

Nous aurons encore ce même jour la troupe *La Rainée*, du Casino de Paris, surnommée les « Rois des Jeux Icaris ». »

Enfin, pour couronner cette soirée de débuts, Lily Freedgy, la chanteuse internationale du Palais d'Été de Bruxelles et du Ronacher de Vienne. On nous la dit épatante comme organe, toilettes et dans un genre qui lui est personnel.

Il ne nous est pas permis de clore notre chronique sans dire quelques mots de l'établissement qui continue à se transformer de jour en jour.

Pour notre part nous ne connaissons rien de plus agréable que d'aller le soir dîner sous les vertes frondaisons du délicieux Eden ou le matin déjeuner sous les élégants parasols que les frères Paret viennent d'établir. Menu délicieux et accueil charmant.

En un mot, rien ne manque au parc d'Isly, pas même les apéritifs-concerts de cinq heures, très courus par les amateurs de musique et de consommations de premier choix, sans compter les jeux de toutes sortes et le grand tir de la charmante Suzon qui inaugure un grand Concours avec prix divers dont une magnifique carabine. Félicitations aux administrateurs des Ambassadeurs qui ont enfin réalisé le rêve des Algérois.

Tutu

Au Casino

Cet établissement possède en ce moment une excellente troupe de pantomime qui, tous les soirs, fait les délices des spectateurs. *L'Alsace-Lorraine*, pantomime militaire, est magistralement enlevée par les interprètes dont l'éloge n'est plus à faire : M. Adams, le jeune Pierrot populaire, directeur de cette troupe, soulève des tonnerres d'applaudissements.

MM. Aymard, Adalbert, Karl Biton Les Bodoni et Solinski et l'inimitable trouba-de Bouchevil se font rappeler plusieurs fois, Mmes Diana Dalbert, Berthe Adam, Marguerite Duclerc et l'endiablée Lily Murey, dans leur répertoire, recueillent leur part de bravos.

Mais c'est surtout à Mlle Anaïs Guiziga, la charmante chanteuse à diction, que vont toutes les sympathies des habitués de la rue d'Isly.

Variante son répertoire tous les soirs, cette excellente artiste charme son auditoire, soulève les applaudissements de la salle entière, et la critique n'a pas de prise sur elle. C'est le meilleur éloge que nous puissions lui décerner.

Titi

PAS DE JUIFS

Voir à la dernière colonne l'annonce relative à l'émission des actions de la Compagnie d'Assurances « La Coopération » 5, rue de Stockholm, Paris.

Le Fondateur n'accepte pas les souscriptions juives.

Les Distractions du Dimanche

— 6 —

AMBASSADEURS

Immense succès des Corty et Robinson, gymnastes humoristiques, ainsi que de la troupe d'opérette dans *Les Mystères de l'Exposition*.

Aujourd'hui deux grandes représentations.
CASINO MUSIC HALL

Triomphe des Bodini et Solinski, des Nemlores et de toute la troupe Adam's.

Grand succès de Mmes Berthe Adam, Anaïs Guiziga, Lily Murey, de M. Bouchevil, Karl Ditan, etc.

Aujourd'hui deux représentations, matinée et soirée.

VÉLODROME

Aujourd'hui à 3 heures, matinée d'entrainement avec intermède habituel, courses de bicyclettes et de bourriquets.

Le soir, à 9 heures, bal à grand orchestre.

BALS

Ouvriers sans travail au Square Bresson.

SOCIÉTÉ DE TIR

Marche, promenade des pupilles.

POUR RIRE

Toto se promène avec sa mère, chemin faisant il écrase... une ordure.

— Toto c'est du Cat... ça !

— Non maman, c'est de Lamerdeseq.

Deux personnes contemplent de Lamerdeseq.

— Tiens, celle-là appartient à Lutaud !

— A quoi la reconnais-tu ?

— A sa couleur.

— C'est jaune !

— Oui, c'est du jus de Coco.

Un juif et son fils sont à la gare.

— Ya baba, qu'est-ce que locomotive ?

— Locomotive, ti vois (montrant la machine) ça ci li loco (montrant le tender) et ça ci le motive. Ça li locomotive.

Otheu-Tie.

Habillez-vous ! 11, rue d'Isly

A la Maison C. PUEL

LEÇONS & TRAVAUX

de Dentelles et Broderies

EN TOUS GENRES

PRIX MODÉRÉS.

S'adresser, 36, avenue Gandillot.

Chez E. POINSOT,

28, rue Bab-Azoun, 28

Consommations de marques authentiques — Dépôt général des Cigares, Cigarettes et Tabacs de J. CLIMENT & C^{ie}

ARTICLES POUR FUMEURS GROS ET DÉTAIL

A Vendre

PETITE VILLA

située Bois-la-Reine, Mustapha

Construction neuve — Belle vue —

Prix modéré — Facilité de paiement

S'adresser Cordonnerie Lemoine, 8, rue Clauzel, Agha.

L'Absinthe OXYGÉNÉE Cusenier

est la plus apéritive et la plus digestive
D^r Ph. BERNARD

A NOS LECTEURS

— 5 —

A partir de la semaine prochaine, l'*Antiquif Algérien* sera imprimé irréprochablement, avec un matériel entièrement neuf.

Nos amis pourront mieux lire les vérités que nous décochons trois fois par semaine à la juiverie infâme ainsi qu'à ses valets méprisables, et nos adversaires seront plus certains aussi de la parfaite lecture de leurs exécutions.

L'*Antiquif Algérien* n'aura plus « mauvais caractère » — signe de bon cœur. Juifs, réjouissez-vous !

ÉMISSION

De 10.000 Actions de 100 Francs chacune, entièrement libérées, de la Compagnie d'Assurances et de Réassurances

LA COOPÉRATION

Capital : Un Million, pouvant être porté à vingt millions

PROGRAMME : Pas d'intermédiaires, pas de spéculateurs, pas de banquiers, donc

Pas de Juifs

Des souscripteurs directs (Economie des frais de constitution).

Des assurés directs, bénéficiant eux-mêmes des énormes courtages payés par les Compagnies à leurs Agents (d'où multiplicité des affaires).

Émission

Les actions sont émises à 100 francs. Elles donnent droit à un intérêt annuel de 5 fr. à une part dans les bénéfices et les réserves.

Les souscripteurs de Constitution ont seuls droit à une part de fondateur pour chaque action souscrite.

Ces parts de fondateur, vu leur dotation (25 o/o dans les bénéfices), vaudront plus tard mieux que les actions elles-mêmes.

Demandez Notices et Bulletins à « La Coopération », 5, rue Stockholm, Paris.

Le Fondateur n'accepte pas les souscriptions juives

Un Monsieur offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

CASINO MUSIC HALL. — A 8 h. 1/2 : Concert par toute la Troupe.

VÉLODROME (Champ-de-Manœuvre). — Piste à virages pour les cyclistes. — Piste plate pour les dames et les débutants Tennis, croquet, boules. — Tous les Dimanches soir : Grand Bal.

Le Gérant : Simon VESPÉRINI

Mustapha — IMPRIMERIE ANTIQUIVE

F. FALCA

CHASSAING
 EXPÉDITION DANS L'INTÉRIEUR PAR retour du Courrier
 Téléphone — Demandez le Catalogue — Alger
 13, Rue Bab-el-Oued. — Alger
GDE PHARMACIE DROGUE
 Téléphone — Demandez le Catalogue
 LA MEUX AGENCIE et la Meilleur Marché DE TOUT L'ALGER

A L'HARMONIE
 ALGER. — 16, rue d'Isly. — ALGER
P. CESTIN
 Facteur de Pianos, Luthier, Etc. des principales maisons de Paris
 Réparations de pianos, orgues et instruments cuivre et bois à des prix modérés. — La Maison se charge de l'organisation des Sociétés Musicales.

AUX CYCLAMENS
M^{me} J. Sauvageot
 ALGER — 9, rue Dumont d'Urville, 9. — ALGER
 FLEURS NATURELLES ET ARTIFICIELLES
 Grande Fabrique de Couronnes Mortuaires
 Grand Choix de Palmes et Corbeilles de Théâtres
 EXPÉDITIONS DANS L'INTÉRIEUR ET D' TOUS PAYS

Ameublements
LÉVEILLEY FRÈRES
 14, Rue de Constantine, Alger
 ENVOI FRANCO SUR DEMANDE
 DU
Nouveau Catalogue

Hotel & Restaurant de Lyon
 Tenu par **MARTIN**
 Entrepreneur de fêtes publiques
 Successeur de J.-B. PERRUZZI
 Rue des Trois-Couleurs, 8, -- ALGER
 à 50 mètres de la Place du Gouvernement
 Dans cet Etablissement on trouve : le Soir, la Propreté et le Bon Ordre, à des Prix Modérés. Je remercie d'avance MM. les Voyageurs qui voudront bien m'accorder l'honneur de leur Clientèle.

A L'ORIFLAMME FRANÇAISE
 Articles de Ménage, Illuminations, Décorations
 Vente, Location de Drapeaux, Oriflammes, Verres de couleurs
 Lampisterie, Torches résineuses
 Feux d'Artifice et de Bengale, Musique à vent et à cordes
 Confettis, Serpents, Plumes-papier, etc.
 Kiosques pour orchestre de 10, 15, 20 et 40 Musiciens
Vincent BOLUFER
 Fournisseur du Gouvernement général et de la Ville d'Alger
 Entrepreneur de Musique d'Eclairage et Décoration
 3, Rue Bab-el-Oued. — Entrepôt : Rue Tourville,
 -- ALGER --

SILVENT
 DENTISTE SPECIALISTE
 22, rue de Constantine, 22
 ALGER

AUX
Galeries de la Régence
 Place du Gouvernement — Alger
 Machines à coudre HURTU et dépôt de divers autres systèmes
 FOURNITURES
 Pour Tailleurs et Couturières
 Rayons de doublure, boutons, soie, nouveautés, dentelles et broderie pour linge et costumes.
 Machines à Coudre

A. BAUDON
 Orthopédiste, Herniaire
 Breveté S. G. D. G.
 APPAREILS POUR TOUTES DIFFORMITÉS
 5, Rue de Tanger. — Alger

EXPOSITION UNIVERSELLE 1900
 Médaille d'argent
 La plus haute récompense décernée à la spécialité
Madame BAUDON
 CORSETS ET CEINTURES POUR DAMES
AVIS
 Depuis le 15 Février
 Pour cause d'agrandissement, la Maison Baudon est transférée,
 1, rue de la Liberté et 5, rue Colbert, Alger.

PHOTOGRAPHIE ALGÉROISE
V^{re} ROCH & FILS
 Rue Bab-el-Oued, 2. — ALGER
 Entrée : 2, rue Mahon, 2
 — Près le poste des Chasseurs —
MAISON DE CONFIANCE
 La Maison a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'elle donnera comme prime un agrandissement de 24 sur 30, pour 6 portraits carte visite à partir de 5 francs.
F. DOLIN
 Inventeur du Vermouth CHAMBERY le meilleur, le plus suave et le plus délicat des vermouths
 En vente dans toutes les bonnes Maisons
 Solférino CARRÉ, Agent général
 7, Rue de l'Abreuvoir, ALGER

QUINQUINA PERUVIEN
 J. CHARRIERE Boulevard Thiers 10, Mustapha
 DUPLAQUE, Successeur

RHUMATISANTS
 Goutteux et Arthritiques
 Vous tous qui souffrez de DOULEURS, ASTHME, SCIATIQUE, NÉURALGIE, LUMBAGO, GRAVELLE, COLIQUES HEPATIQUES et NÉPHRÉTIQUES, vous serez guéris par le
TRAITEMENT DU CHARTREUX
 Le Traitement du Chartreux guérit toujours radicalement ; il ne peut avoir d'insuccès, car il s'attaque à la racine même du mal, il tamise le sang, détruit et expulse l'acide urique qui est le germe de la maladie.
 Le Traitement du Chartreux est un composé de plantes dépuratives absolument inoffensives ; il s'applique à tous les âges et ne nécessite aucun changement dans le régime habituel du malade.
PRIX du TRAITEMENT du CHARTREUX : 8 Francs.
 Envoi franco d'une Brochure de cinquante pages sur le RHUMATISME et les DOULEURS. Des milliers d'Attestations sont à la disposition des malades.
DÉPÔT GÉNÉRAL : Pharmacie MALAVANT, 19, Rue des Deux-Ponts, Paris
 ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.
Dépôts à Alger :
 Pharmacies CHASSAING, 13, rue Bab-el-Oued : GIRAUD, 20, rue Henri-Martin, A Constantine : Pharmacie Paul MOLIERE, rue Nationale et à Oran, Roques, Pharmacie Normale, 44, boulevard Séguin.



VIN DE PROPRIÉTAIRE
 GARANTI NATUREL
 Livré à domicile à 0,15, 0,20, 0,25 et 0,30 le litre
DEMI GROS & DÉTAIL
 Seul dépôt de la propriété Ben Aicha
N. RIQUÉ
 ALGER — Rue Traversalière (prolong. de la rue Philippe)

M^{me} SAUVAN M^{re}
 Médium Spirite et Cartomancienne
 Spécialités : Les Réves, les Cartes, le Verre d'eau, la Table tournante, etc. etc.
 TRAITE PAR CORRESPONDANCE
 Pour Procès, Mariages, Héritages, Divorces, Loteries, Affaires embrouillées, etc.
 Guérit par le magnétisme et le secret égyptien
 Discretion absolue
 Rue Fontaine-Bleue
 MUSTAPHA

Kouider Ben Rabah
 Médecin maure
 Rue Porte-Neuve, 50. -- ALGER
 Soigne toutes les maladies anciennes et nouvelles, oreilles, yeux, poitrine, maux de jambes, hydropisie, douleurs, maladies de femmes, etc.
 Remèdes spéciaux de sa préparation.
 Consultations gratuites pour les indigents.

L. GUIBERT
 Anciennement Rue Dumont-d'Urville
 ACTUELLEMENT : 7, Rue Colbert 7. — ALGER
 Maison fondée en 1871
AMEUBLEMENTS
 Salons. — Chambres à coucher. — Salles à manger. — Literie Tentures. — Glaces
 Prix exceptionnels de Bon Marché
 Expéditions dans l'intérieur

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
P. DUVERT
 ALGER. — Avenue de la Bouzarde (Bab-el-Oued)
 Tableaux et Etiquettes en couleurs
 POUR DISTILLATEURS, FABRICANTS DE TABACS, COMMERÇANTS
 Impressions en tous genres
 ARTISTIQUES, COMMERCIALES ET ADMINISTRATIVES

A LA VILLE DE GRENOBLE
 MAISON NON JUIVE
 Alexandre CASSAGNADE
 ALGER. — 1, Rue Dumont-d'Urville. — ALGER
 Mercerie, Rubans, Broderies, Dentelles, Lingerie, Gants, Lingerie, etc., etc.
 Nouveautés de la Saison

CHARBONS DE TERRE
 EMBARQUEMENTS ET DÉBARQUEMENTS
A. Legembre et fils jeune
 Alger — Quai, Voûtes, 79, 80 et 81 — Téléphone

20 cigarettes
 0,10 LE PAQUET
CIGARETTES DE L'ARMÉE FRANÇAISE
 J. MIKALOFF, Fabricant, ALGER
 L. DUCASSÉ, dépositaire, rue de la Marine

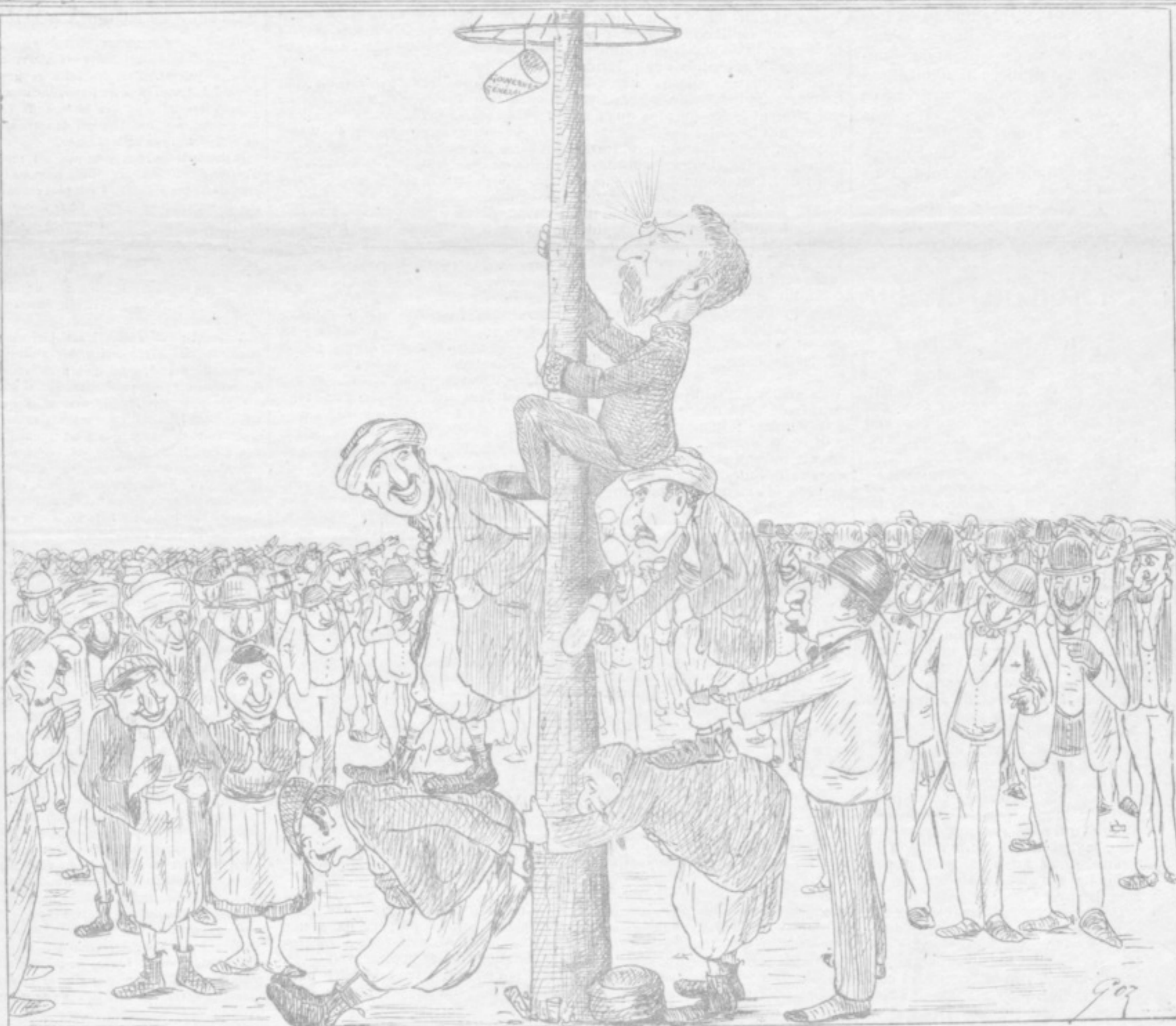
LE SUPPLÉMENT ILLUSTRE DE L'ANTIQUAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

BOULEVARD BON-ACCUEIL (Villa-anliquaive)

MORT LES TYRANS

LES JUIFS
A L'EGOUT



Il ne la décrochera pas.....

A NOS LECTEURS

Nos Typos ayant congé demain, à cause des Fêtes de la Pentecôte, le journal sera mis en vente, exceptionnellement mardi à 4 heures du soir.

Ce numéro contiendra un article de Max Régis et le compte rendu des affaires correctionnelles qui viennent devant le tribunal à l'heure où paraît le présent numéro.

Nos Gravures

Les juifs et les juifailles municipales de quelques communes salariales ont beau faire, ils n'arriveront point à leur rêve. La timbale est trop haute et surtout très dure à décrocher, ni le souffle puissant des youtres, ni les pétitions des juifailles municipaux ne pourront arriver à ce que la fripouille Lutaud prenne la succession du missionnaire Jonnart.

Fasse le ciel qu'en voulant décrocher cette timbale, Coco-bel-Œil ne se décroche lui-même de l'existence.

C'est toute la grâce que nous lui souhaitons.

L'Antijuif.

La Nuit de l'Erreur

(Lilt-el-Ralta, en arabe)

Libre-penseur depuis que je possède l'âge de raison, bien qu'étant passé, comme beaucoup d'autres, sur les fonds baptismaux, je suis ennemi de toutes les querelles religieuses et si je ne pratique aucune religion, je laisse volontiers les autres libres de se livrer à des mômeries plus ou moins ridicules à l'église, à la synagogue, au Temple ou à la mosquée.

Ceci dit pour répondre à l'avance aux reproches que ne manqueront pas de m'adresser certains publicistes, « mangeurs de curés et adorateurs de rabbins lorsqu'ils auront lu ce qui suit :

On a beaucoup parlé du juif on a beaucoup écrit sur ses mœurs, ses coutumes, — mais, soit qu'on les ait ignorées, soit qu'on ait craint d'aller trop loin en le faisant, on a, jusqu'ici évité de publier la moindre ligne sur les mœurs intimes du juif, mœurs que lui dicte la religion et qui dégradent une race même quand cette race est celle de Jéhovah.

Si cependant, combien serait intéressante une étude complète du Talmud qui n'est pas, quoiqu'on en dise, seulement le livre de religion du youtre, mais aussi et surtout son guide dans la vie, dans ses relations avec le goym !

On hausse les épaules et l'on rit, lorsqu'on connaît les absurdités auxquelles se livre la juiverie lors des fêtes des poules ou des roseaux, — mais combien l'on est étonné, et ce à juste titre, lorsque l'on apprend les or-

gies qui se commettent le jour de certaines fêtes juïques dictées par le Talmud et que les juifs, grands et petits, ignorants ou instruits, célèbrent avec la plus grande piété !

Chacun sait ce qu'est le Youm-Kipour ou Grand Pardon, ce jour de l'année que les juifs passent tout entier à la synagogue et pendant lequel leur Dieu, disent-ils, les lave de tous les crimes qu'ils ont commis pendant 12 mois. Mais bien rares sont ceux qui connaissent la fête qui le précède, par ce seul motif que les enfants d'Israël, tout en la célébrant pieusement, se soucient fort peu de s'en faire un titre de gloire et de l'expliquer aux goyms.

Jamais Zola lui-même n'a écrit quelque chose d'aussi risqué, et cependant, *La Nuit de l'Erreur* (que les Arabes appellent « Lilt-el-Ralta ») n'a rien qui tienne du roman et se célèbre encore de nos jours dans les plus grandes familles juives.

C'est la nuit qui précède le Youm-Kipour qui y est consacrée et les choses qui s'y passent sont tellement scandaleuses, que l'on comprendra que nous hésitions à mettre les points sur les i.

Que l'on en juge plutôt :

Dès la nuit tombée les juifs se réunissent en famille autour d'une table chargée de mahia et d'aliments piquants ou salés tels que poivrons, anchois quatre saisons que l'on désigne sous le nom de « Kemia » et qui altèrent le gosier plus qu'on ne le saurait dire.

Aïeux, aïeules, père, mère, frères, sœurs, oncles, tantes, cousins et cousines, tout ce monde est là et s'en est donné à... gueule que veut-tu. Un charivari épouvantable interrompt de temps à autre le glouglou de la mahia tombant dans les verres et bientôt youpins et youpinés sont ivre-morts.

Minuit sonne. C'est l'heure de l'amour, l'heure aussi du vice et du crime ! On n'a plus alors devant soi des êtres humains, mais bien de véritables bêtes, et encore quelles bêtes !

La mahia a produit son effet, privant toute cette masse gronillante de son bon sens ; hommes et femmes roulent, pêle-mêle, sur le carreau ; ces attouchements forcés font naître en eux des desirs que rien ne les empêche d'assouvir et, le matin, au jour, ... biens des crimes ont été commis.

Qu'importe ces crimes, le Youm-Kipour est là et le Dieu d'Israël lavera les juifs de ces débauches comme il les a lavés des vols commis par eux au préjudice des goyms !

Voilà la *Nuit de l'Erreur*.

Et c'est cette race immonde que l'on voudrait assimiler à la notre, ce sont ces êtres puants et ignobles, sans sentiment aucun, que l'on voudrait nous donner pour frères !

Pouah

Sisyphé.

J'AI VU !

J'ai le rare bonheur d'occuper une garçonnière dans une des plus somptueuses maisons d'Algérie.

Quand je dis bonheur, je m'entends et je suis persuadé, chers lecteurs, que vous serez de mon avis quand vous aurez vécu un instant des délices que l'on éprouve dans mon petit-palais.

Je vous dirais tout d'abord que mon intérieur est moins luxueux que je ne le voudrais,

mais, habitué à négliger le superflu pour posséder le nécessaire, je me trouve riche en ma pauvreté.

Et pourquoi me plaindrais-je, puisque dans la chambre voisine, j'ai constaté à l'aide d'un voyeur artistiquement percé dans la mince cloison, que ma co-locataire n'a pas l'air de posséder les mines d'or du Transvaal !

Vous allez trouver mauvaise cette action de trouer un mur pour se rendre compte de l'existence du voisin.

Veillez croire qu'elle ne m'a été dictée que par un vif sentiment de curiosité.

C'est que j'ai le vilain défaut d'être trop curieux : je prévois même, qu'un jour ou l'autre, cela m'attirera une vilaine affaire.

Quand de la rue, monte à mes oreilles un bruit insolite, vite je cours à la fenêtre ; j'ouvre et je satisfais ma curiosité. Mais quand tout près de moi des baisers, des froufrous de soie, de petits cris d'allégresse attisent mes sens de célibataire, quand il s'élève entre mes desirs et leur cause une cloison scélérate, je n'y tiens plus. Je prends très vite mon vilebrequin et doucement je creuse une croisée en miniature dans le mur mitoyen.

Je vais vous dire ce que j'ai vu par ce trou, vous narrer tout au long ce qui depuis n'est fidèlement gravé dans mon cerveau.

J'ai vu ma voisine, une femme mariée dit-on à un fonctionnaire. Sa toilette tout de circonstance laissait voir un corps idéalement beau, une chair que j'ai cru ferme et elle avait des yeux à rendre fou l'homme le plus sage.

Des desirs non déguisés s'y lisaient et je devinaï à certains signes d'impatience qu'une fournaise couvait en elle.

A ses côtés un grand monsieur, plutôt long et mince. Ses moustaches d'un blond fade se traînaient aux commissures des lèvres ; quelques poils de barbe de même couleur ornaient son menton.

Un de ses yeux avait l'air terne ; l'autre plus grand, au regard figé, avait la transparence du verre.

Quel pouvait être ce personnage bizarre, qui malgré son air faux, décelait un haut personnage ?

Les deux tourtereaux se précipitèrent dans les bras l'un de l'autre et il s'en suivit une courte lutte entrecoupée par des baisers qui punaient l'adultère.

Lui titubant comme un homme ivre, entraîna sa conquête vers le berceau de leurs amours. Une scène affreuse se passa alors.

Pareil à un tigre jouant avec sa proie, il prit un plaisir extrême à torturer le beau corps de la sienne pour exciter d'ignobles appétits ; sa bouche mordit à pleines dents cette peau comparable au satin le plus pur ; des épingles traitreusement dissimulées dans sa main y traçaient de rouges sillons. Lorsque sous les effets de l'hystérie poussée au paroxysme, ce corps de femme se tordit dans des spasmes hideux, il se rua dessus, assouvissant sa passion brutale.

Puis, pâle, abattu, il se redressa laissant sa victime aux prises avec les soubresauts d'un amour expirant.

Voilà ce que j'ai vu, voilà ce que j'avais à vous dire car ce secret m'étouffait.

Depuis j'ai revu l'homme recouvert d'un habit brodé et j'ai fui.

J'ai fui car j'avais envie de lui cracher mon mépris au visage ; pourtant je me suis tu, me contentant de le plaindre, de plaindre surtout la malheureuse victime de cet immonde satyre.

G. SALE-EVRAL.

L'ÉCOLE DES FILLES

C'est la sortie de l'Ecole. Les fillettes s'enfoient, la plupart dans une même direction, malgré les recommandations de la maîtresse d'école.

Il fait en vérité trop de soleil pour rentrer tout de suite à la maison vide,

où les parents n'arriveront que bien plus tard.

Et la bonne chaleur et l'exquise lumière mûrissent en cinq minutes dans les cervelets de linottes, les pressentiments d'amour. C'est aussi la sortie du lycée pour les garçons, là-bas. On y va... On y flâne.

Des gosses de quinze ans se serrent bien fort, à la taille, la robe de communiant que l'on fit teindre en bleu. D'autres, d'un geste joli mettent l'incohérence dans les frisons des cheveux courts. D'autres encore prennent un maintien pour regarder dans les yeux les grands berrets, qui fument leurs premières cigarettes.

On lie conversation. On a son amoureux. On tolère des caresses maladroites, on se fâche en riant de baisers inexpérimentés.

Et le passant qui contemple, ne se doute pas que les petites vicieuses seront plus tard d'excellentes mères de famille et que, peut-être, leurs camarades graves déjà hostiles aux entreprises des gamins hardis, deviendront pires grues dans l'avenir.

G...

GALLEK... LE MONDE A L'ENVERS

Gallek, je sais plus quoi nous allons devenir à présent. Tous les cafés ce grand sloughi de Lutaud i se les ferme. Comment ? Je vous jure un jour que la barouffa i va nous sortir, au lieu d'un œil de verre nous lui en faisons deux en bois blanc.

Je demande un peu pourquoi cet espèce d'enfant de sa trente-ix mille i nous sort le coup de fermer les cafés. I sait plus comment faire maintenant pour em...bêter le monde ; si d'un côté i peu pas faire ça qui veut, i cherche d'un autre côté.

Le plus riche coup de saalop qu'il nous a fait c'est le coup de faire arrêter Lionne. J'vous jure si i m'aurait fait à moi un coup comme ça, les klaoufes i iarrait longtemps qu'il en aurait plus.

Arrégardéz ce coup. L'aut' jour nous étions, je sais pas combien des x'antijuifs pour attendre Lionne qu'il avait revenu d'accompagner Masque Rigisse qu'il a parti à Paris pour s'en revenir avec un journal taiba ; pour faire maronner ces tas de m... et d'enfants de chose que c'est Lutaud et tous ceusse-là de la mizon du peuple nous x'étions taiba, nous montons jusqu'à la mairie sans trop gueuler en bas les juifs, quand quand nous arrivons en bas la mairie que Lionne i l'avait monter faire un bousse à sa femme, des agents i commencent à pousser le monde en disant de circuler.

Et qué katse, vous voulez nous faire circuler ? Nous sommes quatre pèlés et un médro tonto et vous voulez nous circuler ; ma parole si c'était pas un que je connais d'un coup de tête je te me l'envoie sur le môle-cassé.

Eufia bref jilui a rien dit pourquoi i m'aurait monter encore dans le panier à salade. Alors une femme bonne et tout que jamais de sa vie peut-être elle s'est jetée dans troubles antijuifs elle se fout à gueuler : Vive Lionne ! Tchrik therak... voilà deux roussins qui te me la choppe et vinga de lui serrer fort les bras pour l'amener bessif, et i l'on amener à la giole centrale.

Tout ça ça va bien, je voulais bien li prendre sa défense, mais qu'est-ce que vous voulez aller encore à Barbirousse ; milleur que quand j'irai ça soye pour un coup d'attaque, qu'au moins je m'ai escarminté trois ou quatre nasos, comme ça oui ; mais pour un coup de circuler et qu'on veut pas, c'est pas la peine.

Alors, pour vous s'en revenir à la femme, un i monte trouver Lionne et i lui dit le coup. Le temps de se passer vite le paletot, prendre son écharpe et d'en trois ou quatre

CIGARETTES GLORIA

O,10 l'étui

M. MELIA, Fabricant, Alger

O,10 l'étui

enjumbees le voile dans le commissariat central, et bien, avec un coup de politesse il d'mande a le choux-blanc qu'il est le central que jamais je peux dire son nom, qui laisse sortir cette femme et qu'elle avait rien fait.

Choux-blanc i se fou en colere, il engueule Lionne, d'un peu je vois le moment il le tape. Alors Lionne i s'entortille l'écharpe au ventre et i lui dit : Vous êtes pas poli.

L'aut' d'un coup de bouf qui le prend sans tambour ni trompette i dit à deux spintchesse d'agent de police de chopper Lionne et de le foutte dedans... De c... i avait de quoi tomber devant un coup pareil. Lionne il en est resté baba.

Et on l'a gardé. Et vous voulez pas après des coups comme ça chopper un bouf terrible; je vous jure quand on m'a dit ça, si jamais j'arrai choppé Lutaud je lui mange les smonguesse si des fois il en a : je m'en serai empoisonné mais ça fait rien. Aman! Aman!

Maintenant c'est le monde à l'envers, on nous ferme les cafés, pas le droit marcher plusse d'un tout seul, pas le droit gueuler ni en bas ni vive, pas le droit faire des riunions, bientôt i faudra que nous donnions quoi pour faire plaisir à ce ganguil de Lutaud.

C'est le monde à l'envers. Un patron i l'engueule son ouvrier, et c'est l'ouvrier qui fouttra le patron à la porte. C'est le même coup que choux-blanc il a fait à Lionne.

Mais aspéra gallek le jour i viendra ou la moutarde i nous sortira des oreilles, o alorsec gare nous fazons une barouffa dans les règles, pour tout le monde i en aura.

Babaou.

FÊTE ANNUELLE DES TYPOGRAPHES

Les typos nous font savoir que leur fête annuelle sera donnée aujourd'hui dimanche et demain lundi au Square Bresson.

Le but essentiellement philanthropique de ces vaillants nous fait un devoir de rappeler aux Algérois, combien on s'amuse chez nos fidèles et dévoués auxiliaires, tout en faisant le bien.

En effet, les typos ne sont pas seulement de gais lurons, qui, leur besogne accomplie aiment à se divertir; ce sont aussi d'excellents cœurs songeant constamment à leurs camarades dans le besoin.

Leur syndicat admirablement constitué, riche de l'impôt que ces braves prélèvent volontairement sur leur salaire, voit chaque année ses fêtes couronnées d'un plein succès.

C'est que les typos comptent dans notre ville, énormément de sympathies.

L'empressement avec lequel les amateurs de Terspsychore répondent à leur appel, est la preuve de la haute estime dans laquelle on les tient.

Pour peu que le temps se montre élément la fête annoncée surpassera en éclat, celles des années précédentes.

Les lots superbes de la tombola font que déjà on s'en arrache les billets.

Le programme lui-même est alléchant au possible.

Nous y voyons, Dimanche; grand bal, Lundi; grande matinée enfantine, agrémentée de différents amusements tels que: jeux de la poêle, du baquet, des ciseaux, de la marmitte, des vers-à-soie; distribution de magnifiques jouets; course en sac; théâtre guignol; grande farandole; lancement du ballon *Gutenberg*; sauterie et comme finale, tirage de la tombola.

Voilà deux beaux jours en perspective. Aussi espérons-nous que nos concitoyens iront en foule à ce rendez-vous aimable.

Cela sera le vrai moyen de s'amuser à peu de frais en contribuant à une bonne œuvre.

C. R.

AU FORT-DE-L'EAU. — L'administration du Casino de Fort-de-l'Eau a l'honneur d'informer le public qu'à partir du 26 mai, il y aura tous les dimanches après-midi un concert instrumental et le soir grand bal.

Toute la nuit des voitures feront le service entre Fort-de-l'Eau et Alger.

Dimanche 2 juin, bataille de fleurs. Grand feu d'artifice.

— La Société Schiaffino, Durand et Cie a l'honneur d'informer le public qu'à partir du samedi 25 mai, il y aura tous les jours un service de bateaux à vapeur entre Fort-de-l'Eau et Alger.

Départ d'Alger, le matin à 7 heures 1/2 et 10 heures 1/2, l'après-midi à 1 heure 1/2 et à 4 heures 1/2. Les dimanches et jours fériés, il y aura un bateau toutes les heures à partir de 6 heures du matin jusqu'à sept heures du soir.

L'embarquement aura lieu en face les bureaux de la maison Schiaffino-Durand.

AUX TYPOGRAPHES SYNDIQUÉS. — Les ouvriers typographes chômeurs faisant partie de la Chambre syndicale typographique d'Alger - Mustapha sont priés de vouloir bien passer au siège social du Syndicat, 1, rue d'Orléans, afin d'y laisser leur adresse.

Les membres du syndicat, admis à la dernière assemblée générale, sont également priés de passer au siège social pour y retirer leur livret syndical.

Ces confrères pourront se présenter tous les soirs de 5 h. 1/2 à 7 heures, jusqu'au 31 mai.

Habillez-vous, 11, rue d'Isly
A la Maison C. PUEL

CHRONIQUE-CONCERT

AUX AMBASSADEURS

Les Phoques vivants, qui débutaient avant-hier au Parc d'Isly, sont plus que des animaux savants, mais bien de véritables artistes auxquels il ne manque que la parole; que disons-nous! Mais ils l'ont la parole puisqu'ils chantent, avec un goût que personne ne décevra et un sentiment étonnant de la mesure.

Leur exercice foot ball comique achevé, on se demande comment ces amphibiens ont pu être amenés à savoir se déplacer pour attraper le ballon qui leur est lancé, c'est véritablement du domaine de l'extraordinaire.

L'Auguste de la troupe, est inénarrable. Il serait trop long d'énumérer ici tous les tours habilement exécutés par ces Phoques que tout Alger, petits et grands, voudra voir.

Le sujet qui précède nous entraîne et nous allons négliger de saluer en Mme Lily Fredy une chanteuse à la voix souple, bien timbrée et très agréable, nos compliments Madame, tous nos concitoyens tiendront à honneur de venir vous applaudir. Mlle Camille Chabert que tous les algérois connaissent a elle aussi, débuté vendredi et a charmé tous les auditeurs.

M. Delmarre est un inénarrable diseur comique, son quadrille à la Préfecture

est tout un poème, qui lui sera demandé chaque soir.

Enfin constatons l'énorme succès recueilli par la troupe learienne *La Rainette* qui est tout simplement renversante dans ses exercices. (Travail admirablement présenté avec beaucoup d'élégance). Un mot aimable en passant à Mlles Bellac, Denay, Zechinetta, Berka, etc.

Après cela étonnez-vous donc que les Ambassadeurs soient archi-comble!

Tutu.

CASINO MUSIC-HALL

La direction vient d'enregistrer un succès de plus à son actif à l'occasion de la soirée de gala offerte vendredi, au bénéfice de Adams, le jeune Pierrot populaire.

Belfort, la superbe pantomime militaire, a été un véritable triomphe pour Adams et sa troupe.

Aussi l'administration du Casino a-t-elle couvert de palmes, fleurs et cadeaux ce bon camarade Adams qui sait se faire aimer de tous.

Les Sylvas, attractions nouvelles, qui ont débuté au cours de cette soirée, ont obtenu un succès sans précédent.

Mlles Anaïs Guizer, la gracieuse chanteuse à diction, et l'endiamée Lily Murcy ont eu leur part de bravos, comme de coutume; Boucheville est toujours l'artiste préféré du public, etc., etc.

Demain, débuts de Damaine, le fantaisiste caricaturiste qui fait en 8 minutes 20 portraits de différents personnages.

La salle est entièrement aérée. Compliments au régisseur, M. Luciani, pour les bonnes soirées qu'il fait passer au public algérois.

THI.

LA NOUVELLE MARSEILLAISE

Air : LA MARSEILLAISE.

I

Chassons loin tous ces sans-patrie!
Qui salissent le sol français,
Prouvons que de la juiverie,
Nous ne voulons plus désormais. (Bis)
Français! sachez que cette engeance,
Non contente de nous trahir,
Voudrait aussi nous asservir
Et s'emparer de notre France. (Refrain)

II

Mais chassons enfin cette clique!
Ces gens qui, captant le pouvoir,
Ont fait de notre République
Un véritable dépotoir. (Bis)
En suscitant chez nous la haine,
Se masquant pour mieux nous voler,
Ils ont osé s'intituler:
De défense républicaine. (Refrain)

COUPLET DES ALGÉROIS

Purgeons notre Magistrature
Des francs-maçons et des youddis;
Balayons de la Préfecture
Coco, ce grand chef de bandits. (Bis)
De ce préfet, tous les sicaire,
Qu'on ne voit jamais condamner,
Sont payés pour assassiner
Les antijuifs et notre Maire. (Refrain)

III

Secouons donc ce joug infâme
Que les youpins nous font subir,
Que de chacun le cœur s'enflamme,
Des tyrans il faut s'affranchir. (Bis)
N'est-il pas cent fois préférable,
Pour un Français, d'aller mourir
Pour son Pays que de pourrir
En vivant comme un misérable? (Refrain)

REFRAIN

Aux armes, citoyens!
Formez vos bataillons!
Marchons! marchons!
Qu'un sang impur
Abreuve nos sillons!

N. Saurat.

Les Distractions du Dimanche

FÊTE DES TYPOS

Aujourd'hui dimanche et lundi, matinées dansantes et grand bal le soir.

AUX AMBASSADEURS

Aujourd'hui et demain deux représentations (matinées à prix réduits et soirées). Attractions à voir: Les phoques et les cinq Raines.

AU CASINO

Deux grandes représentations aujourd'hui et demain. En matinées à prix réduits et en soirées.

Nombreuses attractions.

AU VÉLODROME

Matinées dansantes. Grand bal, le soir, aujourd'hui et demain.

Nombreuses courses, divertissements variés.

BLIDA

C'est aujourd'hui et demain qu'ont lieu les superbes fêtes annuelles de cette ville. Courses de chevaux et bal à grand orchestre.

Chez E. POINSOT,

28, rue Bab-Azoun, 28

Consommations de marques authentiques — Dépôt général des Cigares, Cigarettes et Tabacs de J. CLIMENT & Co

ARTICLES POUR FUMEURS GROS ET DÉTAIL

Maison Française et de Confiance

V^e ROCH & FILS

Photographie Algéroise

Maison fondée en 1880

Rue Bab el Oued, 2. — ALGER

Entrée: 2, rue Mahon, 2

— Près le poste des Chasseurs —

A Vendre

PETITE VILLA

située Bois-la-Reine, Mustapha

Construction neuve — Belle vue — Prix modéré — Facilité de paiement

S'adresser Cordonnerie Lemoine, 8, rue Clauzel, Agha.

L'Absinthe OXIGÈNE Cusenier

est la plus apéritive et la plus digestive

D^r Ph. BERNARD.

CASINO MUSIC HALL. — A 8 h. 1/2 : Concert par toute la Troupe.

VÉLODROME (Champ de Manoeuvres). — Piste à virages pour les cyclistes. — Piste plate pour les dames et les débutants Tennis, croquet, boules. — Tous les Dimanches soir: Grand Bal.

Le Gérant: Simon VESPÉRINI

Mustapha — IMPRIMERIE ANTIJUIVE

F. FALCA

A L'HARMONIE

ALGER. — 16, rue d'Isly. — ALGER
P. CESTIN
 Facteur de Pianos, Luthier, Elève des principales maisons de Paris
 Réparations de pianos, orgues et instruments cuivre et bois à des prix modérés. — La Maison se charge de l'organisation des Sociétés Musicales.

AUX CYCLAMENS

M. J. Sauvageot
 ALGER — 9, rue Dumont d'Urville, 9. — ALGER
 FLEURS NATURELLES ET ARTIFICIELLES
 Grande Fabrique de Couronnes Mortuaires
 Grand Choix de Palmes et Corbeilles de Théâtres
 EXPÉDITIONS DANS L'INTÉRIEUR ET P' TOUS PAYS

Ameublements
LÉVEILLEY FRÈRES
 14, Rue de Constantine, Alger
 ENVOI FRANCO SUR DEMANDE
 DU
Nouveau Catalogue

Hotel & Restaurant de Lyon

Tenu par **MARTIN**
 Entrepreneur de fêtes publiques
 Successeur de J.-B. PERRUZZI
 Rue des Trois-Couleurs, 8, -- ALGER
 à 50 mètres de la Place du Gouvernement

Dans cet Etablissement on trouvera : le Soir, la Propreté et le Bon Ordre, à des Prix Modérés. Je remercie d'avance MM. les Voyageurs qui voudront bien m'accorder l'honneur de leur Clientèle.

A L'ORIFLAMME FRANÇAISE

Articles de Ménage, Illuminations, Décorations
 Vente, Location de Drapeaux, Oriflammes Verres de couleurs
 Lampisterie, Torches résineuses
 Feux d'Artifice et de Bengale, Musique à vent et à cordes
 Confettis, Serpentina, Plumes à papier, etc.
 Kiosque pour orchestre de 10, 15, 20 et 40 Musiciens
Vincent BOLUFER
 Fournisseur du Gouvernement général et de la Ville d'Alger
 Entrepreneur de Musique d'Eclairage et Décoration
 2, Rue Bab-el-Oued. — Entrepôt : Rue Tenrville,
 -- ALGER --

SILVENT

DENTISTE SPECIALISTE
 22, rue de Constantine, 22
 ALGER

AUX Galeries de la Régence

Place du Gouvernement — Alger
 Machines à coudre HURTU et dépôt de divers autres systèmes
 FOURNITURES
 Pour Tailleurs et Couturières
 Rayons de doublure, boutons, soie, nouveautés, dentelles et broderie pour linge et costumes.
 Machines à Coudre

A. BAUDON

Orthopédiste, Héraldique
 Brevet S. G. D. G.
 APPAREILS POUR TOUTES DIFFORMITÉS
 5, Rue de Tanger. — Alger

EXPOSITION UNIVERSELLE 1900
 Médaille d'argent
 La plus haute récompense décernée à la spécialité

Madame BAUDON
 CORSETS ET CEINTURES POUR DAMES

AVIS
 Depuis le 15 Février
 Pour cause d'agrandissement, la Maison Baudon est transférée,
 1, rue de la Liberté et 5, rue Colbert, Alger.

RHUMATISANTS

Goutteux et Arthritiques

Vous tous qui souffrez de DOULEURS, ASTHME, SCIATIQUE, NEURALGIE, LUMBAGO, GRAVELLE, COLIQUES HEPATiques et NEPHRÉTIQUES, vous serez guéris par le

TRAITEMENT DU CHARTREUX

Le Traitement du Chartreux guérit toujours radicalement ; il ne peut avoir d'insuccès, car il s'attaque à la racine même du mal, il tamise le sang, détruit et expulse l'acide urique qui est le germe de la maladie.

Le Traitement du Chartreux est un composé de plantes dépuratives absolument inoffensives ; il s'applique à tous les âges et ne nécessite aucun changement dans le régime habituel du malade.

PREMIER TRAITEMENT DU CHARTREUX : 3 Francs.

Envoi franco d'une Brochure de cinquante pages sur le RHUMATISME et les DOULEURS.

Des milliers d'Attestations sont à la disposition des malades.

DÉPÔT GÉNÉRAL : Pharmacie MALAVANT, 19, Rue des Deux-Ponts, Paris

ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.



Dépôts à Alger :

Pharmacies CHASSAING, 13, rue Bab-el-Oued ; GIRAUD, 20, rue Henri-Martin, A Constantine : Pharmacie Paul MOLIERE, rue Nationale et à Oran, ROQUES, Pharmacie Normalé, 44, boulevard Séguin.

VIN DE PROPRIÉTAIRE

GARANTI NATUREL
 Livré à domicile à 0,45, 0,50, 0,55 et 0,60 le litre
DEMI-GROS & DÉTAIL
 Seul dépôt de la propriété Ben Aicha
N. RIQUÉ
 ALGER. — Rue Traversière (prolong. de la rue Philippe)

Mme SAUVAN MÈRE

Médium
 Spirite et Cartomancienne
 Spécialités : Les Nôves, les Cartes, la Vierge d'Or, la Table tournante, etc. etc
 TRAITE PAR CORRESPONDANCE
 Pour Procs, Mariages, Héritages, Divorces, Loteries, Affaires embrouillées, etc.
 Guérit par le magnétisme et le secret égyptien
Discretion absolue
 Rue Fontaine-Bleue
 MUSTAPHA

Kouider Ben Rabah

Médecin maure
 Rue Porte-Neuve, 50. -- ALGER
 Soigne toutes les maladies anciennes et nouvelles, oreilles, yeux, poitrine, maux de jambes, hydropisie, douleurs, maladies de femmes, etc.
 Remèdes spéciaux de sa préparation.
 Consultations gratuites pour les indigents.

L. GUIBERT

Anciennement Rue Dumont-d'Urville
 ACTUELLEMENT : 7, Rue Colbert 7. — ALGER
 Maison fondée en 1871
AMEUBLEMENTS
 Salons. — Chambres à coucher. — Salles à manger. — Literie
 Tentures. — Glaces
 Prix exceptionnels de Bon Marché
 Expéditions dans l'Intérieur

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE

P. DUVERT
 ALGER. — Avenue de la Bouzarza (Bab-el-Oued)
 Tableaux et Etiquettes en couleurs
 POUR DISTILLATEURS, FABRICANTS DE TABACS, COMMERÇANTS
 Impressions en tous genres
 ARTISTIQUES, COMMERCIALES ET ADMINISTRATIVES

A LA VILLE DE GRENOBLE

MAISON NON JUIVE
 Alexandre CASSAGNADE
 ALGER. — 1, Rue Dumont-d'Urville. — ALGER
 Mercerie, Robans, Broderies, Dentelles, Lingerie, Gants, Lingerie, etc., etc.
 Nouveautés de la Saison

CHARBONS DE TERRE

EMBARQUEMENTS ET DÉBARQUEMENTS
A. Legembre et fils jeune
 Alger — Quai, Voûtes, 79, 80 et 81 — Téléphone

PHOTOGRAPHIE ALGÉROISE

V. ROCH & FILS
 Rue Bab-el-Oued, 2. — ALGER
 Entrée : 2, rue Mahon, 2

— Près le poste des Chasseurs —

MAISON DE CONFIANCE

La Maison a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'elle donnera comme prime un agrandissement de 24 sur 30, pour 6 portraits carte visite à partir de 5 francs.

F. DOLIN

Inventeur du Vermouth CHAMBERY le meilleur, le plus suave et le plus délicat des vermouths
 En vente dans toutes les bonnes Maisons
 Solférino CARRE, Agent général
 2, Rue de l'Ancêtre, ALGER

QUINQUINA PERUVIEN
 J. CHARBONNIER Boulevard Tatière 10, Mustapha
 DUPLAQUE, Successeur

20 cigarettes
 0,10 LE PAQUET

CIGARETTES DE L'ARMÉE FRANÇAISE

J. MIKALEFF, Fabricant, ALGER

L. DUCASSÉ, dépositaire, rue de la Marine

4^{ème} année - Série A. N° 7

5 centimes

Dimanche 2 Juin 1901



LE SUPPLÉMENT
ILLUSTRÉ DE
L'ANTI-JUIF

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

BOULEVARD BON-ACCUEIL (Villa-antjuive)

MORT LES TYRANS

JANA

LES JUIFS
A L'EGOUT



LIONNE EN LIBERTÉ

Le vaillant adjoint au Maire d'Alger a été mis en liberté provisoire hier matin, à 11 heures, en vertu d'un arrêt de la Cour d'appel d'Alger.

Les considérants de cet arrêt sont un soufflet pour Kon et l'effondrement de Lutaud et ses shires.

Dans notre numéro de demain, nous donnerons un compte-rendu détaillé des débats et des considérants de l'arrêt.

Plusieurs amis attendaient Lionne à sa sortie de Barberousse et l'ont accompagné jusqu'à son domicile.

A demain.

L.A.

Nos Gravures

- 0 -

Notre collaborateur Babaou nous adresse la lettre suivante et le dessin que nous publions aujourd'hui.

M'cieu le Directeur de l'Antijuif.

Si ça vous fait rien j'va vous jeter un coup de dessin qui m'a sortit de la tête en chrobbant une anisette, le dessin c'est pas moi qui l'a fait pourquoi j'a pas assez le compas, rien l'idée j'a donné Quila qui l'a fait i se connaît d'attaque le coup de crayon, mais i veut pas qu'on se connaisse son nom. Chandifique j'lui a dit fais moi mon idée en dessur le papier et moi je signe alors i ma fait ça. J'va vous donner la splication de ce dessin. Gallek vous allez vous tordre.

Ces quatre salaouetchi que vous voyez là, un c'est pas difficile à en deviner, rien qu'en li voyant son œil alétrique on c'est qui s'est. Le petit qui s'abaisse c'est un bijoutier qui l'a fait fortune en s'engageant sa marchandise à le Mont-de-Piété.

L'aut' derrière avec le reborber à la main c'est Quila qui l'est à Paris à présent faire des esbrouffes avec l'argent des juifs.

El pi alors Quila qu'il a le fizi en dessous les bras c'est cette purée tchispone qui a tiré sur Masque Rigisse i son frère le jour de la barouffa du Trantronville.

Tous les quatres i s'en vont lécher le... chose à Pastèque rousto qu'il est derrière la porte pour avoir une place falba.

Un i veut être gouverneur, l'aut' procureur, l'aut' rien i veut faire rien que la tasse i voila, et le quatrième soi-disant gосто i veut du pognon pour faire la gomme et monter à cheval.

Gallek... allez-vous z'en tous à la piangoule tas de fourachaux, allez-vous z'en faire des crabes c'est pluss milleur.

Allez merci d'avance.

Babaou.
Pour copie conforme.
L'Antijuif.

A NOS AMIS

Nous supplions, avec instance, nos amis de nous faire parvenir au plus tôt tous les numéros de la Revanche du Peuple qu'ils peuvent avoir en leur possession.

Puisqu'on se propose de lire l'Antijuif devant la Chambre, il faut qu'un député algérien puisse aussi y donner lecture de l'infâme et crapuleuse prose préfectorale parue dans la Revanche des marlous et des voleurs sous la signature de Laberdesque.

A quelque prix que ce soit, tous les antijuifs doivent nous aider à nous procurer la collection de l'immense torchon lutanidesque. Pour les personnes qui nous porteraient elles-mêmes cette ignoble feuille nous avons fait installer, à la villa, un lavabo ; elles pourront ainsi se désinfecter du contact souillant que nous leur aurons procuré, bien malgré nous il est vrai.

L.A.

Commerce Conjugal

SACRIFICES D'UNE JUIVE

La scène qui va suivre se passe dans une maison de la rue d'Isly, où habite depuis 2 ans un ménage sans enfants et sans de tous ceux qui on fait leur connaissance ; Lui, se fait appeler M. de..., sa femme est, dit-il, la fille d'un riche banquier.

LUI. — Je sais tout, madame, j'ai tout appris, vous êtes une épouse infidèle vous me trompez !

ELLE. — Comment mon cher Henri, c'est toi qui me parle de la sorte et qui oser croire pareille chose ?

LUI. — Inutile de me cacher la vérité car j'ai les preuves en main et c'est votre bonne, qui pour se venger de ce que vous l'avez menacée de la congédier, est venue me remettre une lettre qu'elle vous a prise et qui était destinée à votre amant.

ELLE. — Vous ne répondez rien, vous reconnaissez votre faute ; désormais plus rien entre nous, vous êtes une malheureuse et si j'en avais le courage, je pourrais vous tuer.

ELLE. — Pitié mon Henri, je t'aime !

LUI. — Vous abusez de la situation. Personne ici ne sait que nous sommes des juifs. Le divorce serait faire connaître notre origine et je ne le puis, car mon avenir serait brisé ; je ne serais plus reçu dans les milieux que j'ai besoin de fréquenter et l'Antijuif me démolirait ; l'on saurait par la suite, que je suis un agent des Rothschild et alors adieu mes projets d'avenir...

ELLE. — Et si je te disais que c'est précisément pour te venir en aide que je me suis sacrifiée ?

LUI. — Que veux-tu dire... parle donc.

ELLE. — Eh bien oui je t'ai trompé mon Henri, mais je t'aime toujours ; en payant de ma personne, j'ai voulu t'aider à réaliser la fortune que nous envions tant, afin de quitter Alger et aller vivre heureux dans un autre pays.

Je ne serais heureuse, crois-le, que le jour où tu ne seras plus au service des Rothschild, car aujourd'hui il est impossible d'arrêter le mouvement antijuif, tout au contraire et malgré Lutaud, ils sont de plus en plus maître de la situation. Il avait promis que Régis serait assassiné et il n'en est rien. Cet homme est réellement envoyé de Dieu pour faire payer aux juifs tout le mal qu'ils ont fait à la France et j'ai peur qu'il ne t'arrive malheur.

LUI. — Rien ne me prouve jusqu'à présent qu'un intérêt pour moi t'ai poussée à me tromper.

ELLE. — Tiens prends cette cassette et regarde ?...

LUI. — (Ouvrant la cassette). Oh !

ELLE. — Cette cassette contient 10.000 francs ; ton rival est un homme riche

et depuis un an que je te trompe, vois-tu la somme que j'ai déjà pu lui tirer ; j'ai presque autant de bijoux qu'il m'a achetés et tu vois que si cela continue encore quelque temps, nous pourrions bientôt partir. Je te trompe, il est vrai, mais le plus trompé des deux c'est encore lui, puisque je lui prends son argent ; qu'est-ce ma personne, est-ce que tous les moyens ne sont pas bon pour voler le goym ?

Fais-moi donc des excuses et dis-moi vite que je suis une digne fille d'Israël.

LUI. — Je l'approuve de tout cœur, ma chère Rebecca, et pour te prouver que je ne t'en veux plus, viens dans mes bras.

La jeune malade

... O ma fille, ô ma fille chérie, tu veux donc mourir ?... Tu veux laisser ta mère seule avec ses cheveux blancs ; tu veux que ce soit moi qui ferme la paupière ; tu veux que tes cendres aillent reposer auprès de celles de ton père ?... Tu me devais pourtant ces devoirs religieux, et ma tombe attendait tes pleurs et tes adieux. Parle, ô ma fille ! parle... Quel chagrin te consume, quelle peine t'afflige. De grâce lève vers moi tes yeux appesantis...

— O ma mère, adieu ! Je meurs... tu n'auras plus ta fille, mère bien-aimée... Je te perds... Une plaie envenimée, ardente me ronge... Avec effort, je respire et le mal est si grand que je crois respirer pour la dernière fois. Je ne parlerai plus ! adieu... Tout me pèse et me lasse... Aide-moi, je me meurs... mère chérie... ah ! j'expire, ô douleurs...

— Tiens ma chère enfant, ma fille adorée, prends ce breuvage, avale cette boisson. Son effet te rendra, j'en suis sûre ta force et ton courage ! Prends, ma fille, laisse-toi fléchir à ma prière... c'est ta mère, ta vieille inconsolable mère qui pleure, qui t'en supplie !... Ta mère qui, jadis, guida tes premiers pas, ma fille ; ta mère qui, vigilante sans cesse passa des nuits à ton chevet, qui te porta dans ses bras, qui t'assit sur son sein, que tu disais aimer, qui t'apprit à le dire... Ta mère qui souvent te força à sourire lorsque les jeunes dents, par de vives douleurs, de tes yeux enfantins faisaient verser des pleurs... ta mère qui t'aime, ta mère qui t'adore !... Tiens, ô mon ange, presse encore de ta lèvre hélas, pâle et glacée, par qui cette main fut si souvent pressée, ce suc qui te soulagera comme autrefois mon lait nourrit tes premiers jours...

L'Algérie aussi est défaillante... elle se meurt. Une plaie ardente envenimée la ronge : c'est le judaïsme. Ces vampires lui ont sucé jusqu'à la dernière goutte de son sang si généreux qui fit germer dans les rudes sillons du Maghreb enflammé le triomphe de la Liberté !

Mais elle ne périra pas ! Oui, nous ne voudrions pas, Algérie, ô notre mère, que le sang versé par nos pères reste infécond.

Nous ne voudrions pas que tu sois la proie d'infâmes et d'ignobles qui veulent te prostituer à la puissance du veau d'or et qui veulent faire de tes enfants des esclaves, mais qui n'y parviendront jamais... Nous ne voudrions pas, si nos frères de la Métropole l'abandonnent et le calomnient, rester indignes de toi. Jamais mère, nous n'oublierons notre devoir. Tu fus trop belle pour devenir le

jouet de ceux qui veulent te ravir et ton honneur et ta liberté ! Ton réconfortant, le suc qui te redressera tu le puiseras dans l'antisémitisme, tu le puiseras au sein de ces innombrables légions qui, toutes au jour du combat se réuniront sous la bannière triomphale de ton fils bien aimé, de notre vaillant frère : Max Régis...

René de Cyraos.

Oh ! Mardochée !

(Parodie de la Marjolaine)

1^{er} COUPLET

Quand j'ai rencontré l'aut' saison,
C'était dans la rue de la Lyre,
On l'appelait le « P'tit Youtron »,
Tu cendais des allumett's d'cire,
Mais malgré ça j'gobe ton turban,
Tu crasse et ta longue lécite,
Et j'ai lâché papa, maman,
Pour t'suivre, mon p'tit sémite !

Oh ! Mardochée !

Me c'tà pigée,

J'peux plus résister, mon zami,

T'as beau me faire

Des tas d'misères

Je t'adore tout d'même, ya aini,

Si dans la rue

Je fais la grue,

C'est pour t'rapporter du pognon

Malgré que tu me fiches des gnous,

J't'aime, Mardochée !

2^e COUPLET

Mais tu m'as lâchée sans raison
En emportant ma p'tite fortune,
Si j'te rattrape, mon sale youtron,
J'te ferai coir que j'ai d'la rancune,
T'auras beau chercher Laberdesque
Avec son air « matamore » que...
T'échapperas pas à la tourade
Qu'on t'flaquera, Mardochée !

REFRAIN

Oh ! Mardochée !

Quelle belle roulée,

Tu peux te sauter, mon zami,

Ce qu'on va t'faire

Des tas d'misères,

Gare à « l'Antijuif », ya aini,

Que dans la rue

On ne te voie plus,

Sinon gare à ton gros piton,
Il pourrait t'cevoir des marrons,

Oh ! Mardochée !

LA HONTE

Languissamment étendue de tout le long de sa mignonne personne dans l'immense lit drapé d'amples rideaux ramagés, la délicieuse petite vicomtesse de Beldra songeait.

C'était bien la première fois, depuis dix-huit ans que la terre avait souri à sa naissance, mais n'est-il pas dans la vie des circonstances qui nous contraignent à renoncer à de vieilles et chères habitudes ?

Et quand il y a un mois que l'on est mariée, oui, un mois aujourd'hui précisément, que l'on veut se récapituler les événements survenus durant ces trente jours, et que l'on s'avoue qu'il ne s'en est accompli... aucun, dame ! n'est-ce pas, il y a de quoi réfléchir un peu, profondément même.

Car enfin, quand on se marie, c'est pour... comment donc le professeur nous expliquait-il cela ? C'est pour... ah ! c'est pour procéder à l'union intime et naturelle des sexes, d'une façon légale et conforme aux usages sociaux.

Cette très belles et très décente définition ne pouvait-elle pas s'appliquer à son mariage avec Raoul ? Hélas ! non, pas encore. Ah bah ! est-ce que Raoul, malgré ses vingt-huit ans, ses yeux passionnés, son ardeur visiblement contenue... ? C'était possible, après tout. N'en voit-on

CIGARETTES GLORIA

0,10 l'étui

M. MELIA, Fabricant, Alger

0,10 l'étui

pas tous les jours davantage, de ces jolis messieurs à l'apparence mâle et pleine des plus voluptueuses promesses, mais de sang appauvri, manquant de l'énergie physique indispensable pour sortir victorieux du noble combat d'amour ?

Oh non ! ce n'était pas sa faute, le pauvre garçon, l'avait-il assez priée, implorée ! Mais alors ? Eh bien, oui, c'était elle qui, bien qu'on les eût unis — d'une façon légale et conforme aux usages sociaux — n'avait pu se décider encore à devenir... tout à fait... sa femme.

Oh ! elle aimait bien Raoul, elle l'aimait du plus profond de son cœur, et elle voudrait, elle voudrait le rendre complètement heureux, mais elle ne pouvait pas, elle ne pouvait pas, elle avait peur de l'abandon suprême et... honte aussi.

Mais pourquoi l'union des corps était-elle la consécration définitive du mariage ? N'était-ce donc pas une bonne chose et suffisante à les faire heureux, la vie comme ils la menaient avant d'être mariés ? Quel charme elles avaient, leurs douces causeries, comme leurs temps passait, rapide et bon, chaque joie envolée étant suivie d'un autre bonheur. Oh ! et ces délicieux moments de tendre abandon, quand il lui prenait les mains, qu'il y posait ses lèvres, doucement, si doucement que... Mais que disait-elle là ? que parlait-elle de baisers ? Ce pauvre Raoul, elle lui refusait même cette satisfaction. Oh ! c'est qu'elle se souvenait, de la première fois qu'il avait posé ses lèvres, (et ce souvenir la faisait frissonner) là, sur le cou, à la naissance des cheveux. Une sensation inanalysable l'avait alors bouleversée. Ravie, mais honteuse et irritée tout à la fois, elle avait voulu s'enfuir. Raoul était déjà à ses pieds, confus, implorant : Oh ! pardonnez-moi, Berthe, pardonnez-moi, mais je vous aime tant, tant ! Et il avait des larmes pleines ses yeux.

Alors, elle, elle avait pardonné. Pourquoi elle vraiment lui en vouloir ? C'est depuis ce baiser qu'elle avait commencé de penser... à tout. Elle souhaitait tout aussi vivement devenir la femme de Raoul, mais elle aurait voulu, en même temps, être certaine qu'il ne lui demanderait que la possession de son cœur. Comme si c'était possible !

Enfin, on les avait mariés. Mais le soir, oh ! le soir, quand ils avaient été seuls, quand elle l'avait vu s'avancer vers elle, les bras ouverts, elle s'était souvenue du baiser, elle avait vu... là... dans la chambre... ce qui allait se passer, une épouvante, une prise, une insurmontable appréhension, elle s'était enfuie dans cette chambre où il voulait l'enfermer, elle avait poussé, verrouillé la porte, et... rien n'avait changé depuis ce premier soir.

Raoul l'avait suppliée, il s'était roulé à ses pieds, désespéré, mais elle n'avait pas cédé.

Et pendant qu'elle se remémorait tous ces faits, si mortifiants pour son mari, l'adorable rêveuse avait fini, gesticulant, par se trouver dans une tenue qui aurait certainement mis ce pauvre mari dans un état d'exaspération... redoutable, s'il avait pu la voir.

Mais Raoul ne se trouvait pas là, le malheureux, et Berthe, sa femme, était seule, bien seule, elle avait elle-même verrouillé la porte. Rien de mal alors à ce que deux seins divinement petits et bien faits dressassent leurs pointes radieuses vers le ciel de lit impassible, et puis il faisait chaud, pourquoi n'aurait-elle pas allongé sur le satin bleu pâle, recouvrant son « révoir » une jambe délicieusement jeune, ronde et blanche ; cette jambe était même visible jusqu'à la naissance de la hanche, non formée encore, mais exquise de promesses et de fraîcheur.

Et la vicomtesse reprenait ses pensées. Après tout, il faudrait bien que cela se terminât. Elle voyait que Raoul devenait chaque jour plus triste, il finirait par croire qu'elle ne l'aimait pas. Oh ! ne pas l'aimer ! Mais ça, ça, quelle honte, mon Dieu ! Aux autres femmes cela ne leur faisait donc rien qu'elles ne se révoltent pas ? Alors, pourquoi n'était-elle pas comme les autres ? C'était peut-être une habitude à prendre ? Si elle pouvait s'accoutumer... à l'idée d'a-

bord, ce serait peut-être plus facile. Tiens, c'était vrai, cela, elle n'y avait pas encore songé. Voyons, supposons que Raoul est là, étendu à côté de moi, qu'il me tient dans ses bras, qu'il m'embrasse ! Oh ! non, non, Raoul, je vous en prie, laissez-moi ! Était-elle sotte, mais il n'était pas là, Raoul ! La honte est vraiment bien tenace ! C'était elle sans doute, qui lui avait donné ce frisson soudain de sa chair, le même que celui du baiser unique, mais plus fort ; sa bouche était sèche, une petite sueur lui mouillait les tempes, et un malaise singulier la tourmentait. La honte ! la honte ! oh ! maudite honte, je te vaincrai.

Et, violemment, suffoquée par l'émotion et la chaleur subite qui faisait rougir ses pommettes, elle avait sorti la jambe demeurée cachée et l'avait étendue à côté de l'autre, cependant que la chemise, déchirée dans les brusques et désordonnés mouvements de la tant honteuse vicomtesse, se laissait gracieusement contre ses flancs vierges encore de toute étreinte amoureuse.

Comme elle se tenait immobile, le buste et les jambes légèrement arqués, les seins tendus avec une légère irritation dans leurs pointes retroussées, elle avait voulu pousser l'illusion jusqu'au bout. Oh ! comme les rêves peuvent facilement être pris pour la réalité !

Voilà maintenant que, reflétée par la grande glace posée sur la cheminée, il lui semblait voir s'ouvrir dans le mur qui était derrière elle une porte dont elle ignorait l'existence, et qu'une figure d'homme se montrait doucement dans l'entrebaillure. C'était Raoul et le cœur de Berthe se mit à battre follement. Oh ! l'illusion. Il joignait les mains comme extasié, il s'avancait à pas comptés, sans bruit, comme un voleur, il touchait le lit.

Oh non ! cette fois l'illusion était trop forte, elle voulait fermer les yeux pour la faire disparaître, et puis... des lèvres chaudes, vivantes, s'étaient posées sur ses lèvres : folle d'émotion, elle avait ouvert les yeux, elle avait vu son mari, courbé, suppliant, fou aussi, et, éperdument, elle l'avait enlacé de ses bras frissonnants d'un désir inconnu.

La délicieuse petite vicomtesse de Beldra n'a plus jamais eu honte !

Raoul de Dinassi.

??

Qu'attend le Procureur de la République pour poursuivre devant la Correctionnelle le commissaire de police Detchessahar, coupable d'outrages au Maire d'Alger — magistrat de l'ordre administratif — dans l'exercice de ses fonctions ?

En l'espèce, et devant le mauvais vouloir du procureur Eon, le Parquet Général ne doit-il pas intervenir ?

Le public ne comprend pas que Lionne soit poursuivi alors que Detchessahar ne l'est pas.

NOTES THÉÂTRALES

Nous apprenons avec le plus vif plaisir que notre ami Grazi prend la Direction du Théâtre-Cirque de Bab-el-oued et que l'ouverture aura lieu dans une quinzaine de jours.

M. Grazi est des plus autorisés et des plus compétents pour une pareille entreprise. Jeune, intelligent et actif il avait déjà donné à ses amis des marques suffisantes de ses différentes qualités pour que le conseil municipal d'Alger ait porté sur lui son choix, il y a quelque temps pour une scène plus vaste.

Si ce projet n'a pu avoir de suite

nous sommes persuadés que Grazi, dans l'élégant et coquet vaisseau de la place Bab-el-oued, saura employer des qualités d'impresario, que les circonstances ont tenues en réserve.

Le Théâtre-Cirque donnera comme spectacles le drame, la comédie, la grande opérette. Tout le monde sait quel est le goût de notre population pour les péripéties palpitantes du drame classique ou moderne, sa prédilection pour l'opérette, ainsi que pour la haute et fine comédie.

Nul doute que pour se détacher des joies quelque peu bruyantes du Casino, le public et surtout les familles ne viennent en foule dans une salle bien aménagée goûter des agréments à la fois sains et délicats.

Grazi, au surplus a déjà fait ses preuves comme artiste sur des scènes importantes : il sait comment on plaît au public, comment on mérite ses faveurs ; sa courtoisie, son affabilité, sa compréhension reconnue sont les mairaines autorisées de sa fortune et le gage certain de son succès.

L'HUISSIER DU BALCON.

LA FÊTE DE LA LYRE

La fête que nos Lyriens organisent au square de la République, pour le dimanche 16 juin prochain, s'annonce sous les meilleurs auspices.

Pour les amateurs de musique, la matinée sera un vrai régal artistique, car un concert des mieux composés satisfaitra les plus exigeants.

Pour les bêtés, rien ne sera oublié : jeux de toutes sortes, distribution de jouets et farandole, tel sera leur lot à cette fête mémorable.

La décoration et l'éclairage pour le bal ainsi que l'orchestre ont été confiés à M. Vincent Bolufer qui tout le monde a pu apprécier, tout dernièrement pour la fête des typographes. C'est donc dire que rien ne sera négligé par la *Lyre Algérienne* pour donner à cette fête tout l'éclat désirable.

MM. les limonadiers qui voudraient prendre la buvette sont priés d'adresser leurs offres au siège de la société (anciennes voûtes de l'Exposition.)

Les Distractions du Dimanche

AU VELODROME

Grande matinée d'attente. Le soir grand bal, tombola gratuite, toute entrée payante donne droit à un billet de tombola.

LA FÊTE DES PLATANES

La brillante société La Tricolore, donne de superbes fêtes, matinée et grand bal le soir au champ de manœuvres de Mustapha.

JARDIN MARENGO

A l'occasion du tirage de la tombola le syndicat des charbons-forgerons d'Alger donne une matinée d'attente au Jardin Marengo.

Prix d'entrée 0,50.

AU SQUARE

Aujourd'hui à 2 heures, au Square de la République, concert au bénéfice des crèches laïques d'Alger-Mustapha, avec le gracieux concours de la musique des zouaves et plusieurs artistes et amateurs.

Programme des mieux comparés.

Prix d'entrée : 1 franc pour les grandes

personnes ; 0,50 cent. pour les enfants au-dessous de 10 ans.

AUX AMBASSADEURS

Matinée à prix réduits, et soirée, dernières des *Phoques* et de la célèbre troupe *La Ravage*.

Nombreuses attractions.

AU CASINO

Matinée à prix réduits et soirée avec le concours de toute la troupe. Adieu de la troupe Adana, on jouera *Wissenbourg*. Attractions diverses.

THÉÂTRE-CIRQUE

Au premier jour, ouverture du Théâtre-Cirque, où l'on jouera le drame, la comédie, l'opérette et la Vaudeville.

CASINO DE FORT-DE-LEAU

La Direction du Casino de Fort-de-l'Eau organise pour aujourd'hui Dimanche, 9 juin, une grande bataille de fleurs.

Le soir, grand bal et jeu d'artifice.

Dimanche prochain, 9 juin, représentation extraordinaire avec le concours d'artistes des Variétés de Paris.

Toute la nuit, un service de voiture sera fait entre Alger et Fort-de-l'Eau. Bateaux à toutes les heures, à partir de 6 heures du matin.

Maison de 1^{er} Ordre C. PUEL

TAILLEUR

11, Rue d'Isly, 11

Maison Française et de Confiance

V^o ROCH & FILS

Photographie Algéroise

Maison fondée en 1880

Rue Bab-el-Oued, 2. — ALGER

Entrée : 2, rue Mahon, 2

— Prêt le poste des Chasseurs —

A Vendre PETITE VILLA

située Bois-la-Reine, Mustapha

Construction neuve — Belle vue — Prix modéré — Facilité de paiement

S'adresser Cordonnerie Lemoine, 8, rue Clauzel, Agha.

LEÇONS & TRAVAUX

de Dentelles et Broderies

EN TOUS GENRES

PRIX MODÉRÉS

S'adresser, 36, avenue Gandillot.

CASINO MUSIG-HALL. — A 8 h. 1/2 : Concert par toute la Troupe.

VELODROME (Champ de Manœuvres). — Piste à virages pour les cyclistes. — Piste plate pour les dames et les débutants Tennis, croquet, boules. — Tous les Dimanches soir : Grand Bal.

Le Gérant : Simon VESPERINI

Mustapha — IMPRIMERIE ANTHUVE

F. VALGA

Hotel & Restaurant de Lyon

Tenu par **MARTIN**
 Entrepreneur de fêtes publiques
 Successeur de J.-B. PERRUZZI
 Rue des Trois-Couleurs, 8, -- ALGER
 à 50 mètres de la Place du Gouvernement

Dans cet Etablissement on trouvera : le Soir, la Propreté et le Bon Ordre, à des Prix Modérés. Je remercie d'avance MM. les Voyageurs qui voudront bien m'accorder l'honneur de leur Clientèle.

A L'ORIFLAMME FRANÇAISE

Articles de Ménage, Illuminations, Décorations
 Vente, Location de Drapeaux, Oriflammes Verres de couleurs
 Lampisterie, Torches résineuses
 Feux d'Artifice et de Bengale, Musique à vent et à cordes
 Confettis, Serpents, Plumes-papier, etc.
 Kiosques pour orchestre de 10, 15, 20 et 40 Musiciens
Vincent BOLUFER
 Fournisseur du Gouvernement général et de la Ville d'Alger
 Entrepreneur de Musique d'Eclairage et Décoration
 3, Rue Bab-el-Oued. — Entrepôt : Rue Tourville,
 -- ALGER --

A L'HARMONIE

ALGER. — 16, rue d'Isly. — ALGER
P. CESTIN
 Facteur de Pianos, Luthier, Elève des principales maisons de Paris
 Réparations de pianos, orgues et instruments cuivre et bois à des prix modérés. — La Maison se charge de l'organisation des Sociétés Musicales.

Ameublements

LÉVEILLEY FRÈRES
 14, Rue de Constantine, Alger
 ENVOI FRANCO SUR DEMANDE
 DU
Nouveau Catalogue

AUX MOUSQUETAIRES GRIS

Chapellerie Française
 EN TOUS GENRES
HAUTES NOUVEAUTÉS
A. NARDI
 Rue Dumont-d'Urville, 13. — ALGER

F. DOLIN

Inventeur du Vermouth **CHAMBERY**
 le meilleur, le plus suave et le plus délicat des vermouths
 En vente dans toutes les bonnes Maisons
 Solférino CARRÉ, Agent général
 2, Rue de l'Abreuvoir, ALGER

AUX Galeries de la Régence

Place du Gouvernement — Alger
 Machines à coudre **HURTU** et dépôt
 de divers autres systèmes
 FOURNITURES
 Pour Tailleurs et Couturières
 Rayons de doublure, boutons, soie,
 nouveautés, dentelles et broderies
 pour linge et costumes.
 Machines à Coudre

A. BAUDON

Orihépédiste, Héralaire
 Breveté S. G. D. G.
 APPAREILS POUR TOUTES DIFFORMITÉS
 5, Rue de Tanger. — Alger
EXPOSITION UNIVERSELLE 1900
 Médaille d'argent
 La plus haute récompense décernée à la spécialité
Madame BAUDON
 CORSETS ET CEINTURES POUR DAMES
AVIS
 Depuis le 15 Février
 Pour cause d'agrandissement, la
 Maison Baudon est transférée,
 1, rue de la Liberté et 5, rue
 Colbert, Alger.

RHUMATISANTS

Goutteux et Arthritiques

Vous tous qui souffrez de DOULEURS, ASTHME, SCIATIQUE, NÉURALGIE, LUMBAGO, GRAVELLE, COLIQUES HÉPATIQUES et NÉPHRÉTIQUES, vous serez guéris par le

TRAITEMENT DU CHARTREUX

Le Traitement du Chartreux guérit toujours radicalement ; il ne peut avoir d'insuccès, car il s'attaque à la racine même du mal, il tamise le sang, détruit et expulse l'acide urique qui est le germe de la maladie.

Le Traitement du Chartreux est un composé de plantes dépuratives absolument inoffensives ; il s'applique à tous les âges et ne nécessite aucun changement dans le régime habituel du malade.

PRIX du TRAITEMENT du CHARTREUX : 9 francs.

Envoi franco d'une Brochure de cinquante pages sur le RHUMATISME et les DOULEURS. Des milliers d'Attestations sont à la disposition des malades.

Dépôt Général : **Pharmacie MALAVANT**, 19, Rue des Deux-Ponts, Paris ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.



Dépôts à Alger :

Pharmacies **CHASSAING**, 13, rue Bab-el-Oued ; **GIRAUD**, 20, rue Henri-Martin, A Constantine : **Pharmacie Paul MOLIERE**, rue Nationale et à Oran, Roques, Pharmacie Normale, 44, boulevard Séguin.

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE

P. DUVERT

ALGER. — Avenue de la Bouzarza (Bab-el-Oued)
 Tableaux et Etiquettes en couleurs
 POUR DISTILLATEURS, FABRICANTS DE TABAC, COMMERÇANTS
 Impressions en tous genres
 ARTISTIQUES, COMMERCIALES ET ADMINISTRATIVES

A LA VILLE DE GRENOBLE

MAISON NON JUIVE
Alexandre CASSAGNADE
 ALGER. — 1, Rue Dumont-d'Urville. — ALGER
 Mercerie, Rubans, Broderies, Dentelles, Lingerie,
 Gants, Lingerie, etc., etc.
 Nouveautés de la Saison

CHARBONS DE TERRE

EMBARQUEMENTS ET DÉBARQUEMENTS
A. Legembre et fils jeune
 Alger — Qual. Voûtes, 79, 80 et 81 — TÉLÉPHONE

ENTREPRISE DE TRANSPORTS MARITIMES

A. SCHIAFFINO, DURAND et C^{ie}
 ARMATEURS
 Embarquement et Débarquement, Arrimage et Désarrimage
TRANSIT
 LOCATION DE CHALOUPIERS À VAPEUR POUR REMORQUAGE
 Pontons à bique de la force de 20 à 50,000 kilos
 Matériel pour Entreprise de Sauvetage

Kouider Ben Rabah

Médecin maure
 Rue Porte-Neuve, 50. — ALGER
 Soigne toutes les maladies anciennes et nouvelles, oreilles, yeux, poitrine, maux de jambes, hydropisie, douleurs, maladies de femmes, etc.
 Remèdes spéciaux de sa préparation.
 Consultations gratuites pour les indigents.

HALL COMMERCIAL

28, RUE D'ISLY. — ALGER
 Expositions permanentes et ventes de toiles, photographies, objets artistiques et de valeur.
 Agence générale de vente et achat de tous fonds de commerce, propriétés, villas.
 Location d'appartements meublés et non meublés.
 Prêts hypothécaires dans Alger ou la banlieue.
 Publicités de toutes natures à prix réduits.

Plus de Chevaux Poussifs!

POUDRE DELABRE
 D'AUBUSSON
 Guey : Poussin, Tour, Gourme, Bette, Trois Tr.
VERDEL, 11^{me} Rue
 MARTEL et C^{ie}
 Grand Prix (1^{er} 1900)
 Exposition Universelle Paris 1900.

BUREAU DE NOURRICES

M^{me} L. Bossira, DIRECTRICE
 Sage-Femme de 1^{re} classe
 Rue Bab-el-Oued, 24. — Alger

SILVENT

DENTISTE SPECIALISTE
 22, rue de Constantine, 22
 ALGER

L'Absinthe OXIGÈNE Casenier

est la plus apéritive et la plus digestive
 D^r Ph. BERNARD.

QUINQUINA PERUVIEN
 J. CHARNIER, Boulevard Thiers 10, Marseille
 DUPLAQUE, Successeur

20 cigarettes
 0,10 LE PAQUET

CIGARETTES DE L'ARMÉE FRANÇAISE

J. MIKALEFF, Fabricant, ALGER

L. DUCASSÉ, dépositaire, rue de la Marine

4^{ème} année . Série A. N° 8

5 centimes

351 PREFECTURE D'ALGER
DÉPÔT LÉGAL

Dimanche 9 Juin 1901 .

LE SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ DE L'ANTIJUIF

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

BOULEVARD BON-ACCUEIL (Villa-antijuive)

MORT LES TYRANS

JANA LES JUIFS
A L'EGOUT



"Rétamage de Casseroles"

Nos Gravures

Les casseroles au service de la juiverie sont fêlées depuis les divulgations de Bouffartiques publiées dans l'Antijuif. Lutaud, sur les conseils de l'anglican Gèrente, décide de les faire réparer et leur donner le lustre du neuf.

C'est à Chouloummou, ferblantier, rue de la Lyre, qu'a été confié ce délicat travail.

Notre youpin s'en acquitte, du reste, le plus consciencieusement du monde, sous la surveillance de Lutaud et Gèrente, ce dernier fournissant les pièces de monnaies anglaises pour les réparations.

Attendons nous, donc, à voir dans quelques jours, des casseroles tout flamboyant neuf.

L.A.

Buveur de sang

Il est peu de personnes qui ne connaissent pas la légende suisse, qui fait de Guillaume Tell, le libérateur de la riante Helvétie.

Les écrivains les plus célèbres ont chanté son courage et ses hauts faits: les sculpteurs les plus en renom ont taillé dans le marbre l'image rigide du héros d'Altorf. Un compositeur s'en est même immortalisé par un chef-d'œuvre de beauté musicale.

Tout Alger a couru voir ce spectacle qu'on ne se lassera jamais de revoir, tant il est fécond en émotions.

Seul le Préfet d'Alger s'est gardé de se rendre au Municipal, les jours où l'affiche annonçait cette pièce.

C'est que le Préfet joue son petit Gessler; c'est qu'il n'aime pas voir fustiger les tyrans dont il imite les actes odieux.

Il n'en est pas encore arrivé à mettre en évidence, au bout d'une perche, son chapeau à claque cachire, mais peu s'en faut.

Le Gessler algérien, sûr de l'impunité, non content d'avoir fait fermer hier, un cinquième ou sixième café, a délégué trois de ses plus fines mouches, dans le but de dénoncer à la rancune préfectorale les établissements qui possèdent les bustes ou simplement les chromos de Drumont ou de Régis.

Plus de palmes, plus de gravures, plus de bleuets antijuifs.

Anasthasie Lutaud détruit tout et le préfet répond aux réclamations en faisant fermer les établissements.

Il est vrai que le grand nombre de cafés où le député et le Maire d'Alger sont en honneur ne peut qu'irriter un homme sevré de liqueurs, même les plus fines, et habitué dès sa plus tendre enfance à se repaître de sang.

Lutaud, en effet, d'une santé débile pendant sa jeunesse, était, par ordre du docteur, conduit à l'abattoir où, tous les jours, il buvait un grand verre de sang tiède.

On affirme même que loin de lui déplaire, cette boisson semblait, au contraire, le vivifier, le transformer, tant ses yeux brillaient à la vue de ce sang vermeil.

Ces goûts sanguinaires se développant avec l'âge, il est facile de s'expliquer pourquoi Lutaud insistait auprès du Général Grisot afin de faire tirer sur les antisémites, à la première occasion. Ce tigre voulait du sang, encore et toujours du sang, et il en aura un jour ou l'autre.

Il en aura, à moins qu'un nouveau Guillaume Tell ne se dresse en vengeur du peuple algérien opprimé, pour punir Lutaud-Gessler.

Coco.

Le gredin Lutaud

ET SES LARRINS

Or, ce matin-là, Lutaud, au sortir d'une nuit d'orgies, descendit ou plutôt glissa à bas de son lit, se secoua comme un bousier émergeant de la... denrée chère à Zola et appela ses eunuques Cat...ca, Lamerdsecq, Maubon, Tralala et les autres andouilles apprêtées à la mode youddi... Et le salaud leur dit comme ça, un œil chassant dégoûtamment et l'autre... brillant par son absence :

— Les améniches, c'est bien, je vous félicite ; ce qu'on s'en est payé de la rigolade, hier soir et toute cette nuit, sur le dos des antijuifs ; pour sûr que les échos de la Maison du Peuple d'Israël (ici les eunuques s'inclinèrent avec respect) en doivent encore frémir... et que les patriotards, antidreyfusards, nationalistards en ont la tête fendue et rentrée jusqu'au yeux entre les épaules, le cœur en marmelade et l'âme toute estomaquée...

Après cette mirobolante tirade Coco-Bel-Œil se tut, passant en revue la flopée de crapules qui venaient si servilement lui baiser au bout du lit les mains, les pieds, le dos et ce qui s'ensuit... Or, il y avait là, pour ne parler que de la fine fleur de cette vidange :

Cat...ca, un étron ambulant monté sur des pattes de vautour charognard...

Lamerdsecq, un tas... de... de... de la chose que, vous savez sur la crôte lépreuse de laquelle se collaient des papillons d'amour rageurs.

Maubon, une carcasse galeuse pétrie de crotin de porc et d'urine d'âne.

Tralala, l'abruti, l'alcoolique, l'épileptique, embroussaillé de poil à poux rouges, plongeur de matière fécale lutaudesque.

Quand, d'un œil connaisseur, Lutaud-le-Bandit eut compté ses fidèles sicaires, il continua :

— Oui, notre victoire a fait un pas (???) et l'aurore de notre triomphe va mettre son éteignoir sur les ténébres antisémites (!!! ouf!!) et éblouir à ses torrents de lumière leur cœur sans entrailles (!!!!) ; oui, je le sens, je le pressens, je le vois je l'entrevois, car les fraternelles agapes de cette nuit m'ont donné double vue, triple force et quadruple imagination.

A cette torrentueuse éloquence nos lascars se pâmèrent et firent des yeux de crapauds couchés sur le dos et à qui on applique poivre et tabac sur le nez.

— Aussi, mes bravi (!), voyez-vous, c'est plus fort que moi et je ne puis plus me retenir, je ne puis plus contenir les cataclysmes accumulés (???) en moi et... et... tenez... tenez... j'éprouve... les eunuques se troublent... le besoin (ils se regardent effarés... pressant (ils verdissent comme rainette... d'épancher (ils janssissent itou un citron... sur vous (leurs rangs se disloquent... le trop-plein (ils courent ahuris vers la porte... de mon cœur (Ah ! s'exclament-ils d'une seule voix).

Et, tout penauds, ils reprennent leurs places au pied de leur dieu de bone, de pourriture et de sang, qui, d'ailleurs, n'avait pas remarqué leur fléchissement et leur fugue, occupé qu'il était, tout en dégoisant son pharamineux discours, à essuyer avec un coin de son drap de lit son seul, unique, incomparable et chassieux œil de cochon.

— Voici la chose, reprit Lutaud l'assassin.

Et, à voix basse, de peur sans doute que les murs ne fussent aussi antisémites comme toute chose parmi nous, il leur-exposa son plan qui faillit si bien réussir, chouriner à bout portant Max et Louis, au café, sous l'œil de la police qui serait dûment éclairée à ce sujet ; se cacher ensuite, ou se laisser arrêter pour la forme ; trouver moyen de se défaire aussi de Lionne... et après, allez-y, vogue la galère youpine, ça sera enfin le paradis youddi tant rêvé, avec ses soulèries sans fin et sans contrôle, des gour-gandines casher à tirelarigo, et du poignon plein les poches...

... Mais, patatras, les châteaux en Espagne se sont soudain écroulés lamentablement. Le coup a raté, les Antijuifs algériens ne sont pas tués, par même matés ; bien au contraire, ils sont plus résolus que jamais : témoin la fière attitude de Lionne et la rigoureuse campagne que mène Max à Paris.

... Et voilà pourquoi, comme nous l'a si bien crayonné Jana, Coco-Bel-Œil en est réduit à une infecte crevaillon : toutes ses maladies ignobles et ses plaies secrètes s'étant ravivées et envenimées à la suite de cet échec...

Allons, qu'il se dépêche, le salaud : l'égoût s'impatiente, les rats trouvent la m... trop fade, il leur faut de la « charogne à Coco ».

LA TCHERNAÏA.

CHAIR CACHIRE

Air : Fille d'Ouerlier. Chanson rhythmée.

I
Dans un caboulot de la ville,
Bien mal nommé,
Le coup raté du Tantonville
Fut acclamé :
Tenu secret par la police,
Cet attentat
S'est accompli sous les auspices
D'un potentat !

II
Or les descendants de Cartouche
Et de Mandrin,
Aidés par les... gens de la Mouche,
Chair à Corbin ;
Ont perpétré contre le Maire
L'assassinat
Qui fût traîné par un sectaire,
Chair à verrat !

III
Sous l'œil bienveillant de la Rousse,
Ces assassins,
Venus du bague ou de la... brousse,
Pour deux sequins,
Devaient anéantir en masse
Les Antijuifs,
Que nuit et jour Monsieur pourehasse
Au gré des juifs !

IV
Pour sauver votre... République,
Tas de farceurs !
Vous avez recours à la clique
Des Souteneurs !
Ces parias flanqués de sbires
Et de coquins,
Devront se faire circonscrire,
Chair à rabbins !

P. YOUN.

Entrevue des deux... honnêtes hommes!!

? — Votre déposition a été trop pâle et dans le cas qui nous occupe, je ne suis pas content de vous.

? — Comprenez-bien pourtant, que je ne pouvais en dire d'avantage...

? — Comment, c'est vous qui me parlez ainsi ? Ah, c'est trop fort ! mais vous allez me faire croire que cet homme là vous fait peur.

? — Je vous prie d'accepter mes excuses ; je ne croyais pas vous froisser en vous disant cela, mais, admettez cependant que si je n'étais pas couvert par le droit que me confère la loi, cet homme me briserait les reins... l'avez-vous vu de près lorsqu'il est furieux ?

? — Non, et je n'ai pas envie de le voir.

? — C'est qu'il est fort comme un taureau et vil comme un Lionne ; vous même, voyons, ne m'avez-vous pas dit un jour : Cet homme me tuerait comme un chien ?

— Allons, allons, ne parlons plus de cela ; ce que je veux maintenant, puisque nous l'avons raté cette fois, c'est de ne pas le manquer pour l'arrivée de celui qui est à Paris.

— Vous m'aviez ordonné de le mettre en état d'arrestation sous n'importe quel prétexte, je l'ai fait ; en avais-je le droit ? Non, n'est-ce pas, puisque les juges l'ont contesté. Je veux bien vous promettre de recommencer, mais si le tribunal ne vous sert pas mieux que cela...

? — Le tribunal sera obligé de marcher, cette fois ; j'écrirai à Paris et ils recevront des ordres. Il faut absolument que je me venge de ces deux hommes avant de m'en aller, car ils sont cause que je n'ai pas été nommé et que l'on nous envoie un marocain.

? — Les juifs ne sont donc pas si puissants qu'on le croit alors ? Vous parlez de vous en aller mais... vous ne perdez rien au change si ce n'est le doux climat d'Alger, tandis que moi, que vais-je devenir avec tous ces gens-là sur le dos ? Il ne faut pas perdre de vue que sans vous je suis un homme... fichu.

? — Vous savez que je sais récompenser ceux qui me servent bien ; faites ce que je vous dis, trouvez un cas, si vous ne le trouvez pas, inventez-le, on vous croira tout de même, obligez deux de vos hommes à déposer dans le sens que vous leur indiquerez et si nous ne réussissons pas à les faire coffrer l'un ou l'autre, vous leur ferez dire, sur votre rapport au sujet des paroles qu'ils prononceront, un motif de révocation, moi je les suspendrai et Paris les révoquera. Je me charge ensuite, quand je serai nommé dans un autre département, de vous faire venir auprès de moi, avec avancement.

? — Oh ! Alors, comptez sur moi. N'avez-vous plus besoin de rien ?

? — Si, à propos : faites garder, ce soir, et très sérieusement les alentours de la maison que j'habite, j'y donne une fête intime et je ne voudrais pas que l'on reconnaisse les personnes que j'y dois recevoir, méfiez-vous surtout des rédacteurs de l'Antijuif...

Nemo.

CIGARETTES GLORIA

O,10 l'étui

M. MÉLIA, Fabricant, Alger

O,10 l'étui

CHRONIQUE-CONCERT

AUX AMBASSADEURS

Les attractions succèdent aux attractions et la direction ne recule devant aucun sacrifice pour satisfaire le public; aussi les soirées sont-elles aussi attrayantes que possible et la foule des spectateurs augmente-t-elle tous les jours.

Vendredi avaient lieu les débuts des 5 Sunbeams, danseuses anglaises; de John-Tom, le nègre burlesque, et de Marion Darey, chanteuse comique, qui soulevèrent les applaudissements unanimes de la salle.

Hier a également débuté le dompteur Emmanuel, si avantageusement connu des Algériens et dont l'éloge n'est plus à faire.

Succès toujours grandissant de Delmarre, Lilly Fredgy, des 4 Hatcaps, et de tous les autres numéros exceptionnels que possède cet établissement.

L'opérette *Le Capricorne* est magistralement enlevée par ses interprètes.

AU CASINO

C'est ce soir que cet établissement ferme ses portes; la semaine de clôture a été des mieux remplies.

L'opérette *Les Tribulations de Cassoulet*, représentée pour la première fois vendredi, a été magistralement enlevée par ses interprètes, Mmes Berthe Adam, Yvonne Montès, MM. Abeillard, Aymard, Karl Ditan et Luciani, qui ont été très applaudis.

Boucheville est toujours le préféré du public, qui le rappelle plusieurs fois tous les soirs et ne se lassera jamais de l'entendre.

Mlle Yvonne Montès, MM. Ditan, Aymard, Abeillard et les Sylva's sont toujours très applaudis.

Une mention spéciale à Mmes Berthe Adam, chanteuse à diction au répertoire choisi; Rosini de Berny, une gracieuse algéroise au minois des plus sympathiques qui chante avec une impeccable diction ses chansonnettes espagnoles, *Les Toréadors*, *Les Cigarières*, *Amour militaire*, etc., aussi est-elle tous les soirs hissée et rappelée plusieurs fois.

Enfin pour clore la série des numéros exceptionnels de la bombonnière de la rue d'Isly, mentionnons le succès toujours croissant et mérité de la charmante Mlle Marcelle d'Anjou, dont l'éloge n'est plus à faire, et que la direction devrait engager pour la saison du Théâtre-Cirque. Cette artiste, en effet, excelle dans l'opérette, et joint à ses qualités de chanteuse réaliste, un talent de comédienne consommée.

En terminant nous adressons nos félicitations à la troupe et à la direction pour les bonnes soirées qu'elle nous a procurées pendant la saison qui termine ce soir.

T.M.

BANDIT !

Aux Algériens !

Il est des bandits dans la brousse
Qui vous attaquent l'arme au poing,
Qui croisent le fer au besoin
Contre les sabres de la rousse;
Ils vont, terribles et hardis
Sans éprouver la moindre frousse...
Malheur à celui qui les touche
Car ils sont braves les bandits !

Mais ce préfet d'abjecte mine,
Cet écœurant aventurier
Qu'on secouerait comme un prunier,
Cet ex-sous-verge de Léprie,
Ce héron, maigre échassier,
Qui pille, moucharde, assassine
Et sous le fouet courbe l'échine
N'est qu'un grotesque policier !

Bandit !... Il n'en a pas la taille !
Féroce sur les petits
Il assouvit ses appétits
Mais il esquive la bataille;
Et pour défendre ses Youddis
Il lance sur nous la canaille...
Ce « triple extrait » de valetaille
On n'en veut point chez les bandits !

X.XV.

LA FÊTE DE LA "LYRE"

Deux semaines nous séparent encore de la fête organisée par notre vieille chorale et déjà de tous côtés l'on se donne rendez-vous au square de la République pour le dimanche, 16 juin. Le cadre ne pouvait être mieux choisi pour une pareille fête qui est appelée à marquer dans les annales de la Lyre Algérienne.

Au cours de la matinée se feront entendre pour la première fois en public l'orchestre et l'estudiantina de la Lyre.

L'orchestre composé de tous jeunes gens, promet, sous l'habile baguette de M. Aubine, directeur de la Lyre, de se révéler en ce jour symphonie de réelle valeur.

L'estudiantina, de son côté, sous la direction de M. Bonnel se fera entendre dans *Salut à Alger*, de M. Pelling, et dans une brillante fantaisie qui feront ressortir ses qualités.

Bravo à la Lyre Algérienne pour toutes ces tentatives et souhaitons-lui bonne réussite pour sa fête.

Les Distractions du Dimanche

AUX AMBASSADEURS

Grandes fêtes de jour et de nuit organisées par le Syndicat de la Presse Algérienne.

Nombreux divertissements et attractions sans précédent. Spectacle monstre avec le concours de toute la troupe et les 10 fauces du dompteur Emmanuel, dans un travail absolument inédit.

Prix orfèvres des places. Tous les spectateurs des places réservées, des stalles et du jardin pourront assister à la sautevie ainsi qu'au bal de nuit, à titre gracieux.

AU CASINO

Matinée à prix réduits et soirée avec le concours de toute la troupe.

Dernières représentations de la saison.

AU VÉLODROME

L'après-midi, à 4 heures, matinée dansante gratuite, le soir grand bal avec continuation de la magnifique tombola gratuite.

BIRMENDREIS

Fête annuelle de ce coquet village où les algérois sont sûrs de trouver l'accueil le plus sympathique.

SIDI-FERRUCH

Aujourd'hui, lundi et mardi grandes fêtes à l'occasion du 74^e anniversaire du débarquement des Français en Algérie.

CHEMINS DE FER

DE

PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

Voyages circulaires à coupons combinables sur le réseau P. L. M. et sur les réseaux P. L. M. et Est.

Il est délivré, toute l'année, dans toutes les gares du réseau P. L. M., des carnets individuels ou de famille pour effectuer sur le réseau P. L. M. ou sur les réseaux P. L. M. et Est en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, des voyages circulaires à itinéraire tracé par les voyageurs eux-mêmes, avec parcours totaux d'au moins 300 kilomètres. Les prix de ces carnets comportent des réductions très importantes qui atteignent, pour les billets de famille, 50 0/0 du tarif général.

La validité de ces carnets est de 30 jours jusqu'à 1.500 kilomètres; 45 jours de 1.501 à 3.000 kilom.; 60 jours pour plus de 3.000 kilom. Faculté de prolongation, à deux reprises de 15, 23 ou 30 jours, suivant le cas, moyennant le paiement d'un supplément égal au 10 0/0 du prix total du carnet pour chaque prolongation. Arrêts facultatifs à toutes les gares situées sur l'itinéraire.

Pour se procurer un carnet individuel ou de famille, il suffit de tracer sur la carte qui est délivrée gratuitement dans toutes les gares P. L. M., bureaux de ville et agences de la Compagnie, le voyage à effectuer et d'envoyer cette carte 5 jours avant le départ à la gare où le voyage doit être commencé, en joignant à cet envoi une consignation

de 10 francs. Le délai de demande est réduit à 2 jours (dimanches et fêtes non compris) pour certaines grandes gares.

N. B. — Les carnets délivrés aux conditions de ce tarif sont constitués par une série de coupons reproduisant complètement l'itinéraire demandé par les voyageurs, chacun des coupons servant de billet pour le parcours correspondant. Cette mesure dispense les voyageurs de passer au guichet avant le départ et leur permet de sortir de la gare sans autre formalité que la remise à la sortie du coupon correspondant au parcours effectué.

Bains de mer de la Méditerranée; billets d'aller et retour valables 33 jours.

1^{er} BILLETS INDIVIDUELS

Il est délivré, du 1^{er} Juin, au 15 Septembre de chaque année, des billets d'aller et retour de bains de mer de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, à prix réduits, pour les stations balnéaires suivantes:

Agay, Aigues-Mortes, Antibes, Bandol, Beaulieu, Cannes, Golfe-Juan-Vallauris, Hyères, La Clotat, La Seyne, Tamaris-sur-Mer, Mintou, Monaco, Monte-Carlo, Montpellier, Nice, Ollioules-Sanary, Saint-Raphaël-Valescure, Toulon et Villefranche-sur-Mer.

Ces billets sont émis dans toutes les gares du réseau P. L. M. et doivent comporter un parcours minimum de 300 kilomètres aller et retour.

2^e BILLETS COLLECTIFS POUR FAMILLES

Il est également délivré, du 15 Mai au 1^{er} Octobre de chaque année, aux familles d'au moins de 2 personnes des billets d'aller et retour collectifs de bains de mer de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, à prix très réduits, pour les stations balnéaires citées plus haut, ainsi que pour Cette et Juan-les-Pins. — Ces billets émis dans toutes les gares du réseau P. L. M. doivent comporter un parcours simple minimum de 150 kilomètres.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de deux billets simples (pour la première personne), le prix d'un billet simple pour la deuxième personne, la moitié de ce prix pour la troisième et chacune des suivantes.

Arrêts facultatifs — Faire la demande de billets quatre jours au moins avant le départ.

Maison de 1^{er} Ordre : C. PUEL.

TAILLEUR

11, Rue d'Isly, 11

LEÇONS & TRAVAUX

de Dentelles et Broderies

EN TOUS GENRES

PRIX MODÉRÉS

S'adresser, 36, avenue Gambetta.

CASINO MUSIC-HALL. — A 8 h. 1/2 :

Concert par toute la Troupe.

Le Gérant : Simon VESPERINI

Mustapha — IMPRIMERIE ANTIVIVE

F. FALCA

AUX TURCOS DE WISSENBURG

Turcos ! Dormez en paix sous le linceul de pierre
Dont le marbre scella votre éternel repos,
Malgré le temps, la pluie et la mousse et le lierre
Fy lis les noms de cent héros.

Vos manes frémissant de notre indifférence
Ont accusé nos bras trop lents à vous venger,
Eh quoi ! murmurent-ils, vous gardez le silence,
Devant l'orgueil de l'étranger,

Vous souffrez que la Prusse impunément outrage
La Patrie ombre encor chère à nos ossements
Qu'un peuple né d'hier, nous morde de sa rage
Jusque sous nos froids monuments.

Qu'ils disent : Qu'a donc fait leur fameuse armée ?
Ces Welches par cent mille ont peuplé nos cachots
Où se sont dissipés ainsi que la fumée
Au bruit des pas de nos chevaux.

Pourtant vous le savez aux grands jours de bataille,
Nul de nous ne pâlit, nul ne quitte son rang,
Pour sauver votre honneur, affrontant la mitraille,
Qu'avons-nous donné ? Notre sang.

Et vous, pour nous venger, n'avez-vous que des larmes,
Bien languissant tribut d'un courage endormi ?
Au sang, il faut du sang ! allons, prenez les armes !
Et courez sus à l'ennemi !

Ah ! braves ! apaisez vos injustes murmures,
Non ! le temps dans nos cœurs, plein d'un souffle in-
N'a point perdu l'espoir de venger vos injures (connu,
Mais le moment n'est pas venu

Nous fondons des canons, nous construisons des places,
Et formons au combat nos jeunes bataillons
Que nous électrisons en leur montrant vos traces :
Dans les ornières des sillons.

Ils sont déjà rampés aux hasards de la Guerre,
Au mépris de la mort, à la soif du danger ;
Dormez, Turcos ! dormez, sous vos linceuls de pierre,
Bientôt, nous saurons vous venger.

Un ancien sergent major de tirilleur.

N. V. V. V.

EXPÉDITION
DANS L'INTÉRIEUR
PAR
retour du Courrier

CHASSAING

GDE PHARMACIE DROGUE

LA MEILLEUR AGENCE
et la
Meilleure Marché
DE TOUTE L'ALGERIE

Demandez le Catalogue — Téléphone — 13, Rue Bab-el-Oued. — Alger

Hotel & Restaurant de Lyon

Tenu par **MARTIN**
Entrepreneur de fêtes publiques
SUCCESEUR DE J.-B. PERRUZZI
Rue des Trois-Couleurs, 8, -- ALGER
à 50 mètres de la Place du Gouvernement

Dans cet Etablissement on trouvera : le Soir, la Propreté et le Bon Ordre, à des Prix Modérés. Je remercie d'avance MM. les Voyageurs qui voudront bien m'accorder l'honneur de leur Clientèle.

A L'ORIFLAMME FRANÇAISE

Articles de Ménage, Illuminations, Décorations
Vente, Location de Drapaux, Oriflammes Verres de couleurs
Lampisterie, Torchères résineuses
Feux d'Artifice et de Bengale, Musique à vent et à cordes
Confettis, Serpentina, Plumeaux-papier, etc.
Kiosque pour orchestre de 10, 15, 20 et 40 Musiciens
Vincent BOLUFER
Fournisseur du Gouvernement général et de la Ville d'Alger
Entrepreneur de Musique d'Eclairage et Décoration
3, Rue Bab-el-Oued. — Entrepôt : Rue Tourville,
-- ALGER --

A L'HARMONIE

ALGER. — 16, rue d'Isly. — ALGER
P. CESTIN
Facteur de Pianos, Luthier, Elève des principales maisons de Paris
Réparations de pianos, orgues et instruments cuivre et bois à des prix modérés. — La Maison se charge de l'organisation des Sociétés Musicales.

Ameublements
LÉVEILLEY FRÈRES
14, Rue de Constantine, Alger
ENVOI FRANCO SUR DEMANDE
DU
Nouveau Catalogue

AUX MOUSQUETAIRES GRIS

Chapellerie Française
EN TOUTS GENRES
HAUTES NOUVEAUTÉS
A. NARDI
Rue Dumont-d'Urville, 13. — ALGER

F. DOLIN

Inventeur du Vermouth **CHAMBERY**
le meilleur, le plus suave et le plus délicat des vermouths
En vente dans toutes les bonnes Maisons
Solférino **CARRÉ**, Agent général
2, Rue de l'Abreuvoir, ALGER

AUX Galeries de la Régence

Place du Gouvernement — Alger
Machines à coudre **HURTU** et dépôt de divers autres systèmes
FOURNITURES
Pour Tailleurs et Couturières
Rayons de doublure, boutons, soie, nouveautés, dentelles et broderies pour linge et costumes.
Machines à Coudre

A. BAUDON

Orthopédiste, Héraldre
Breveté S. G. D. G.
APPAREILS POUR TOUTES DIFFORMITÉS
5, Rue de Tanger. — Alger

EXPOSITION UNIVERSELLE 1900
Médaille d'argent
La plus haute récompense décernée à la spécialité

Madame BAUDON
CORSETS ET CEINTURES POUR DAMES

AVIS
Depuis le 15 Février
Pour cause d'agrandissement, la
Maison Baudon est transférée,
1, rue de la Liberté et 5, rue
Colbert, Alger.

RHUMATISANTS

Goutteux et Arthritiques

Vous tous qui souffrez de DOULEURS, ASTHME, SCIATIQUE, NÉURALGIE, LUMBAGO, GRAVELLE, COLIQUES HÉPATIQUES et NÉPHRÉTIQUES, vous serez guéris par le

TRAITEMENT DU CHARTREUX

Le Traitement du Chartreux guérit toujours radicalement ; il ne peut avoir d'insuccès, car il s'attaque à la racine même du mal, il tamise le sang, détruit et expulse l'acide urique qui est le germe de la maladie.

Le Traitement du Chartreux est un composé de plantes dépuratives absolument inoffensives ; il s'applique à tous les âges et ne nécessite aucun changement dans le régime habituel du malade.

PRIX du TRAITEMENT du CHARTREUX : 3 Francs.

Envoi franco d'une Brochure de cinquante pages sur le RHUMATISME et les DOULEURS. Des milliers d'Attestations sont à la disposition des malades.

Dépôt Général : **Pharmacie MALAVANT**, 19, Rue des Deux-Ponts, Paris ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.



IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE

P. DUVERT
ALGER. — Avenue de la Bouzaréa (Bab-el-Oued)
Tableaux et Etiquettes en couleurs
POUR DISTILLATEURS, FABRICANTS DE TABACS, COMMERÇANTS
Impressions en tous genres
ARTISTIQUES, COMMERCIALES ET ADMINISTRATIVES

A LA VILLE DE GRENOBLE

MAISON NON JUIVE
Alexandre CASSAGNADE
ALGER. — 1, Rue Dumont-d'Urville. — ALGER
Mercuris, Rubans, Broderies, Dentelles, Lingerie, Ganis, Lingerie, etc., etc.
Nouveautés de la Saison

CHARBONS DE TERRE

EMBARQUEMENTS ET DÉBARQUEMENTS
A. Legembre et fils jeune
Alger — Qual. Voûtes, 79, 80 et 81 — Téléphones

ENTREPRISE DE TRANSPORTS MARITIMES

A. SCHIAFFINO, DURAND et C^e
ARIMATEURS
Embarquement et Débarquement, Arrimage et Désarrimage
TRANSIT
LOCATION DE CHALoupes à VAPEUR POUR REMORQUAGE
Pontons à bique de la force de 20 à 50.000 kilos
Matériel pour Entreprise de Sauvetage

Kouider Ben Rabah

Médecin maure
Rue Porte-Neuve, 50. -- ALGER
Soigne toutes les maladies anciennes et nouvelles, oreilles, yeux, poitrine, maux de jambes, hydropisie, douleurs, maladies de femmes, etc.
Remèdes spéciaux de sa préparation.
Consultations gratuites pour les indigents.

HALL COMMERCIAL

26, RUE D'ISLY. — ALGER
Expositions permanentes et ventes de toiles, photographies, objets artistiques et de valeur.
Agence générale de vente et achat de tous fonds de commerce, propriétés, villas.
Location d'appartements meublés et non meublés.
Prêts hypothécaires dans Alger ou la banlieue.
Publicités de toutes natures à prix réduits.

Plus de Chevaux Poussifs!

POUDRE DELABRE
D'AUBUSSON
Général : Poudres, Toiles, Gommages, Huiles, Toiles, etc.
VENDEL, 19, rue de la Liberté, ALGER
Grand Prix (1^{er} 1^{er}) Paris Exp. 1900.

BUREAU DE NOURRICES

M^{me} L. Bossira, DIRECTRICE
Sage-Femme de 1^{re} classe
Rue Bab-el-Oued, 24. — Alger

SILVENT

DENTISTE SPECIALISTE
22, rue de Constantine, 22
ALGER

L'Absinthe OXIGÈNE Cusenier

est la plus apéritive et la plus digestive
D^r Ph. BERNARD.

QUINQUINA PERUVIEN
J. CHARRIERE Boulevard Thiers 10, Mustapha
DUPLAQUE, Successeur

20 cigarettes
0,10 LE PAQUET

CIGARETTES DE L'ARMÉE FRANÇAISE

J. MIKALEFF, Fabricant, ALGER

L. DUCASSÉ, dépositaire, rue de la Marine

LE SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ DE L'ANTIQUAIRE

JANA LES JUIFS A L'ÉGOUT

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Boulevard bon-accueil. (Villa-Antiquaive.)

A MORT LES TYRANS !!!!!

LE QUART D'HEURE DE RABELAIS par EILUJ.



Lulaud - Voici votre pognon, mais ne le nûtez pas la troisième fois ? (Sic)
Lapastèque - Nous rrrr...écommençons le trantronville. (Sic.)

Pourtant malgré ces diversions de goûts et de caractères ils s'enten-

CIGARETTES GLORIA

0,10 l'étui

M. MELIA, Fabricant, Alger

0,10 l'étui

daient parfaitement. La nature a de ces fantaisies.

Cependant au bout de quelques mois, le front de Jérôme parut s'assombrir... les affaires baissaient de jour en jour et il faudrait bientôt faire face aux échéances...

— La chambre d'amis, restant constamment inoccupée, Papillon eut un jour l'idée de la louer.

Puisque notre commerce diminuait lui dit-elle, cela nous fera un peu d'argent; tâche donc de trouver un jeune homme qui prenne pension chez nous.

Longtemps Jérôme chercha en vain. Presque tous ceux auxquels il s'adressait, demeuraient chez leurs parents.

Il désespérait de ne rien trouver, lorsqu'un matin le boucher d'à-côté vint prendre un verre et Jérôme lui demanda s'il ne connaîtrait pas quelqu'un qui veuille prendre pension en famille.

Mais, lui répondit le négre, qui justement était garçon, si le prix n'est pas très élevé, je veux bien la prendre pour mon compte. Ils tombèrent vite d'accord puisque le lendemain même le négre prenait possession de la chambre.

Dix mois plus tard, Jérôme était à son café occupé à rouler tranquillement une cigarette, lorsqu'il vit venir un gamin tout essouffé, qui lui dit : Monsieur, il faut venir tout de suite, l'enfant est chez vous.

Oh ! ma femme... ma femme... ça y est ! bien très bien !... l'y vais... et il enfila rapidement son paletot, mit son chapeau et sortit. Il était très ému. Ces nouvelles-là font toujours leur petit effet... Quatre à quatre il grimpe l'escalier, et le voilà chez lui l'entre dans la chambre : il y avait là au moins six femmes sans compter la sienne.

Eh ! bien ! fit-il, tout tremblant d'émotion, l'enfant où est-il ?

— Tenez le voici, fit la sage femme en sortant du berceau un petit négron : n'est-ce pas qu'il est beau ?

Ah ! mes amis, si vous aviez vu la tête de Jérôme... vous vous seriez vraiment roulés !

— Ça ! ça !... se mit-il à crier en frappant du pied, ça c'est mon enfant ? Jamais de la vie... Il est impossible que je sois le père de ce noir là... Mais, lui dit la sage-femme (une blonde qui avait autant d'esprit qu'elle était jolie) est-ce que votre femme aime la salade ?

Enormément lui répondit Jérôme, elle ne mange que ça toute la journée.

Eh bien lui dit-elle, c'est clair ; — c'est tout simplement l'effet du vinaigre.

Quichotte.

Don Quichotte

Il est né dans une île déserte. — dès sa naissance il montra des dispositions peu communes en force et en tours de passe-passe.

A peine âgé de deux mois, sa voix bien timbrée et bien claire le fit classer parmi les maîtres-chanteurs du pays.

Un jour que sa nonnou lui refusait le sein, il lui asséna un si formidable coup sur la nuque que la malheureuse passa de vie à trépas en un clin d'œil.

Se promenant, à l'âge de neuf mois dans une forêt vierge, il pétrifia avec son regard une armée de vingt-mille hommes qui voulaient s'emparer de lui.

A un an il terrassa deux lions, quatre léopards, huit jaguars, seize panthères, trente deux crocodiles, soixante quatre boas, cent vingt-huit tigres, deux cent-cinquante six loups de Sibérie, cinq cent douze pumas, et mille vingt-quatre morses, un jour qu'il se rendait chez le père Barchichat pour traiter une affaire.

A deux ans il scalpa deux mille peaux rouges qui lui avaient marché sur les pieds.

A quatre ans il eut son premier duel avec Mercure qui lui cherchait noise pour sa petite Henriette et quelques jours après huit autres pour le même motif.

A l'âge de seize ans il avait déjà tué, dans des rencontres à jamais mémorables, quarante huit dragons, histoire de se faire la main.

Puis enfourchant son pégase, il s'enfuit de l'île déserte, vint s'établir en Mauritanie et mettre sa terrible Durandal au service d'un cyclope quelconque.

En quête d'aventures et voulant léguer son nom à la postérité, il eut dans ce pays neuf nouvelles rencontres dans des salons laquerbeux :

Pour le récompenser de tous ses exploits, couronner une vie si mouvementée et si bien remplie, une tribu des Beni-Bouffetout le choisit pour chef.

Aujourd'hui il étonne le monde ; afin de s'illustrer davantage il a décidé de tomber Hercule en un combat qui aura lieu dans les plaines de la Numidie.

Je vous raconterai ça la prochaine fois.

PITCHINETTE.

P. S. — Si toutefois vous cautez avec lui, par modestie, il ne vous accusera que 48 rencontres célèbres, alors qu'on lui en connaît vingt et une de plus. Cela fait un total, au chiffre fatidique de... giageons, que jaloux de la possession de ce nombre, il s'en tiendra là. P.

LA FÊTE DE LA « LYRE »

Aujourd'hui la Lyre Algérienne donnera au square de la République sa première fête de la saison.

La partie concert, qui sera entièrement remplie par la Lyre, son orchestre et son estudiantina, est ainsi composée : Cavalerie légère, ouverture (Suppé), par l'orchestre.

Salut à Alger, marche (J. Pelliag), par l'estudiantina.

Français, chœur (Pallard), par la chorale.

Aubade à Colombine, ouverture (Kelsen), par l'orchestre.

Ouverture (Liprandi), par l'estudiantina.

Les Mafsouins, chœur (de la Tom belle) par la chorale.

Monte-Carlo, polka-marche (Tilham), par l'orchestre.

Le Beau Danube Bleu, valse (Strauss), par l'orchestre et les chœurs de la Société.

Des jeux divers, distribution de jouets, grande farandole pour les enfants et une sauterie pour les grandes personnes clôtureront cette brillante matinée.

Le soir, à 9 heures, un grand bal viendra terminer cette fête de laquelle on conservera le meilleur souvenir.

Les Distractions du Dimanche

AUX AMBASSADEURS

Matinée à prix réduits, le soir spectacle monstre avec le concours de toute la troupe, nombreuses attractions. Le dompteur Emmanuel avec ses fauves.

AU SQUARE BRESSON

Matinée enfantine et le soir grand bal, offerts par la sympathique société la « Lyre Algérienne ».

AU VÉLODROME

Sauterie l'après-midi et grand bal le soir. Billet d'entrée donnant droit à une magnifique tombola.

FÊTES DES PLATANES

Sur la demande d'un grand nombre de membres honoraires, le Conseil d'administration de la Tricolore a décidé de continuer ses réjouissances, aujourd'hui, au Champ de Manœuvres de Mustapha.

En conséquence, pour le dernier jour, la Tricolore, va se surpasser.

En matinée petite fête gymnastique, le soir grand bal.

CHEMINS DE FER

DE

PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

Villes d'Eaux

BILLETS D'ALLER ET RETOUR COLLECTIFS

Il est délivré, du 15 mai au 15 septembre, dans toutes les gares du réseau P. L. M., sous condition d'effectuer un parcours simple minimum de 150 kilomètres, aux familles d'au moins quatre personnes payant place entière et voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, valables 33 jours, pour les stations thermales suivantes : Aix-en-Provence, Aix-les-Bains (Aix-les-Bains, Marlioz), Bagnie-les-Bains (Guillon), Besançon, Bollène-la-Croisette (Condorcet), Bourbon-Lancy, Carpentras (Montbrun), Cette (Balaruc), Chambéry (Challes), Charbonnières, Clermont-Ferrand (Royat), Coudes (St-Nectaire), Digne, Divonne, Evzet-les-Bains, Evian-les-Bains (Amphion), Genève (Champel), Grenoble (Uriage), Croisy-le-Plot-la-Caille, La Bastide, Saint-Laurent-les-Bains, Le Fayet-Saint-Gervais, Lépin-Lac-d'Aiguebelette (la Banche), Le Vigan (Cauvalat-les-Vigan), Lons-le-Saunier, Manosque (Gréoulx), Menthon (Lac d'Annecy), Montélimar (Bondonneau), Montpellier (Palavas), Montrond (Montrond-Geyser), Moulins (Bourbon-Farchambault), Moutiers-Salins (Salins-Brides), Pontcharra-sur-Breda (Allevard), Pongues-les-Eaux, Remilly (St-Honoré-les-Bains), Riom (Châtelguyon, Châteauneuf), Roanne (St-Albon), Sail-sous-Couzan, Saint-Georges-de-Commiers (La Motte-les-Bains), St-Julien-de-Cassagnes (Les Fumades), St-Martin-Sail-les-Bains, Salins (Jura), Santhenay, Sarriens-Montmirail, Sauvè (Fonsange-les-Bains), Thonon-les-Bains, Wals-les-Bains-Labégude, Vandenesse-St-Honoré-les-Bains, Vichy (Vichy, Cusset), Villefort (Bagnols).

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de six billets simples ordinaires (pour les trois premières personnes) le prix d'un billet simple pour la quatrième personne, la moitié de ce prix pour la cinquième et chacune des suivantes. Arrêts facultatifs. Faire la demande de billet quatre jours au moins à l'avance.

EXCURSIONS EN DAUPHINÉ

La Compagnie P. L. M. offre aux touristes et aux familles qui désirent se rendre dans le Dauphiné, vers lequel les voyageurs se portent de plus en plus nombreux chaque année, diverses combinaisons de voyages circulaires à itinéraires fixes ou facultatifs, permettant de visiter à des prix réduits les parties les plus intéressantes de cette admirable

région : la Grande Chartreuse, les Gorges de la Bourne, les Grands-Goulets, les massifs d'Allevard et des-Sept-Laux, la route de Briançon et le massif du Pelvoux, etc.

La nomenclature de ces voyages, avec prix et conditions, figure dans le Livret-Guide P. L. M. qui est mis en vente au prix de 0,50 dans les gares du réseau, ou envoyé contre 0,85 en timbres-poste adressés au Service central de l'Exploitation (Publicité), 20, boulevard Diderot, Paris.

Voyages circulaires à itinéraires fixes.

Il est délivré, pendant toute l'année, dans les principales gares situées sur les itinéraires, des billets de voyages circulaires à itinéraires fixes extrêmement variés, permettant de visiter à des prix très réduits en 1^{re}, en 2^e ou en 3^e classe les parties les plus intéressantes de la France, (notamment l'Auvergne, la Savoie, le Dauphiné, la Tarentaise, la Maurienne, la Provence, les Pyrénées), ainsi que l'Italie, la Suisse, l'Autriche et la Bavière.

Arrêts facultatifs à toutes les gares de l'itinéraire.

La nomenclature de tous ces voyages, avec les prix et conditions, figure dans le Livret-Guide P. L. M. vendu au prix de 0 fr. 50 dans les gares du réseau.

Billets prix à l'avance

Les gares de Paris, Lyon, Marseille, St-Etienne, Aix-les-Bains et Genève délivrent à l'avance, par série de 20, des billets de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, pour les gares de la banlieue de ces villes et réciproquement.

Ces billets peuvent être utilisés dans les deux sens (aller ou retour). Leurs prix présentent une réduction de 10 0/0 sur les prix des billets ordinaires. — Les billets délivrés pendant les 10 premiers mois de l'année sont valables jusqu'au 31 décembre inclus et ceux délivrés pendant les mois de novembre et décembre jusqu'au 31 décembre inclus de l'année suivante... Les demandes doivent être adressées aux chefs des gares intéressées ou dans les bureaux succursales.

A VENDRE DE SUITE, AVANT DÉPART

UN IMMEUBLE de rapport, neuf, entièrement loué, situé à l'Agha Supérieur.

Prix demandé : **48.000 fr.**

UNE JOLIE VILLA située au-dessus du Boulevard Bru, 6 pièces, cuisine, salle de bains, jardin, eau partout, vue splendide.

Prix : **18.000 fr.**

GRAND CAFÉ D'APOLLON

LE LUNDI, MERCREDI ET SAMEDI sur la terrasse

GRAND ORCHESTRE A CORDE de 8 h 1/2 à 11 h. du soir

GRAND BAR D'APOLLON Annexe du Café

Consommations de marques authentiques

POUR CAUSE DE DÉPART

A VENDRE UN BAR le plus coquet d'Alger, au centre de la ville, travaillant sérieusement. Se presser

S'adresser à M. VIERS 2, rue des Tanneurs, à Alger.

VÉLODROME (Champ-de-Manœuvres) — Piste à virages pour les cyclistes. — Piste plate pour les dames et les débutants Tennis, croquet, boules. — Tous les Dimanches soir : Grand Bal.

Le Gérant : Simon VESPE (N)

Mustapha — IMPRIMERIE ANTIQUAIRE

F. FALCA

EXPÉDITION
DANS L'INTÉRIEUR
PAR
retour du Courrier

CHASSAING

PHARMACIE DROGUE

GDE PHARMACIE DROGUE

LA MEILLEUR AGENCE
et la
Meilleure Marché
DE TOUTE L'ALGERIE

Demandez le Catalogue — Téléphone — Alger — 13, Rue Bab-el-Oued.

Hotel & Restaurant de Lyon

Tenu par **MARTIN**

Entrepreneur de fêtes publiques

Successeur de J.-B. PERRUZZI

Rue des Trois-Couleurs, 8, -- ALGER

à 50 mètres de la Place du Gouvernement

Dans cet Etablissement on trouvera : le Soins, la Propreté et le Bon Ordre, à des Prix Modérés. Je remercie d'avance MM. les Voyageurs qui voudront bien m'accorder l'honneur de leur Clientèle.

A L'ORIFLAMME FRANÇAISE

Articles de Ménage, Illuminations, Décorations
Vente, Location de Drapeaux, Oriflammes Verres de couleurs
Lampisterie, Torches résineuses

Feux d'Artifice et de Bengale, Musique à vent et à cordes
Confettis, Serpentina, Plumeaux-papier, etc.

Kiosque pour orchestre de 10, 15, 20 et 40 Musiciens

Vincent BOLUFER

Fournisseur du Gouvernement général et de la Ville d'Alger
Entrepreneur de Musique d'Eclairage et Décoration

3, Rue Bab-el-Oued. — Entrepôt : Rue Tourville,
-- ALGER --

A L'HARMONIE

ALGER. — 16, rue d'Isly. — ALGER

P. CESTIN

Facteur de Pianos, Luthier, Elève des principales maisons de Paris

Réparations de pianos, orgues et instruments cuivre et bois à des prix modérés. — La Maison se charge de l'organisation des Sociétés Musicales.



AUX MOUSQUETAIRES GRIS

Chapellerie Française

EN TOUS GENRES

HAUTES NOUVEAUTÉS

A. NARDI

Rue Dumont-d'Urville, 13. — ALGER

F. DOLIN

Inventeur du Vermouth "CHAMBERY"
le meilleur, le plus suave et le plus délicat des vermouths

En vente dans toutes les bonnes Maisons

Solférino CARRÉ, Agent général

3, Rue de Fabrecoeur, ALGER

AUX

Galerias de la Régence

Place du Gouvernement — Alger

Machines à coudre HURTU et dépôt
de divers autres systèmes

FOURNITURES

Pour Tailleurs et Couturières

Rayons de doublure, boutons, sole,
nouveau, dentelles et broderie
pour linge et costumes.

Machines à Coudre

A. BAUDON

Orthopédiste, Herniaire

Breveté S. G. D. G.

APPAREILS POUR TOUTES DIFFORMITÉS

5, Rue de Tanger. — Alger

EXPOSITION UNIVERSELLE 1900

Médaille d'argent

La plus haute récompense décernée à la spécialité

Madame BAUDON

CORSETS ET CEINTURES POUR DAMES

AVIS

Depuis le 15 Février

Pour cause d'agrandissement, la

Maison Baudon est transférée,

1, rue de la Liberté et 5, rue

Colbert, Alger.

BUREAU DE NOURRICES

M^{me} L. Bossira, DIRECTRICE

Sage-Femme de 1^{re} classe

Rue Bab-el-Oued, 24. — Alger

SILVENT

DENTISTE SPECIALISTE

22, rue de Constantine, 22

ALGER

L'Absinthe OXYGENEE Casenier

est la plus apéritive et la plus digestive

D^r PH. BERNARD.

RHUMATISANTS

Goutteux et Arthritiques

Vous tous qui souffrez de DOULEURS, ASTHME, SCIATIQUE,
NÉURALGIE, LUMBAGO, GRAVELLE, COLIQUES HÉPATIQUES et
NÉPHRÉTIQUES, vous serez guéris par le

TRAITEMENT DU CHARTREUX

Le Traitement du Chartreux guérit toujours radicalement ;
il ne peut avoir d'insuccès, car il s'attaque à la racine même
du mal, il tamise le sang, détruit et expulse l'acide urique
qui est le germe de la maladie.

Le Traitement du Chartreux est un composé de
plantes dépuratives absolument inoffensives ; il
s'applique à tous les âges et ne nécessite aucun
changement dans le régime habituel du malade.

PRIX du TRAITEMENT du CHARTREUX : 3 Francs.

Envoi franco d'une Brochure de cinquante pages sur le RHUMATISME et les DOULEURS.

Des milliers d'Attestations sont à la disposition des malades.

DÉPÔT GÉNÉRAL : Pharmacie MALAVANT, 19, Rue des Deux-Ponts, Paris

ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.

Dépôts à Alger :

Pharmacies CHASSAING, 13, rue Bab-el-Oued : GIRAUD, 20, rue Henri-Martin,

A Constantine : Pharmacie Paul MOLIERE, rue Nationale et à Oran, Roquers,

Pharmacie Normale, 44, boulevard Séguin.



IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE

P. DUVERT

ALGER. — Avenue de la Bouzaréa (Bab-el-Oued)

Tableaux et Etiquettes en couleurs

POUR DISTILLATEURS, FABRICANTS DE TABACS, COMMERÇANTS

Impressions en tous genres

ARTISTIQUES, COMMERCIALES ET ADMINISTRATIVES

A LA

VILLE DE GRENOBLE

MAISON NON JUIVE

Alexandre CASSAGNADE

ALGER. — 1, Rue Dumont-d'Urville. — ALGER

Mercerie, Rubans, Broderies, Dentelles, Lingerie,
Gants, Lingerie, etc., etc.

Nouveautés de la Saison

CHARBONS DE TERRE

EMBARQUEMENTS ET DÉBARQUEMENTS

A. Legembre et fils jeune

Alger — Quai, Voûtes, 79, 80 et 81 — TÉLÉPHONE

ENTREPRISE DE TRANSPORTS MARITIMES

A. SCHIAFFINO, DURAND et C^{ie}

ARMATEURS

Embarquement et Débarquement, Arrimage et Désarrimage
TRANSIT

LOCATION DE CHALoupes à VAPEUR POUR REMORQUAGE

Pontons à bique de la force de 20 à 50.000 kilos

Matériel pour Entreprise de Sauvetage

Kouider Ben Rabah

Médecin maure

Rue Porte-Neuve, 50. -- ALGER

Soigne toutes les maladies an-
ciennes et nouvelles, oreil-
les, yeux, poitrine, maux de
jambes, hydropisie, douleurs,
maladies de femmes, etc.

Remèdes spéciaux de sa pré-
paration.

Consultations gratuites pour
les indigents.

HALL COMMERCIAL

28, RUE D'ISLY. — ALGER

Expositions permanentes et
ventes de toiles, photographes
objets artistiques et de valeur.

Agence générale de vente et
achat de tous fonds de com-
merce, propriétés, villas.

Location d'appartements
meublés et non meublés.

Prêts hypothécaires dans
Alger ou la banlieue.

Publicités de toutes natures
à prix réduits.

Plus de Chevaux Poussifs!

POUDRE DELARBE

D'AUBUSSON

Geoffroy, Poussin,
Touss, Goussin,
Belle, Trousse, etc.

VENDEL, 15, rue
MARTIN (2^e et 3^e)
Grand Prix (2^e et 3^e)
Paris Exp. 1900.

QUINQUINA PERUVIEN

J. CHARRIERE Boulevard Thiers 10, Metz
DUPLAQUE, Successeur

20 cigarettes
0,10 LE PAQUET

J. MIKALOFF, Fabricant, ALGER

CIGARETTES DE L'ARMÉE FRANÇAISE

L. DUCASSE, dépositaire, rue de la Marine

LE SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ DE L'ANTIQUAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Boulevard bon-accueil. (Villa-Antiquaive.)

LES JUIFS
A L'EGOUT

A MORT LES TYRANS!!!!!!



Un complot en famille.....

AUX ANTIJUIFS

Max arrive aujourd'hui

Comme toujours vous ferez à votre élu une grandiose réception

Vous ne vous laisserez pas émouvoir par les mesures provocatrices prises ni par les menaces de nos adversaires. Aujourd'hui vous serez tous au ponton et sur le boulevard pour acclamer celui qui une fois de plus vient de vous défendre avec tant d'énergie à Paris

Toutefois, vous vous méfiez des agents provocateurs. Nous savons que le moindre prétexte doit être pris pour suspendre la municipalité.

Le Préfet ne veut pas que Max Régis et la municipalité anti juive puissent recevoir notre belle escadre de la Méditerranée ni le nouveau Gouverneur.

Antijuifs !

Par votre calme vous jouerez toutes les manœuvres. Forts de votre droit, vous manifesterez, comme il convient à un peuple libre et conscient de sa force votre admiration pour le chef de l'antisémitisme Algérien au cri de : Vive Max Régis ?

L'ANTIJUIF.

Nos Gravures

Lutaud était de passage, la semaine dernière à Hammam-Melouane, en compagnie de Gêrente-le-Fourbe et de Cal.

Un entretien a eu lieu entre ces trois individus et les goutres Lebhar, Aboulker, Stora, Belaiche, Kanoui, Jaïs, l'huissier de l'Arba et autres pouilleux, scrofuleux ou syphilitiques

Cette rencontre n'avait d'autre but que la perpétration d'un nouveau complot contre le maire d'Alger, dont Lutaud a juré la mort.

Sur une table abondamment chargée de bouteilles de mahia et de tomates, sauce Waldeck, les pièces de cent sous s'empilent et les assassins préfectoraux sont sûrs de toucher une forte prébende.

Mais ce nouveau complot échouera comme les autres, les goutres en seront pour leur argent, et notre moderne Cartouche sera une fois de plus parjure à son serment.

Les algérois reillent, et aux moindres provocations, à la première menace contre Max Régis, ils se trouveront tous prêts à marcher sur le repaire de celui qui a érigé l'assassinat politique à hauteur d'une institution.

Pouah ! les sales gens !

L'A.

PRO PATRIA !...

Dédié à M. Ed. Drumont.

Nos valeureux pioupiou, après les grandes manœuvres, avaient regagné leurs quartiers. Le soir, une retraite magnifique devait parcourir les rues de la ville en fête. Comme tous, pris de la fièvre ardente du patriotisme, je résolus d'aller acclamer nos troupiers. La journée avait été délicieuse : le soir, une légère brise caressait les visages ; la nature semblait, elle aussi, fêter nos trois couleurs. Une foule énorme, anxieuse et transportée d'enthousiasme, attendait le passage des troupes. Les commentateurs allaient leur train : le régiment avait remporté une éclatante victoire ; les lignards s'étaient bien comportés ; cela faisait honneur à la ville. De temps en temps, j'entendais une vieille maman qui, malgré ses rhumatismes, était venue saluer le drapeau, dire enorgueillie : « Mon fils était dans la bataille !... » Je ne sais quelle émotion intense m'envahit alors. Je regardai, impressionné, cette foule impatiente, ce courant humain amené là par une seule pensée, une commune idée : l'amour de la patrie et de sa vaillante armée...

...Les derniers événements me passèrent alors, un par un, dans mon esprit inquiet. Cette armée, on la calomniait ; cette armée, on la désorganisait ; cette armée, on voulait la détruire !... Des infâmes avaient entrepris cette œuvre néfaste, qui allait engloutir notre chère France dans l'abîme du néant !...

Les belles et glorieuses équipées de la chevalerie française, les énergies indomptables des Jeanne d'Arc et des Jeanne Hachette ; la valeur, le courage légendaire de Turenne et des Condé, des Marceau et des Hoche, des Masséna et des Kléber ; tous ces innombrables héros de la Grande Armée et de l'épopée napoléonienne ; tous ces vaillants, tous ces César, tous ces Napoléon ; tout cela était méconnu. On allait ensevelir tous ces pieux souvenirs des gloires les plus pures, qui firent de la Patrie Française, la nation la plus forte et la plus chevaleresque, sous le marbre glacé d'un oubli éternel !... Mon cœur se révolta alors ! Non, dit-il, en bondissant de colère, jamais !... cela ne sera pas ! Tu ne voudras pas que les gloires de la Patrie s'effacent devant un peu d'or corrompu, un peu d'argent volé, tu ne voudras pas que le sang de tes aïeux, qui se livrèrent en sacrifices à l'hécatombe de la guerre et de la Révolution, n'ait servi qu'à arroser l'arbre de l'infamie, le chêne de la trahison !...

J'en étais là de mes réflexions lorsque les sons d'une fanfare endiablée se firent entendre. Un vif mouvement d'attention, de silence se produisit. Les cœurs battirent à l'unisson. Et lorsque, le gros de la foule s'étant porté vers la statue du maréchal, les sapeurs débouchèrent sur le boulevard, ce fut une ovation indescriptible.

Chapeaux, mouchoirs, bravos, hourrahs, applaudissements frénétiques d'une foule enthousiaste, ce fut pendant plus de 10 minutes, un véritable ouragan de cris et de sympathies, qui vinrent un peu reconforter ces braves enfants dont les visages rayonnaient de la plus pure joie. Il fut impossible aux militaires d'avancer tant la foule se pressait avide, serrant les mains aux uns, encourageant les autres. Et lorsque le commandant, d'un geste magnanime et que je n'oublierai jamais, ordonna aux musiciens d'entonner la Marseillaise, ce fut une véritable féerie, un spectacle qui laissera dans mon cœur un souvenir ineffaçable. La Marseillaise fut reprise

en chœur par toute la population qu'accompagna les pioupiou jusque dans leurs casernements. La foule s'écoula ensuite lentement. Pensant aux incidents de la soirée, je regagnais ma demeure en pleurant. Pleurant, je ne savais pourquoi ; mais j'avais le cœur gros ; il fallait me dégonfler.

Je me suis mis au lit, triste, maussade. Je m'endormis lourdement, voyant encore les fanfares et le drapeau passer. J'avais l'esprit agité, la nuit me fit rêver... Je vis les volontaires de Valmy, pieds nus, le ventre vide, guidés par la main de fer de Dumouriez et de Kellermann, monter à l'assaut des citadelles prussiennes, aux cris de « Vive la Nation ! » Je vis dans un char que conduisait une nuée d'anges mignons et ailés, ce géant de l'histoire, ce maître de l'Europe, Napoléon.

Je le vis dans toute sa grandeur, mais je le vis triste, les yeux pleins de larmes, le cœur saignant des souffrances de la Patrie française... La France aussi m'apparut. Elle était en vêtements de deuil, se soutenant à peine, laissant échapper le sceptre qu'elle avait toujours tenu avec une fermeté inébranlable, mais que de barbares oppresseurs voulaient lui arracher. Elle était belle, ravissante, même dans sa souffrance. Elle s'approcha de moi, je tremblais, je reculais engoissé, la voyant dans cet état de prostration, moi qui la croyais toute puissante, moi qui la croyais inaccessible aux plus grandes ignominies, aux plus grands méfaits. Elle avait autour de sa taille majestueuse ce drapeau tricolore qui avait fait le tour du monde, mais qui, hélas ! aujourd'hui, est délaissé par ceux mêmes qui en ont la garde !

— Ecoute, me dit-elle, regarde. Ecartant les plis de son écharpe, elle montra une plaie béante, saignant encore. J'eus un cri de douleur. Elle étendit vers moi son bras tout blanc.

« Ecoute, mon enfant. Les barbares ne m'ont pas soignée. Sur cette blessure profonde, ils n'ont pas appliqué le baume rémunérateur. Je pleure encore éperdument mes deux filles adorées, l'Alsace et la Lorraine. Mon étendard, que des mains glorieuses tinrent à l'en- vi, vois ce qu'en font des enfants rebelles ! Mon armée, des infâmes veulent me la dérober. L'étranger intrigue jusqu'au près de mes enfants, trop bons, trop indulgents. Mon autre fille, l'Algérie, les Anglais veulent me la ravir. Des barbares m'ont fait dévorer par des vampires qui m'ont sucé presque jusqu'à la dernière goutte de ce sang qui fit gagner tant de batailles. Je suis trahie, désespérée, je vais mourir, car je souffre trop cruellement. Mon enfant, si tu aimes ta mère, si tu aimes ta Patrie, lève-toi et venge-moi ». Sa vision s'évanouit.

...Je me réveillai alors. J'avais la gorge serrée, les joues chaudes... J'étais malade...

Il était presque jour. Les enfants venaient d'entrer à l'école... Je me levai pourtant, et le cœur exultant de patriotisme, je poussai de toutes les forces de mon âme le cri de :

Vive la Nation ! A bas les juifs !

René de Cyrano.

JOLIE FAMILLE

Le père du procureur Eon est mort au bain où il avait été envoyé comme incendiaire.

Le beau-frère de ce même Eon a été condamné trois fois pour vol...

Séance du vendredi 14 juin 1901 à la Chambre des Députés.

UN GARÇON SENSIBLE

— Ah ! mon pauvre monsieur ; c'est un garçon qui me donnera bien du tourment, allez ! Des natures impressionnables comme lui, qu'est-ce que vous voulez que ça fasse dans l'existence ?

Tout petit déjà, il était si sensible qu'on n'osait rien dire et rien faire devant lui. Au moment où on s'y attendait le moins, il éclatait en sanglots.

Croiriez-vous, par exemple, qu'il ne voulait jamais manger de crème fouettée, et il l'adorait, pourtant !

— Pourquoi qu'on la fouette, la crème, disait le pauvre enfant, puisqu'elle n'a pas été méchante ?

C'est comme pour le riz : il l'adorait aussi. Un jour, j'étais à la cuisine en train de lui préparer son plat favori. Tout d'un coup, il me demande :

— Qu'est-ce que tu fais, maman ?

— Tu vois, je fais crever mon riz.

Voilà mon enfant qui se met à pousser des cris, à pleurer, à s'accrocher à mon tablier :

— J'en prie, maman, j'en prie, ne le fais pas crever, ce pauvre riz ! J'aime mieux ne pas en manger !

Et de tout, c'était la même chose.

Du reste, vous l'avez connu, vous savez ce qu'il en est.

Depuis votre départ de la maison, on a essayé de le mettre en apprentissage dans différentes industries : il n'a pu rester dans aucune.

D'abord, M. Henri Mercier, notre locataire du deuxième, a voulu le prendre avec lui dans sa grande manufacture de serrurerie.

Le soir même de son entrée, mon garçon est rentré, ses pauvres yeux tous rougis d'avoir pleuré.

— Non, maman, disait-il, non, maman je ne pourrais jamais m'habituer à faire tant de pénès aux serrures !

Quelques jours après, il entra dans une fabrique de poires tapées à Levallois-Perret. Il fit tous ses efforts pour y rester le plus longtemps possible, mais, au bout de huit jours, il me revint, bien décidé à ne pas y remettre les pieds.

— Ça a beau être des poires, ça n'est pas une raison pour les taper comme ça ! C'est ignoble et ça me dégoûte !

Après ce fut le tour de l'usine frigorifique d'Auteuil où il trouva une petite place, grâce à la recommandation de M. Maurice Bertrand, notre locataire du rez-de-chaussée.

Ah ! là, ça ne traina pas, il resta à peine deux heures et revint à la maison avec un gros chagrin et une indignation plus forte encore :

— Quelle infamie ! quelle lâcheté de frapper toutes ces pauvres carafes sans défense !

Et il parlait d'organiser une Société protectrice des carafes, dont chaque membre aurait droit de dresser procès-verbal aux personnes brutales qui s'oubliaient jusqu'à les frapper.

Au bout de quelque temps, il eut la chance d'entrer comme commis à la banque Raoul Ponchon.

Là, ça commençait à aller pas trop mal, quand son patron eut, un jour, le malheur de lui dire :

— Voici un petit travail qu'il s'agit d'exécuter le plus vite possible.

Mon fils devient blanc comme un linge et sort de la banque en disant :

— Je ne suis pas un bourreau, monsieur Pochon !

Sa dernière place, c'était dans la grande maison d'électricité Charles Lahonce, où l'avait présenté M. Vandérem, le grand romancier, vous savez bien, notre locataire du premier.

C'est une maison qui fournit à domicile des piles électriques pour actionner

CIGARETTES GLORIA

O,10 l'étui

M. MELIA, Fabricant, Alger

O,10 l'étui

de faibles moteurs à l'usage des petits industriels.

Mon fils ne travaillait pas dans les ateliers; il était attaché à l'administration.

Malgré toute sa bonne volonté, il ne put rester dans cette maison que huit jours.

Comme il me l'expliquait très bien : — Comment veux-tu qu'avec ma nature si douce, si sensible, si peu bataillieuse, je passe toutes mes journées à administrer des piles !

Bref ! le voilà encore sans place ! Pauvre garçon ! Un tempérament comme ça, c'est une vraie maladie !

Encore, hier, un de ses camarades est venu l'inviter à une petite fête qu'il organise pour pendre la crémaillère.

Mon fils a refusé avec horreur. Pendre une crémaillère qui n'a rien fait. Ce spectacle était au-dessus de ses forces.

Ah ! oui, mon cher monsieur, je peux bien le dire : Pauvre garçon !

P. C.

ANTIJUIFS, SOUVENEZ-VOUS !

Le « Parti antijuif » n'est guère qu'un ramassis de Voyous, de Faillits, de Banqueroutiers, de Rastaououères, de Marlous et de Voleurs.

Pierre BATAIL.

Vigie, n° 275, Dimanche, 14 avril 1901.

VAINS EFFORTS

SCÈNE I

Rue de Tourville

M. HAMARD, M. DE LUR-SALUCES

M. HAMARD. — Eh bien, monsieur le comte, je vois que votre petit déplacement vous a réussi. Vous avez bonne mine.

M. DE LUR-SALUCES. — Ça va bien, merci.

M. HAMARD. — Paris est joli, n'est-ce pas, en cette saison ?

M. DE LUR-SALUCES. — Charmant.

M. HAMARD. — Quand partez-vous ?

M. DE LUR-SALUCES. — Plait-il ?

M. HAMARD. — Vous avez un rapide à 9 h. 20, très commode. Vous arrivez à Bruxelles assez à temps pour faire encore une bonne nuit.

M. DE LUR-SALUCES. — Permettez...

M. HAMARD. — Vous trouvez que c'est un peu tôt ? C'est juste, il vous faut le temps de faire vos malles. Nous allons vous faire chauffer un train spécial.

M. DE LUR-SALUCES. — Non...

M. HAMARD. — Pas de cérémonie ! c'est la moindre des choses ! M. Caillaux est au mieux avec le président du Conseil d'administration de la Compagnie du Nord qui, comme vous le savez, n'est autre que M. de Rothschild. Il se fera un plaisir...

M. DE LUR-SALUCES. — Trop aimable !... mais je désire prolonger mon séjour.

M. HAMARD. — Oh ? ne faites pas ça !... Le temps change ; il y a de l'orage dans l'air ; vous pourriez vous enrhummer.

M. Waldeck-Rousseau a fait demander à l'Observatoire si vous pourriez partir sans danger. Oui, il est encore temps, mais il faut vous hâter. Il peut pleuvoir demain. La nuit sera déjà un peu fraîche. Vous avez des couvertures ? une pelisse ? de bons coussins ?... Le Gouvernement va vous envoyer...

M. DE LUR-SALUCES. — Mais je...

M. HAMARD. — Dans une heure, le coupé de M. Millerand sera à votre disposition pour vous conduire à la gare.

M. DE LUR-SALUCES. — Hein ? le...

M. HAMARD. — Rassurez-vous, il est excellent ; vous serez très bien.

M. DE LUR-SALUCES. — Mille grâces, mais...

M. HAMARD (confidentiel). — Vous trouverez, dans l'étui de droite, un flacon de vieille fine champagne 1890 de la maison Monis et Cie. Le roi d'Angleterre lui-même n'a jamais pu s'en procurer.

M. DE LUR-SALUCES. — Monsieur...

M. HAMARD. — Le tzar croit en avoir, mais c'est de l'Armagnac 1892 que Monis lui a collé pour de la fine.

M. DE LUR-SALUCES. — Mais enfin !

M. HAMARD (encore plus confidentiel). — Cléo prend le même train que vous !...

M. DE LUR-SALUCES. — Mais je vous dis...

M. HAMARD. — Ah ! vous préférez ?... C'est entendu ; elle n'a rien à refuser à M. Leygues.

M. DE LUR-SALUCES. — Je vous dis que je ne veux pas partir.

M. HAMARD (pâlissant). — Comment ? Vous ne voulez pas ?

M. DE LUR-SALUCES. — Non ; seulement il y aurait peut-être un moyen d'arranger les choses...

M. HAMARD (nimbé d'une lueur d'espoir). — Dites ! dites !

M. DE LUR-SALUCES. — Le gouvernement pourrait f... le camp.

M. HAMARD (désespéré). — C'est bien, monsieur le comte, je n'insiste pas. Il ne me reste plus qu'à vous arrêter. Avec le sursis du candidat à la réélection, je vous arrête !

SCÈNE II

Une heure après, à la Santé.

M. DE LUR-SALUCES (seul).

Confortablement installé dans sa cellule, il en examine soigneusement les issues. Il constate que la porte n'est pas fermée. Il s'ouvre. Le couloir est désert. Il sort. Personne dans la cour. La porte-cochère de la prison est grande ouverte. Sapristi ! Cette prison n'est pas sûre ! Un sénateur pourrait facilement s'introduire ici pendant mon sommeil !...

Il va au bazar de l'Hôtel-de-Ville acheter une chaîne de sûreté et des verrous, revient, ôte sa jaquette, risse solidement ses fermetures et, d'un cadenas, se jette sur son grabat... Vers une heure du matin, il est réveillé par des coups sourds qui semblent frappés sur les fondements du mur extérieur. Il se hisse vivement jusqu'aux barreaux de fer de sa lucarne et aperçoit dans la rue trois terrassiers, ressemblant à s'y méprendre à MM. Fallières, Béranger et Octave Bernard, qui creusent un souterrain dans la direction de sa cellule. Attendez ! attendez, vous autres ! Je vais aller vous aider, moi !... A-t-on jamais vu !... Espèces de garnements !...

Les terrassiers épouvantés s'enfuient à toutes jambes. M. de Lur-Saluces se recouche en songeant avec émotion qu'il vient de l'échapper belle. Mais il ne se rendort qu'avec peine et il a un cauchemar affreux. — Il rêve qu'il s'évade.

Jacques Ferny.

Max Régis est le doux Jésus des femmes hystériques de la Cantère.

Paris n'a point ces femmes folles de la Cantère.

Edouard CAT.

Edouard CAT.

Edouard CAT.

Edouard CAT.

Edouard CAT.

Edouard CAT.

Edouard CAT.

Edouard CAT.

Edouard CAT.

Edouard CAT.

Edouard CAT.

Edouard CAT.

Tribune publique

A le rédacteur en chef de l'Antijuif.

Disez à tous ceux-là qu'on se lit l'Antijuif qu'aujourd'hui 22 juin qui vient, je m'en vais sortir la Lanterne de Cagayous où on parle de tout ça qu'on fait Alger avec de choses de vrai et des tchafées mélangées. Comme moi tout seul je peux pas travailler la politique les histoires, le tréte, les informations les ensassins et tout, j'y a dit qu'on me donne le coup de main à Embrouillon, Bacora, Gasparette, Calcidone, Ligne le lonette, le Courro et les autres.

Qu'il a à la Calotte jaune y fait secrétaire de la rédaction.

Dedans la Lanterne chacun il a la permission parler comme y veut de ça qui li passe par la tête, en condition que ça fait pas venir les femmes rouges et que les hommes y font pas les yeux sautés ; le kif pas plus.

Tout le monde faut qui trinque avec la poétique de nous autres. Les goilands de la mer c'est rien en côté.

Si y en a qui sont pas contents, laissez qui s'ament à le bureau de rédaction dessus le môle : pour rien nous y faisons le portrait.

Aucun il empêche que nous rigolons. Pas même y crève le soleil, nous se fermons la bouche !

Merci, hein.

CAGAYOUS.

Don généreux

Il est offert MILLE FRANCS à Bouffartignes s'il arrive à nous prouver qu'il n'a pas volé un flic et une ombrelle alors qu'il était agent de police à Maison-Carrée.

Les Distractions du Dimanche

THÉÂTRE D'ÉTÉ

Aujourd'hui à 2 heures, en matinée à prix réduits : Le Maître de Forges. Le soir à prix ordinaires : Les Pauvres de Paris, grand drame populaire.

AUX AMBASSADEURS

Aujourd'hui deux grandes représentations avec le concours de toute la troupe. Nombreuses attractions, les 40 fauves du dompteur Emmanuel. L'opérette, Les Français à Milan.

AU VÉLODROME

Comme de coutume, sauterie enfantine l'après-midi. Grand bal populaire le soir.

PLACE HOCHÉ

Matinée dansante, nombreuses attractions et grand bal le soir offerts par un groupe de musiciens.

Prix d'entrée : matinée, cavalier 0 fr. 50, dame 0,25.

Soirée, cavalier 1 fr. et dame 0,50

POINTE-PESCADE ET BAINS-ROMAINS

Grandes fêtes annuelles aujourd'hui et demain.

Facilités de transport par les C. F. R. A., un service de voitures, et les capteurs de la Cie Durand.

FORT-DE-LEAU

Casino d'été. Concert par une troupe d'élite. Service de bateaux à vapeur.

HUSSEIN-DEY

Aujourd'hui et dimanche prochain, fêtes splendides de la société le Club Gymnastique, au quartier St-Jean, avec le concours de plusieurs sociétés algéroises.

Matinée enfantine, jeux divers, à 2 heures défilé de toutes les sociétés, le soir retraite aux flambeaux, grand bal.

AUX ANTIJUIFS

Je suis sûr qu'on mettrait rapidement fin aux menaces continuelles des antijuifs si, froidement, sans injures, sans geste inutile, on les abattait à coups de revolver.

Pierre BATAIL.

(Vigie n° 275, du 14 avril 1901)

BIBLIOGRAPHIE

Dès son apparition en librairie, le succès a salué le nouveau livre de Drumont, *Figures de Bronze ou Statues de Neige* dans lequel on retrouve toute la verve caustique, toute l'éloquence, toute la combativité supérieure du célèbre écrivain. On y trouve un amour passionné des lettres et une impartialité vibrante, si j'ose m'exprimer ainsi, devant le talent ou le génie, devant la vertu ou la grandeur, qui donne à ces pages de lutes ou d'études un exceptionnel attrait et ne permet à personne de les ignorer.

Figures de Bronze ou Statues de Neige. Le titre est merveilleusement trouvé. Il évoque l'idée d'une galerie où des portraits d'hommes qui remplirent le monde de leur nom, se dressent côte à côte. Les uns ont toute la majesté de la force, le cachet du génie ou du talent ; les autres sont lamentablement effondrés dans le vulgaire, le bas ; cette grandeur n'était toute que de façade ; ces brillants superbes, c'était du toc ! *Statues de Neige*.

Le *Lamartine*, le *Victor Hugo* de Drumont sont des morceaux de toutes beauté d'une puissance d'émotion et d'une envolée incomparables. L'éloge de Victor Hugo est véritablement sans rival par la magnificence du style, par l'extraordinaire finesse de l'analyse, par l'étonnante précision des définitions. Gustave Flaubert, George Sand, Honoré de Balzac, Louis Veuillot, Louis Heine, Taine, Littré, Bismarck, le comte de Chambord, le duc d'Aumale, Blanqui, Gambetta défilent tour à tour dans cette brillante galerie — où Emile Zola n'est pas oublié... et je puis affirmer que le portrait d'Emile Zola, par Drumont, pour ne rappeler que de loin les enthousiasmes des pages sur Victor Hugo, est un morceau d'une réelle saveur, où ne s'ennuiera personne. J'ajoute que de curieuses illustrations coupent, soulignent ou ponctuent à ravir la série des lectures d'élite qui forment *Figures de Bronze ou Statues de Neige*, volume vraiment privilégié, où le trait est partout, avec la belle forme, l'art, la grâce.

Un volume in-18 Jésus. — Prix : 3 fr. 50 franco.

Maison de 1^{er} Ordre : C. PUEL

TAILLEUR

11, Rue d'Isly, 11

Maison Française et de Confiance

V^{te} ROCH & FILS

Photographie Algéroise

Maison fondée en 1880

Rue Bab el Oued, 2. — ALGER

Entrée : 2, rue Mahon, 2

— Près le poste des Chasseurs —

AMBASSADEURS (Pare d'Isly). — Tous les soirs, à 8 heures 1/2 : Concert. Attractions.

VÉLODROME (Champ-de-Manœuvre). — Piste à virages pour les cyclistes. — Piste plate pour les dames et les débutants Tennis, croquet, boules. — Tous les Dimanches soir : Grand Bal

Le Gérant : Simon VESPEMINI

Mustapha — IMPRIMERIE ANTIJUIVE

F. FALCA

Hotel & Restaurant de Lyon

Tenu par **MARTIN**

Entrepreneur de fêtes publiques

Successeur de J.-B. PERRUZZI

Rue des Trois-Couleurs, 8, -- ALGER

à 50 mètres de la Place du Gouvernement

Dans cet Etablissement on trouvera : le Soir, la Propreté et le Bon Ordre, à des Prix Modérés. Je remercie d'avance MM. les Voyageurs qui voudront bien m'accorder l'honneur de leur Clientèle.

A L'ORIFLAMME FRANÇAISE

Articles de Ménage, Illuminations, Décorations
Vente, Location de Drapeaux, Oriflammes Verres de couleurs
Lampisterie, Torchères résineuses

Feux d'Artifice et de Bengale, Musique à vent et à cordes
Confettis, Serpentina, Plumeaux-papier, etc.

Kiosque pour orchestre de 10, 15, 20 et 40 Musiciens

Vincent BOLUFER

Fournisseur du Gouvernement général et de la Ville d'Alger

Entrepreneur de Musique d'Éclairage et Décoration

3, Rue Bab-el-Oued. — Entrepôt : Rue Tourville,

— ALGER —

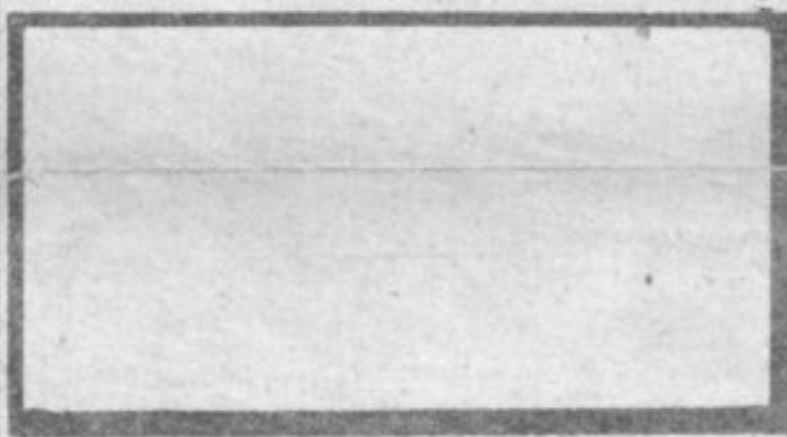
A L'HARMONIE

ALGER. — 16, rue d'Isly. — ALGER

P. CESTIN

Facteur de Pianos, Luthier, Elève des principales maisons de Paris

Réparations de pianos, orgues et instruments cuivre et bois à des prix modérés. — La Maison se charge de l'organisation des Sociétés Musicales.



AUX MOUSQUETAIRES GRIS

Chapellerie Française

EN TOUTS GENRES

HAUTES NOUVEAUTÉS

A. NARDI

Rue Dumont-d'Urville, 13. — ALGER

F. DOLIN

Inventeur du Vermouth CHAMBERY
le meilleur, le plus suave et le plus délicat des vermouths

En vente dans toutes les bonnes Maisons

Solférino CARRÉ, Agent général

1, Rue de Fabrecoir, ALGER

AUX

Galerias de la Régence

Place du Gouvernement — Alger

Machines à coudre HURTU et dépôt
de divers autres systèmes

FOURNITURES

Pour Tailleurs et Couturières

Rayons de doublure, boutons, sole,
nouveautés, dentelles et broderies
pour linge et costumes.

Machines à Coudre

A. BAUDON

Orthopédiste, Herniaire

Brevets E. G. D. G.

APPAREILS POUR TOUTES DIFFORMITÉS

5, Rue de Tanger. — Alger

EXPOSITION UNIVERSELLE 1900

Médaille d'argent

La plus haute récompense décernée à la spécialité

Madame BAUDON

CORSETS ET CEINTURES POUR DAMES

AVIS

Depuis le 15 Février

Pour cause d'agrandissement, la

Maison Baudon est transférée,

1, rue de la Liberté et 5, rue

Colbert, Alger.

RHUMATISANTS

Goutteux et Arthritiques

Vous tous qui souffrez de DOULEURS, ASTHME, SCIATIQUE,
NEURALGIE, LUMBAGO, GRAVELLE, COLIQUES HÉPATIQUES et
NÉPHRÉTIQUES, vous serez guéris par le

TRAITEMENT DU CHARTREUX

Le Traitement du Chartreux guérit toujours radicalement ;
il ne peut avoir d'insuccès, car il s'attaque à la racine même
du mal, il tamise le sang, détruit et expulse l'acide urique
qui est le germe de la maladie.

Le Traitement du Chartreux est un composé de
plantes dépuratives absolument inoffensives ; il
s'applique à tous les âges et ne nécessite aucun
changement dans le régime habituel du malade.

PREX du TRAITEMENT du CHARTREUX : 9 francs.

Envoi franco d'une Brochure de cinquante pages sur le RHUMATISME et les DOULEURS.

Des milliers d'Attestations sont à la disposition des malades.

Dépôt GÉNÉRAL : Pharmacie MALAVANT, 19, Rue des Deux-Ponts, Paris

ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.



Dépôts à Alger :

Pharmacies CHASSAING, 13, rue Bab-el-Oued ; GIRAUD, 20, rue Henri-Martin,

A Constantine : Pharmacie Paul MOLIERE, rue Nationale et à Oran, ROGERS,

Pharmacie Normale, 44, boulevard Séguin.

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE

P. DUVERT

ALGER. — Avenue de la Bouzaréa (Bab-el-Oued)

Tableaux et Etiquettes en couleurs

POUR DISTILLATEURS, FABRICANTS DE TABACS, COMMERÇANTS

Impressions en tous genres

ARTISTIQUES, COMMERCIALES ET ADMINISTRATIVES

A LA

VILLE DE GRENOBLE

MAISON NON JUIVE

Alexandre CASSAGNADE

ALGER. — 1, Rue Dumont-d'Urville. — ALGER

Mercerie, Robes, Broderies, Dentelles, Lingerie,

Gants, Lingerie, etc., etc.

Nouveautés de la Saison

CHARBONS DE TERRE

EMBARQUEMENTS ET DÉBARQUEMENTS

A. Legembre et fils jeune

Alger — Qual. Voûtes, 79, 80 et 81 — Téléphone

ENTREPRISE DE TRANSPORTS MARITIMES

A. SCHIAFFINO, DURAND et C^{ie}

ARMATEURS

Embarquement et Débarquement, Arrimage et Désarrimage

TRANSIT

LOCATION DE CHALOUPIES À VAPEUR POUR REMORQUAGE

Pontons à bique de la force de 20 à 50.000 kilos

Matériel pour Entreprise de Sauvetage

Kouider Ben Rabah

Médecin maure

Rue Porte-Neuve, 50. — ALGER

Soigne toutes les maladies an-
ciennes et nouvelles, oreil-
les, yeux, poitrine, maux de
jambes, hydropisie, douleurs,
maladies de femmes, etc.
Remèdes spéciaux de sa pré-
paration.

Consultations gratuites pour
les indigents.

HALL COMMERCIAL

26, Rue d'Isly. — ALGER

Expositions permanentes et
ventes de toiles, photographies,
objets artistiques et de valeur.

Agence générale de vente et
achat de tous fonds de com-
merce, propriétés, villas.

Location d'appartements
meublés et non meublés.

Prêts hypothécaires dans
Alger ou la banlieue.

Publicités de toutes natures
à prix réduits.

Plus de Chevaux Poussifs!

POUDRE DELARBE

D'AUBUSSON

Général : Fournier,
Pouss, Gourme,
Belle, Travaux.
VENDEL, 11, rue
BASTILLE, 110
Grand Prix (1^{er} 1^{er})
Paris Exp. 1900.



BUREAU DE NOURRICES

M^{me} L. BOSSIRA, DIRECTRICE

Sage-Femme de 1^{re} classe

Rue Bab-el-Oued, 24. — Alger

SILVENT

DENTISTE SPECIALISTE

22, rue de Constantine, 22

ALGER

L'Absinthe OXYGÈNE Casenier

est la plus apéritive et la plus digestive

D^r PH. BERNARD.

QUINQUINA PÉRUVIEN
 J. CHARRIERE, Boulevard Thiers 10, Mais plus
 DUPLAQUE, Successeur

20 cigarettes
0,10 LE PAQUET

CIGARETTES DE L'ARMÉE FRANÇAISE

J. MIKALEFF, Fabricant, ALGER

L. DUCASSE, dépositaire, rue de la Marine

4^{ème} année. Série A. N° 11

5 centimes

392 PRÉFECTURE D'ALGER
DE NOT LÉgal

Dimanche 30 Juin 1901



LE SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ DE L'ANTIQUAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Boulevard bon-accueil. (Villa-Antiquaive.

• A MORT LES TYRANS !!!!!! •

LE PRIX D'UNE TRAHISON

par ATSAUF



Voinot récompensé par Lutaud.

DECLARATION DE MAX RÉGIS

CITOYENS,

En venant solliciter vos suffrages, je fais **APPEL A TOUTES LES INDIGNATIONS** que le préfet a soulevées contre lui.

Ma candidature est une candidature nettement de protestation antijuive, républicaine, patriote : mon programme est un programme de lutte en faveur des réformes libérales qui ne peuvent se réaliser en Algérie que sous un régime plus démocratique : ma profession de foi est celle d'un révolté contre les mensonges avec lesquels de faux républicains s'efforcent d'endormir les consciences des travailleurs, d'un révolté contre les tyrannies employées envers tous ceux auxquels il reste assez de fierté nationale et républicaine pour combattre sans répit le préfet qui, en Algérie, a donné à l'idée républicaine une interprétation honteuse et vilement intéressée.

Mes doctrines et mes convictions affirmées non par des formules vagues et des promesses irréalisables, mais par des actes, vous les connaissez comme vous connaissez ma personnalité.

Enfant du Peuple, je suis Algérien de naissance et, pour n'avoir cessé de combattre en faveur des libertés algériennes si compromises actuellement, j'ai été traîné de tribunaux en tribunaux, de prisons en prisons.

Républicain, je suis par dessus tout libéral : très jaloux de ma liberté, je professe le plus grand respect pour celle des autres.

Patriote, je le suis ardemment parce que l'honneur d'un pays est sa suprême sauvegarde, parce que les entreprises des Juifs et des internationalistes font courir à la Patrie et à la République un péril contre lequel doivent se réunir dans une action commune tous les dévouements. Patriote, je veux l'Armée forte et respectée mais strictement tenue en dehors de la politique ; je veux qu'elle demeure le merveilleux instrument de défense nationale qui, au lendemain de nos désastres de 1870, a donné à la France un immense et superbe domaine colonial qu'il ne s'agit plus d'augmenter aujourd'hui par de nouvelles conquêtes, mais de conserver, de protéger contre toute agression étrangère et surtout de rendre fructueux pour la Mère-Patrie.

ÉLECTEURS,

A l'instinct s'ouvre le champ des réformes qui devraient être réalisées pour satisfaire l'idéal algérien et, sans doute, un jour plus ou moins éloigné viendra où cet idéal sera atteint.

Mais dès à présent, les justes aspirations de la démocratie algérienne peuvent recevoir une solution immédiate et féconde.

Pour moi, si j'ai l'honneur de vous représenter au Conseil Général, je vous promets d'employer toute mon intelligence et toute mon activité à faire aboutir ce programme que j'ai développé devant vous dans différentes réunions et que je fais afficher sur les murs de la 4^e Circonscription.

Vive la France !
Vive la République !
Vive l'Algérie !
A bas les Juifs !

Max RÉGIS,

Maire d'Alger.

Seul candidat désigné par les Comités antijuifs.

ÉLECTIONS

AU

CONSEIL GÉNÉRAL

CANDIDATS

du Parti Republicain antijuif

4^e Circonscription (Alger-Rovigo)

MAX RÉGIS

Maire d'Alger

2^e Circonscription (Alger-Casba)

D^r ROUQUET

Adjoint au Maire, révoqué par Lutaud

6^e Circonscription (St-Eugène)

COMMANDANT VESSIÈRES

Adjoint au Maire

Candidat Gouvernemental

Enfin, comme le disait si bien Max Régis, les carnavales ont mis bas les masques.

La manœuvre de nos ex-amis apparaît nettement dans toute sa haine.

M. Voinot veut être conseiller général et, périsse plutôt le parti antijuif, il a juré de tout faire pour y arriver.

La presse juive et judaïsante d'Alger fait risette au candidat de concentration sur lequel demain se fera l'accord momentané des Juifs et des faux antijuifs pour débarquer, c'est le terme à Lutaud, le champion de l'antisémitisme algérien, Max Régis.

Les journaux dreyfusards eux-mêmes enregistrent avec la plus grande joie la scission qui, d'après eux, se produit aujourd'hui.

Or, il n'y a pas de scission, il n'y a qu'un ballon d'essai, œuvre d'adversaires décidés s'il le faut aux compromissions les plus louches, pour arriver à tuer le Parti.

Max Régis, disait hier soir, dans une allocution de magnifique envolée, combien les essais infructueux de M. Voinot devaient être reprouvés par les antijuifs sincères, puisqu'ils constituent une alliance avec le mauguinisme que nous combattons toujours et, sous un vernis d'antisémitisme, cachent les plus vils projets.

Pour montrer la grandeur d'âme de Max Régis à qui les sympathies de la population iront toujours, nous sommes obligés d'avouer qu'il a hésité à produire des accusations graves et fondées contre M. Voinot duquel il pouvait certes prouver la duplicité.

Ce qu'il n'a pas voulu faire, nous le ferons, car nous voulons avant tout éclairer la religion des électeurs antijuifs.

Auparavant nous rappellerons la première séance du Conseil municipal, où M. Voinot n'hésita pas à menacer la population antijuive d'arrestations en masse, si elle continuait à manifester par le cri de : « A bas les Juifs ! »

Tout en convenant que l'ex-Maire, par la magnanimité de Max Régis, fut obligé de s'excuser devant l'hostilité de la foule, nous tenons à donner une preuve de l'antisémitisme de ce candidat.

Maintenant, nous tenons de source autorisée que Mardi soir M. Voinot est allé rue Waisse chez le Préfet et nous serions heureux, pour M. Voinot lui-même, que cette allégation fut démentie.

D'un autre côté, les Juifs ont reçu l'ordre de porter leurs suffrages sur le nom de ce candidat, MM. Lebel et Jaumon, n'ayant pas grande chance de réussite.

Ces décisions de nos ennemis les plus acharnés prouvent quel prix ils donnent à l'élection de M. Voinot dont ils feront leur esclave.

Le Préfet, Lutaud, l'homme de toutes les sales besognes a donné à ses sbires et à ses employés l'ordre de voter pour ce candidat forcément gouvernemental, puisque la plus honteuse concentration doit se faire sur son nom.

Rien ne peut nous surprendre, aujourd'hui ; nous savons que nous ne combattons plus un ami égaré, mais plutôt l'homme de la juiverie, de la franc-maçonnerie et de la préfecture que quelques-uns de ses amis ont mal conseillé.

M. Voinot qui, pourtant, aurait dû conserver un mauvais souvenir du dernier concours agricole à la suite de l'algarrade préfectorale a, nous nous faisons un devoir de le rappeler, accepté une médaille commémorative, offerte par son insulteur Lutaud.

Max Régis l'aurait certainement renvoyée au préfet avec quelques mots bien sentis.

L'ex-maire Voinot ne l'a pas fait, c'est regrettable, car cette preuve de manque d'énergie est bien faite pour montrer qu'il n'est pas homme à tenir tête au bandit préfectoral.

Pour terminer ce pénible exposé, car il est toujours pénible de combattre un antijuif jadis sincère, nous voulons prouver par les quelques mots qui suivent que la candidature Voinot est dictée par une ambition aussi incompréhensible que mal déguisée.

Un ami sincère de ce candidat antijuif nous a affirmé que le siège de conseiller général était le tremplin qui le ferait franchir les marches de la mairie aux prochaines élections.

Nous tenons le nom de cet ex-

conseiller municipal à la disposition de M. Voinot.

Et maintenant, électeurs antijuifs, vous qui avez souffert des vilenies lutaudesques, que pensez-vous de ce petit exposé ?

Conflant en sa ligne de conduite qui n'a jamais transigé et ne transigera jamais, conduite dont vous êtes les seuls juges, Max Régis attend votre libre réponse demain.

C'est en vous ralliant en masse sur son nom que vous lui prouverez qu'une fois de plus il est toujours votre ami dévoué et désintéressé. Vous daignerez jeter un coup d'œil en arrière sur le passé d'honneur du jeune champion de l'idée et certes, à ce moment vous n'hésitez pas à l'envoyer où son devoir l'appelle : au Conseil général, où le Préfet règne en maître, grâce à la minorité antijuive.

C. RUHLÉ.

VESPÉRINI

Lutaud, naturellement, ne pouvait manquer de commettre, à l'occasion de l'arrivée de M. le Gouverneur général et de l'amiralissime Gercais, une de ces grosses infamies dont il est coutumier.

Depuis quelque temps, notre sympathique rédacteur-gérant Vespérini était en butte aux menaces réitérées du trop fameux valet de Lutaud, le coqne Detchessahar.

Hier matin, alors que son service de reportage le retenait sur le boulevard de la République, l'ignoble Esquerre le mit, sans autre forme de procès, en état d'arrestation.

Le motif invoqué ? Aussi ridicule qu'odieux : injures et coups aux gendarmes !

Pour qui connaît la nature douce de Vespérini et son amour ardent pour l'Armée, dont il a fait partie comme sous-officier, cette accusation tombe d'elle-même.

Mais le règne de Lutaud est près de finir, et, avec la disparition de ce néfaste fonctionnaire, nous aurons le retour d'une justice moins docile aux ordres venus d'en haut.

Nous espérons que cette Justice siégera lorsque comparaitra notre ami Vespérini.

L'ANTJUIF.

AUX ABSTENTIONNISTES

de la 4^e Circonscription

Par lassitude ou intimidation, un grand nombre d'électeurs s'est abstenu de prendre part aux dernières manifestations électorales qui ont eu lieu dans la 4^e Circonscription. C'est grâce à ces abstentions qu'une minorité audacieuse croit pouvoir faire triompher les théories antialgériennes c'est grâce à ces abstentions qu'elle espère arriver à battre notre parti dimanche prochain.

Mais la lutte électorale d'aujourd'hui se présente dans des conditions qui diffèrent des précédentes.

Électeurs ! D'une part, vous vous trouvez en présence d'un fonctionnaire qui s'efforce de nous faire haïr la République sous prétexte de la défendre, et qui offre à vos suffrages des candidats avec l'estampille juive.

D'autre part, nous vous pré-

CIGARETTES GLORIA

O,10 l'étui

M. MELIA, Fabricant, Alger

O,10 l'étui

sentons Max REGIS, maire d'Alger, le courageux et vaillant chef de l'antisémitisme Algérien, candidat de protestation républicaine, anti-juive, patriote qui fait appel à tous ceux qui veulent le départ d'un préfet sous les agissements duquel agonise l'Algérie.

A vous de choisir, mais il est nécessaire que vous traduisiez le cri de vos consciences par un nom sur un bulletin de vote

Electeurs ! pas d'abstentions, et déposez tous dans l'urne votre bulletin aujourd'hui ce bulletin sera un soufflet que vous appliquerez sur la joue de ceux qui insultent à votre patriotisme et à vos justes revendications.

Français Républicains, antijuifs et patriotes, que ce bulletin porte le nom de

Max REGIS.

Vu le candidat :
Max REGIS. Les Comités antijuifs.

DÉCISION

Les délégués des Comités électoraux de quartier d'Alger, réunis en Comité central électoral constitué par l'assemblée générale, décident que :

L'unique candidat patronné par le parti antijuif est, dans la 4^e circonscription, le D^r Rouquet, ex-adjoint au maire, récoqué.

Décident à l'unanimité d'offrir la candidature pour la 4^e circonscription à Max Régis.

(Suivent les signatures).

LE COMITÉ CENTRAL Aux Electeurs Antijuifs

Citoyens,

Nous protestons au nom du Parti Antijuif contre la candidature du sieur Voinot.

Elle constitue une manœuvre déloyale qui n'a d'autre but que de faire le jeu de nos adversaires.

Puisqu'avec le Gouvernement, le sieur Voinot veut entrer en lutte contre les comités antijuifs et Max Régis, auxquels il a dû, jusqu'ici, ses succès électoraux, nous flétrissons sa conduite et engageons tous nos amis à ne pas égarer leurs suffrages sur le nom de ce Monsieur.

Vive la République !

Vive la France !

Vive l'Armée !

A bas les juifs !

Vu : Le candidat, Max REGIS.

Hussein-Dey. — Nous rappelons que c'est aujourd'hui que le Club de gymnastique donne ses grandes et superbes fêtes annuelles, au quartier St-Jean.

Jeux divers, matinée dansante, retraite aux flambeaux et grand bal de nuit.

AUX ELECTEURS DE LA 4^e CIRCONSCRIPTION

Le Comité électoral Gandillot, régulièrement constitué et présidé, proteste

contre la prétention émise par M. Voinot d'avoir reçu, dans un salon de la Mairie, une investiture comme candidat aux élections du Conseil général.

Si tant est que des pourparlers de cette nature aient pu avoir lieu à ce sujet dans un groupe quelconque d'antijuifs réunis n'importe où, tout cela était radicalement nul.

Seuls en effet les Comités de quartier et le Comité Central émanations du peuple, avaient qualité pour représenter les électeurs et pour proposer au parti les Candidats.

C'est ce que les Comités ont fait par leurs délégués, régulièrement nommés, réunis en Comité Central électoral, à la date du 21 juin 1901.

Dans cette réunion, l'unanimité des Membres présents a rejeté la candidature éminemment suspecte de M. Voinot et a proclamé seul candidat Max Régis.

Donc, point d'équivoque ! M. Voinot est bien en insurrection contre la discipline qui est la force et la seule preuve certaine du dévouement à l'idée antijuive !

Electeurs !

Vous avez à choisir entre Voinot, l'ambitieux révolté, et Max Régis, le dévoué, le vaillant, l'irréductible porteur du drapeau de l'anti-judaïsme algérien !

Au nom de la discipline du parti, au nom des mérites et des droits acquis,

Vous voterez pour Max REGIS.

A NOS AMIS

Dans un parti qui veut triompher, il faut une discipline. Dans tous les partis, des comités règlent, en matière électorale, les différends entre candidats de même nuance ; ils décident dans l'intérêt du Parti, le choix d'un seul parmi les candidats. Si malgré la décision des comités un citoyen maintient sa candidature, le Parti tout entier se lève alors pour protester contre cette manœuvre qui ne peut que faire le jeu des adversaires. C'est ce que devrait comprendre M. Voinot, surtout quand le candidat du Parti est le chef lui-même.

Aujourd'hui nous ne voulons pas apprécier sévèrement et qualifier comme elle le mérite, la conduite de M. Voinot ; nous espérons, comme l'a dit Max Régis au meeting mercredi, que s'il reste dans l'âme de M. Voinot quelque dignité et quelque sincérité, il ne combattrait pas les comités et celui dont les souffrances pour l'idée antijuive ne sont plus à compter.

Si M. Voinot, malgré tout, entre en lutte, comme le font nos adversaires, contre les comités et Max Régis, nous reprendrons alors contre M. Voinot nos attaques qu'un acte à apparence de trahison justifierait pleinement.

LE COMITÉ CENTRAL.

Les Comités Républicains

ANTI-JUIFS

Aux Electeurs de la 4^e Circonscription

Un préfet, que nous subissons depuis près de trois ans, a fait contre lui la concentration du dégoût, par sa politique de haine, sans grandeur ni lendemain.

L'Algérie humiliée à chaque instant dans son honneur, la colonie désorganisée, le commerce local gravement menacé par les agissements des protecteurs de la juiverie, les travailleurs de la ville, les colons trompés par des actes soi-disant démocratiques ; voilà le bilan de la politique préfectorale.

Ajoutez à cela les affronts faits continuellement aux électeurs de la ville d'Alger par le sinistre bandit que le ministère Dreyfus nous a envoyé comme provocateur, les franchises municipales méconnues, la prospérité de la Ville systématiquement entravée par un préfet que les derniers succès des antijuifs à l'Hôtel-de-Ville ont exaspéré ; tels sont les motifs à la candidature de protestation de Max Régis.

Par sa lutte de tous les instants contre nos potentats actuels, lutte pendant laquelle il eut à soutenir de nombreux procès en correctionnelle, à subir de longs mois de prison et à payer de nombreuses amendes, Max Régis était tout désigné au choix des électeurs si profondément antijuifs républicains, et patriotes de la 4^e circonscription.

Au moment où le préfet, encore sous le coup des échecs successifs essuyés dans Alger, tente les suprêmes efforts pour lancer le département contre la capitale, la candidature du maire d'Alger affirme hautement l'identité profonde de l'idéal poursuivi dans l'Algérie toute entière.

Cette candidature est la meilleure réponse à ceux qui voudraient creuser entre le département et la Capitale un abîme où s'engloutiraient, avec nos confiances et nos sympathies, l'union qui flotte avec le même drapeau sur les monts et les vallées de la même colonie.

Ceux qui approuvent les agissements d'un préfet qui conduit notre pays à la ruine voteront donc contre notre candidat.

Ceux qui veulent, au contraire, que le gouvernement de la République soit un gouvernement de justice, de progrès et de liberté voteront pour :

Max REGIS.

Maire d'Alger.

Vive la France !

Vive la République !

Vive l'Algérie !

A bas les juifs !

Vu : Le Candidat :

MAX REGIS.

Itia sadek la trente juin

Voilà encore la souffrance qu'elle va s'encre commencer avec la Conseil général.

Dans la quatrième circonscription va s'avoir un bande qu'elles vont sprizenté i tosse ci di z'antijuifs.

Iti a sadek grand salopri qu'vo zites

tos.

Kouman ! Commençons par la pré-

mière, M'sio Voinot la grand-gangi, il en a la topé d'sprizenté comme oune antijuif, toujours qu'il est chez M'sio Loto, qui mange qui boit, qui fume, qui fi to avic louti, et il en a la corage qui va s'annonci dans son affiche roge qui c'est un antijuif.

M'sio Voinot vo zites une falso i voila to.

Millor vo z'alli cherchi di zascargots sor les moriers pasque vo zites grande vo voli prendre la pivoir, vo voli no l'antroduire a nos z'autres i a li z'antijuifs por ti rist'ra sol dans la pivoir.

Non m'sio vo no niqu'ra pas, vo z'en êtes certaine.

Nomiro deux, ci m'sio Jamont la ristoranteuse di la rou Dromont-d'l'r-ville, couilla par exemple quisqui vodra i vodra, millor qui continoura à vende di loubia et li soupe à Lapesteque, mieux qu' d'alli dans la Consul g'niral.

Vo zites folle, m'sio qui vo volli fire anssemblant qui vo zites dans l'andampendance alors qui vo zites dans la marmite.

Vo z'aura pas le majorité, bogre di saltambanque grand qualité.

Allez vos zen, tu fra mio osque ti vodra, charchi di krabes si vo voli mais pas avic la candidat, vo zites pas capable.

Nomiro trois ci ce grand scogrif di m'sio Libel, pas ciloué qu'il en a z'éventé li fusil di la sorda, porque il en a pas li capabilité, no, couilla qui dit qu'il en es captan ji sai pas ou.

M'sio Libel est on gross couls, il i bite comme ses pieds, pirsonne qui les jouifs i vot'ra por louti.

M'sio Libel, vo z'en aura li saucisson et tout aujourd'hui.

Nomiro quat, ci la plouss tirrube, ci cite grand canaille di M'sio Mas Rigisse dire qu'ci couilla qu'to l'monde elle vo vot' por cite tribolotion di jouifs di l'Algérie.

rien qu'en la voyant vos fotti l'camp, Couilla ni Loto, ni Savatier, ni Schouari ni déchassaar, ni a Gouverneuse, ni la Pastèque-Rouisso, ni tote la clique, il louti l'ra sol ment fire bissi sa sorcil.

Oula avic qui no z'en s'rons fottu, ci louti qu'elle va passi, mon dio, mon dio, bou ialek !! i ti a sadek !! ou bou !! ou bou !! no sommes z'arrivi dans on période o ji crois to li jouifs ils s'ront fotti ji crois, la quatrième circonscription va no fotte un patate tirrube avic M'sio Mase Régisse. M'sio Voinot, Jaumon, Libel, tote celle-là qu'ils vont vinir sprizenté dans la scription du quatrième, vo z'ite niqui j'vo dit.

Vo zite certaine d'la seque'ci di z'antijuifs l' ti a sadek !!

Yacoub BARAGOU.

SPECTACLES & CONCERTS

Aux Ambassadeurs

Il serait, croyons-nous, difficile, pour ne pas dire impossible, de réunir dans un programme ce que le Parc offre, depuis quelques jours, à son public fidèle et nombreux.

Jugez-en. Comme attractions : Emmanuel, José Will's, O'gust, le trio Dorina, Arémaf Ylogir, les duettistes Loëdy, Franck, et l'homme-sabre Crowther.

La troupe de concert est très intéressante. Enfin, la troupe d'opérette ne le cède en rien aux précédents.

Mlle Dulac et M. Hoven nous ont, du reste, démontré qu'ils étaient des chanteurs consommés et des comédiens de premier ordre en interprétant *Les Noces de Jeannette*, de Victor Massé.

Ce soir, spectacle, à 8 h. 1/2

Aujourd'hui à 2 heures grande matinée.

Théâtre d'Été

Aujourd'hui : En matinée, à prix réduits : *La Dame aux Camélias*.

Le soir : Première du *Juif Errant*, grand drame en 5 actes.

On peut prendre d'avance, et sans augmentation, des places, chez M. Bernard Goulesque, luthier, 12, rue Bab-Azoun. Trams électriques à la sortie.

Le Gérant : Simon VESPERINI

Mustapha — IMPRIMERIE ANTIJUIVE

F. FALCA

Hotel & Restaurant de Lyon

Tenu par **MARTIN**
 Entrepreneur de fêtes publiques
 Successeur de J.-B. PERRUZZI
 Rue des Trois-Couleurs, 8, -- ALGER
 à 50 mètres de la Place du Gouvernement

Dans cet Etablissement on trouvera : le Soir, la Propreté et le Bon Ordre, à des Prix Modérés. Je remercie d'avance MM. les Voyageurs qui voudront bien m'accorder l'honneur de leur Clientèle.

A L'ORIFLAMME FRANÇAISE

Articles de Ménage, Illuminations, Décorations
 Vente, Location de Drapaux, Oriflammes, Verres de couleurs
 Lampisterie, Torchères résineuses
 Feux d'Artifice et de Bengale, Musique à vent et à cordes
 Confettis, Serpentina, Plumeaux-papier, etc.
 Kiosque pour orchestre de 10, 15, 20 et 40 Musiciens
Vincent BOLUFER
 Fournisseur du Gouvernement général et de la Ville d'Alger
 Entrepreneur de Musique d'Eclairage et Décoration
 3, Rue Bab-el-Oued. — Entrepôt: Rue Tourville,
 -- ALGER --

A L'HARMONIE

ALGER. — 16, rue d'Isly. — ALGER
P. CESTIN
 Facteur de Pianos, Luthier, Elève des principales maisons de Paris
 Réparations de pianos, orgues et instruments cuivre et bois à des prix modérés. — La Maison se charge de l'organisation des Sociétés Musicales.

J. P. MIKALEFF
 CIGARETTES
 MARQUE DÉPOSÉE
 26, Rue d'Isly
 ALGER

AUX MOUSQUETAIRES GRIS

Chapellerie Française
 EN TOUS GENRES
 HAUTES NOUVEAUTÉS
A. NARDI
 Rue Dumont-d'Urville, 13. — ALGER

F. DOLIN
 Inventeur du Vermouth CHAMPERY
 le meilleur, le plus suave et le plus délicat des vermouths
 En vente dans toutes les bonnes Maisons
 Solférino CARRÉ, Agent général
 2, Rue de l'Abreuvoir, ALGER

AUX Galeries de la Régence
 Place du Gouvernement — Alger
 Machines à coudre HURTU et dépôt de divers autres systèmes
 FOURNITURES
 Pour Tailleurs et Couturières
 Rayons de doublure, boutons, soie, nouveautés, dentelles et broderies pour linge et costumes.
 Machines à Coudre

A. BAUDON
 Orthopédiste, Herniaire
 Brevet S. G. D. G.
 APPAREILS POUR TOUTES DIFFORMITÉS
 5, Rue de Tanger. — Alger

EXPOSITION UNIVERSELLE 1900
 Médaille d'argent
 La plus haute récompense décernée à la spécialité
Madame BAUDON
 CORSETS ET CEINTURES POUR DAMES
AVIS
 Depuis le 15 Février
 Pour cause d'agrandissement, la Maison Baudon est transférée,
 1, rue de la Liberté et 5, rue Colbert, Alger.

RHUMATISANTS

Goutteux et Arthritiques

Vous tous qui souffrez de DOULEURS, ASTHME, SCIATIQUE, NEURALGIE, LUMBAGO, GRAVELLE, COLIQUES HÉPATIQUES et NEPHRÉTIQUES, vous serez guéris par le

TRAITEMENT DU CHARTREUX

Le Traitement du Chartreux guérit toujours radicalement ; il ne peut avoir d'insuccès, car il s'attaque à la racine même du mal, il tamise le sang, détruit et expulse l'acide urique qui est le germe de la maladie.

Le Traitement du Chartreux est un composé de plantes dépuratives absolument inoffensives ; il s'applique à tous les âges et ne nécessite aucun changement dans le régime habituel du malade.

PREX du TRAITEMENT du CHARTREUX : 3 Francs.

Envoi franco d'une Brochure de cinquante pages sur le RHUMATISME et les DOULEURS. Des milliers d'Attestations sont à la disposition des malades.

Département Général : Pharmacie MALAVANT, 19, Rue des Deux-Ponts, Paris ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.



Dépôts à Alger :

Pharmacies CHASSAING, 13, rue Bab-el-Oued ; GIRAUD, 20, rue Henri-Martin, A Constantine : Pharmacie Paul MOLIER, rue Nationale et à Oran, Roques, Pharmacie Normale, 44, boulevard Séguin.

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE

P. DUVERT

ALGER. — Avenue de la Bouzarza (Bab-el-Oued)
 Tableaux et Etiquettes en couleurs
 POUR DISTILLATEURS, FABRICANTS DE TABACS, COMMERÇANTS
 Impressions en tous genres
 ARTISTIQUES, COMMERCIALES ET ADMINISTRATIVES

VILLE DE GRENOBLE

MAISON NON JUIVE

Alexandre CASSAGNADE

ALGER. — 1, Rue Dumont-d'Urville. — ALGER
 Mercerie, Rubans, Broderies, Dentelles, Lingerie, Gants, Lainage, etc., etc.
 Nouveautés de la Saison

CHARBONS DE TERRE

EMBARQUEMENTS ET DÉBARQUEMENTS
A. Legembre et fils jeune
 Alger — Quai, Voûtes, 79, 80 et 81 — TÉLÉPHONE

ENTREPRISE DE TRANSPORTS MARITIMES

A. SCHIAFFINO, DURAND et C^{ie}
 ARMATEURS
 Embarquement et Débarquement, Arrimage et Désarrimage
 TRANSIT

LOCATION DE CHALOUPIES À VAPEUR POUR REMORQUAGE
 Pontons à bique de la force de 20 à 50.000 kilos
 Matériel pour Entreprise de Sauvetage

Kouider Ben Rabah

Médecin maure
 Rue Porte-Neuve, 50. — ALGER
 Soigne toutes les maladies anciennes et nouvelles, oreilles, yeux, poitrine, maux de jambes, hydropisie, douleurs, maladies de femmes, etc.
 Remèdes spéciaux de sa préparation.
 Consultations gratuites pour les indigents.

HALL COMMERCIAL

26, Rue d'Isly. — ALGER
 Expositions permanentes et ventes de toiles, photographies, objets artistiques et de valeur.
 Agence générale de vente et achat de tous fonds de commerce, propriétés, villas.
 Location d'appartements meublés et non meublés.
 Prêts hypothécaires dans Alger ou la banlieue.
 Publicités de toutes natures à prix réduits.

Plus de Chevaux Poussifs!

POUR LE DELARBE D'AUBUSSON
 Général, Poussin, Foal, Goussin, Bête, Truie, etc.
 VERDEL, 10, rue de la Liberté, ALGER
 Grand Prix 1900

BUREAU DE NOURRICES

M^{me} L. Bossira, DIRECTRICE
 Sage-Femme de 1^{re} classe
 Rue Bab-el-Oued, 24. — Alger

SILVENT

DENTISTE SPECIALISTE
 22, rue de Constantine, 22
 ALGER

L'Absinthe OXIGÈNE Casenier

est la plus apéritive et la plus digestive
 D^r Ph. BERNARD.

QUINQUINA PERUVIEN
 J. CHARRIER, Boulevard Thiers 10, Mustapha
 DUPLAQUE, Successeur

20 cigarettes
 0,10 LE PAQUET

CIGARETTES DE L'ARMÉE FRANÇAISE

J. MIKALEFF, Fabricant, ALGER

L. DUCASSÉ, dépositaire, rue de la Marine

Le Supplément de l'« Antijuif Algérien »

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 34, BOULEVARD BON-ACCUEIL — MUSTAPHA

LE CHEF DU PARTI ANTIJUIF ALGÉRIEN

MAX RÉGIS

C'était il y a quatre ans environ, Max, que j'avais vu en passant à Sétif, sa ville natale, lorsque, en compagnie de mon vaillant ami de Moris et de Morinaud, nous allions sonner la charge contre la juiverie et réveiller le courage des Français des Hauts-Plateaux opprimés par les Aubry, les Bigonnet et les Thomson, me demanda de vouloir bien lui consacrer une soirée.

J'avais entendu parler de lui par ses amis de collège, notamment par le pauvre William Nick, mort comme Grégoire au champ d'honneur, tous s'accordaient à lui reconnaître une grande bonté et une énergie indomptable. J'acceptai l'occasion qui m'était offerte de causer longuement avec un garçon qui venait d'affirmer son patriotisme en se faisant le champion des étudiants contre le juif Lévy.

Nous dînâmes dans un modeste restaurant de Mustapha, en tête à tête, et j'ai conservé le souvenir vivace de cette soirée dans laquelle Max se révéla à moi comme un homme supérieur, chargé de jouer un grand rôle dans la Révolution Algérienne.

Son amour ardent pour les ouvriers, pour les humbles, pour ceux qui souffrent et travaillent, s'affirmait à chaque instant en même temps que sa haine de la juiverie, des exploiters du travail et de l'intelligence éclatée comme un cri de guerre, sans souci du danger, avec l'espoir de vaincre ou de mourir.

C'était bien là le type algérien de la génération nouvelle, tel que l'avait deviné de Moris lorsqu'il nous disait à Constantine, dans un dîner desormais historique, et après avoir lancé à Thomson sa fameuse dépêche : « Le peuple de Constantine me charge de vous rappeler que vous êtes l'homme des Juifs et le domestique de la famille Crémieux » : « Ce sont ceux que nous instruisons actuellement qui sauveront la Patrie Française. »

Max me parlait de Grégoire et s'extasiait devant l'indomptable énergie de cet ouvrier devenu un journaliste remarquable et un duelliste enragé, mettant à chaque instant sa poitrine en avant pour la défense de ses convictions.

— Oh Grégoire a-t-il appris l'escrime, me demandait Max ?

— Un peu partout et nulle part ; il ne sait pas tenir une épée, mais vingt-deux fois il est allé défendre le peuple au péril de ses jours ; sa salle d'armes, c'était le champ clos, ses professeurs, les quatre témoins et les médecins qui l'accompagnaient.

Il est mort des suites d'une mauvaise blessure, mais comme de Moris, il est tombé au champ d'honneur, laissant aux jeunes un bien bel exemple et prouvant au monde que l'âme française, qu'on la trouve chez le plébéien ou chez l'aristocrate, est bien toujours celle des chevaleresques Gaulois.

Les yeux de Max se chargeaient d'éclairs, son sang bouillait, il avait hâte de faire de grandes choses et je me souvins très bien que le lendemain matin il dit à son frère Louis : « Ce pauvre Grégoire, qui ne savait pas tenir une épée, a eu vingt-deux duels. Réjou, qui n'est guère plus fort, en est à son douzième et cela ne les empêche jamais de crier à pleins poumons : « A bas les Juifs ! » Nous ferons, nous aussi, notre devoir. »

Cela était dit simplement, avec calme ; mais l'on sentait, dans les paroles de Max, une telle résolution, une telle énergie et son amour de la France et de la République s'affirmait si vivace et si fort que je m'en sentis troublé profondément.

Je fis part de mes impressions à l'ami Mallebay qui s'accorda à reconnaître avec moi que Max Régis serait une grande figure.

Une année après, de retour de Paris et de Londres, où j'avais été chercher le rapport de M. Broussard qui précise les crimes des Bertagna, j'échangais avec Max quelques idées sur la situation faite à l'Algérie par le rappel de M. Cambon et l'arrivée de M. Lépine. Nous parlâmes de la candidature éventuelle de Drumont et je lui dis qu'il serait peut-être possible de le décider à venir : « C'est la réponse que nous devons faire à un Gouvernement qui, sourd à nos prières, se moquant de nos revendications légitimes, veut nous traiter en esclaves », lui dis-je.

Huit jours après, Max était à Paris, il prononçait son fameux discours de la salle Chayneset levant les derniers scrupules de Drumont. Le résultat, ce fut la formidable poussée antijuive du 8 mai, des élections triomphales, l'Algérie régénérée et désormais défendue en France ; ce fut l'aurore de la délivrance.

L'homme qui, en si peu de temps, au péril de sa vie et de sa liberté, a pu accomplir de si grandes choses, n'a pas fini sa tâche : l'Algérie n'est pas encore libérée.

Max, lui-même, ne se doutait pas alors de la marche toujours ascendante que prendrait si vite son journal et, encore bien moins de la faveur, de plus en plus marquée, dont il serait l'objet.

Quant aux Juifs ils avaient accueilli le nouveau-né avec un sourire narquois. Ce ne sera qu'un feu de paille, disaient-ils ; la nouvelle feuille disparaîtra comme tant d'autres à bref délai... Le feu de paille se transforma en violent incendie et il n'est pas près de s'éteindre.

bien que mal à joindre les deux bouts lorsqu'un beau matin, sous le coup de onze heures, il nous arriva plus radieux que jamais à la Brasserie.

— Je vous quitte, nous dit-il, l'Antijuif se trouvait trop à l'étroit ici, je viens de louer une villa, au boulevard Bon-Accueil, et je vais y installer, dès la semaine prochaine, les bureaux du journal.

Ce fut un cri général de protestation. Les amis étaient unanimes à trouver que Max allait trop vite en besogne et

AGITATEUR

A Monsieur le Gouverneur,

Quand la mer gronde, Monsieur le Gouverneur, et couvre ses bords du fracas de ses vagues écumantes, il ne vient à personne l'idée de lui en faire un crime. Car la mer ne porte pas en elle la cause initiale de ses tempêtes. Et si les vents n'agitent sa surface, si des courants, des dépressions ou des effluves souterrains ne troublent et ne convulsionnent ses bas-fonds, le calme le plus parfait régnerait éternellement sur ses ondes.

Il en est ainsi de la mer humaine. Quand la douleur ronge le cœur des hommes, quand l'arbitraire, l'injustice et la tyrannie violent leur cerveau et que la faim mord leurs entrailles, des mécontentements naissent, des ressentiments prennent racine, des haines s'accumulent dans les tempéraments, dans les esprits et dans les consciences. Et, lorsque la coupe déborde, éclatent les révoltes irrépressibles.

On dit alors que les « meneurs » ont excité la foule. La vérité, c'est que la foule a produit, elle-même, ces prétendus meneurs et que c'est elle, au contraire, qui les mène. Elle les approuve, les encourage et paraît les suivre — lorsqu'en réalité c'est elle qui les guide — parce qu'ils expriment virilement sa pensée, ses aspirations et ses volontés.

Max Régis n'existait pas avant la conquête ? Max Régis n'existait pas en 1871, alors que ce méfide décret Crémieux soulevait contre nous ces Arabes dont les frères se faisaient héroïquement tuer, la veille, à la frontière de l'Est et qui ne le voulaient — pas plus qu'ils ne le veulent aujourd'hui — se soumettre à leurs anciens valets ?

Max Régis n'était qu'un tout petit ouvrier en 1881, quand se produisirent à Alger des troubles en tous points semblables à ceux de janvier 1900. Enfin, Max Régis n'était encore qu'un lycéen ou qu'un étudiant inconnu quand les mêmes convulsions secouèrent, sur tous les points de l'Algérie, des villes comme Tiemcen, Oran, Constantine et Mostaganem. Et combien de bagarres isolées dans les petits centres et dans les campagnes, dont les Presses locales n'ont jamais parlé et que Max Régis, lui-même, a toujours ignorées.

Il est donc parfaitement inepte et déloyal de prétendre que le mouvement actuel est le résultat de quelque campagne électorale ou l'œuvre personnelle d'un agitateur.

Allez donc visiter incognito les grands et les petits villages de l'intérieur, choisissez ceux, de préférence — et certes, ils sont nombreux — où des meneurs supposés n'ont fait encore aucune apparition, où l'on ne lit même pas notre journal, et demandez aux placides travailleurs des champs ce qu'ils pensent du juif ?

Ah ! ceux-là, Monsieur le Gouverneur, vous direz qu'ils ont souffert de la fièvre, du sirocco, de la grêle et des sauterelles, mais ils vous diront aussi que ces souffrances ne sont rien à côté de celles que leur ont causées l'usure et l'exploitation juives.

Si les descendants d'Israël travaillaient la terre, ou le fer, ou le bois, ou la pierre, ainsi que les Espagnols et les Italiens qui concourent effectivement au développement économique de la Colonie, soyez bien certain que ces derniers ne les détesteraient pas aussi profondément. Mais le juif ne travaille que l'argent ; car soyez encore bien convaincu que derrière ses différents « commerces de grains, de denrées ou de tissus, se cachent toujours une banque véreuse, un cabinet d'affaires, une agence interlope de prêts et de louches trafics qu'il est bien superflu de qualifier « usuraires ».

Et la vérité sur la situation actuelle, la voilà toute nue : Ces travailleurs, ces producteurs de toutes catégories et d'origines diverses ne veulent plus peiner et souffrir pour un tas de parasites et de voleurs qui leur enlèvent le plus clair bénéfice de leurs efforts.

Le mouvement actuel est un mouvement essentiellement populaire qui emportera le système comme fut emporté, en 1789, le système monarchique. Max Régis a fait pour l'Algérie ce que firent pour la France les jeunes héros de la



Mais elle le sera bientôt, si les citoyens de notre pays donnent à ceux qui les défendent des armes assez lourdes pour que leurs coups soient décisifs.

Nous avons espoir qu'il en sera ainsi et nous crions encore et toujours : « Vive l'Algérie ! A bas les Juifs ! »

F. REJOU.

Président de la Ligue Antijuive de Constantine.

Comment naquit l'Antijuif

C'est au n° 71, de la rue Sadi-Carnot, à Mustapha (Ghé Laradi), que l'Antijuif fit entendre, pour la première fois, il y a 5 ans, son premier vagissement, son cri de ralliement, son appel aux Français.

Le 14 juillet 1897, au balcon du deuxième étage fut arboré le drapeau tricolore, — le même qui flotte encore aujourd'hui sur la grille de la Villa Antijuive — et dans deux petites chambres très sommairement meublées, on installa, sans la moindre pompe, les services de l'administration et de la rédaction du nouveau journal.

© Certes le succès du premier numéro fut grand, ce fut un véritable événement à Mustapha, comme à Alger, lorsqu'une nuée de vendeurs se répandit dans les rues en clamant l'Antijuif, mais

Max Régis, en créant l'Antijuif n'avait fait que céder à sa haine profonde, insatiable, contre la gent israhélite qui, depuis si longtemps, déshonore et avilit la terre africaine. Il ne se mettait pas à la tête d'une entreprise commerciale, mais bien d'un mouvement qu'il croyait absolument nécessaire pour abaisser le craquet de la youpinerie et mettre un frein à ses multiples spoliations.

Son attente ne fut pas déçue. Le peuple, qui avait vite compris la sincérité et le désintéressement du jeune et vaillant étudiant, suivit avec enthousiasme celui qui avait si crânement relevé le drapeau antisémite. L'Antijuif fut bientôt entre toutes les mains, on attendait, avec impatience, son apparition et les sous-tombèrent dru dans la main des petits vendeurs.

Certes les débuts furent quelque peu pénibles. Max n'avait pas alors, autour de lui, cette pléiade d'écrivains de talent, d'amis sincères qui alimentent le journal de leur prose. On se réunissait, en petit, tout petit comité, à l'heure de l'après-midi, au Strasbourg — à côté des bureaux — chez l'ami Lamrani, et là, sur un coin de table, on élaborait la copie du lendemain, on décidait les péripéties sensationnelles du feuilleton en cours, toujours fait au jour le jour.

Les choses duraient ainsi depuis cinq à six mois environ — juste le temps nécessaire pour pouvoir tapiser les murs de la rédaction, avec les exploits d'huissier déjà reçus — Max parvenait tant

que la situation présente du journal n'exigeait pas semblable munificence. Mais Max ne fit aucun cas de nos observations. Il était assez grand pour se conduire lui-même, il avait confiance en sa bonne étoile... L'avenir lui a donné raison.

L'Antijuif eut sa villa, son imprimerie, sa machine, ses typos, son supplément illustré. Il agrandit son format, de bi-hebdomadaire il devint tri-hebdomadaire, son tirage s'accroît tous les jours, incessamment il deviendra quotidien et sera installé à Alger, dans un magnifique immeuble du boulevard.

Max, qu'on ignorait jadis, ne se laissa décourager, ni par les amendes, ni par la prison, ni par les nombreuses embûches qui lui furent tendues. Il alla de l'avant, toujours de l'avant, continuant à mener vaillamment le bon combat et le jeune étudiant de jadis, celui qu'on s'était pris à traiter de gamin, est devenu aujourd'hui le premier magistrat de la Cité.

A. B.

ANTIJUIFS, SOUVENEZ-VOUS !

Le « Parti antijuif » n'est guère qu'un ramassis de Voyous, de Faillis, de Banqueroutiers, de Rastaquouères, de Marlous et de Voleurs.

Pierre BATAIL.

Figie, n° 276. Dimanche, 14 avril 1901.

Révolution. Il a parlé, il a agi pour elle :
qu'il qu'on dise et qu'il qu'on fasse, l'Al-
gérie ne l'oubliera jamais.

JACQUES DEFRANCE.

MANŒUVRE

DE LA

Dernière heure

Les juifs escomptent les abstentions de nos amis, comme le meilleur moyen de faire triompher la candidature in-extremis d'un judaïsant quelconque.

Cette manœuvre peut devenir excessivement dangereuse, si les électeurs n'y prennent garde.

Dans l'intérêt supérieur du Parti antijuif que l'on veut tuer, que tous nos amis votent pour le candidat des comités antijuifs, Max Régis.

Voter pour Max Régis, c'est protester contre le régime honteux que fait subir à l'Algérie le néfaste Lutaud.

Aux urnes donc et pas d'abstention.

Le Parti Antijuif.

L'Absinthe OXIGENÉE Casenier
est la plus apéritive et la plus digestive
D^r Ph. BERNARD.

COMPLAINTE D'UN POËTE ZRAËÏT

Sur l'air de : A BAZINGOLLES

Micia i dam's z'eas commené
Sur c't air là à vos santé
La complainte d'un poëte zraït
Qu'a la coïqu'.

Y'en av' pas encor' bouti ans,
Qu' mon b'ir i ma fit r'attri d'ans
On magazin qu'on vend l'dentil
I d' la fland'.

Quiqu' temps après z'en ai été
Dans on maison di nouveauté
Où z'i zami di tot' ma vie
Fit tant d'fourbi.

Apr' z'i monté grand' merc'rie
Vic aussi di toff' z' sorries
Et z'en i fait bon ricil'
Sans m'cassi la tî.

Z'en i aussi brité d' l'arzent,
Pas à moins di soizante bar cent,
Quand c'ti pas... bon binificer,
A sozant' dir.

Faillit' sol'ment trois fois z'ai fait
Et z'i z'i pas dizé été
D'amné par la prison civil'
Grâce à l'houmîl'

I fozor z'i m'en zuis r'monté,
I fozor z' volus tant qui z'povais,
A drat', à g'us', d' los li cotis
Plous qui zami.

Kafin z' fuisais pas d' mauvais sang,
Z'it on honnît comm' z'povais,
Z' f'it mi b'it' z' zaffir' tranquîl'
Sans fr' di bîl'.

Mi cît bamhor il en a pas doré,
Z' crois li mon Dieu couli m' catîd
Vic lor mi courlizonnair's
Zi fr' mîst'.

Cît on zour y a longtemps d' ça,
Ji crois cît en quatre-vingt-trois,
Li Francis fût di chambard
I tintamar'.

I f'it los Rêvolucion
A cît di la rue Randon,
Por pilli i por manacri
Tot' la juic'ri'.

Dopuis cît f'it z'i maré pas bien,
Cît la caus' à on z' chrétien
Qui m'a c'zour-là, dans la bagarre,
Fonc' l'pitard.

Et pis i z'en ont los cassi
Li magazin' son boutiqu' aussi,
Et j'i m'en sont fr' grand' pîrt,
Amadouaill'.

Aussi z'en i peur d'abrizent,
Et guier' i r'isicinn' comm' da l'temps,
Car li Francis sont pîra' patience
D'unt zensolenc'.

Ben Youda di Hlîd.

PROPOS DE LA CAMPAGNE

L'autre jour je passai près du champ d'avoine qu'un vieux colon, le père Mathias, coupe avec un modèle nouveau.

Il arrêta aussitôt sa mécanique et nous voilà causant un peu de la situation.

— Eh bien ! père Mathias, que je lui dis, comment que ça va-t-il ce matin ?

— Très bien, très bien mon garçon. Approche un peu et dis-moi c'qu'on fait à la ville.

— Rien de bien nouveau, à part que le Parti des Républicains anti youpinards se met en branle pour sonner le ralliement chez les colons.

Le père Mathias tira son mouchoir brouyamment, ce qu'il fait toujours quand il va en colter une d'attaque.

— Mon garçon, m'est avis que les youpinards, comme tu dis, vont r'cevoir une de ces rincées ou qu'il n'ira pas bon aller sans parapluie, car la colonie en a plein l'dos.

— Vra-t-il pas, continua-t-il, en mettant son mouchoir dans la large poche de son flottage, que ces bougres-là s'paient encore nos lètes, à propos des histoires de Margueritte !

Après nous avoir houspillés dans les journaux et secoués comme des pruniers...

— Comment cela ? fis-je.

— Eh, parbleu ! avec leurs journaux à tout faire. Tu n'as donc pas vu ces gaillards ont en mains toute la Presse de Paris. Et ils s'en servent les gars !

Et après l'assassinat des braves camarades de l'endroit, v'la qu'immédiatement tous les canards youpinards dans les synagogues de la capitale se sont mis à faire un vacarme d'enfer.

C'est l'colon qu'a commencé !

C'est l'colon qu'affame l'biro !

C'est l'colon qui lui fait sa terre !

C'est l'colon qui mange sa galette !

Tas d'farceurs ! L'colon n'mange pas de c'pain-là, encore moins d'galette juive !

Et le bon père Mathias éclata d'un rire franc et jovial qui fit partir l'attelage.

— Oh là ! Oh là ! cria-t-il, partez pas encore, j'ai à causer un brin avec Oscar. Emballez pas !

Il tira sur les rênes. L'attelage ne bougea plus.

— Vois-tu, mon gars, continua-t-il familièrement, le colon n'est pas à la hausse dans les hautes sphères, comme on dit.

— Pourquoi donc ?

— Pourquoi, pourquoi ? parce que la vermine a gagné les plates-bandes du gouvernement.

Figure-toi que M. Waldeck-Rousseau, tu sais l'avocat qui a ramassé tant d'galettes avec la grosse finance du Panama, n'eût plus maintenant qu'les colons s'efforcent contre les bandits fanatiques.

Faut qu' tous les cultivateurs dorénavant veuillent bien tendre le cou l'oreille un bicot viendra pour les chouriner.

M. Waldeck est d'avis qu'il n'a pas à armer l'colon algérien...

Faut l'asséner massacrer comme à Margueritte...

Et dire que toutes ces sornettes ont été sucées par 300 millions qui se gaudissent quand on s'permet d'engueuler... les colons. Malheur !

Tiens, petit, rien que d'y penser tous ces pantins m'ont sauté...

A l'voir.

Et le père Mathias est monté sur sa mécanique.

— Hue, cocotte !

L'attelage se met en branle avec un bruit de ferrailles. Les épis fauchés retombent en gerbes par derrière.

... Puis la silhouette du père Mathias un peu voutée se note dans la pleine lumière d'un soleil de juin.

OSCAR.

AUX URNES, PAS D'ABSTENTION

Lutaud fait écrire à Paris, que le parti antijuif est mort en Algérie, les électeurs de la 4^e circonscription prouveront que comme d'habitude Lutaud est un effronté menteur. Ils voteront tous en masse, sans abstention, pour MAX RÉGIS CONTRE LUTAUD.

Les Comités Republicains

ANTI-JUIFS

Aux Electeurs de la 4^e Circonscription

En préfet, que nous subissons depuis près de trois ans, a fait contre lui la concentration du dégoût, par sa politique de haine, sa grandeur ni lendemain.

L'Algérie humiliée à chaque instant dans son honneur, la colonie désorganisée, le commerce local gravement menacé par les agissements des protecteurs de la juiverie, les travailleurs de la ville, les colons trompés par des actes soi-disant démocratiques ; voilà le bilan de la politique préfectorale.

Ajoutez à cela les affronts faits continuellement aux électeurs de la ville d'Alger par le sinistre bandit que le ministère Dreyfus nous a envoyé comme provocateur, les franchises municipales méconnées, la prospérité de la Ville systématiquement entravée par un préfet que les derniers succès des antijuifs à l'Hôtel-de-Ville ont égaré ; tels sont les motifs à la candidature de protestation de Max Régis.

Par sa lutte de tous les instants contre nos potentats actuels, lutte pendant laquelle il eût à soutenir de nombreux procès en correctionnelle, à subir de longs mois de prison et à payer de nombreuses amendes, Max Régis était tout désigné au choix des électeurs si profondément antijuifs républicains, et patriotes de la 4^e circonscription.

Au moment où le préfet, encore sous le coup des échecs successifs essuyés dans Alger, tente les suprêmes efforts pour lancer le département contre la capitale, la candidature du maire d'Alger affirme hautement l'identité profonde de l'idéal pourvuici dans l'Algérie toute entière.

Cette candidature est la meilleure et celle qui voudraient creuser entre le département et la Capitale un abîme où s'engloutiraient, avec nos confiances et nos sympathies, l'union qui flotte avec le même drapeau sur les monts et les vallées de la même colonie.

Ceux qui approuvent les agissements d'un préfet qui conduit notre pays à la ruine voteront donc contre notre candidat.

Ceux qui veulent, au contraire, que le gouvernement de la République soit un gouvernement de justice, de progrès et de liberté voteront pour

MAX RÉGIS

Maire d'Alger.

Vive la France !
Vive la République !
Vive l'Algérie !
A bas les juifs !

Vu : Le Candidat :
MAX RÉGIS.

CE QU'EST LUTAUD

Dans la Haute-Garonne, Lutaud a confondu la caisse des inondations avec la caisse des élections.

Lutaud n'est pas seulement le préfet d'un parti, c'est plus encore l'homme des vendettas politiques.

Lutaud est un de ces préfets qui déshonorent la République si elle pouvait être déshonorée.

Paroles de M. RAY, député, prononcées à la Chambre, le 27 juin 1901.

ANTI-JUIFS, VOTEZ TOUS

Les électeurs de la 4^e circonscription ont montré, le 30 juin dernier, combien ils faisaient peu de cas de leur droit de vote.

Les trois cinquièmes d'entre eux se sont abstenus de manifester leur volonté.

Dans les quartiers Rovigo, principalement, le nombre des votants a été inférieur à la moitié des inscrits. Cela a tenu, il faut le reconnaître, à la présence de deux candidats antijuifs.

Il est certain que si l'élection s'était faite sur un seul candidat du parti, les délégués du préfet, des juifs et des Loges, auraient mordu la poussière au premier tour.

Ils n'en ont pas moins, rien perdu pour attendre, car l'hésitation n'est plus permise aujourd'hui.

M. Voinot, en discipline, a très bien compris que son desistement s'imposait devant la candidature de Max Régis créateur du Parti antijuif en Algérie.

Les juifs qui raient à se désoler la rate devant le désaccord momentané et si vite aplani de deux amis, imbus de la même idée, déchanteront demain.

Les échos métropolitains ont retenti des cris d'orfraie des journaux dreyfusards, chantant déjà le de profundis de l'antisémitisme Algérien.

Il faut que le scrutin de ballottage soit l'affirmation de l'existence, toujours et quand même de l'idée antijuive, dans le cœur des Algériens.

Lutaud avait escompté un malentendu pour diviser notre camp, jadis si uni. La presse à sa dévotion, oubliant son rôle de protectrice des youtres avait nettement pris position en faveur de M. Voinot.

Mais celui-ci a repudié son patronage et une fois de plus, le Préfet gâcheur a vu ses projets déjoués.

Lutaud ne veut pas voir Max Régis au Conseil général ; c'est aux électeurs à l'y envoyer à une grosse majorité, en ne s'abstenant pas le 7 juillet.

Nous savons que beaucoup d'antijuifs sachant que Max Régis sera élu malgré les manœuvres préfectorales, ont manifesté l'intention de ne pas voter du tout.

Nous les en dissuadons, car il faut de toute façon affirmer aujourd'hui que les antijuifs ne se comptent pas par douzaines et que leur parti est plus puissant que jamais.

Plus le nom de notre chef ralliera de suffrages antijuifs, plus le soufflet à Lutaud sera retentissant.

Nous avons dit que nous étions décidés à faire trêve à la violence dans l'intérêt supérieur de l'Algérie. Cette promesse nous la tiendrons ; néanmoins nous sommes armés et nous amis aussi. Que les juifs et la Préfecture tremblent, car notre arme est terrible. Elle s'appelle le bulletin de vote, rendu plus puissant encore par l'union et la fidélité des soldats de l'idée antijuive.

Antijuifs, demain, tous aux urnes !

L'ANTJUIF.

JOLIE FAMILLE

Le père du procureur Eon est mort au bagne où il avait été envoyé comme incendiaire.

Le beau-frère de ce même Eon a été condamné trois fois pour vol.

Scandale du vendredi 14 juin 1901 à la Chambre des Députés.

Opinion d'un Antisémit

Un proverbe arabe dit ceci : « Mettez dans une marmite un arabe et un juif et vous ferez deux bouillons différents ». Le grand tort des israélites, c'est de donner encore et toujours du bouillon juif.

Deux traits distinguent la race : l'amour du lucre d'abord, l'esprit de caste ensuite.

On nous objecte que tous les maîtres d'argent ne sont pas des Israélites. C'est certain. Mais on ne remarque pas assez que tous les Israélites, ou peut s'en tant, sont ou s'efforcent d'être maîtres d'argent. Et c'est précisément cette ardeur qui les pousse à la conquête de l'or qui constitue l'infirmité de leur race. C'est par là qu'elle abdique, consciemment ou non, cette noblesse et cette élévation des sentiments qui sont l'honneur des races comme celui des individus ; c'est par là qu'elle renonce à cette générosité, à cette passion de l'idéal qui ont fait la grandeur de notre race aryenne. Le culte du Veau d'Or annule chez les Israélites toutes les autres religions.

Quant à l'esprit de caste, il n'est pas moins évident. C'est à peine si quelquefois les Israélites consentent par orgueil à s'allier à l'aristocratie dont ils redoutent les blasons. Jamais ils ne se confondent dans le peuple, ou du moins bien rarement. Ils traversent les collectivités dans lesquelles ils vivent à peu près comme les eaux du Rhône traversent les eaux du Leman ; sans s'y mêler. Ils campent et ne se nationalisent pas.

Est-ce la faute de nos préjugés ? Est-ce la faute de persécutions séculaires qui obligent cette race à promener sous les ciels les plus divers ses mœurs parasitaires ? C'est possible. Est-ce la faute de la race, de son origine et de sa physiologie, ou de son éducation stérile ? Je ne sais.

Je constate seulement deux faits : le particularisme de la race, ses mœurs et leur action dissolvante. Je constate également que la race ne fait rien pour réagir. Et j'ajoute qu'aussi longtemps que la race ne fera rien pour se débarrasser, pour se débarrasser de son atavisme, elle

nous laissera — et, pour ma part, je le regrette — le droit de la considérer comme une race distincte, l'Israélite inférieure.

..

Voilà pour ce qui concerne l'égalité des races ; la solution du malentendu est aux mains des juifs eux-mêmes. Quant à l'égalité des droits, c'est une autre paire de manches. Les Israélites auraient, ce me semble, assez mauvaise grâce à dire qu'on la leur refuse. Si l'inégalité devant la loi existe, c'est sûrement à leur profit.

On ne parle pas assez, dans les discussions actuelles, de ce fameux décret dont le ministre Crémieux, profitant de son passage au pouvoir et du désarroi où nous jetaient les désastres de la Défense nationale, fit bénéficier ses coreligionnaires, les indigènes Israélites d'Algérie. En quoi les indigènes Israélites méritaient-ils le titre de citoyens français plutôt que les indigènes arabes dont quelques-uns avaient versé leur sang pour notre malheureux pays ? C'est ce que je n'ai jamais pu comprendre ; c'est ce que les Israélites eux-mêmes auraient quelque peine à expliquer.

Non seulement les Israélites n'ont pas songé à cette époque à réclamer l'égalité devant la loi. Ils se sont constitués un véritable privilège, marquant ainsi, de façon impudente, le droit odieux, cette tendance qu'ils ont à se considérer comme une race à part.

X.

N'achetez rien aux juifs !

BIBLIOGRAPHIE

Dès son apparition en librairie, le succès a saisi le nouveau livre de Drumont, *Figures de Bronze ou Statues de Neige* dans lequel on retrouve toute la verve caustique, toute l'éloquence, toute la combativité supérieure du célèbre écrivain. On y trouve un amour passionné des lettres et une impartialité vibrante, si l'on ose l'exprimer ainsi, devant le talent ou le génie, devant la vertu ou la grandeur, qui donne à ces pages de luttes ou d'études un exceptionnel attrait et ne permet à personne de les ignorer.

Figures de Bronze ou Statues de Neige. Le titre est merveilleusement trouvé. Il évoque l'idée d'une galerie où des portraits d'hommes qui remplissent le monde de leur nom, se dressent côte à côte. Les uns ont toute la majesté de la force, le cachet du génie ou du talent ; les autres sont lamentablement effondrés dans le vulgaire, le bas ; cette grandeur n'était toute que de façade ; ces brillants superbes, c'était du soc ! *Statues de Neige*. Le *Lamarivier*, le *Victor Hugo* de Drumont sont des morceaux de toutes beautés d'une puissance d'émotion et d'une envolée incomparables. L'éloge de Victor Hugo est véritablement sans rival par la magnificence du style, par l'extraordinaire finesse de l'analyse, par l'étonnante précision des définitions. Gustave Flaubert, George Sand, Henri Heine, Tolstoï, Littré, Bismarck, le comte de Chambord, le duc d'Aumale, Blumkin, Gambetta défilent tour à tour dans cette brillante galerie — ou Émile Zola n'est pas oublié... et je puis affirmer que le portrait d'Emile Zola, par Drumont, pour ne rappeler que de loin les enthousiasmes des pages sur Victor Hugo, est un morceau d'une réelle valeur, où ne s'ennuient personne. J'ajoute que de curieuses illustrations coupent, soulignent ou ponctuent à ravir la série des lectures d'élite qui forment *Figures de Bronze ou Statues de Neige*, volume vraiment privilégié, où le trait est partout, avec la belle forme, l'art, la grâce.

Un volume in-18 Jésus. — Prix : 3 fr. 50 franco.

Habillez-vous ! 11, rue d'Isly
A la Maison C. PUEL

ASTHME ET CATARRHE
GASTRO-ENTÉRITE
ET LA POUDRE
ESPIC
C'est la seule poudre
qui agit sur les bronches
et les trachées
sans nuire à la digestion
et sans causer de constipation.

MAISON A. BAUDON
Orthopédie et bandages

CHAUSSURES ET CROCHETS POUR DAMES
APPAREILS POUR TOUTES DIFFORMITÉS

EXPOSITION UNIVERSELLE 1900
Médaille d'argent

La plus haute récompense décernée à la spécialité
1, rue de la Liberté — 5, rue Colbert

ANCIENNEMENT 5, RUE DE TANGER

AMBASSADEURS (Paris d'Isly). — Tous les soirs, à 8 heures 1/2 : Concert. Attraction.

VELODROME (Champ-de-Manœuvre). — Piste à vélos pour les cyclistes. — Piste plate pour les dames et les débordants Tennis, croquet, boules. — Tous les Dimanches soir : Grand Bal.

Le Gérant : Simon VESPERINI
Mustapha — IMPRIMERIE ANTJUIVE
F. FALCA

LA MEILLEUR AGENCE
et la
Meilleur Marché
DE TOUTE L'ALGERIE

G^{DE} PHARMACIE DROGUERIE CHASSAING
Téléphone — Demandez le Catalogue 13, Rue Bab-el-Oued. — Alger Demandez le Catalogue — Téléphone

EXPÉDITION
DANS L'INTÉRIEUR
PAR
retour du Courrier



LE SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ DE L'ANTI-JUIF

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Boulevard bon-accueil. (Villa-Antijuive.)

« A MORT LES TYRANS !!!!! »

14 JUILLET 1901

par Eluap



Ce qu'ils ont fait de notre drapeau!...

Nos Gravures

Combien les temps sont changés ! Le 14 juillet 1789 notre emblème national était entouré d'une auréole éblouissante. Promené en vainqueur dans toutes les parties du monde par nos valeureux ancêtres, le Drapeau Français faisait l'admiration de tous, il était l'espoir de nos alliés, et la terreur de nos ennemis.

Malheur à qui l'insultait, le châtiement le plus terrible suivait de près l'insulte.

Mais hélas, aujourd'hui, il n'en est plus de même et le 14 juillet 1901, voit un Drapeau tricolore, foulé aux pieds, pollué, insulté, bafoué par une bande de misérables cosmopolites et de juifs, qui veulent le prostituer à l'omnipotence Judéo-Maçonnique.

Heureusement que tout n'est pas gangrené dans notre belle France, et qu'il reste assez de patriotes, assez de Français, dignes descendants des révolutionnaires de 1789, des héros de Valmy, pour défendre l'étendard que nous ont légué nos pères de l'imposer, même par la force, au respect de tous, obliger la tourbe juive à s'incliner devant lui et l'arracher des mains de la *Marianne* juive, pour en confier la garde à une République honnête, à une République vraiment française.

Arrière les insulteurs du Drapeau, et, toujours et quand même, vive la France, vive la République du Peuple et par le Peuple.

L.A.

ANNIVERSAIRE

Il y a cinq ans, à pareil jour, pareille heure, alors qu'était fêtée, grandiosement dans toute l'Algérie, l'anniversaire de la prise de la Bastille, alors que, crânement, les petits-fils des vaillants révolutionnaires de 1789, défilaient, drapeaux déployés, aux accents entraînants des musiques militaires, alors que les patriotes algérois acclamaient notre glorieuse Armée d'Afrique, une clameur, un cri partait dans la foule en délire : *l'Antijuif* !

Et ce cri jetait la consternation dans les quartiers juifs, les coreligionnaires de Dreyfus se livraient à un concert d'imprécations contre celui qui osait troubler, ainsi, leur beatitude, leur vie de voies, de rapines ; et ce cri produisait, aussi, une bizarre impression dans la masse... La stupefaction, se lisait sur tous les visages car on savait ce qu'il voulait dire, le but qu'il voulait atteindre, on le trouvait audacieux, on le trouvait téméraire.

Les sceptiques, les indifférents haussèrent les épaules, esquissant un sourire d'incrédulité, seul le Peuple se sentit secoué par un frisson étrange, quelque chose comme un vent frais, une brise nouvelle, et se réveilla du sommeil léthargique où l'avaient plongé les tyrans, les contempteurs du Veau d'Or. Il essaya de répéter timidement ce cri libérateur, puis sa voix s'amplifia...

A le répéter souvent, ce cri devint une nécessité, un besoin et ainsi naquit la première impulsion du grandiose mouvement qui attira sur notre belle Colonie, l'attention de la Mère-Patrie.

Est-il nécessaire de rappeler, les événements préliminaires de cette

lutte héroïque ? Nous ne le pensons. Ils sont à jamais gravés dans l'esprit de tous ceux qui ont soif de liberté, de justice, de tous ceux qui ont, au cœur, l'amour de la Patrie, sa grandeur et sa prospérité.

Mais quel était donc, ce citoyen assez osé, assez téméraire pour harceler la route à l'omnipotence juive ! Cet homme c'était : Max Régis, jeune étudiant que la morgue d'un professeur youte, et les scandales de l'affaire Dreyfus, avaient révolté, et qui lançait aux quatre coins de l'Algérie, de la France, ce cri libérateur : *A bas les juifs !*

A cet appel le Peuple s'électrisa, vint s'enrôler sous la bannière anti-juive que Max Régis se préparait à tenir haute et ferme.

Mais dès les premiers jours la bravoure du chef, la tenacité, la vaillance et la fidélité des soldats antijuifs se heurtèrent à l'imbécillité d'un Granet, d'un Lépine d'abord, d'un Laferrère et d'un Lulaud, ensuite.

Ainsi attaqué par ceux qui pourtant avaient charge de le défendre, le Peuple se rebella, tint tête aux potentats du jour, aux suppôts d'Israël et finit par dire : Pourquoi serai-je toujours l'éternel sacrifié au profit d'une race immonde bête, détestée, excécrée de toutes les Nations ?

Et dès lors la lutte s'accrut, et s'affirma nettement de plus en plus tous les jours.

Comme en 1789, les algériens marchèrent bravement à la conquête des Bastilles juives.

Les engagements furent terribles, beaucoup des nôtres payèrent de leur liberté cette guerre patriotique et nécessaire, d'autres tombèrent sur le champ de bataille sous les coups des assassins juifs, ou les mauvais traitements de policiers tortionnaires.

Mais malgré tout l'idée poursuivait sa marche ascendante, gagnait les campagnes, les villes de la métropole, les villages, les hameaux, partout le cri libérateur de : *A bas les juifs*, se faisait entendre, car elle a fait du chemin cette campagne d'épuration sociale.

Et aujourd'hui nulle puissance au monde ne pourra détruire l'effet produit par notre campagne.

La prison, l'exil, les cours d'assises, la correctionnelle, les duels, rien ne pourra plus empêcher l'œuvre de Max de produire son effet, et avant peu nous serons à jamais débarrassés de la toute-puissance juive.

Et aujourd'hui, en voyant défiler les petits-fils des héros de Jemmapes et de Valmy, le peuple applaudit à tout rompre, car il ne sent plus sa poitrine oppressée par les bras de la pieuvre, sa lutte incessante de ces cinq dernières années à balayé ce fumier social, et c'est à peine si quelques brindilles restent à terre...

Aux cris patriotiques de : *Vive la République ! Vive l'Armée ! l'Algérie a le droit et est fière d'ajouter ceux de : A bas les juifs ! Vive la Liberté !*

Stanis Vespéro.

ANTIJUIFS, SOUVENEZ-VOUS !

Le « Parti antijuif » n'est guère qu'un ramassis de Voyous, de Faillis, de Banqueroutiers, de Rastaenouères, de Marlous et de Voleurs.

Pierre BATAIL.

Fig. n° 375. Dimanche, 14 avril 1901.

A LA FRANCE (1)

*Eh bien ! oui ; nous voulons la France tout entière,
La France de l'espoir, celle du souvenir,
Avec toute sa gloire et toute sa frontière ;
Sans regard douteux en arrière,
Le front tourné vers l'avenir.*

*Nous voulons une France, image de l'armée,
Qui rende les honneurs à tous qui leur sont dus ;
Aux bons soldats la croix d'Afrique ou de Crimée,
Aux grands esprits, la renommée...
Et douze balles aux vendus.*

*Quiconque a du bon sang français, dans ses arrières
Est avec nous ; peu nous importe de savoir
S'il est de noble race ou fils de prolétaires,
S'il a des fiefs héréditaires
Ou ses deux mains pour tout avoir.*

*Si, pour lui, le pays natal prime les autres,
Si le drapeau de France est le seul vénéré,
S'il est Français enfin... qu'il vienne...
Il est des nôtres,
Qu'il dise ou non ses patenôtres
Chez le pasteur ou le curé.*

*Gardons religieux de la grandeur française,
Nous consignons la haine au seuil du panthéon,
Nous exigeons l'oubli de toute heure maudite ;
Et nous pleurons sur Louis Seize
En acclamant Napoléon.*

*Chez nous la fourche doit coudoyer la rapière,
Hoche presser les mains à la Vendée en deuil ;
Même nous supplions qu'un fils de Robespierre
Passe sans baisser la plume
Devant la fille de Soubreuil.*

*Lorsque la charge sonne et que la chère armée
Lance à l'assaut dragons, fantassins, tirailleurs,
En se ruant, tous blancs de poussière enflammée,
Noirs de poudre et gris de fumée,
Ils portent tous les trois couleurs.*

*Et quand nous monterons, au jour de délivrance,
A l'assaut des bandits, tout tremblants dans leur peau,
Empanachés de foi, d'amour et d'espérance
Nous aurons, au soleil de France,
Le triple reflet du Drapeau.*

LE LASSEUR DE RANZAY.

(1) Ces vers ont été lus par leur auteur M. Le Lasseur de Ranzay, à la conférence de la *Patrie française* donnée à Nantes, le 4 mai dernier, par M. G. Syveton.

Les Mésaventures

D'UN GRAND ARTISTE

J'imagine, ami lecteur, que par ces temps de canicule accablante, vous songiez le soir, lorsque la brise saine et fraîche embaume notre atmosphère, à respirer à pleins poulmons cet air si fortifiant qu'on rencontre en tous points sur notre ravissante côte d'azur.

Quel plaisir de contempler, assis sur la terrasse d'un établissement tout enluminé, le charme et la splendeur de la nature endormie !

J'avoue, lecteur, m'être souvent surpris à jouir de cette féerie merveilleuse, surtout lorsqu'on a l'incomparable bonheur d'assister aux débuts solennels d'un artiste bien plus incomparable.

Ce soir-là, il y avait foule au Casino Music Hall de Contrexéville. Les affiches grandes et colorées avaient annoncé, en caractères fantastiques l'engagement du célèbre artiste d'opéra-comique et d'opéra-bouffe plus connu sous le nom universellement estimé d'Henriquette.

Deux jours avant la venue de ce Neron moderne, la monotonie glaciale des propos de salon avaient disparu et laissé place à l'admiration, à l'enthousiasme qu'allaient saluer dès son arrivée, l'émule, le vainqueur de Paulus. J'avais aussi entendu parler de l'inimitable artiste.

Le directeur du Casino était un de mes intimes. C'était une ressource pour moi. Je résolus de l'aller trouver et prendre par là-même quelques renseignements sur le fabuleux chanteur.

Le lendemain, je frappais à la porte de mon ami à qui je fis connaître immédiatement le motif de ma visite fortuite. Ce qu'il me conta dépasse l'imagination, outrepassa ce que l'on a connu jusqu'à nos jours, je restais en extase.

Issu d'une famille noble, l'illustre Henriquette s'était senti dès sa plus tendre enfance comme un impérieux besoin de paraître sur les planches, d'en devenir le roi unique, l'empereur acclamé.

Reçu très brillamment au Conservatoire (ne lisez pas au Consistoire) il n'aspirait plus qu'à inonder de ses engagements les plus beaux établissements d'Europe voire même d'Amérique.

Cependant, des amis du directeur s'étaient fait un scrupule de faire résilier coûte que coûte l'engagement d'Henriquette. Celui-ci quoique très bien doué de la nature et de Vénus, avait cependant, au dire de déesses, un petit peu moins que les autres hommes. Si pareille chose était vraie, le succès de l'artiste allait être compromis. Le directeur serait blâmé par les chroniqueurs qui ne manqueraient pas de faire autour de l'incident une critique inespérée.

Le jour fatal arriva enfin. Henriquette tout pompadour, serré dans sa redingote neuve, se rendit, un peu ému, au casino, où l'attendait impatient M. le directeur.

Celui-ci, après un échange de plats salamalecs lui fit, un peu embarrassé, l'objection des abonnés qui arrivaient, un par un. Henriquette, pâle, les yeux hagards et décontenancé, se jeta aux genoux du directeur et lui dit, tout en larmes : « Oh ! Monsieur, accordez-moi, je vous en supplie de faire entendre, mon harmonieuse et éloquente voix ! Vous verrez que tous ces rebelles seront captivés. Vous verrez qu'ils ne feront plus aucune objection ! Oh ! de grâce, Monsieur le Directeur ! »

Très bien, monsieur Henriquette, réflexion faite, vous chanterez après la pièce.

Henriquette attendait avec une impatience fébrile, l'instant fatal où il pourrait comparaître devant ce public en proie lui aussi à une violente... exaspération...

Le coup de... soleil qu'il venait de recevoir lui avait fait perdre cependant un peu de son imperturbable sang-froid, sans lequel sa voix était brisée, entrecoupée, saugrenue.

C'est l'heure... Henriquette tremble... Le régisseur, fort en colère, le pousse sur la scène... Un moment de stupeur se produit...

C'est lui, c'est donc lui ! s'écrie-t-on de toutes parts !

Enchanté de l'effet produit, Henriquette s'avance sur le devant de la scène. Mais, ô ironie ! il n'a pas vu dans son enthousiasme que la trappe du souffleur est restée entrouverte.

CIGARETTES GLORIA

O,10 l'étui

M. MÉLIA, Fabricant, Alger

O,10 l'étui

Il fait un malheureux faux pas, trébuché et rentredans le trou aux... huées frénétiques de la foule exaltée.

Son engagement fût aussitôt résilié ! Pauvre Henriquette ! Livré à ses réflexions, il s'écria menaçant : Oui, ingrate patrie ! Je voulais t'illustrer et tu n'as pas voulu ! Ingrate et tu m'abandonnes.

Pauvre Henriquette de mon cœur. Ce soir-là je trouvais des larmes dans mes yeux. Si grand artiste et finir si bas !...

René de Cyro.

Trop d'amo r nuit

Nous avions l'habitude, le père Henric, Galibardy et moi, de nous réunir tous les soirs, après la sortie de l'atelier, au Café du Nouveau Monde pour faire notre partie de manille.

Said, le porteur d'eau, était un des habitués de ce café : régulièrement il venait, matin et soir, siroter une absinthe, sans que jamais sa figure exprimât le contentement et sans que jamais il ne prononçât un mot.

Personne, jusqu'à ce jour, n'avait pu pénétrer son secret et connaître la cause de sa tristesse. Or, samedi dernier, après la paye, nous étions réunis comme d'habitude, lorsque Said fit son apparition, encore plus morose que jamais.

Le père Henric, mû par un sentiment de curiosité, voulut connaître le motif de cette tristesse ; il questionna Said, mais Said resta muet comme une carpe, malgré l'intervention du père Galibardy, et se disposait à partir, lorsque le patron l'interpella :

— Ecoute, Said, lui dit-il, je te paie une bonne purée si tu nous fais connaître la cause de ta tristesse.

Said adore la verte liqueur et la perspective d'une tournée à l'œil lui donna la langue.

Après s'être confondu en salamaleks, Said nous apprit ce qui suit :

Je devais me marier ; à l'occasion de mes fiançailles, mon père m'avait acheté vingt-cinq mètres de cotonnade pour me confectionner des culottes, car dans mon village, on ne porte des serouels que lorsque l'on est marié.

Voulant faire une surprise à ma fiancée, je confectionnai sur le champ un sarouel, je m'en revêtai et me dirigeai vers le gourbi de mes futurs beaux parents, situé à quelques kilomètres des miens.

Ceci se passait quelques jours avant mon mariage.

Je mis me donc en route par une chaleur tropicale ; chemin faisant je voulus me reposer un peu, mon serouel me gênant, parce que je n'en avais pas l'habitude, je le sortis et m'en servis d'oreiller. Je m'endormis bientôt en faisant des rêves d'or.

A mon réveil je continuai mon chemin en oubliant mon pantalon.

Arrivé au gourbi de ma fiancée, je m'approchai d'elle et afin de jouir de sa surprise, je relevai ma gandoura et croyant lui montrer l'étoffe je lui dis : Regarde, ô étoile de ma vie, oiseau au vol léger, regarde le joli serouel que m'a donné mon père.

Mais m'étant aperçu que je n'étais plus porteur de ce qui devait faire l'admiration de ma chère Khadoudja,

j'en fus confus, et me disposai à m'en aller lorsqu'elle se mit à crier comme une putois, appelant à son secours ses parents qui me chassèrent à coups de matraque.

Vous comprenez le reste, mon mariage fut rompu et étant l'objet des quolibets des gens de ma tribu, je m'expatriai et vins m'établir à Alger.

Ne pouvant me consoler d'avoir perdu ma belle Khadoudja, je cherchais l'oubli dans l'ivresse.

Voilà l'objet de ma tristesse, ajouta Said en s'en allant.

V. Pion.

INSULTES AUX FEMMES

Max Régis est le doux Jésus des femmes hystériques de la Cantère.

— Paris n'a point ces femmes folles de la Cantère.

Edouard CAT.

Conseil Général

Max Régis a tenu sa promesse. Avec le courage qu'on lui connaît, il n'a pas craint, malgré les vociférations de la meute préfectorale, de protester tout d'abord contre la présence de M. Aumérat, dont l'élection n'a pas été proclamée. Puis, après les divers scrutins pour la nomination du bureau, de la commission départementale et de la délégation au Conseil supérieur, scrutin dans lesquels la majorité a voulu marcher avec un ensemble parfait, Max Régis interpelle le préfet en ces termes :

« J'ai accusé un homme, M. le Préfet Lutaud, d'avoir armé les bras des assassins du Tantonville, et... » à ce moment sur un signe d'une casserole à barbe rousse (sans jeu de mots) les juifs présents dans les galeries tentent une manifestation. Quelques cris de Vive Lutaud sont poussés, immédiatement couverts par les cris de : Vive Max Régis.

Le président, M. Gros, veut retirer la parole au conseiller général des 3 Tournants Rovigo, mais celui-ci insiste et s'appuyant sur l'art. 12 du règlement de l'assemblée continue son interpellation.

« M. Monis, dit Max Régis, le chef direct de M. Lutaud, n'a pas craint de se disculper, devant la Chambre, d'accusations moins graves que celles que je porte contre le préfet d'Alger. Que celui-ci fasse de même et si j'ai eu tort de l'accuser sans preuves, je le reconnaisrai ».

Ces paroles sont couvertes d'applaudissements, une ovation est faite à Max Régis et les bougements des youpins et des casseroles n'arrivent pas à couvrir les acclamations des antijuifs.

Cela navre tellement M. Gros qu'il ordonne de faire évacuer les tribunes.

La police opère alors avec l'amenité qu'on lui connaît. Elle bouscule les antijuifs alors qu'elle protège ouvertement les juifs. Dans la tribune de la presse un scandale se produit, le héros étant un juif rédacteur à la Revanche des Marabouts, le commissaire central, qui est présent se garde bien d'intervenir.

La séance est levée sur l'air de

A bas les juifs, chanté par la grosse majorité des assistants.

A sa sortie, Max Régis est longuement acclamé ; la foule l'accompagne ainsi que Lionne, jusqu'à l'Hôtel-de-Ville sans que les juifs terrorisés osent manifester en faveur du préfet.

Rue Bab-el-Oued, notre ami et collaborateur Ruhlé est arrêté sans motif plausible. La police a décidé d'un béguin pour nos rédacteurs.

Mais rira bien qui rira le dernier.

Nous reviendrons d'ailleurs sur tout cela dans l'Antijuif de mardi. En attendant, félicitons sincèrement Max Régis de son énergie.

R...

SI QU'ON RIAIT

Oui, si qu'on riait. Les Francs-Maçons sont une mine inépuisable de gâté, tellement grotesques, hypocrites et jésuites.

Lisez plutôt « cet Extrait de l'Instruction pour le grade symbolique d'apprenti » Edition 1884.

D. — Etes-vous maçon ?

R. — Mes frères me reconnaissent pour tel.

D. — Où avez-vous été maçon ?

R. — Dans une loge juste et parfaite.

D. — Que faut-il pour qu'une loge soit juste et parfaite ?

R. — Trois la gouvernent, cinq l'éclairent, sept la rendent juste et parfaite.

D. — Quels sont les trois ?

R. — Le vénérable et les deux surveillants.

D. — Depuis quand êtes-vous maçon ?

R. — Depuis que j'ai reçu la lumière.

D. — Qu'entendez-vous par le mot loge ?

R. — Nous appelons loge le lieu « secret » dans lequel les Francs-Maçons s'abritent pour leurs travaux.

D. — Qu'est-ce qui soutient votre loge ?

R. — Trois grands piliers qu'on nomme sagesse, force et beauté et qui sont symboliquement représentés par le vénérable et les deux surveillants.

D. — Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir maçon ?

R. — Parce que j'étais dans les ténèbres et que j'ai désiré voir la lumière.

D. — Dans quel état étiez-vous, quand on a procédé à votre initiation ?

R. — Ni nu, ni vêtu, mais dans un état décent et dépourvu de tous métaux.

D. — Pourquoi dans cet état ?

R. — Ni nu, ni vêtu, pour nous représenter l'état d'innocence et nous rappeler que la vertu n'a pas besoin d'ornement ; dépourvu de tous métaux, parce qu'ils sont souvent l'emblème et l'occasion des vices que tout maçon doit éviter.

D. — Qu'avez-vous vu en recevant la lumière ?

R. — Le soleil, la lune et le maître de la Loge.

D. — Quel rapport y a-t-il entre les astres et le maître de la Loge ?

R. — Comme le soleil préside au jour et la lune à la nuit, de même le maître préside à la Loge pour l'éclairer.

D. — Où se tient le maître de votre loge ?

R. — A l'Orient.

D. — Pourquoi ?

R. — De même que le soleil apparaît à l'Orient, pour ouvrir la carrière du jour de même aussi le maître se tient à l'O

rient pour ouvrir la loge et mettre les ouvriers à l'œuvre.

D. — Quel âge avez-vous ?

R. — Trois ans ! !

Hein, comme catéchisme, les logeards n'en craignent pas. Gondole-toi, peuple, quand tu entendras les Gèrènte, les Cat, etc., te traiter de cléricat.

Garde ces élucubrations stupides de gens qui veulent étrangler une religion pour imposer la leur.

Ben non, alors, plutôt aucune ! !

Flambeau.

Not' Champignon n'ile a venu

Dimanche dans l'pris midi la paqu'bot il no z'a ramini not' champignon.

M'sio Lagolsèche qu'il a ravénu du Paris, cit homme-là il i strazordinaire, mi elle en a une grand difant, c'est qui no cot trop cher ya haba ! ! tol' temps i faudra loui donni d'argent. Allons m'sio Lagolsèche vo z'illi no rouini, soyi rizonabe enfan.

Vo z'avi pas sassiner Masque Rigis, vo z'avi pas tovi dans la douil, vo z'auri tochi ploss di cinq mille francs ploss la voyage à Paris batel, norritore dans la ploss grand z'hotel et tu n'sra pas contente, pas bien m'sio.

Enfan, bref — la voilà qu'elle est z'arrivé no z'allons voir si ma'nani elle va raté citte galopin di Masque Rigis la tirror di jouifs z'ralites. Si vos z'avi vu lote cite monde qu'elle était dans la quai avec di flors, di boqui, di tomates, di kakaouettes, di z'habia, d'la loubbia d'la kalantita... tsitira tsitera, enfan, la bateau il a costé i M'sio Lagolsèche il a descendu avec deux camarades bel goso qu'il a mené di Paris por fire baroffa à Alger comme la Trantronville.

Dans la ro d'la Lyre no z'avons fi la quête, deux so deux so por achiti la palme qui c'est m'sio Honil qui la doni avie une brassade sor la fégore di m'sio Lagolsèche.

No z'avons volu en'vi la cheval di la voiture, comme m'sio Dromont, mi no z'avons pas la force di traîner pourquoi elle fi trop cholor.

No z'arrivons sor la place di govirn'ment i m'sio Lagolsèche elle monte dans la cerque ripobliqueine i no z'outes dans la roue no fz'ons la bakanal por qui viendra sor la baleon.

A force à force elle a vienn, jousté à citte moment, li maxmazile Istora elles sont vinu avie di flor et i z'ont fi bos bos avie m'sio Lagolsèche. Quil chance ! ! !

Alors z'appri M'sio Lagolsèche il a fi la discor qu'no z'allons vo spliqui — la voilà.

Citoyens et citoyennes, je suis arrivé di Paris, j'en suis fi la douil por vo z'autres, si tu m'paie pas ji torne la casaque i j'vo cass ra la figure à toss.

Viv la Ripoblique !

I a bas tos qui ti vodra — Vo voyi comme il i canaille, quand même il en a grand capabilité, i avie citte homme-là no s'rons la mitre di totte l'Algérie.

BABAOU.

VÉLODROME (Champ-de-Manœuvre). — Parc à virages pour les cyclistes. — Pistes plates pour les dames et les débutants. Tennis, croquet, boules. — Tous les Dimanches soir : Grand Bal.

Le Gérant : Simon VESPÉRINI.

Mostapha — IMPRIMERIE ANTIJUIVE

F. FALCA

EXPÉDITION
DANS L'INTÉRIEUR
PAR
retour du Courrier

CHASSAING

DROGUERIE

PHARMACIE

LA MEILLEUR AGENCIE

et la
Meilleure Marché

DE TOUT L'ALGER

13, Rue Bab-el-Oued. — Alger

13, Rue Bab-el-Oued. — Alger

13, Rue Bab-el-Oued. — Alger

13, Rue Bab-el-Oued. — Alger

Hotel & Restaurant de Lyon

Tenu par **MARTIN**

Entrepreneur de fêtes publiques

Successeur de J.-B. PERRUZZI

Rue des Trois-Couleurs, 8, -- ALGER

à 50 mètres de la Place du Gouvernement

Dans cet Etablissement on trouvera : le Soins, la Propreté et le Bon Ordre, à des Prix Modérés. Je remercie d'avance MM. les Voyageurs qui voudront bien m'accorder l'honneur de leur Clientèle.

A L'ORIFLAMME FRANÇAISE

Articles de Ménage, Illuminations, Décorations

Vente, Location de Draps, Oriflammes, Verres de couleurs

Lampisterie, Torchons résineux

Feux d'Artifice et de Bengale, Musique à vent et à cordes

Confettis, Serpentina, Plumeaux-papier, etc.

Kiosque pour orchestre de 10, 15, 20 et 40 Musiciens

Vincent BOLUFER

Fournisseur du Gouvernement général et de la Ville d'Alger

Entrepreneur de Musique d'Eclairage et Décoration

3, Rue Bab-el-Oued. — Entrepôt : Rue Tourville,

— ALGER —

A L'HARMONIE

ALGER. — 16, rue d'Isly. — ALGER

P. CESTIN

Facteur de Pianos, Luthier, Elève des principales maisons de Paris

Réparations de pianos, orgues et instruments cuivre et

bois à des prix modérés. — La Maison se charge de l'organi-

sation des Sociétés Musicales.



J. MIKALEFF
ALGER

AUX MOUSQUETAIRES GRIS

Chapellerie Française

EN TOUTS GENRES

HAUTES NOUVEAUTÉS

A. NARDI

Rue Dumont-d'Urville, 13. — ALGER

F. DOLIN

Inventeur du Vermouth CHAMBERY
le meilleur, le plus suave et le plus délicat des
vermouths

En vente dans toutes les bonnes Maisons

Solférino CARRE, Agent général

1, Rue de l'Abreuvoir, ALGER

AUX

Galeries de la Régence

Place du Gouvernement — Alger

Machines à coudre HURTU et dépôt

de divers autres systèmes

FOURNITURES

Pour Tailleurs et Couturiers

Rayons de doublure, boutons, soie,

nouveautés, dentelles et broderies

pour linge et costumes.

Machines à Coudre

A. BAUDON

Orthopédiste, Herniaire

Brevet S. G. D. G.

APPAREILS POUR TOUTES DIFFORMITÉS

5, Rue de Tanger. — Alger

EXPOSITION UNIVERSELLE 1900

Médaille d'argent

La plus haute récompense décernée à la spécialité

Madame BAUDON

CORSETS ET CEINTURES POUR DAMES

AVIS

Depuis le 15 Février

Pour cause d'agrandissement, la

Maison Baudon est transférée.

1, rue de la Liberté et 5, rue

Colbert, Alger.

RHUMATISANTS

Goutteux et Arthritiques

Vous tous qui souffrez de DOULEURS, ASTHME, SCIATIQUE,
NÉURALGIE, LUMBAGO, GRAVELLE, COLIQUES NÉPATIQUES et
NÉPHRÉTIQUES, vous serez guéris par le

TRAITEMENT DU CHARTREUX

Le Traitement du Chartreux guérit toujours radicalement ;
il ne peut avoir d'insuccès, car il s'attaque à la racine même
du mal, il tamise le sang, détruit et expulse l'acide urique
qui est le germe de la maladie.

Le Traitement du Chartreux est un composé de
plantes dépuratives absolument inoffensives ; il
s'applique à tous les âges et ne nécessite aucun
changement dans le régime habituel du malade.

PAIX du TRAITEMENT du CHARTREUX : 5 francs.

Envoi franco d'une Brochure de cinquante pages sur le RHUMATISME et les DOULEURS.

Des milliers d'Attestations sont à la disposition des malades.

Dépôt GÉNÉRAL : Pharmacie MALAVANT, 19, Rue des Deux-Ponts, Paris

ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.



Dépôts à Alger :

Pharmacies CHASSAING, 13, rue Bab-el-Oued ; GIRAUD, 20, rue Henri-Martin,

A Constantine : Pharmacie Paul MOLIERE, rue Nationale et à Oran, Roques,

Pharmacie Normale, 44, boulevard Séguin.

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE

P. DUVERT

ALGER. — Avenue de la Bouzaréa (Bab-el-Oued)

Tableaux et Etiquettes en couleurs

POUR DISTILLATEURS, FABRICANTS DE TABACS, COMMERÇANTS

Impressions en tous genres

ARTISTIQUES, COMMERCIALES ET ADMINISTRATIVES

A LA VILLE DE GRENOBLE

MAISON NON JUIVE

Alexandre CASSAGNADE

ALGER. — 1, Rue Dumont-d'Urville. — ALGER

Mercerie, Rubans, Broderies, Dentelles, Lingerie,

Gants, Laine, etc., etc.

Nouveautés de la Saison

CHARBONS DE TERRE

EMBARQUEMENTS ET DÉBARQUEMENTS

A. Legembre et fils jeune

Alger — Qual. Voûtes, 79, 80 et 81 — TÉLÉPHONE

ENTREPRISE DE TRANSPORTS MARITIMES

A. SCHIAFFINO, DURAND et C^{ie}

ARMATEURS

Embarquement et Débarquement, Arrimage et Déarrimage

TRANSIT

LOCATION DE CHALoupes à VAPEUR POUR REMORQUAGE

Pontons à bique de la force de 20 à 50.000 kilos

Matériel pour Entreprise de Sauvetage

Kouider Ben Rabah

Médecin maure

Rue Porte-Neuve, 50. — ALGER

Soigne toutes les maladies an-

ciennes et nouvelles, oreil-

les, yeux, poitrine, maux de

jambes, hydropisie, douleurs,

maladies de femmes, etc.

Remèdes spéciaux de sa pré-

paration.

Consultations gratuites pour

les indigents.

HALL COMMERCIAL

26, Rue d'Isly. — ALGER

Expositions permanentes et

ventes de toiles, photographes,

objets artistiques et de valeur.

Agence générale de vente et

achat de tous fonds de com-

merce, propriétés, villas.

Location d'appartements

meubles et non meublés.

Prêts hypothécaires dans

Alger ou la banlieue.

Publicités de toutes natures

à prix réduits.

Plus de Chevaux Poussifs!

POUDRE DELARRE

D'AUBUSSON

GUERIT : Poux, Teigne, Goutte,

Mal de l'oeil, etc.

VENDEL, 1^{er} Prix, 1889

Grand Prix 1889

Paris Exp. 1889.



QUINQUINA PERUVIEN

J. CHARRIERE Boulevard Thiers 10, Mustapha

DUPLAQUEY, Successeur

SILVENT

DENTISTE SPECIALISTE

22, rue de Constantine, 22

ALGER

L'Absinthe OXIGÈNE Casenier

est la plus spiritueuse et la plus digestive

D^r Ph. BERNARD.



Bab-el-Oued (Alger)

20 cigarettes
0,10 LE PAQUET

CIGARETTES DE L'ARMÉE FRANÇAISE

J. MIKALEFF, Fabricant, ALGER

L. DUCASSÉ, dépositaire, rue de la Marine



LE SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ DE L'ANTIQUAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Boulevard bon-accueil. (Villa-Antiquaive.)

À MORT LES TYRANS !!!!!



LUTAUD AUX ÉLÈVES DU LYCÉE: "Conservez le patrimoine moral que je vous laisse!.."

Nos Gravures

Avant de s'embarquer clandestinement comme un malfaiteur, Lutaud, a profité de la distribution des prix aux élèves du Lycée, pour se poser en moraliste et donner des conseils à nos jeunes écoliers.

Ce disparu n'a pas hésité, au cours de son harangue, de parler de tolérance, de respect des citoyens, de patriotisme et de grandeur de la Patrie, lui qui s'est montré le plus tyran d'entre les tyrans, lui qui a toujours foulé aux pieds la liberté des citoyens, et qui n'a jamais travaillé que contre les intérêts de la France.

Et en quittant l'estrade, ce pitre chamarré s'est écrié : — *Conservez le patrimoine moral que je vous laisse !*

Ah ! oui, il est propre le patrimoine de Lutaud. Heureusement que la jeunesse de notre Lycée, connaît le bonhomme et a d'autres exemples près de la famille pour suivre les conseils pernicieux de l'ex-préfet d'Alger.

Gardez votre patrimoine moral, ou plutôt immoral, Lutaud, les jeunes Algérois n'en ont que faire.

L.A.

LA SEMAINE

DE BAZICHETTE

Dé suite que vous z'aller lire ce commencement d'histoire : vous allez vous demander quoi c'est ça encore.

Ah ben pour pas que le goût de le savoir i vous fasse trop languir, j'va vous dire tissuite qu'est-ce-c'est.

Voilà : d'abord j'men va bien vous spiquer qui c'est moi : vous connaissez pas celle-là là qu'on appelle le chival à Drumont hein ! ! que c'est une fille que quand même elle est sèche et toile comme un poteau du tramway anétri-que d'en haut ; elle vous z'a ouadah paire de biceps que si jamais Lamrédès-que i veut elle i se me l'escarminte d'un coup de poing à elle.

Eh ben cette fille-là c'est moi autrement dit, c'est Bazichette.

Dépis longtemps dija le goût i m'avait venu d'écrire dans le journal de Masque Rigiss, pourquoi non ? Arrégardez : dans tout oussui ia une miquette de barouffe ou un métingue, moi je marche et tout le temps vous se trouver le chival à Drumont.

Alors, quoi vous voulez, je m'a dit comme ça : Si tu montes pas à la journal pour demander à faire le réacteur, tu es pas l'une femme.

Alors j'a monter et un qu'il a quat zyeux et que j'y connais pas z'encore le nom i m'a dit :

— Adressez-vous à le réacteur en chef, si lui i veut, vous poudrez écrire. Un peu après juste qu'il a venu, et i m'a dit :

— Quoi c'est vous voulez ?

— Voilà ! tous les hommes i z'ont le pouvoir de sortir les artiques dans les journaux i nous z'autres li coturières nous le poudons pas. Ça c'est pas juste, alors ja venu exepres pour vous z'y demander la prmission que j'écri toutes les semaines dans le sipément un artique qui dira tout ça qui font les z'ovrières qui z'achètent à chez les juifs et que

soi-disant après elles gueulent en bas les juifs. Toutes ceuzes-là-là elles mériteraient qu'ont les foute à poil sur l'ilot terma et qu'on li foute chacun une castagne sur une fesse où l'autre à le goût du frappeur.

Enfin lisons ça là pour cette fois, nous z'arrons le temps de parler de toutes ces estokafiches. Pour nous z'en revenir à le réacteur en chef i m'a dit qu'il voulait que j'écrive : et si jamais les artiques i sont taiba l'gosto, i me fait donner la carte de réacteur et le coupe-file i comme ça vive moi, partout j'i rentre à l'œil et picipalement à Barbarousse là encore on nous accompagne.

Pour finir tousse vous en savez qu'Lutaud i s'a ensauver comme un cagayonne qu'il est. On l'a foutu à Marseille qu'il y reste et qu'il y crève si i veut. Fessentiel, c'est qu'on nous là sorti d'Alger c'est tout ça que nous dimandons.

Allez adios ! à dimanche prochain mon premier artique sur tout ça qui se sera passer dans la semaine qui vient,

BAZICHETTE

Une drôle de pari

Figori vo qu' l'aut' soir, nous z'itions quatre, cinq di camarades lorsqu'une gommeuse elle s'amène avec deux aut' et puis un femme qu'il est un peu balbaie mais quand même un peu bon.

Alors un d'eusse il l'ou dit à la gommeuse : « Di M'sio Mazarin (j'i crois ça coume ça qui s'appile) vo z'avi dit toi' temps qu' tu fra à cille femme la tchrobe la tasse devant no z'autres ?... »

Allez, no z'allons voir ça, si vo z'en ites un homme di parole.

Lou ti' souite quand elle a vu li quat' pièce di cent so, ti' souite elle l'ou a dit : « Allez, viens », et elle sont parti dans un tabliiss'ment osque on prend di chambre por une moment i ça cote quarante so.

Tfou... tfou... tia sadek, grand salopri, vo z'alli chrob la gargolitte di cille femme-là qu'il i plein la fromage avic cille temps, vo zites folle, ma parole d'honor.

Bien sor, i dit Mazarin, ti va voir, jost'ment j'la fi razi ma mostache di fri.

Enfan ! elle sont sorti une maman apri, i l'aut' dans une cafi il l'ou a donni la vingt francs qu'il avi gagni.

Alors, j'la d'mandi a une qu' j' la conni si c'était vrai qu'elle a chrob la femme. Loui elle m'a dit oui...

Bouboubou... tfou... tfou..., grand salopri, por vingt francs vo mittra ton boche osqu'on mi la... vo zites une digotante i voila to... ci pas possib cille une chiquor ça... i voila l'histoire m'sio ci to c'qué j'en sais sor la Mazarin.

LAMÉQUETTE,

Artiste dans la bassadeuse di m'sio Loran.

Les Témoins de Gueillet

(LÉGENDE PROVENÇALE)

— Ainsi donc les Romains si réputés pour leur riche culture intellectuelle, ne se mettaient pas en voyage ou n'entreprenaient aucune affaire, sans avoir consulté les tripes des poulets sacrés !!! quelle idée saugrenue ! ! Que pense à ce sujet, notre afeul bien-aimé ?

— Je pense qu'il ne faut pas en rire ; car nous suivons les mêmes errements superstitieux....

— Nous n'avons pas, je erois, d'éleveurs de poussins, destinés à prédire la réussite ou l'insuccès de nos projets ! !

— C'est vrai ; mais au lieu de volailles plus ou moins pythionisses, nous possédons des cartomanciennes, des chiromanciennes, des somnambules, des spirites et même des guéridons valseurs et des chapeaux tourneurs.

Les gens de la campagne, ne pouvant se payer le luxe d'une voyante, tirent des pronostics des cris des animaux et du vol des oiseaux, des grues principalement.

— Pourquoi des grues et non des sanonnets ?

— Les grues émigrent en bandes nombreuses et disciplinées ; elles dessinent, sur le ciel, tantôt des triangles isocèles et tantôt des cercles épars ; selon qu'elles doivent piquer dans le vent ou résister à la tempête. Et, dans ces figures géométriques, l'homme des champs voit des présages d'événements plus ou moins malheureux.

La Légende, il est vrai, vient ajouter à ces superstitions, car, elle attribue à ces bêtes, que l'Egypte révère, le don de venir en aide à la justice, pour découvrir des malfaiteurs.

— Les grues, auxiliaires de la maréchassée ; voilà qui n'est pas ordinaire !

— Le fait s'est produit, ici-même, dans notre voisinage : Les grues, témoins de l'assassinat d'un de nos compatriotes, désignèrent les meurtriers, lesquels ayant frappé du fer, périrent par le fer.

— Conte nous cette tragique histoire, bon parrain, et nous effeuillerons, sur ta blanche toison, les roses de nos jeunes baisers.

— Effeuillez, je commence.

— Jadis, dans la plantureuse plaine de La Garde, près Toulon, vivait, un métayer, du nom de Gueillet, que l'on disait plus riche que Plutus, tant ses terres, intelligemment cultivées, donnaient des produits abondants et de haute valeur. La disette y était inconnue.

Lors, un jour, cet opulent terrien, revenant de la ville, l'aumônier empli de sols d'or et d'argent, fit la rencontre de deux forbans, armés de longues et lourdes matraques ; lesquels, fort cavalièrement, l'envoyèrent voir ce qui se passait sur les rives du Styx ; et cela, sans lui laisser l'obole, exigée par Caron pour traverser le fleuve des Champs Elyséens.

Ils lui prirent son or, son argent, ses anneaux, ses breloques ; puis il allèrent jeter son cadavre dans un des ruisseaux qui sillonnent la plaine, le livrant en pâture aux noirs *croupatas*, faisant alors la voirie de nos champs.

En ce moment des grues passaient, émigrant vers le Sud, emplissant l'air du fracas de leurs ailes et décrivant des courbes, signe précurseur de la tourmente proche.

Les grues ! Les grues ! s'écria, tremblant comme un jonc des marais, l'un des meurtriers, qui connaissait, sans doute, le rôle policier, attribué, par la légende à ces échassiers.

— Dans une heure, ces bêtes seront au bout du monde, répondit l'autre assassin, prenant des airs sceptiques, mais, l'âme au fond, très angoissée.

Et la justice, bolteuse et myope, reconstitua la scène du crime ; constata que Gueillet avait été tué à l'aide d'un instrument contondant ; et ce fut tout. L'affaire fut classée, ainsi que cela se dit au Palais.

— Les morts vont vite. Le meurtre de Gueillet fut bientôt oublié.

Par une belle matinée d'octobre, un chasseur, caché dans un poste en feuil-

lages, attendait la grive et le ramier, buissonnant, à cette saison, le long de nos rivages. L'œil au guet et l'oreille tendue, il respirait à peine, quand un bruit de pas sur les feuilles, déjà rous-sies des chênes, vint le détourner de ses observations cynégétiques.

C'étaient les meurtriers de Gueillet. Ils maraudaient dans la forêt, s'extasiaient devant la splendeur du jour et rendaient grâce au ciel qui leur avait fait une vie oisive, exempte de soucis et toute de plaisir.

Ils allaient, baguenaudant et riant, quand, des profondeurs du ciel, des régions transmontaines, surgit une nuée de grues, grinçant des mandibules et dessinant, sur le ciel, des figures ultra-géométriques.

— Les grues ! ! Les grues ! ! s'écria, effaré, celui des malandrins que le remords rongait. Les témoins de Gueillet, ajouta-t-il, la voix éteinte par la frayeur et les sanglots.

— Pourquoi s'inquiéter de ces bêtes, répondit l'autre bandit. Les grues ne parlent pas !

— *Mai tou parlara*, clama le chasseur, sortant de son poste à feu, fusil en mains et le bras menaçant, tel l'archange vengeur.

— *Sian roustis* ! ! murmurèrent les assassins, répétant ainsi, à 2.600 ans de distance, le cri des meurtriers du jeune poète grec Ibicus lâchement assassiné par des rivaux jaloux et que dévoilèrent à la Justice, des grues témoins de l'horrible forfait.

L'imagination méridionale broda, sur ce motif, très souvent répété, la curieuse légende faisant des grues de Numidie les auxiliaires de la police et de la gendarmerie.

LA SINSE.

JOLIE FAMILLE

Le père du procureur Eon est mort au bagne où il avait été envoyé comme incendiaire.

Le beau-frère de ce même Eon a été condamné trois fois pour vol...

Séance du vendredi 14 juin 1901
à la Chambre des Députés.

UN RÊVE

Etant très fatigué ainsi que ma femme, nous nous couchâmes de bonne heure, ce soir là, et nous ne tardâmes pas comme l'on dit : « A être dans le pays des rêves » Et bien figurez-vous que j'ai rapporté un souvenir de ce diable de pays ; lisez-plutôt.

Aussitôt endormi je me mis à rêver que j'allais au ciel faire tout bonnement une visite à Mahomet. Arrivé devant la porte du céleste empire, un amour d'ange vint me demander ce que je désirais ; ma foi que je lui répondis, je voudrais visiter si c'est possible. Entrez me dit-il. Je rentrais dans un superbe jardin, puis il me fit visiter le sérail de Mahomet. A mes amis rien de penser à ces créatures je... Après il me fit entrer dans une immense salle éclairée par des lampions qui étaient sur une table d'une longueur interminable. Je demandais à mon cicéronne ce que c'était.

Tu vois, me di-il, chaque lampion représente la vie d'un être humain, et quand le lampion s'éteint, l'humain sur la terre s'éteint aussi. Fischtre que je fais, mais dis, il n'y a pas moyen de voir celui de ma femme et le mien. Oui tiens les voilà. — A mais non, comment celui de ma femme est plus plein que le mien, alors c'est moi qui vais

CIGARETTES GLORIA

O,10 l'étui

M. MELIA, Fabricant, Alger

O,10 l'étui

mourir le premier ; pas de ça l'isette. Tout-à-coup un coup de canon retentit et mon cicéronne s'en va en me disant qu'Allah le demandait.

Je réfléchissais comment que l'on pourrait remédier à la chose. D'abord j'essaye de prendre le lampion de ma femme pour en verser dans le mien ; mais les lampions étaient scellés sur la table, comment faire ? Une idée. Je trempe mon doigt dans le lampion de ma femme et je transmets la goutte qui est après mon index dans le mien ; il y avait au moins deux heures que ça durait ; j'avais pris le dessus ; quand tout-à-coup, je reçois un formidable coup de poing dans les côtes qui a le don de me réveiller en sursaut ; pincé que je me dis : Mais non figurez-vous que c'était ma femme qui me l'octroyait et se mit illico à crier comme une perdue : — Quand tu finiras de te mettre le doigt dans le nez... espèce de cochon et de me le fourrer dans la bouche ensuite. Après ça je me rendormis.

Anatole PION

Pour une sonnette

Un homme d'Etat était en même temps propriétaire. Cela arrive. Un jour, son concierge nommé — mettons Falempin — lui demanda de faire rapprocher le cordon de la porte de son lit pour qu'il pût le tirer sans trop se réveiller. L'homme d'Etat acquiesce et note sur son calepin : Falempin, cordon. Après quoi il n'y pense plus.

Cette note se trouvait au milieu d'une foule de signes mnémotechniques destinés à rappeler au souvenir du propriétaire des recommandations relatives à des distinctions honorifiques.

Or, il advint que le possesseur du carnet devint ministre. A un premier janvier quelconque, il consulta son carnet. Arrivé à cette mention, Falempin, cordon, il resta rêveur. Qui était Falempin ? Pourquoi un cordon ? Un grand cordon naturellement. S'informer ? Il n'avait pas le temps. Le refuser ? C'était peut-être très grave de mécontenter Falempin. L'appuyer ? Mais quel titre invoquer.

— Bah ! conclut le ministre, je vais toujours lui flanquer les palmes !

Et voilà comment Falempin fut décoré.

INSULTES AUX FEMMES

Max Régis est le doux Jésus des femmes hystériques de la Cantère.

— Paris n'a point ces femmes folles de la Cantère.

Edouard CAT.

LA KERMESSE DE LA "LYRE"

Nulle autre que la Lyre Algérienne n'était mieux placée pour l'organisation d'une fête de ce genre, car notre vieille chorale possède tout ce qu'il faut pour mener à bien cette lourde tâche.

C'est le Jardin Marengo qui, délaissé depuis pas mal de temps, a été choisi comme emplacement.

Nous ne pouvons que féliciter nos Lyriens de leur tentative qui certainement réussira à la satisfaction de tous.

Que dès à présent l'on se donne rendez-vous au Jardin Marengo pour le Dimanche 25 août prochain.

Amor Desparu

Zora ! ma tchitta sans pareil,
Ma lâchi por tili à l'oseille.
Ma chirobine la tote pouissant,
Vo m'avi z'arrachi la sang.
Rapille-toi Zora citte z'ivresse,
Lorsque j'vo z'en tocher la f...égore.
Zami d'la vie y en a deux comme vo,
Qu'il en a zimi son pt'ite Chlomo.
I maint'nant michante tu m'quit'ras,
Por vo z'en ali fire la grand kokra.
Ravini ma chiri dans mon amor,
I vo vira qu'tu s'ras dans la bonhor.
Z'vo z'achit'ras tosse qu'cti vodra,
Et boco d'la bon zalabia.
Quisqui j'ta fi por citte soffrance,
Rigarde mon cor qui se balance.
Si vo continuera à pas m'aimer,
Z'vo, zure j'men vais mi soucièder.

(stomac,

Trois balles dans la tite, deux dans la
I zi m'jettras à l'eau dans une sac.
Un fois ! deux fois ! ci bien z'entendu
Adio madame j'men va mouru.
Ma tistament elle est to fait,
Ji liss'ras to a mi zirithiers.
La meubé, la fortune ; i mon argent,
I rien por toi di c'qui y a la d'dans.
Ci la dirnière fois qu'vo aura vu
Allez-vo z'en ! va t'la prendre dans l'nez
Chlomo AZIZE.

Pour justification,

BABAOU

Théâtre d'Été

Semaine des mieux remplies dans ce
charmant établissement où le public
afflue de jour en jour plus nombreux.

Les Fourchambault, Le Chemineau, Gigolette, l'Engrenage, Les Deux Orphelines, ont été magistralement enlevés par l'excellente troupe dont nous a dotés l'ami Grazi.

Il nous a été donné, une fois de plus, d'apprécier le réel talent artistique de M. Bénédic, bien secondé par MM. Mario Dorival, Guercy, Pagès, Fournal, Portal-Brémont et de Mmes Bénédic, Bourgoin-Joly, Vergny, Bex, à qui, du reste, les spectateurs ne ménagent ni leurs applaudissements bien nourris, ni leurs bravos.

En somme on passe d'agréables soirées au Théâtre d'Été, et on ne peut que féliciter à nouveau le sympathique directeur Grazi qui se multiplie afin de nous donner en représentation des pièces nouvelles et absolument inédites en notre ville.

T.

Fête annuelle du syndicat des Ebénistes d'Alger. — La chambre syndicale des ouvriers ébénistes, nous prie d'annoncer que sa fête annuelle aura lieu au Square Bresson, le dimanche 4 août 1901, à 8 heures et demie du soir.

Les ébénistes jaloux de faire toujours mieux, vont se surpasser pour donner à leur grand bal, un éclat inaccoutumé.

Les gentes algéroises sont averties : voilà encore un beau jour en perspective. Nul doute qu'elles ne viennent en foule, rehausser de leur présence la fête du 4 août.

Maison de 1^{er} Ordre : C. PUEL.

TAILLEUR

11, Rue d'Isly, 11

Les Distractions du Dimanche

AU VÉLODROME

Ce soir au Vélo-drome, Grand Bal dans la vaste Salle des Fêtes.

Un cavalier 1 fr. ; une dame 0,75.

L'après-midi, matinée dansante agrémentée de jeux divers et d'un concours de quilles.

Un cavalier 0,50 ; une dame 0,25.

Entrée gratuite pour les enfants accompagnés de leurs parents.

QUARTIER DE BELCOURT

En raison du succès remporté dimanche dernier, nos jeunes gens offrent ce soir de splendides fêtes et des réjouissances inédites.

Grande farandole et sauterie, l'après-midi, avec distribution de jouets aux enfants, le soir Grand Bal.

AU SQUARE BRESSON

C'est dans ce charmant bosquet que le Syndicat des Employés Quincailliers, donne ce soir son Grand Bal annuel.

Etant donné le but de cette fête, dont la recette servira à alimenter la caisse du chômage, nul doute que le Square ne soit trop petit pour contenir tous ceux qui voudront y assister.

AUX AMBASSADEURS

Deux grandes représentations aujourd'hui avec toutes les attractions, Modanel, Lordy, Les Sœurs Ernesta, Miss Elsa, Le Cosmographe Farand, La Merceilleuse Troupe de Mimes, extravagants les Trevally-Chiesi, et pour terminer la décapitante opérette l'Escargot dont les principaux rôles sont confiés à M. Haven et Mme Dulac.

THÉÂTRE D'ÉTÉ

Deux représentations : En matinée à prix réduits, Le Juif Errant, grand drame en 5 actes et 12 tableaux. — Le soir, Les Misérables. Etant donné l'importance de ces deux spectacles, nombreux seront ceux qui se rendront, aujourd'hui, au Théâtre d'Été.

ANTIJUIFS, SOUVENEZ-VOUS !

Le « Parti antijuif » n'est guère qu'un ramassis de Voyous, de Faillits, de Banqueroutiers, de Rastaougnères, de Marlous et de Voleurs.

Pierre BATAIL.

Vigie, n° 275. Dimanche, 14 avril 1901.

AUX COMMERÇANTS FRANÇAIS

La plupart des modistes ou des couturières non-juives de notre ville font leurs achats chez les commerçants juifs de préférence aux commerçants non-juifs.

Certes, ce n'est pas par sympathie pour les youtres que ces françaises se rendent dans leurs ghettos.

Les marchandises juives ne sont ni de qualité supérieure, ni meilleur marché ; mais les youtres, nés malins, n'hésitent pas à sacrifier un escompte de dix à quinze pour cent, se contentant simplement de surélever insensiblement leurs prix, pour rentrer dans les fonds perdus par une générosité illusoire.

L'Antijuif a, de tout temps, préconisé le boycottage des magasins juifs, c'est pourquoi, afin de porter un dernier coup à leur commerce, nous verrions avec plaisir les commerçants français recourir à ce moyen : Accorder un léger et sincère escompte, afin d'attirer chez eux une clientèle qui fait vivre les fils d'Israël, marchands d'étoffes au grand rabais.

Dans l'intérêt du commerce français, comme de la lutte que nous avons entreprise, nous espérons que notre appel sera entendu.

BIBLIOGRAPHIE

Dès son apparition en librairie, le succès a salué le nouveau livre de Drumont, *Figures de Bronze ou Statues de Neige* dans lequel on retrouve toute la verve caustique, toute l'éloquence, toute la combativité supérieure du célèbre écrivain. On y trouve un amour passionné des lettres et une impartialité vibrante, si j'ose m'exprimer ainsi, devant le talent ou le génie, devant la vertu ou la grandeur, qui donne à ces pages de luttes ou d'études un exceptionnel attrait et ne permet à personne de les ignorer.

Figures de Bronze ou Statues de Neige. Le titre est merveilleusement trouvé. Il évoque l'idée d'une galerie où des portraits d'hommes qui remplirent le monde de leur nom, se dressent côte à côte. Les uns ont toute la majesté de la force, le cachet du génie ou du talent ; les autres sont lamentablement effondrés dans le vulgaire, le bas ; cette grandeur n'était toute que de façade ; ces brillants superbes, c'était du toc ! *Statues de Neige*.

Le *Lamartine*, le *Victor Hugo* de Drumont sont des morceaux de toutes beauté d'une puissance d'émotion et d'une envolée incomparables. L'éloge de Victor Hugo est véritablement sans rival par la magnificence du style, par l'extraordinaire finesse de l'analyse, par l'étonnante précision des définitions. Gustave Flaubert, George Sand, Henri Heine, Taine, Littré, Bismarck, le comte de Chambord, le duc d'Aumale, Blanqui, Gambetta défilent tour à tour dans cette brillante galerie — où Emile Zola n'est pas oublié... et je puis affirmer que le portrait d'Emile Zola, par Drumont, pour ne rappeler que de loin les enthousiasmes des pages sur Victor Hugo, est un morceau d'une réelle saveur, où ne s'ennuiera personne. J'ajoute que de curieuses illustrations coupent, soulignent ou ponctuent à ravir la série des lectures d'élite qui forment *Figures de Bronze ou Statues de Neige*, volume vraiment privilégié, où le trait est partout, avec la belle forme, l'art, la grâce.

Un volume in-18 Jésus. — Prix : 3 fr. 50 franco.

PARC D'ISLY

Concert des Ambassadeurs

Brasserie-Restaurant

TENU PAR MADEMOISELLE MARIE BENOIST

Tous les jours de 5 à 7 h.

APÉRITIF-CONCERT

Apéritifs, 30 c. — Boek, 25 c.

Consommations garanties de marques

Bière Maxéville

DINER-CONCERT

3 fr. 20

avec place réservée

2 fr. 75

avec stalle

2 fr. 50

avec dr. et au jardin

LEÇONS & TRAVAUX

de Dentelles et Broderies

EN TOUS GENRES

PRIX MODÉRÉS

S'adresser, 36 avenue Gandillot.

AMBASSADEURS (Parc d'Isly). — Tous les soirs, à 8 heures 1/2 : Concert. Attractions.

VÉLODROME (Champ-de-Manœuvre). — Piste à virages pour les cyclistes. — Piste plate pour les dames et les débutants. Tennis, croquet, boules. — Tous les Dimanches soir : Grand Bal.

Le Gérant : Simon VESPÉRINI

Mustapha — IMPRIMERIE ANTIJUIVE

F. FALCA

EXPÉDITION
DANS L'INTÉRIEUR
PAR
retour du Courrier

CHASSAING
Demandez le Catalogue — Téléphone

PHARMACIE DROGUE
13, Rue Bab-el-Oued. — Alger

PHARMACIE DROGUE
Demandez le Catalogue

LA MEILLEUR AGENCE
et la
Meilleure Marché
DE TOUT L'ALGERIE

Hotel & Restaurant de Lyon

Tenu par **MARTIN**
Entrepreneur de fêtes publiques
Successeur de J.-B. PERRUZZI
Rue des Trois-Couleurs, 8, -- ALGER
à 50 mètres de la Place du Gouvernement

Dans cet Etablissement on trouvera : le Soins, la Propreté et le Bon Ordre, à des Prix Modérés. Je remercie d'avance MM. les Voyageurs qui voudront bien m'accorder l'honneur de leur Clientèle.

A L'ORIFLAMME FRANÇAISE

Articles de Ménage, Illuminations, Décorations
Vente, Location de Drapeaux, Oriflammes, Verres de couleurs
Lampisterie, Torchères résineuses
Feux d'Artifice et de Bengale, Musique à vent et à cordes
Confettis, Serpentina, Plumeaux-papier, etc.
Kiosque pour orchestre de 10, 15, 20 et 40 Musiciens
Vincent BOLUFER
Fournisseur du Gouvernement général et de la Ville d'Alger
Entrepreneur de Musique d'Orchestre et de Décoration
3, Rue Bab-el-Oued. — Entrepôt: Rue Tourville.
-- ALGER --

A L'HARMONIE

ALGER. — 16, rue d'Isly. — ALGER
P. CESTIN
Facteur de Pianos, Luthier, Elève des principales maisons de Paris
Réparations de pianos, orgues et instruments cuivre et bois à des prix modérés. — La Maison se charge de l'organisation des Sociétés Musicales.

• AU LION D'ALGERIE •

CIGARETTES HAVANE
J. MIKALEFF
FABRICANT DE TABACS & CIGARES
Avenue Durando & rue Franklin (Bab-el-Oued).
-- ALGER --

AUX MOUSQUETAIRES GRIS

Chapellerie Française
EN TOUS GENRES
HAUTES NOUVEAUTÉS
A. NARDI
Rue Dumont-d'Urville, 13. — ALGER

F. DOLIN
Inventeur du Vermouth CHAMBERY
le meilleur, le plus suave et le plus délicat des vermouths
En vente dans toutes les bonnes Maisons
Solférino CARRÉ, Agent général
2, Rue de l'Abreuvoir, ALGER

AUX
Galeries de la Régence
Place du Gouvernement — Alger
Machines à coudre HURTU et dépôt
de divers autres systèmes
FOURNITURES
Pour Tailleurs et Couturières
Rayons de doublure, boutons, soie,
nouveau, dentelles et broderies
pour linge et costumes.
Machines à Coudre

A. BAUDON
Orthopédiste, Hernalre
Brevet S. G. D. G.
APPAREILS POUR TOUTES DIFFORMITÉS
5, Rue de Tanger. — Alger

EXPOSITION UNIVERSELLE 1900
Médaille d'argent
La plus haute récompense décernée à la spécialité
MADAME BAUDON
CORSETS ET CEINTURES POUR DAMES
AVIS
Depuis le 15 Février
Pour cause d'agrandissement, la
Maison Baudon est transférée,
1, rue de la Liberté et 5, rue
Colbert, Alger.

RHUMATISANTS

Goutteux et Arthritiques

Vous tous qui souffrez de DOULEURS, ASTHME, SCIATIQUE,
NÉURALGIE, LUMBAGO, GRAVELLE, COLIQUES HÉPATIQUES et
NÉPHRÉTIQUES, vous serez guéris par le

TRAITEMENT DU CHARTREUX

Le Traitement du Chartreux guérit toujours radicalement ;
il ne peut avoir d'insuccès, car il s'attaque à la racine même
du mal, il tamise le sang, détruit et expulse l'acide urique
qui est le germe de la maladie.

Le Traitement du Chartreux est un composé de
plantes dépuratives absolument inoffensives ; il
s'applique à tous les âges et ne nécessite aucun
changement dans le régime habituel du malade.

PREMIER DU TRAITEMENT DU CHARTREUX : 3 Francs.

Envoi franco d'une Brochure de cinquante pages sur le RHUMATISME et les DOULEURS.
Des milliers d'Attestations sont à la disposition des malades.

Dépôt GÉNÉRAL : Pharmacie MALAVANT, 19, Rue des Deux-Ponts, Paris
ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.



Dépôts à Alger :

Pharmacies CHASSAING, 13, rue Bab-el-Oued : GIRAUD, 20, rue Henri-Martin,
A Constantine : Pharmacie Paul MOULIER, rue Nationale et à Oran, ROGERS,
Pharmacie Normale, 44, boulevard Séguin.

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE

P. DUVERT
ALGER. — Avenue de la Bouzaréa (Bab-el-Oued)
Tableaux et Etiquettes en couleurs
POUR DISTILLATEURS, FABRICANTS DE TABACS, COMMERÇANTS
Impressions en tous genres
ARTISTIQUES, COMMERCIALES ET ADMINISTRATIVES

A LA VILLE DE GRENOBLE

MAISON NON JUIVE
Alexandre CASSAGNADE
ALGER. — 1, Rue Dumont-d'Urville. — ALGER
Mercerie, Rubans, Broderies, Dentelles, Lingerie,
Gants, Lainage, etc., etc.
Nouveautés de la Saison

CHARBONS DE TERRE

EMBARQUEMENTS ET DÉBARQUEMENTS
A. Legembre et fils jeune
Alger — Quai, Voûtes, 79, 80 et 81 — Téléphone

ENTREPRISE DE TRANSPORTS MARITIMES

A. SCHIAFFINO, DURAND et C^{ie}
ARMATEURS
Embarquement et Débarquement, Arrimage et Déarrimage
TRANSIT
LOCATION DE CHALoupes à VAPEUR POUR REMORQUAGE
Pontons à bique de la force de 20 à 50.000 kilos
Matériel pour Entreprise de Sauvetage

Kouider Ben Rabah

Médecin maure
Rue Porte-Neuve, 50. -- ALGER
Soigne toutes les maladies an-
ciennes et nouvelles, oreil-
les, yeux, poitrine, maux de
jambes, hydropisie, douleurs,
maladies de femmes, etc.
Remèdes spéciaux de sa pré-
paration.
Consultations gratuites pour
les indigents.

HALL COMMERCIAL

26, RUE D'ISLY. — ALGER
Expositions permanentes et
ventes de tableaux, photographies,
objets artistiques et de valeur.
Agence générale de vente et
achat de tous fonds de com-
merce, propriétés, villas.
Location d'appartements
meublés et non meublés.
Prêts hypothécaires dans
Alger ou la banlieue.
Publicités de toutes natures
à prix réduits.

Plus de Chevaux Poussifs!

POUDRE DELABRE
D'AUBUSSON
Général : Poudres,
Tox, Gomme,
Belle Trousse.
VENDEL, 100, Rue
MONTFERRIÈRE (S.O.)
Grand Prix (1900)
Exposition Universelle Paris 1900.

CIGARETTES DE L'ARMÉE FRANÇAISE

JOSEPH MIKALEFF
Avenue Durando & rue Franklin (Bab-el-Oued).
-- ALGER --

QUINQUINA PÉRUVIEN

J. CHARRIERE Boulevard Thiers 10, Mustapha
DUPLAQUE, Successeur

SILVENT

DENTISTE SPECIALISTE
22, rue de Constantine, 22
ALGER

L'Absinthe OXYGÈNE Casenier

est la plus apéritive et la plus digestive
D^r Ph. BERNARD.

20 cigarettes
0,10 LE PAQUET

J. MIKALEFF, Fabricant, ALGER

CIGARETTES DE L'ARMÉE FRANÇAISE

L. DUCASSÉ, dépositaire, rue de la Marine

4^{ème} année. Série A. N° 15

5 centimes

PREFECTURE D'ALGER
DEPOT LÉGAL

Dimanche 28 Juillet 1901



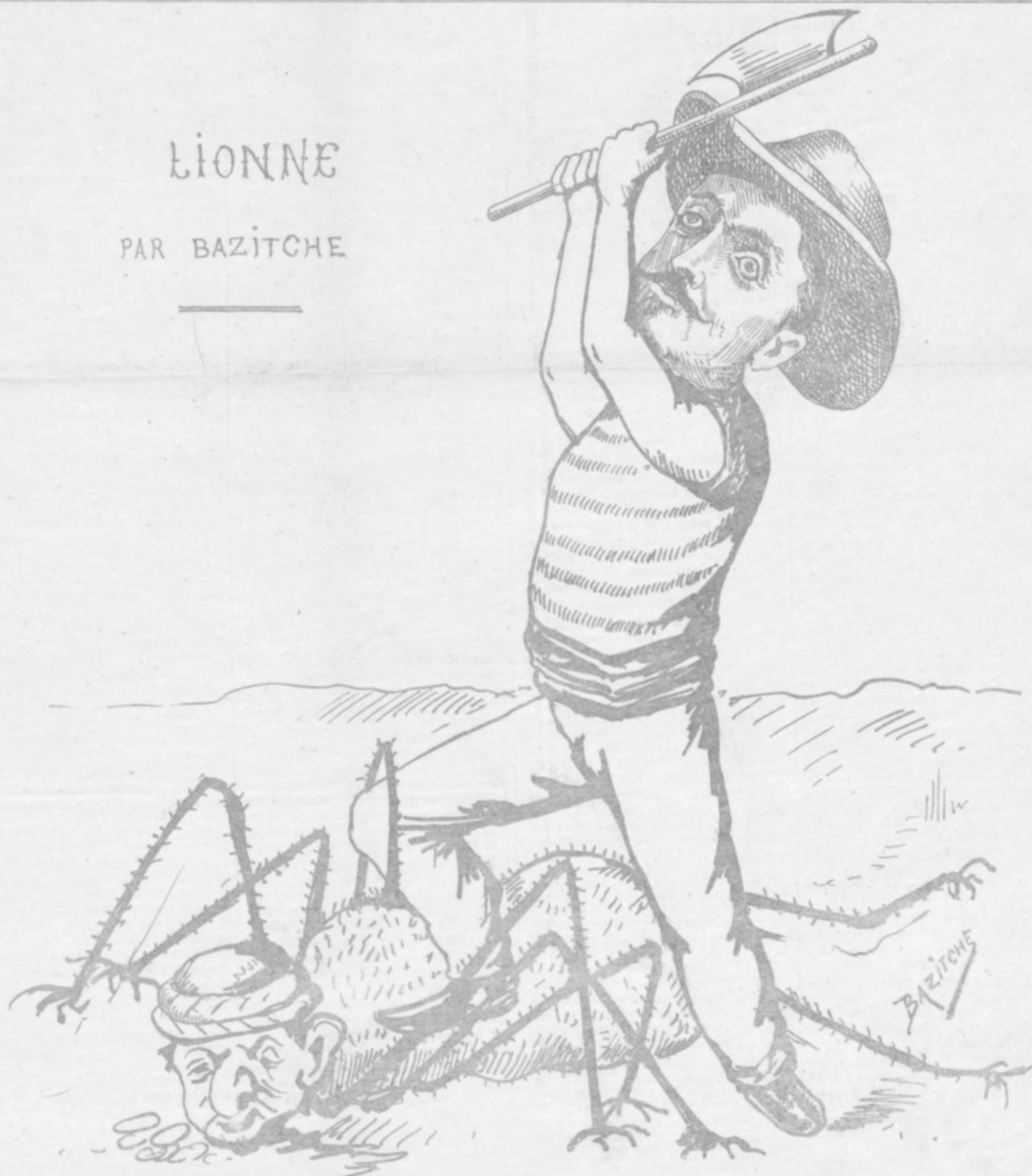
LE SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ DE L'ANTIQUAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Boulevard bon-accueil. (Villa-Antiquaive.)

« A MORT LES TYRANS !!!!! »

LIONNE

PAR BAZITCHE



LOUIS LIONNE

Nous donnons, aujourd'hui, le portrait du si sympathique adjoint L. Lionne. Tous nos lecteurs connaissent suffisamment le lieutenant, toujours dévoué et fidèle, du chef du Parti Antijuif, Max Régis.

Depuis le début de ce mouvement, qui ébranla l'Algérie tout entière et qui se répercute actuellement dans la Métropole, Lionne fut toujours au premier rang.

Dans de nombreux meetings antijuifs qui eurent lieu tant à Paris que dans l'Est de la France, Lionne prit toujours la défense de l'Algérie, se faisant ainsi connaître de tous ceux chez lesquels la haine du juif est incarnée.

Aussi, le Parti national antijuif, de création récente, a-t-il décidé de porter Lionne à un siège d'une circonscription législative de la Métropole.

Nous faisons les vœux les plus sincères pour la réussite de notre ami qui, dans quelques mois, ira au Palais Bourbon, joindre son éloquence à celle des défenseurs de notre belle colonie.

Dans quelques jours, notre sympathique député Drumont sera parmi nous, il visitera tous les centres de sa circonscription. Lionne l'accompagnera dans cette tournée qui sera un nouveau motif aux acclamations des antijuifs.

Vive Lionne !

A bas les juifs !

L.A.

LA SEMAINE

DE BAZICHETTE

- 1° Le bal des quinquaiillers.
- 2° La température.
- 3° Le temps des raisins.
- 4° La polétique.

Dimanche matin j'ai vite monter à la rédaction du journal pour on me donne le liméro du supplément voir si on avait sorti mon article d'attaque. Le Rédacteur en chef en me le donnant m'a dit : Comme vous avez fait un article d'attaque c'est pas besoin vous se monter à le journal pour prendre un liméro, j'ai dire à Bachir le chef vendeur expéditeur qui vous l'envoie à chez vous chaque coup qui sortira.

Maintenant voilà votre carte de rétractrice avec ça vous poudrez rentrer partout à l'œil.

J'ai parti en touchant la main à tous et tellement j'avais le goût j'ai oublier un paquet de vieilles chaussettes trouées que je devais arranger pour un que je connais.

J'ai remonter le chercher et j'ai parti. Le soir juste y avait le bal des quinquaiillers j'arrive là-bas et je sors la carte. Si vous ariez vu à ce coup de carte comme tous ceuses là qui z'étaient là en noir avec des cocardes i m'ont jeter les salamaleks. Un i me donne un échantail ; l'aut i m'accompagne, un aut i me sort une chaise. D'un peu je vous jure on ne jette un coup de *Marseillaise* mais j'a pas voulu.

A peine en dedans le square, une armée de types que ce je crois i sont des anciens de la jeunesse i commence gueuler — Sahah Bazichette, viens nous nous jetons un coup de mazurka d'attaque avec les épaules comme ça.

Tous i voulaient danser avec moi, alors pour pas faire des jaloux j'a pas danser à ce coup là.

Comme je me promener, je me tombe en plein dans une bande oussqui y avait tout la réfection du journal, y avait

Spirini, Rouilhé, Doumerque, Babaou jusqu'à Bachir le chef vendeur — tous on été là — J'a proposer un coup de zanka et nous avons été nous foutre une anisette, bel goso à le café où juste je connaissais le patron.

Vous venez fou le monde qui avait à ce bal, mon vieux, que de la caillasse qui z'ont du encaisser ces tas de veinards de quinquaiillers, c'est vrai i faut pas leur enlever i z'ont fait les choses d'attaque. Rien y manquait ; et pour être encore plus taiba la prochaine fois qui donne à boire à l'œil au monde comme ça pluse mieux encore ça sera. Vers le coup de 11 heures on entend du bachanal, et peu à peu un coup de *Marseillaise*.

C'était Lionne qui rentrait avec Félix, i s'en venait de faire kassouella à un cabanon de Maxeville. Il a fait un tour ou deux du bal avec tous les commissaires de la fête et i z'ont été se foutre un coup de champagne.

Les rétracteurs du journal i z'ont pas voulu boire le champagne nous z'avons préféré autre chose.

A le repos tous nous z'avons parti pourquoi nous z'itions fatiguer. Bravo li quinquaiillers ! taiba l'œil vot'fête.

2° La température

Dans toute cette semaine chaud beaucoup il fait. Sur la plage Babouette du monde comme les mouches i a tous les soirs qui font kassouella.

A les bains Matarez du monde en pagaille tout l'temps, ce bain il est d'attaque pourquoi l'eau il est propre. A le bain Delson toujours trop des juifs c'est pourquoi l'eau elle est toujours calme, parce les juifs i lachent de l'huile.

A le cabanon des voyous de Maxeville en sociation avec des gazophones i z'ont foutu un coup de raviolade que Zakono qui leur a fait et que pas z'un i peut le digotter pour les raviolades et les macaronades. Tous ceusses qui z'étaient là i n'ont pas été tasse comme on est d'habitude dans les gueuletons.

Lionne i l'avait tété invité à cette kassouella. I s'a tordu de rire.

3° Le temps des raisins

Tous les matins on se porte du raisin vert qui vous fouttrait la cageade si vous z'en manger, pour l'emporter en France. A peine c'est le temps des raisins qu'on se me le jette en France. I alors qu'est-ce qui va nous rester à nous z'aut'... La peau i va nous rester. Reuzement qui ya encore les kabyles qui z'ont le raisin doux comme le miel.

4° La Polétique

Pas grand chose à dire sur ce machin-là, sauf qu'un spéc de type moitié tasse et tonto i se baladait l'aut' soir en gueulant dans une calèche ; Viv' Lutaud ! En bas Rigisse !

Heureusement qu'un anti-juif i me te lui à boucher la gueule avec la main fermée, et l'aut' i s'a tu tui suite.

Seul'ment tous les deux i z'ont coucher au Rhafosse de la rue Scipion.

Le type qui lui a donner castagne il a sorti le matin à 8 heures. Comme on le connaît j'a l'antarloniver i ma dit : peut-être ça sera rien. Brabo alikoum si c'est comme ça.

BAZICHETTE

P. S. — La semaine prochaine je m'en vais à le théâtre Grazi et aux ambassadeurs voir un peu ça qui la de bon.

La tribu des Draï

Il y a quelques jours, dans un immeuble situé au numéro 9 de la rue Renaud, une famille youtronne répondant au doux nom de Draï, célébrait en chants d'allégresse, la mort de Max Régis, annoncée prématurément par une fausse dépêche de source juive.

C'était pour les Mardochee, Messaoud et David Draï l'occasion de perdre une demi-journée en faisant couler à flots la mahia cachire. Pensez donc, *Masse Rigiss il a moru !* plus de terreurs folles ! la rapine et le vol, redevenaient possibles, qu'il sanche tout d'mine !

Malheureusement pour cette vermine, il existait dans la maison quelques bons antisémites et le journal *l'Antijuif* ayant paru en supplément ce jour-là, la famille Draï dut déchanter, quand elle entendit un voisin faire à haute voix la lecture de l'attentat.

Max Régis n'était pas mort et ses blessures ne mettaient point ses jours en danger.

Furieux nos youpins se mirent à brailler : « En bas la France ! A mort Rigiss ! »

Un locataire non-juif questionné au sujet de défunt Lutaud, répondit en sabir : « Loto il y parti ! Vive Loto ! »

La famille Draï cette fois n'y tint plus, et du palier du 1^{er} étage partirent de grossières injures à l'adresse de celui qui venait de si bien imiter les cris que l'on entendait autrefois, à l'arrivée de l'ex-préfet d'Alger.

Messaoud plus courageux que les autres le provoqua et l'invita à sortir mais comme le locataire, infirme de la jambe gauche, n'obtempérait pas assez vite à son ordre, il s'avança résolument sur lui et...

Et il eut tort, car l'infirme de la jambe gauche ne l'était pas des bras, Messaoud en sait quelque chose.

Mardochee et David arrivèrent à la rescousse, le dernier, armé d'une alène, fit quatre ou cinq blessures à l'adversaire de son frère ; mais la douleur n'émeut pas le sang français.

C'est pourquoi les youtres s'enfuirent en hurlant, comptés pour une fois.

Quelques horions, donnés de main de maître avaient suffi.

Les voisins témoins de l'agression, soignèrent tant bien que mal le blessé et l'engagèrent à déposer une plainte au commissariat du 1^{er} arrondissement.

Ils avaient compté sans la mauvaise volonté de l'inspecteur qui invectiva le plaignant en lui disant que : *Ce n'était pas volé et qu'il n'avait pas à lire l'« Antijuif »*.

Nous reparlerons prochainement de cet inspecteur, courtier de feuilles youtres.

La victime de l'agression juive sera poursuivie, parait-il, pour outrages envers un magistrat de l'ordre administratif, le cri de : « Vive Loto ! » étant une injure.

Quant aux Draï et Cie, la justice française n'a que faire de les poursuivre. Ils sont si maltraités ces pauvres juifs et si patriotes surtout.

Les témoins de l'agression n'ont qu'à bien se tenir, car il pourrait se faire que leur témoignage ne donne l'éveil à la Thémis juive de la rue de Constantine.

En tout cas, ils sont marqués à l'encre rouge. Quand on a le courage de témoigner pour un honnête français, la loi n'a pas assez de rigueur pour châtier ce beau mouvement.

M. et Mme L... concierges de l'immeuble viennent de l'apprendre à leurs dépens.

Le juif Neboth, propriétaire de la maison vient de leur signifier congé par huissier. Pourtant, depuis huit ans, ce ménage tenait irréprochablement la conciergerie ; mais comme Mme L... a eu le courage de raconter, au commissaire, les faits tels

qu'ils s'étaient passés, elle subira les conséquences de sa bonne foi.

Dans la huitaine, cette malheureuse, belle-sœur de notre pauvre ami Rodaro se verra jeter à la rue, sans aucun secours.

Nous faisons un pressant appel aux nombreux propriétaires antijuifs, pour sauver de la misère cette courageuse femme.

Le mari actuellement à Constantine, pour y exécuter un travail pressé, n'est pas encore de retour et nous verrions, avec plaisir, des amis compatissants s'intéresser à son sort.

Nous osons espérer que nous n'aurons pas fait vainement appel à la charité de nos amis antijuifs car Mme L... est digne d'intérêt.

C. R.

PITIÉ ! PITIÉ !

A. M. Revoll, gouverneur général

Des appels désespérés sont partis de la terre étrangère, implorant cette clémence et cette générosité, qui furent toujours le côté le plus chevaleresque de la vieille âme française !

Au milieu des mille souffrances atroces que depuis deux ans ils endurent sans souffler mot, en proie à la plus noire des misères dans laquelle ils pataugent, hélas ! sans pouvoir en sortir ; atteints de ce mal terrible, la nostalgie, qu'aucun baume — ô malheur ! — ne saurait plus guérir ; avant de se livrer à ce dernier, mais inévitable remède : le suicide, les pauvres exilés osent encore lever leurs yeux hagards et vitrés, vers cette bonne et généreuse France, ils veulent encore croire que leur Patrie d'adoption est toujours la Patrie de l'Humanité.

Vous avez dû, là-bas, Monsieur le Gouverneur, au sein de ce pays de vengeances terribles et d'équipées sanglantes de cette terre où tout est soumis aux caprices de vizirs indolents et cruels, puiser ces excellents principes de bonté et de tact que vous avez manifesté dans la solution des questions coloniales et diplomatiques de la France ! Aujourd'hui, ce ne sont pas seulement les soldats de l'antisémitisme qui viennent implorer la bonté que, certes, doit couler à flots dans toutes les fibres de votre cœur ; c'est aussi l'Algérie tout entière avec ses enfants, tous Français dans l'âme, qui viennent vous crier : « Pitié, pitié pour eux !... »

Daignez jeter sur ces malheureux Algériens exilés et abandonnés, sans ressources et sans pain, sur les rives brûlantes de l'Italie ou dans les sierras dévastées de la péninsule Ibérique, un regard paternel et rémunérateur ; daignez leur dire un mot d'espoir, de cet espoir qui les aidera à lutter encore, à lutter toujours pour la France et l'Algérie !

Rappelez-vous, Monsieur le Gouverneur, que dès 1848, dès le jour où la France victorieuse planta sur El-Djezaïr ses flamboyantes couleurs, les Espagnols et autres étrangers, vinrent sur le sol ardent du Mogreb, non pas en oiseaux de proie, non pas en vautours et en vampires exploiter, pour leurs millions, le nouveau sol colonial, mais qu'ils vinrent ici, résolus à verser leur sang et leur sueur pour la culture et le défrichement de l'Algérie qu'ils voulaient comme nous grande et forte !

Rappelez-vous, Monsieur le Gouverneur, qu'ils furent légion ceux qui, premiers piétons de la civilisation française en Algérie, s'enrolèrent joyeux sous les plis de notre étendard, prêts à soutenir contre tout ennemi, une lutte

CIGARETTES GLORIA

O,10 l'étui

M. MELIA, Fabricant, Alger

O,10 l'étui

aussi âpre, aussi rude que la première. Si, peut-être, dans un moment d'égarement et aussi d'exaspération justifiée en tous points, Monsieur le Gouverneur, ils ont craché tout leur mépris à la face d'un fonctionnaire qui voulait les opprimer, est-ce à dire, Monsieur, qu'ils doivent être plus longtemps éloignés de cette terre où reposent leurs pères, de cette terre où les attend, angoissée une famille tout en pleurs ; de cette terre qui est la leur, puisqu'ils n'en ont pas connu d'autre.

Ne vous laisserez-vous pas émouvoir, Monsieur le Gouverneur, par ces pauvres femmes succombant sous la charge trop lourde du maintien de leur famille, depuis que les chefs ne sont plus là ? Ne vous laisserez-vous pas attendrir par la vue de tous ces petits êtres, les vêtements en lambeaux et grelottant de froid, de ces pauvres chérubs, qui, peut-être, n'ont pas mangé depuis longtemps, et qui joignant, en une sublime prière, leurs deux petites mains, vous demandent, à genoux et tout en pleurs, de revoir et de presser sur leurs petits cœurs, qui souffrent, hélas ! de leur absence, ces pères adorés, ces pères sans lesquels, pauvres chérubs, ils s'en retourneront, bien tristes et désolés, d'où ils sont venus, c'est-à-dire : vers les anges ? Allez-vous laisser plus longtemps souffrir et abîmer dans la douleur, ces hommes qui ont assez souffert et qui vous demandent comme une suprême grâce de revoir leur pays, d'embrasser leurs enfants et leurs femmes ?

Oh ! de grâce, Monsieur le Gouverneur, à l'aurore de ce vingtième siècle qui doit être celui de la Bonté et de l'Humanité, soyez bon et soyez humain. Rendez à ces pauvres malheureux le droit de fouler la terre où leur père dort, de la terre où leur père dort, de la terre où ils ont fondé tant d'espérances ; la terre de leurs amours, de leurs peines et de leurs plaisirs, cette terre qu'ils contribueront, si vous en décidez ainsi, à faire prospérer et à agrandir. Au lendemain de cette fête du 14 juillet, qui doit être aussi le jour du pardon et de l'oubli, pardonnez et oubliez. Il est quelquefois de ces bontés qui sont magnanimes et qui fortifient les cœurs. Un bon mouvement, Monsieur le Gouverneur ! Ouvrez ainsi cette ère de pacification et de prospérité à laquelle tous les Algériens aspirent.

Pitié pour ces pères, pitié pour leurs enfants !

De la bonté, Monsieur le Gouverneur, et vous verrez que les Algériens vous en garderont une reconnaissance éternelle.

Requ de Cyrano.

POURQUOI LUTAUD A FUI

Beaucoup de nos amis se sont demandés quel avait été le véritable motif de la fuite honteuse de l'ex-Préfet d'Alger.

Or, nous sommes en mesure de leur faire connaître aujourd'hui la véritable raison de ce départ furtif.

C'est toute une histoire, mais une histoire qui ne manque pas de sel.

Une charmante jeune femme arabe, originaire de Blida est venue nous conter tout au long un drame dont son mari avait été victime et où cet excellent de Bradford avait joué un grand rôle.

On se souvient qu'il y a quelques mois, à la saison où l'on éprouve d'immenses envies de vivre, Lutaud, grand amateur

de beautés champêtres, se faisait souvent accompagner, par un jeune arabe, Omar ben Derguès, le mari de la jeune indigène.

Un beau et solide gars, ma foi, que ce ben Derguès : aussi, Lutaud méfiant ne craignait-il pas de s'aventurer dans les parages des bains Nelson et jusque sur la jetée Nord, à la nuit tombante, quand il se trouvait en sa compagnie.

Or, ce jeune cicérone, n'était qu'une manière de pion, que notre avare Préfet employait pour l'étude approfondie de l'arabe.

Les leçons de conversation coûtaient assez cher, paraît-il.

Un jour, la camaraderie cessa tout-à-coup, à la suite d'une scène de ménage, pardon de famille.

Des voisins entendirent Charlot faire le reproche à son précepteur, d'enseigner un peu partout.

Il voulait son professeur pour lui seul. Des amis lui avaient affirmé que le jeune arabe se multipliait un peu trop dans ses leçons ; d'ailleurs son langage se ressentait de cet excès de travail.

Bref, le pauvre diable fut congédié malgré ses pleurs, pour ne plus remettre les pieds dans cette demeure où il laissait pourtant de cuisants souvenirs.

Voilà comment Lutaud s'est débarrassé de ce gêneur.

Pour plus de sûreté, n'ayant même pas la reconnaissance du... de la langue, il a fait arrêter son ex-professeur, histoire de se venger de la cherté des leçons passées.

Mais l'indigène s'est enfui de Barberousse et une lettre anonyme est venue à propos avertir Lutaud d'avoir à se méfier de Ben Derguès qui a juré de se venger.

Aussi profitant du premier paquebot, l'arabisant préfet s'est éclipsé dans la direction de Marseille.

On nous a affirmé que le bel Omar avait lui aussi gagné l'antique cité phocéenne, mais que, son signalement ayant été donné aux mouches de Marseille, il avait été délicatement cueilli au débarcadère.

Marcé l'a fait conduire sous bonne escorte à Tamdit et il y réfléchit actuellement sur le danger qu'il y a d'enseigner à un préfet, les beautés de l'arabe.

En attendant, sa pauvre femme est sans le sou à Alger.

Nous l'avons engagée à déposer une plainte au parquet pour captation d'époux, et à s'adresser en même temps à l'ex-ami de son mari qui fera tout pour cette affaire.

Quel dommage tout de même que nous n'ayons pas eu plutôt ces renseignements.

A. Tchou ! !

LUTAUD ET GÉRENTE

Gérente et Coco, dont se gaussait tout Algérois, s'il n'est point juif ont promis de faire une saucée de ces canailles d'anti-juifs.

Tous les Auvergnats de la France n'ont de casserôles comme eux ; Il est vrai que l'Etat finance ; Ils peuvent être généreux !

Bel oeil et l'anglican Gérente De nous doivent faire un salami ; Les deux se font déjà des rentes De la manière que voici :

IV

Ils vendent le droit de l'assure,
En catimini mijoté,
Au juif à sinistre figure,
Sous le couvert de la Liberté !

V

Tous les goulons de la nature,
Pourvu qu'ils payent, sont admis
A venir manger la friture
Qu'on fera de leurs ennemis !

VI

Je ne les blâme, certes, guère,
Car ces bons juifs, que veulent-ils ?
Rien, vraiment, sinon qu'on tolère
Leurs formidables appétits.

VII

Ils ne demandent que tout prendre,
Ces bons Jonathan, mais voilà,
De mauvais coups osent prétendre
Que tout ne leur appartient pas.

VIII

Aussi Lutaud, leur très cher frère
Mettra cuire tous les Régis ;
Et Gérente, pour l'Angeterre,
Soufflera tout le pays.

IX

Ab-Dieu, quel capitotade
Roboam pourléche déjà
Son groin pour cette marmelade
Que Cocouil promet, oui da !

X

Sur le feu la marmite est prête
Où Régis et nous, nous cuisons ;
Autour en ce grand jour de fête,
On dansera des rigodons.

XI

Coco, puis Gérente, à l'envie
S'exercent aux répétitions
Et jamais la chorégraphie
N'aurait eu de pareils champions !

XII

Mais entraînés par la cadence,
Emmenés par leurs bonds fiévreux,
Ils terminent leur contredanse
Dans la marmite, tous les deux !

Alger, le 4 Juillet 1901.

AUX AMBASSADEURS

Les Arnal-Joanis, chanteurs bouffes, imitateurs de cloches, ont débuté vendredi devant une salle archi-comble et les spectateurs ne leur ont pas ménagé leurs bravos et leurs applaudissements. Succès toujours croissant pour la troupe Trevally-Chiest et l'inimitable Modanel qui est vraiment surprenant dans son genre et dont la présence sur scène suffit à soulever les bravos de la salle entière.

Modanel est rappelé tous les soirs plusieurs fois et on ne se lasserait jamais de l'entendre.

Vendredi a été représentée la première de : *Le Cirque Ponger's*, bouffonnerie qui a soulevé le rire général et a été un succès monstre pour ses interprètes.

Les principaux rôles sont, du reste, tenus par M. Wall-d'Or, Ridolphe, Perron et Harlin, la toute mignonne Mme Dulac, dont l'éloge n'est plus à faire, bien secondée par Mmes Aliss Hett, Roger, Huguette, Barcourt, Ridolphe et Lolita.

Les amateurs du rire ont, dans *Le Cirque Ponger's* de quoi se désopiler la rate.

Tout.

Les Distractions du Dimanche

THÉÂTRE D'ÉTÉ

Aujourd'hui matinée à prix réduits et soirée populaire.

AUX AMBASSADEURS

Matinée à prix réduits et soirée monstre avec le concours de toute la troupe et de toutes les attractions.

AU VÉLODROME

Dimanche matinée dansante et grand concours de quilles avec prix divers. Un cavalier 50 cent., une dame 25 cent.
Le soir à 9 heures Grand bal sous le ring. Un cavalier 1 fr., une dame 25 cent.

DERNIÈRE HEURE

Lutaud arrive, aujourd'hui par le Duc-de-Bragance.

Les juifs ont organisé une manifestation ; hier dans une réunion tenue chez Jais et à laquelle assistaient les gros bonnets de la F. M., les commissaires de police et les chefs de la Maison du Peuple, il a été décidé que les juifs et les membres des diverses ligues — **républicaines** (?) se rendraient **armés**, au ponton.

Les antijuifs assisteront-ils impas-sibles aux provocations, qui, à l'arrivée du transatlantique, surgiront de toutes parts ?

Nous ne le pensons pas.

Ils se trouveront, eux aussi, sur le boulevard, prêts à tenir tête aux provocateurs, et aux juifs, et si de nouveau, le sang coulait, aujourd'hui, ils sauront en rendre responsable l'ex-préfet Lutaud et lui en faire supporter les conséquences.

A bas Lutaud !

A bas les juifs !

Le Parti Antijuif.

PARTI JEUNE-ANTI-JUIF

Nous annonçons il y a quelques jours qu'une phalange de vaillants se mettait à l'œuvre pour créer le *Parti Jeune-Antijuif* qui ralliera et groupera les énergies éparses du parti Républicain-socialiste-antijuif algérien.

Le *Parti Jeune-Antijuif* sera d'autant plus redoutable à la juiverie qu'il ne se confinerait pas dans Alger, mais s'étendrait dans les trois départements. Il formera une fédération antijuive ayant des représentants jusque dans les plus petits centres de la Colonie.

Nous publierons, dans un de nos prochains numéros, l'appel qu'adresse le Comité provisoire aux Algériens et le programme minimum autour duquel se grouperont les nombreux citoyens qui formeront le *Parti Jeune-Antijuif*.

AFFAIRE SÉRIEUSE

ON DÉSIRE acheter dans les environs d'Alger, soit St-Eugène ou Mustapha, UNE PETITE VILLA de 5 pièces et dépendances, jardin et eau.

Payable au comptant

Adresser les offres au gérant du journal.

Avis important : Toutes propositions faites par l'intermédiaire d'agences, seront refusées.

VÉLODROME (Champ-de-Manœuvres) — Piste à virages pour les cyclistes. — Piste plate pour les dames et les débutants Tennis, croquet, boules. — Tous les Dimanches soir : Grand Bal.

Le Gérant : Simon VESPÉRINI

Mustapha — IMPRIMERIE ANTIJUIVE

F. FALCA

A L'HARMONIE

ALGER. — 16, rue d'Isly. — ALGER

P. CESTIN

Facteur de Pianos, Luthier, Elève des principales maisons de Paris
 Réparations de pianos, orgues et instruments cuivre et
 bois à des prix modérés. — La Maison se charge de l'organi-
 sation des Sociétés Musicales.

Hotel & Restaurant de Lyon

Tenu par MARTIN

Entrepreneur de fêtes publiques

Successeur de J.-B. PERRUZZI

Rue des Trois-Couleurs, 8, -- ALGER

à 50 mètres de la Place du Gouvernement

Dans cet Etablissement on trouvera : le Soir, la Propreté et
 le Bon Ordre, à des Prix Modérés. Je remercie d'avance MM. les
 Voyageurs qui voudront bien m'accorder l'honneur de leur
 Clientèle.

A L'ORIFLAMME FRANÇAISE

Articles de Ménage, Illuminations, Décorations
 Vente, Location de Drapeaux, Oriflammes Verres de couleurs
 Lampisterie, Torchères résineuses

Feux d'Artifice et de Bengale, Musique à vent et à cordes
 Confettis, Serpentina, Plumeaux-papier, etc.

Kiosque pour orchestre de 10, 15, 20 et 40 Musiciens

Vincent BOLUFER

Fournisseur du Gouvernement général et de la Ville d'Alger
 Entrepreneur de Musique d'Orchestre et Décoration

8, Rue Bab-el-Oued. — Entrepôt : Rue Tourville,
 -- ALGER --

GRANDE MARBRERIE

Clément TREILHOU

TRAVAUX EN TOUS GENRES

Prix très Modérés

Vente d'entourage en fer de tous modèles. — Toilettes,
 Cheminée, Marbre blanc et couleur. — Caveaux et tombeaux.

Esplanade Bab-el-Oued, Ligne du C. F. R. A. — Alger

Pharmacie-Droguerie de la Croix Rouge



L.-A. BAUMÈS

ALGER. — 16-18, Rue Bab-el-Oued, 16-18. — ALGER

Acide borique, le kilo..	1.15	Lait condensé Nestlé..	0.80
Alcool à brûler, le litre	0.70	Lait condensé Ours...	0.60
Avena orge perlé, le kil.	0.75	Peptogène.....	2.30
Bicarbonat soude, kil.	0.80	Phosphatine Faillères.	1.90
Alcool Menthe Ricqlès.	1.35	Pilules Plack.....	2.70
Cascarine Leprince....	2.25	Sedlitz Chanteaud....	1.60
Emulsion Scott.....	4.35	Thé des Alpes Rech....	0.70
Emplâtre Marchand....	0.45	Thé Blaize.....	0.75
Granulé Bravais.....	2.30	Tisane Shakers.....	3.50
Farine lactée Nestlé...	1.50	Vin Bravais.....	3.30
Farine lactée Ours.....	1.30		

Vin tonique, à la kola-coca-phosphaté, le litre, 5 fr.

Livraison à Domicile — Expéditions à l'Intérieur

GRAND BAR D'APOLLON

PLACE DU GOUVERNEMENT

Tarif des Consommations

dans la Salle et sur la Terrasse

Limonade.....	0.25
Siphon.....	0.10
Absinthe de marque	0.30
Amer et quinquina..	0.30
Bock.....	0.20
Café, lait, et café au lait.	0.25
Chocolat.....	0.40
Rhum et Fine champagne de marque	0.40
Citronnade glacée..	0.40
Glace.....	0.30
Liqueurs supérieures de marque	0.40

PETIT BAR D'APOLLON (ANNEXE)

CONSUMMATIONS DE TOUTES MARQUES
 à 0.15 et 0.20

F. DOLIN

Inventeur du Vermouth CHAMBERY
 le meilleur, le plus suave et le plus délicat des
 vermouths

En vente dans toutes les bonnes Maisons
 Solférino CARRÉ, Agent général
 2, Rue de l'Abreuvoir, ALGER

MAISON A. BAUDON

Orthopédie et bandages

CORSETS ET CEINTURES POUR DAMES

APPAREILS POUR TOUTES DIFFORMITÉS

EXPOSITION UNIVERSELLE 1900

Médaille d'argent

La plus haute récompense décernée à la spécialité

1, rue de la Liberté — 5, rue Colbert

ANCIENNEMENT 5, RUE DE TANGER

RHUMATISANTS

Goutteux et Arthritiques

Vous tous qui souffrez de DOULEURS, ASTHME, SCIATIQUE,
 NÉURALGIE, LUMBAGO, GRAVELLE, COLIQUES HÉPATIQUES et
 NÉPHRÉTIQUES, vous serez guéris par le

TRAITEMENT DU CHARTREUX

Le Traitement du Chartreux guérit toujours radicalement ;
 il ne peut avoir d'insuccès, car il s'attaque à la racine même
 du mal, il tamise le sang, détruit et expulse l'acide urique
 qui est le germe de la maladie.

Le Traitement du Chartreux est un composé de
 plantes dépuratives absolument inoffensives ; il
 s'applique à tous les âges et ne nécessite aucun
 changement dans le régime habituel du malade.

PRIX du TRAITEMENT du CHARTREUX : 3 Francs.

Envoi franco d'une Brochure de cinquante pages sur le RHUMATISME et les DOULEURS.
 Des milliers d'Attestations sont à la disposition des malades.

Déposit Général : Pharmacie MALAVANT, 19, Rue des Deux-Ponts, Paris
 ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.



Dépôts à Alger :

Pharmacies CHASSAING, 13, rue Bab-el-Oued ; GIRAUD, 20, rue Henri-Martin,
 A Constantine : Pharmacie Paul MOLIERE, rue Nationale et à Oran, Roques,
 Pharmacie Normale, 44, boulevard Séguin.

Bureau Auxiliaire des Chemins de Fer

Agence WAILLS : 5, B^e Carnot, Alger

ÉTÉ 1901

Voyages Circulaires et Billets d'Aller et Retour

A PRIX RÉDUITS

Sur toutes les Compagnies Maritimes

ENLÈVEMENT DES BAGAGES À DOMICILE

Expédition en Grande et Petite Vitesse

FURONCLES, ANTHRAX, DIABÈTE

et infections diverses de la peau, des intestins,
 des bronches, etc. Guérison par la LEVURE du
 D^r DEBOUZY de Wignacourt (Nord), le pro-
 moteur de cette méthode de traitement.

Le flacon 3 fr. 50 — 1/2 flacon 2 fr.

Coliques Hépatiques

Calentis biliaires, jaunisse et toute maladie en
 général due à l'altération des fonctions biligéniques
 du foie. Guérison certaine et définitive par
 un traitement rationnel, inoffensif et nouveau : les

Pilules Antihépatiques

aux sels biliaires du Docteur DEBOUZY.

Le flacon de 100 pilules : 4 francs 50

Dépôt à Alger : pharmacie GEOFFROY, place du
 Gouvernement ; à Birkadem, pharmacie REVE-
 RARD, et dans toutes les pharmacies.

CHARBONS DE TERRE

EMBARQUEMENTS ET DÉBARQUEMENTS

A. Legembre et fils jeune

Alger — Quai, Voies, 79, 80 et 81 — Téléphones

Kouider Ben Rabah

Médecin maure

Rue Porte-Neuve, 50. — ALGER

Soigne toutes les maladies an-
 ciennes et nouvelles, oreil-
 les, yeux, poitrine, maux de
 jambes, hydropisie, douleurs,
 maladies de femmes, etc.
 Remèdes spéciaux de sa pré-
 paration.

Consultations gratuites pour
 les indigents.

NE COUPEZ JAMAIS VOS CORPS
 CELA PEUT VOUS
 OCCASIONNER LA MORT

LECTEURS LISEZ !

Vous qui souffrez des
 cors aux pieds, de duril-
 lions et ongles de perdris,
 adressez-vous à M. P.
 GARNIER, aux Portes de
 fer, qui enverra, à qui lui
 en fera la demande affran-
 chie, le nom du remède
 infailible grâce auquel
 il a été radicalement gué-
 ri en 7 jours, après avoir
 essayé tous les autres re-
 mède existants.

C'est faire acte huma-
 nitaire.

Prière de conserver cette
 adresse, et la recomman-
 der à vos amis et connais-
 sances, en la détachant
 du journal

QUINQUINA PÉRUVIEN
 J. CHARLATAN, Boulevard Thiers 10, Mustapha
 DUPLAQUE, Successeur

144

PREFECTURE D'ALGER
DEPOT LÉgal

4^{ème} année. Série A. N°16

5 centimes

Dimanche 4 Août 1901



LE SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ DE L'ANTIQUAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Boulevard bon-accueil. (Villa-Antiquaive.)

« A MORT LES TYRANS !!!!! »

L. CHAZE

par BAZITCHE



LUCIEN CHAZE

Au moment où les feuilles expirantes, d'un parti aux abois, vomissent sur nos amis les plus basses injures, nous avons jugé à propos de présenter à nos lecteurs, en signe de protestation, l'homme honnête qui, depuis plusieurs mois, supporte si stoïquement les outrages de la *Revanche des Marlous*.

Lucien Chaze, l'honnêteté personifiée, écrivain émérite, le conférencier si applaudi, s'est élevé, grâce à son mérite personnel.

Son passé exempt de tout reproche, sa modestie tout autant que son talent, le désignèrent aux suffrages des mustaphéens lors des dernières élections.

Chaze n'a pas démerité de leur confiance et c'est le cœur gai qu'il attend le renouvellement de son mandat.

Ennemi du bruit, Chaze s'est livré tout entier à l'administration de sa commune et l'on peut dire avec sincérité que son arrivée à la Mairie de Mustapha a été saluée par tous les amis de l'ordre et de la probité.

L'Antijuit est heureux de rendre hommage à son ex-collaborateur dont la popularité va sans cesse grandissant, car les insultes de journaux juifs sont un sûr garant de l'honorabilité des diffamés.

Que Chaze fasse comme le nègre, qu'il continue ; son pur socialisme antisémite n'est pas fait pour lui créer des ennemis, au contraire.

L'Antijuit.

LA SEMAINE

DE BAZICHETTE

Aux Ambassadeurs

Comme j'vous l'avait annoncé dans mon dernier article ; j'a monter à la rédaction pour on me donne les cartes réservées à le journal pour je va faire le compte-rendu des tréates.

A le théâtre Grazi de Blablonett j'a été voir joué l'*Engrégage*, mais comme un dans la semaine i vous l'a raconté, j'a pas voulu moi aussi vous le jeter, i alorss, ça sera pour la semaine qui vient, je v'rai ine aut' pièce.

Alors Gallek ! j'a jeter un coup des Ambassadeurs, le nouveau Casino qu'on a monter sousque auparavant c'était le jar rin des rendez-vous des boudjakéros, le soir après huit heures.

Avec moi comme j'avais deux places taiba la figue, j'a amené ma petite sœur pourquoi dans ce Casino à ce qu'il paraît des soi-disant on peut amener les filles jeunes et tout qui z'on pas encore gouter la malice. Enfin nous nous aménons là-bas à huit heures et dimi, juste pour pas rien manquer.

Trois coups de musique et le rideau i s'a lever. Mazmazelle Lolita, une petite bien et tout elle nous z'a lancer le coup des *Petits Vannes*, avec gosto priza et tout.

Après elle a venu Ridolphelette que

quand même elle a les jambes un peu migriottes, elle vous se tient des nichons qui vous sont plus durs que le stakafiche j'vous jure, elle a chanté : *Cocotte-Mazurka*, taiba quand même qui in pas longtemps que le goût il lui a venu de chanter en dessus les planches d'un tréâtre. Continuez mazmazelle vous viendrez taieb.

Mazmazelle Huguette elle nous a lancé un coup de *Son amant* que je vous jure vous vous mettez à genoux quand elle chante cette petite-là. J'vous jure si j'étais un homme le goût i me viendrait avec cette gostette.

C'est dommage qu'elle fou le camp à Oran. Bravo haaleek, mazmazelle Huguette.

Mazmazelle Darcourt j'a pas pu bien l'entendre pourquoi ma petite sœur elle avait envie changer l'eau aux olives, il a fallu j'amène à les chiottes pendant ce temps-là.

Mais ça fait rien, c'est une femme qu'il est aussi bien taiba et qui chante bien.

Le rideau i s'a baissé pour faire l'entracte. J'a rencontré Vispirini et Roulé, i m'ont offert un bock, j'a été avec eusses. Ma pitite sœur elle a bu l'orgeat pourquoi la bière il i fait mal ; une fois d'un peu elle crève de si tant qu'elle en avait bu.

Le rideau i s'a relever et qui c'est qui a venu, c'est la pitite Aliss-Hett. Taiba ! bravo, tout l'monde i gueule quand on l'a voit pourquoi c'est une Algérienne pur sang.

J'vous jure cette petite là dans encore un peu de temps, elle va nous arriver plus millieur que la Saha ! Bernard, tell'ment elle est d'attaque.

Tell'ment j'ai le goût d'elle j'a lui faire exprès un coup de chanson bel gosto pour rien qu'elle, avec ça le monde i va se la manger avec les zéitiles.

Nibla i nous a fait pisser de rire, une femme à côté de moi qui se trouvait un peu pantcha d'un peu elle sort le gosse de si tant qu'elle se tordait de rire. Elle s'avait fouttu le mouchoir dans la bouche pour pas se faire di mal.

Après ça i sont venus « Les Arnal-Joanis » ceuzes-là là, d'attaque bon et tout.

Quila qui fait le tinor il a une voix comme les z'anges. L'aut' le pépino i vous fout un coup de cloche avec la bouche qu'on se dirait le bourdon de la cratrédrade qui faut dix hommes pour le bouger. Ceuzes-là là d'attaque i sont.

Le rideau i s'a baissé et remonter et il a venu le coup du nigro qu'on appelle Ligou i nous a tordu les boyaux de rire avec son coup de bouche que même i avait un type qui voulait li faire vergogna des p... de la bouche. Taiba ce nigro.

La femme qui tire avec le fizi qu'on s'appelle Miss Alice, jamais vous z'avait vu un coup de tir comme ça, rien elle rate et avec ça jolie qu'elle est, amane qu'elle femme juste que c'est ça. Quand même on me donnerait vingt francs, je li tiens pas le papier comme i fait l'homme, jamais ! halte !

Après ça on s'a descendu une toile blanche pour le *smokomographe* Faraut (jamais je peux dire le nom juste de ce machin là. Ça ma fait mal aux yeux de l'arrégarder pourquoi nous z'itions trop près de la toile et pis ce soir là i tremblait de trop.

A ce qu'il paraît qui marche mieux les z'autoz jours. Mais quand même ça vaut la peine d'aller l'arrégarder.

Après il a venu Taylor, quila i vous tient une lampe sur un fouet en jonque dessus le nez, le fouet i le tient par la

mèche, je sais pas comment i peut faire pour pas traboker la lampe.

A la main même j'aurai peur de la fout' par terre cette lampe, et lui i se la tient en haut d'un fouet. Aman ! Aman ! je sais plus quoi on va faire maintenant vous z'aller voir qu'un de ces jours i va nous sortir un type qui va jongler avec la lune et le soleil, m'a parole d'honneur ; quelle adresse qu'il a ce type.

C'est pas z'étonnant sa femme c'est celle qui tire si bien avec le fizi, gallek c'est forcé. Et pour finir le coup de la pièce *Le cirque Ponger's* que si vous voulez vous faire une pantcha de rigolade i faut aller voir. D'un bout à l'aut' de cette pièce on se pisse. Le coup de la lutte, de l'ours, de l'éléphant, qui envaille une montre i se la sort par le derrière et que le patron i lui fait boudjakéro à le maire, on se tord j'vous jure de rire.

Tous les artisses qui joue là i sont d'attaque. Wall d'Or, Ridolphe, Perron, Harlin, tsétéra, tous i marchent bien.

Du côté les femmes, Dulac, Aliss-Hett, Roger, Huguette, Darcourt, Ridolphelette, Lolita, tsétéra, toutes de pluss en pluss gentilles elles sont, mais ça qui faut pas leur z'y enlever, les pluss millieur, c'est Dulac et Aliss-Hett.

Ah ça d'attaque. Mazmazelle Dulac tout pour elle elle a cette petite femme, jolie, bien, mieux, une voix qu'on se dirait un ange dans le ciel et avec ça un gosto pour chanter que quand vous l'entendez vous sentez plus que vous êtes assis sur une chaise tell'ment elle vous donne le goût.

Aliss-Hett pas besoin la réclame, tout le monde i la gobe. Qué dégordi, jamais j'aurai cru qu'elle connaît faire les poids et le duel. Taiba le goût et tout.

Vous devriez faire le coup de vous battre avec Labrédesque pour voir si vous le touchez d'attaque.

Dans la pièce, Aliss Hett c'est une fille qu'on croit perdu ; enssemblant perdu, pourquoi c'est l'homme du cirque qui se la boudjakérer. Alors juste i se trouve que c'est le maire du pays ouisque i sont que c'est son père, alorss i se reconnaissent, i s'embrasse touss. Le rideau i tombe, un coup de retraite vite, total une heure du matin, les maraichers i sont déjà dihors.

En rentrant ma mère i ma fouttu ouadab engueulade pourquoi j'avais fait rentrer la pitite tard. J'a pas répondu, j'a rien dit et je me suis fouttu dans le plumard pourquoi j'avais trop sommeil.

Bazichette.

PAR UN SOIR D'ÉTÉ

Pour Henriette.

C'est le soir, l'heure de l'apaisement, du silence. Sur les montagnes bleues, les larges tâches que font les bois de pins deviennent plus sombres, vous êtes seule, et vous avez vingt ans. Etre seule, avoir vingt ans, rêver ! Vous ne sentez pas, vous ne pouvez pas sentir ce qu'il y a dans ces simples mots. Etre seule, sans qu'aucune parole vienne troubler votre rêve, le charmant rêve indéci, plein d'espoirs incertains, mais de tant d'illusions, de tant de pureté ! Jamais, plus jamais vous ne les retrouverez ces heures-là, où vous pouvez voir mourir le jour, sans mélancolie, sans regrets. Plus tard, la vie, hélas, vous sera précise, vous aurez fait le décompte de ce qui fut illusion, de ce qui est vérité, et vous ne pourrez plus, non, vous ne pourrez plus rêver, ou du moins rêver ainsi, petite amie qui me lisez avec votre bon sourire, ce bon sourire encore igno-

rant des deux plus navrantes tares de notre âme : l'amertume et l'ironie. Et peut-être bien, de toute votre première jeunesse, le souvenir qui vous sera le plus doux, qui vous laissera le plus ému, le plus cher des regrets sera celui d'un soir d'été, d'un soir de silence, où lentement le jour mourait sur les montagnes bleues, et vous ne pouviez, vous ne saviez fixer votre rêve incertain de jeune fille, toute prête à aimer, à souffrir, à vivre.

C. M.

BILLOU ET LENDREMOL

Billou et Lendremol artilleurs à la 4^e batterie se balladaient, hier soir au jardin Marengo, quand un objet rond et luisant attira l'attention de Lendremol : c'était une pièce péruvienne de 5 fr.

On avait dit à Billou que les pièces péruviennes de 5 fr. ne valent plus couramment que 4 fr., et que pour les changer contre une ayant cours, il fallait remettre 1 fr.

Lendremol, tout heureux de la trouvaille qui devait lui permettre de boire quelques litres à la santé de la payse, se disposait naturellement à la ramasser.

Mais voilà, cet animal de Billou s'opposa énergiquement à cela ; faut vous dire, que ni l'un ni l'autre n'ont pas inventé la poudre insecticide.

Que l'es bête, dit Billou, t'as donc de la m... classe aux yeux ! tu ne vois donc point qu'c'est un' pièce péruvienne ; si tu as envie de mettre vingt ronds de ta poche, tu n'as qu'à la ramasser.

Et avec un dédain splendide, il lança la pièce au diable ; et les deux amis continuèrent leur promenade.

Animal, va !

Anatole Pion.

Variétés

GLORIEUX SOUVENIRS

Aux pieds de l'Arc de Triomphe de l'Etoile

Pro Patria !

Malgré les colères et les orages, malgré aussi les vaines railleries qui s'envoient en fumée folle, il se dresse dans sa splendeur colossale, toujours debout sur ses larges bases de granit, majestueusement muet au milieu de nos lueurs... le grand Arc de triomphe de la grande épopée !...

On dirait qu'aujourd'hui plus encore il apparaît sous notre ciel sombre avec plus d'imposante fierté, défiant le temps, sûr de sa force et de sa durée formidable comme ces antiques monuments de la vieille Egypte, dont les lignes inflexibles se reposent silencieusement depuis de longs siècles en face des limites immuables des lointains horizons, et qui restent impassibles dans leur éternelle inertie devant les flots capricieux du Nil et les sables mouvants du désert.

Grandeur invincible de la gloire !... Calme repos des souvenirs de la Patrie !...

Quelle vision étrange et belle lorsque par une nuit d'hiver, l'ouragan gronde autour du géant de pierre, enveloppe de sa fureur le sphinx glorieux, immobile dans sa farouche sérénité... et qu'un vent de tempête s'engouffre dans les voûtes sombres de l'immense portique, en faisant tressaillir les échos des vastes propylées, il y a tout à coup comme un bruit de drapeaux flottants, de tam-

CIGARETTES GLORIA

0,10 l'étui

M. MELIA, Fabricant, Alger

0,10 l'étui

bours qui battent la charge, de clairons qui sonnent à travers le chaos des batailles.

On croirait entendre les voix de cent et cent guerriers qui se réveillent soudain aux vibrations de la fusillade et du canon. C'est comme l'heure du branle-bas au milieu d'une nuit de veillée d'armes...

Ce sont les grands morts-immortels qui toujours vivent, les grands noms d'autrefois qui resplendissent avec l'aurore des victoires... Entendez-vous!... Les échos disent: Léna!... Les échos répètent: Austerlitz!...

Les soldats d'Arcole et de Marengo resurgissent et dans les nués qui passent rapides au-dessus des frontons gigantesques, par tout le ciel qui s'éclaire d'une lueur de foudre, on entrevoit la Grande Armée toute entière avec le bruit puissant de la marche de milliers d'hommes, du cliquetis des sabres et des épees du hennissement des chevaux qui galopent emportés dans un immense tourbillon... Ce sont les innombrables cohortes qui virent les Pyramides, Le Caire, aussi bien que les plaines de Wagram, d'Eylau et de Friedland... et firent le tour du monde, guidés par l'égide tricolore et le vol hardi des impériales aigles...

Dans la nuit lointaine c'est l'éclat du tonnerre: la Marseillaise chante enivrante et terrible...

Levez-vous, armées de Sambre-et-Meuse et du Rhin; soldats de la Moselle et des Ardennes, légionnaires d'Egypte et d'Italie, troupes vaillantes du Danube et de Dalmatie... venez tous, grands aïeux! à chaque appel de vos noms répondra une victoire; Ney, « le brave des braves »; Gouvion Saint-Cyr, « le grand Lorrain »; Poniatowski, « le Bayard polonais »; Masséna, « l'enfant chéri de la victoire »; Bertrand, « le fidèle des fidèles »; Latour d'Auvergne, le premier grenadier de France »; Desaix, « le sultan juste des Egyptiens », « le bon général » des Allemands mêmes.

Et vous, drapés dans vos manteaux d'honneur, Kellermann, Drouot, Macdonald, Oudinot, Berthier, Junot, Lannes, Savary, Kléber, Soult, Mortier, Daumesnil, Moncey, Davoust, Carnot... et vingt autres... Voyez, tout s'illumine autour de vous, et une lueur radieuse empourpre et dore la cime du grand Arc où vos noms sont inscrits au milieu des trophées...

Rêve de vertige! Par delà les profondeurs de l'azur nocturne, les frères aînés, les glorieux ancêtres de Valmy et de Rivoli, comme ceux du Mont-Saint-Jean, de la Haie-Saint et de Waterloo, ont les mains tendues vers les grands morts de 1870, les héros de Bazeilles, de Gravelotte, de Rezonville et de Reischaffen... tous unis dans une patriotique et fraternelle étreinte... Scène ineffable!... Les airs se remplissent d'harmonies tumultueuses et d'hymnes triomphants: les vétérans des victoires armées de jadis appellent leurs fils, leurs frères d'aujourd'hui, et applaudissent joyeux aux jeunes phalanges de 1897... « ceux de demain ».

Haut les cœurs!... Les destins se dévoilent; les temps vont s'accomplir... Voici venir des aurores nouvelles et des brises inconnues se lèvent à l'horizon...

Reste debout toujours, dans la ro-

buste fierté, colonne de pierre!... à travers les portes hautes et ouvertes aux tempêtes passe la douce et clémentine lumière qui vient du ciel... Malgré tout, tu nous rediras les souvenirs d'antan... Tu seras quand même, dans ta grandiose stature, le monument de gloire immortelle: « la Porte ouverte sur l'Infini » qu'a célébrée le grand Poète de notre siècle, de ce siècle à son déclin qui, orgueilleusement portera le nom de Napoléon... Tu prêcheras bien haut l'union de la grande famille française, le culte sacré du sol béni que d'âge en âge nous ont légué nos pères comme l'héritage de leurs labeurs et de leur sang... Oui, tu es bien l'image d'une armée invincible, d'une nation qui ne peut se rendre, ni mourir jamais...

Ivyresse sainte!... Douce rêverie d'une heure trop vite envolée! L'aigle d'airain, gardien fidèle des dalles glorieuses oublie aujourd'hui la souillure des pas ennemis et regarde fièrement le soleil qui se lève à l'Orient, là-bas, dans les brumes sanglantes de l'aube mystérieuse... C'est le matin souriant, c'est le printemps! Voici venir la Renaissance, la fête de la Résurrection.

Soyons heureux! L'Espérance déchire son voile azuré, et nous parle, à nous les résignés, avec un sourire plein de vie et d'amour... C'est le Renouveau tant désiré avec ses harmonies et ses joies fécondes... Les roses vont sourire encore au beau soleil, et les sillons pleins de semences vont s'entr'ouvrir sous l'étreinte ardente de Germinal promesse des chauds étés prochains et des moissons futures... Par delà, et malgré les frontières les ramiers voyageurs vont semer les étoiles blanches de leurs plumes nouvelles sur la route qui va de France à Moscou.

Le souffle héroïque qui passe au loin fera partout frémir les grandes vaillances... et les cloches saintes du Kremlin sonneront l'heure du branle-bas en même temps que le solennel bourdon des tours de Notre-Dame de Paris. Ce sera dans les cieux le retentissement soudain d'une marche triomphale.

Deshayes de Cambronne.

THÉÂTRE D'ÉTÉ

La troupe d'élite de M. Grazzi nous a donné une très bonne interprétation de la *Closerie des Genets*.

Ce drame de Frédéric Soulié est bien un peu vieillot; on y regrette parfois des longueurs de l'emphase; le dénouement traîne et il semble bien que la pièce eût gagnée à finir après un 1^{er} acte dûment complété. Mais ces imperfections de l'œuvre sont rachetées par des scènes admirables très dramatiques, où se mélangent, fort heureusement et en contraste, l'exquise simplicité et la rouerie villageoise, la perfidie criminelle et la noblesse des sentiments et des actes les plus courageux et les plus dévoués.

De ce bouquet s'exhale le parfum d'une morale pure, indulgente pour la faute, terrible pour le crime, récompensant et exaltant la vertu.

MM. Benedict (le vieux Renouan), Mario (de Monteilain), Portal (le général), méritent les meilleures élo-

ges; ils ont été absolument vrais et impressionnants. M. Guercy mérite une mention spéciale: il a su rendre remarquable le rôle secondaire de Pornic, le paysan sang cœur, avare, médisant.

Mme Bourgoïn est toujours parfaite de diction, de jeu, de vérité.

Critique.

AUX ANTISÉMITES

STROPHES

Revenez ce que disent avec leurs bouches vertes
Les cadavres ensanglantés,
C'est le mot d'ordre sortant des fosses entr'ouvertes
De ceux qui furent assassinés:
« Non, ô triomphateurs d'abattoir, non, lâches nos
« Vous ne nous en doutez pas »

« Mais un jour viendra bientôt où les enfants, les
« Les mères frêles, les petits bras
« S'armeront de nouveau sans peur des bastonnades
« Et sans respect pour ces canons
« Les faibles sans pitié tront aux barricades,
« Les petits seront nos clairons.
« Sur un front de bataille épouvantable et large
« L'ennemi se redressera
« Et sortant des patés par nous s'ennor la charge
« L'Antisémitisme parlera! »

Il ne s'agit plus alors, gueux, hypocrites
De corriger obscurément

Quelques mouchards abjects, quelques sales
Protégés préfectoralement;
Il ne s'agit plus d'enfoncer trois bleuques,
Pour purger tout un quartier
Plus d'hostilités touchées, plus d'équivoque
Yousin, tu mourras tout entier!

La constitution! lâche, tu l'as tuée,
Mais tes cris ne te sauveront pas
Tu contras ton âme au crime habituel
En traquant Rothschild, Juda!

Nous t'apportons la paix et tu coules la guêre
Et bien! nous l'aimons mieux ainsi
Car cette révolte sera la dernière
Et nous fondrons notre ordre aussi.
Non rien ne restera de ces coquins célèbres
Leurs mondes s'évanouiront
Et toi dont l'œil nous guêde, à travers les ténèbres
Nous t'angoissons, ô Drumont!

Toi seul a raison; pour que le peuple touche
À ce port qui s'enfuit toujours
Il faut qu'un grand jour la justice farouche
Sans haine, comme sans amour,
Dont l'effrayante coïte plus haute que la tempête
Parle dans sa sincérité
Et de sa main tranquille au ciel lève la tête
De Lutaud décapité

47-7-1901

En B. eton.

Maison de 1^{er} Ordre: C. PUEL

TAILLEUR

11, Rue d'Isly, 11

Les Distractions du Dimanche

THÉÂTRE D'ÉTÉ

Deux grandes représentations. Matinée à prix réduits, et soirée auxquelles nous engageons nos lecteurs à assister.

AUX AMBASSADEURS

Matinée à prix réduits avec le concours de toute la troupe, et de toutes les attractions. L'opérette Le Cirque Ponger's.

Le soir, soirée monstre, succès colossal des Arnal-Joanis, Taylor, Miss Alisse, Nibal, Ligou et le cosmographe Faraud.

AU SQUARE BRESSON

C'est aujourd'hui, que la chambre Syndicale des Ebénistes d'Alger donne sa fête annuelle, au Square Bresson, splendide-ment décoré et illuminé.

Matinée dansante et le soir, grand bal.

AU VÉLODROME

Aujourd'hui à 4 heures, matinée dansante, agrémentée d'un grand concours de quilles doté de deux prix.

Un cavalier 0,50, une 0,25.

Ce soir, bal sous la magnifique salle de danse du Vélo-drome.

Un cavalier 1 fr., une dame 0,25.

SAINT-EUGÈNE

Magnifiques fêtes des conscrits, avec matinée-concert par des amateurs et dansante; grand bal le soir.

EL-BIAR

Fêtes annuelles de cette localité, matinée-concert et dansante. Jeux divers.

Le soir, grand bal sur la place du village artistiquement décorée.

LE RUISSEAU

C'est aujourd'hui qu'ont lieu les grandes fêtes de ce quartier si impatiemment attendues par les habitants.

Matinée dansante. Jeux; le soir grand bal.

AIN-TAYA

Tous les Algérois voudront aller, aujourd'hui, assister aux magnifiques fêtes d'Ain-Taya.

Le programme est des mieux composé et de nature à satisfaire les plus difficiles. Matinée dansante, grand bal le soir.

STAOUËLI ET CASTIGLIONE

Ces deux localités donnent aujourd'hui de superbes fêtes; les distractions sont aussi nombreuses que possible.

TRAMWAY ÉLECTRIQUE

(Alger) Tournants-Rovigo El-Biar

HORAIRE

Départs d'Alger (place du Gouvernement), pour la Prison Civile

Matin. — 4 h. 50, 6 h. 35. — Et de 6 h. 05 du matin à 7 h. 20 du soir: tous les quarts d'heure, à l'heure 05, à l'heure 20, à l'heure 35 et à l'heure 50. — Dernières départs (soir): 7 h. 50, 8 h. 05, 8 h. 35, 9 heures.

Départs de la place du Gouvernement pour El-Biar (village)

Matin. — 4 h. 50. — Et de 6 h. 05 du matin à 7 h. 05 du soir: toutes les demi-heures, à l'heure 05 et à l'heure 35. — Dernier départ (soir): 8 h. 05.

Départ d'El-Biar (village) pour Alger

Matin. — 5 h. 45. — Et de 7 heures du matin à 8 heures du soir: toutes les demi-heures, à l'heure 05 et à la demie. — Dernier départ (soir): 9 heures.

Départs de la Prison Civile pour Alger

Matin. — 5 h. 55, 6 h. 10, 6 h. 40. — Et de 7 h. 10 du matin à 8 h. 25 du soir: tous les quarts d'heure, à l'heure 10, à l'heure 25, à l'heure 40 et à l'heure 55. — Dernières départs (soir): 9 h. 05, 9 h. 20, 9 h. 30.

MAISON FREMIN

GROS Sous la Régence DETAIL

FABRIQUE DE COURONNES MORTUAIRES

Palme, Bouquets de mariées, fleurs artificielles, etc. — Marchandises très fraîches

ON SE REND A DOMICILE

AMBASSADEURS (Parc d'Isly). — Tous les soirs, à 8 heures 1/2: Concert. Attractions.

VÉLODROME (Champ-de-Manœuvre). — Piste à virages pour les cyclistes. — Piste plate pour les dames et les débutants Tennis, croquet, boules. — Tous les Dimanches soir: Grand Bal.

Le Gérant: Simon VESPÉRINI

Mustapha — IMPRIMERIE ANTIVIVRE

F. FAUCA

A L'HARMONIE

ALGER. — 16, rue d'Isly. — ALGER
P. CESTIN

Facteur de Pianos, Luthier, Elève des principales maisons de Paris
Réparations de pianos, orgues et instruments cuivre et bois à des prix modérés. — La Maison se charge de l'organisation des Sociétés Musicales.

Hotel & Restaurant de Lyon

Tenu par MARTIN

Entrepreneur de fêtes publiques
Successeur de J.-B. PERRUZZI

Rue des Trois-Couleurs, 8, -- ALGER
à 50 mètres de la Place du Gouvernement

Dans cet Etablissement on trouvera : le Soins, la Propreté et le Bon Ordre, à des Prix Modérés. Je remercie d'avance MM. les Voyageurs qui voudront bien m'accorder l'honneur de leur Clientèle.

A L'ORIFLAMME FRANÇAISE

Articles de Ménage, Illuminations, Décorations
Vente, Location de Draps, Oriflammes Verres de couleurs
Lampisterie, Torchés résineux
Feux d'Artifice et de Bengale, Musique à vent et à cordes
Confettis, Serpents, Plumeaux-papier, etc.
Kiosque pour orchestre de 10, 15, 20 et 40 Musiciens

Vincent BOLUFER

Fournisseur du Gouvernement général et de la Ville d'Alger
Entrepreneur de Musique d'Orchestre et de Décoration
3, Rue Bab-el-Oued. — Entrepôt : Rue Tourville,
-- ALGER --

GRANDE MARBRERIE

Clément TREILHOU

TRAVAUX EN TOUS GENRES

Prix très Modérés

Vente d'entourages en fer de tous modèles. — Toilettes,
Cheminées, Marbre blanc et couleur. — Caveaux et tombeaux.
Esplanade Bab-el-Oued, Ligne du C. F. R. A. — Alger

Pharmacie-Droguerie de la Croix Rouge



L.-A. BAUMÈS

ALGER. — 16-18, Rue Bab-el-Oued, 16-18. — ALGER

Acide borique, le kilo..	1.15	Lait condensé Nestlé..	0.80
Alcool à brûler, le litre	0.70	Lait condensé Ours...	0.80
Avena, orge perlé, le kil.	0.75	Peptogène.....	2.30
Bicarbonate soude, kil.	0.80	Phosphatine Faillères.	1.90
Alcool Menthe Rieglers.	1.35	Pilules Pinck.....	2.70
Cascarine Leprince....	2.25	Sedilix Chanteaud.....	1.80
Emulsion Scott.....	4.35	Thé des Alpes Rech....	0.70
Emplâtre Marchand....	0.45	Thé Biszle.....	0.75
Granulé Bravais.....	2.30	Tisane Shakers.....	3.50
Farine lactée Nestlé....	1.50	Vin Bravais.....	3.30
Farine lactée Ours.....	1.30		

Vin tonique, à la kola-coca-phosphatée, le litre, 5 fr.
Livraison à Domicile — Expéditions à l'Intérieur

GRAND BAR D'APOLLON

PLACE DU GOUVERNEMENT

Tarif des Consommations
dans la Salle et sur la Terrasse

Limonade.....	0.25
Syphon.....	0.40
Absinthe de marque	0.30
Amer et quinquina.	0.30
Bock.....	0.20
Café, lait, et café au lait.	0.25
Chocolat.....	0.40
Rhum et Fine champagne de marque	0.40
Citronnade glacée.....	0.40
Glacé.....	0.30
Liqueurs supérieures de marque	0.40

PETIT BAR D'APOLLON (ANNEXE)

CONSOMMATIONS DE TOUTES MARQUES
à 0.15 et 0.20

F. DOLIN

Inventeur du Vermouth CHAMBERY
le meilleur, le plus suave et le plus délicat des
vermouths
En vente dans toutes les bonnes Maisons
Solférino CARRE, Agent général
2, Rue de l'Abeusoir, ALGER

MAISON A. BAUDON

Orthopédie et bandages

CORSETS ET CEINTURES POUR DAMES

APPAREILS POUR TOUTES DIFFORMITÉS

EXPOSITION UNIVERSELLE 1900

Médaille d'argent

La plus haute récompense décernée à la spécialité

4, rue de la Liberté — 5, rue Colbert

ANCIENNEMENT 5, RUE DE TANGER

RHUMATISANTS

Goutteux et Arthritiques

Vous tous qui souffrez de DOULEURS, ASTHME, SCIATIQUE,
NÉURALGIE, LUMBAGO, GRAVELLE, COLIQUES HÉPATIQUES et
NÉPHRÉTIQUES, vous serez guéris par le

TRAITEMENT DU CHARTREUX

Le Traitement du Chartreux guérit toujours radicalement ;
il ne peut avoir d'insuccès, car il s'attaque à la racine même
du mal, il tamise le sang, détruit et expulse l'acide urique
qui est le germe de la maladie.

Le Traitement du Chartreux est un composé de
plantes dépuratives absolument inoffensives ; il
s'applique à tous les âges et ne nécessite aucun
changement dans le régime habituel du malade.

PRIZ DU TRAITEMENT DU CHARTREUX : 3 Francs.

Envoi franco d'une Brochure de cinquante pages sur le RHUMATISME et les DOULEURS.
Des milliers d'Attestations sont à la disposition des malades.

DÉPÔT GÉNÉRAL : Pharmacie MALAVANT, 19, Rue des Deux-Ponts, Paris
ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.



Dépôts à Alger :

Pharmacies CHASSAING, 13, rue Bab-el-Oued : GIRAUD, 20, rue Henri-Martin,
A Constantine : Pharmacie Paul MOÏÈRE, rue Nationale et à Oran, Roques,
Pharmacie Normale, 44, boulevard Séguin.

Bureau Auxiliaire des Chemins de Fer

Agence WAILLS : 5, B^e Carnot, Alger

ÉTABLISSEMENT 1901

Voyages Circulaires et Billets d'Aller et Retour

A PRIX RÉDUITS

Sur toutes les Compagnies Maritimes

ENLÈVEMENT DES BAGAGES À DOMICILE

Expédition en Grande et Petite Vitesse

FURONCLES, ANTHRAX, DIABÈTE

et infections diverses de la peau, des intestins,
des bronches, etc. Guérison par la LEVURE du
D^r DEBOUZY de Wigachies (Nord), le promoteur
de cette méthode de traitement.

Le flacon 3 fr. 50 — 1/2-flacon 2 fr.

Coliques Hépatiques

Calculs biliaires, jaunisse et toute maladie en
général due à l'altération des fonctions biligéniques
du foie. Guérison certaine et définitive par
un traitement rationnel, inoffensif et nouveau : les

Pilules Anthépatiques

aux sels biliaires du Docteur DEBOUZY.

Le flacon de 100 pilules : 4 francs 50

Dépôt à Alger : pharmacie GEOFFROY, place du
Gouvernement ; à Birkadem, pharmacie REVE-
RARD, et dans toutes les pharmacies.

CHARBONS DE TERRE

EMBARQUEMENTS ET DÉBARQUEMENTS

A. Legembre et fils jeune

Alger — Quai, Voies, 79, 80 et 81 — TÉLÉPHONE

Kouider Ben Rabah

Médecin maure

Rue Porte-Neuve, 50. — ALGER

Soigne toutes les maladies an-
ciennes et nouvelles, oreil-
les, yeux, poitrine, maux de
jambes, hydropisie, douleurs,
maladies de femmes, etc.
Remèdes spéciaux de sa pré-
paration.

Consultations gratuites pour
les indigents.

NE COUPEZ JAMAIS VOS CORPS
CELA PEUT VOUS
OCCASIONNER LA MORT

LECTEURS LISEZ !

Vous qui souffrez des
cors aux pieds, de duril-
lons et ongles de perdrix,
adressez-vous à M. P.
GARNIER, aux Portes de
fer, qui enverra, à qui lui
en fera la demande affran-
chée, le nom du remède
infaillible grâce auquel
il a été radicalement gué-
ri en 7 jours, après avoir
essayé tous les autres re-
mèdes existants.

C'est faire acte huma-
nitaire.

Prière conserver cette
adresse, et la recomman-
der à vos amis et connais-
sances, en la détachant
du journal

PARC D'ISLY Concert des Ambassadeurs

Brasserie-Restaurant

TENU PAR MADEMOISELLE MARIE BENOIST

Tous les jours de 5 à 7 h.

APÉRITIF-CONCERT

Apéritifs, 30 c. — Bock, 25 c.

DINER-CONCERT

3 fr. 20 2 fr. 75

avec place réservée avec stalle

2 fr. 50

avec droit au jardin

L'Absinthe OXYGÈNE Casenier

est la plus apéritive et la plus digestive
D^r Ph. BERNARD.

QUINQUINA PÉRUVIEN
 J. CHARRIERE Boulevard Thiers 10, Metzapha
 DUTLAQUE, Successeur

494
PREFECTURE D'ALGER
DEPOT LÉGAL

4^{ème} année. Série A. N°17

5 centimes

Dimanche 11 Août 1901



LE SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ DE L'ANTIQUAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Boulevard bon-accueil. (Villa-Antiquaive.

« A MORT LES TYRANS !!!!! »

EDOUARD DOMERGUE

par BAZITCHE



Notre Gravure

Nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs, notre si sympathique ami Domergue, secrétaire de rédaction.

Chargé par Max Régis de mener le bon combat dans l'Antijuif, Domergue s'est appliqué à mériter l'amitié de ceux qui le connaissent et le lisent.

Algérien avant tout, notre ami s'est voué à la défense de notre belle colonie et lutte depuis longtemps contre ceux qui la discréditent.

On sait que Max Régis qui connaît la fidélité de notre collaborateur, en a fait son secrétaire particulier.

Domergue le mérite bien : il est de ceux qui ne transigent pas et répondent par le mépris aux grossières et stupides injures que de méprisables et anonymes adversaires lui ont prodiguées dans un torchon ignoble.

Plusieurs fois il a soutenu ses convictions les armes à la main et s'est même fait admirer pour sa crânerie dans un duel dont on se rappelle les dures conditions.

Nous sommes heureux de l'occasion qui nous est offerte pour exprimer à notre collaborateur, l'assurance de notre inaltérable amitié et de notre entier dévouement.

L.A.

LA SEMAINE

DE BAZITCHETTE

Les fêtes

Dimanche une armée de fêtes i avait. A les ébénistes j'a pas pu aller mais à ce qui paraît qui avait du monde comme les mouches et on se dozzait en dansant, on se trouvait, comme des alaches dans une boîte enfermée. Bravo les zibnistes, t'iba vous z'autrés, vive vous et en bas les juifs !!

A El-Biar, où j'a été avec ma patronne et les ouvrières, priza nous z'avons fait, je vous jure. D'ausque i sortait le monde qui avait vous poudes pas vous le figurer.

Je sais pas, ma parole d'ausque tout ce monde i sort. Mécieu Dérédon vous fariez bien d'agrandir la ville d'Alger en prenant un peu de pluss dans la montagne, pourquoi un jour nous sarrons plus ou nous foutre. Pour un type qui clapse i vous z'en sort au moins cinquante. Alors que katse comment nous z'allons faire. Aman! Aman! Alors pour vous z'en révenir à la fête, taiba le gout et tout nous z'avons fait.

Les Elbiariens i font bien les choses, illuminations d'attaque ; musique bonne, un bal taiba et tout.

Bravo allek les elbiariens.

Dimanche encore i a bal, si ma patronne i veux nous se retournons encore tellement nous z'avons fait le gout.

Le nouveau préfet

A c'qu'il paraît qu'ila qui la remplacer le préfet laouère i sa arriver dimanche à Alger.

Nous croyons que quila i va étes d'attaque et i nous fouttra pas les couronnades que ce napse de Lutaud i nous z'a fait.

A la mairie ousque il a été voir quila qui remplace le maire, il a promis qui va bien faire tout bien d'attaque.

Que tous ceuzes là qui voudront faire la rouscaille pour em... le monde il les jettra i voilà tout.

Taiba méciou Rostaing et vive vous. Gallek vous z'étes un homme taieb pourquoi vous z'avai une tête d'attaque et pi vos deux yeux pour de vrai. Vive vous.

Le coup des magasins juifs le dimanche et ceuzes-là qui z'achètent chez eusses.

Vous savez tous que le dimanche maintenant tous les français y, se ferment les magasins c'a cause que leurs z'employés i z'ont réclamer.

I z'ont rizon que katse! alors tous ces pauvres z'employés i vont travailler et jamais i se reposent.

Le bon dieu il'a dit dans son règlement quand il a venu au monde, que une fois par semaine il fallait se reposer. Eh bien alors faisons comme i nous z'a dit.

Arrégardez les juifs i z'ouvrent le samedi, aucun i marche pourquoi i se reposent! i alors!

Mais tout ça c'est pas une raison pour que les français i s'en aille chez les juifs acheter le dimanche. Ah non alors...

Si les employés des magasins i vende pas nous z'autrés aussi i faut pas acheter. Alors c'est pas la peine fermer comme ça, pourquoi ça serait les juifs qui profiteraient de tout.

Quand même, on commence à voir moins de monde français a présent a chez les juifs. A peu à peu personne il ira chez eusses et comme ça i finiront d'eusses même à nous débarrasser le plancher. Meilleur que de leur donner des tobzas; pourquoi on s'en va à Barberousse. Comme ça mieux c'est.

J'a vu le 1^{er} août Mme veuve L... et sa fille dans un magasin juif. Pour cette fois ci nous mettons rien qu'a première lettre de son nom. Si jamais je la révois encore je lui sort tout le nom en entier. Vous voyez pas madame que ces tas de m... de juifs i vous vole en vous vendant ces rognures de marchandises qu'ont fait saut des usquelles sortent.

Allez n'achetez plus et crier avec nous autres :

En bas les juifs !

Bazitchette.

LE RABBIN KAEN A X...

Cher Frère en Jehovah !

Combien vous avez raison de stigmatiser avec la science profonde, de ridiculiser avec l'esprit mordant qui vous caractérise, ces ridicules superstitions des Bondieusards !

Combien vous montrez votre largeur de vues, votre indépendance en vous inclinant (car vous n'êtes certainement pas antijuif) seulement devant ce grand miracle historique de la continuité d'existence, à travers les siècles, du peuple Hébreu, l'Elu du Seigneur, qui traverse les persécutions, les tempêtes, les captivités, en restant toujours semblable à lui-même et marchant sûrement à la domination du Monde qui lui a été promise par Jehovah !

Il est honni, exécré, méprisé par toutes les nations avec lesquelles il est en contact, et cependant il avance sans arrêt vers la destinée annoncée.

Aussi, voyez comme il sait récompenser les sympathies et les aides qui lui viennent, comme les vôtres, oh mon Frère !

Un exemple entre mille. Nous avons laïcisé les hôpitaux, sous prétexte de liberté de conscience, mais en réalité pour créer de bonnes places, bien payées, à distribuer à nos amis. La manne du budget se répand sur eux en bonnes galettes bien beurrées, avec celui qui decrait être dans la soupe des malades.

Il arrive bien quelquefois des accidents. Une infirmière, en train de bafouler oubliée de fermer le robinet d'eau bouillante du bain qu'elle donne à un petit enfant. Il est cuit comme une langouste. Une autre, qui avait, sans doute, bu un verre de plus que sa ration, donne à une malade un lavement au « sublimé corrosif » presque pur et la fait passer au cimetière dans les 12 heures.

Mais nous avons de l'or. On achète le silence de la Presse et la Magistrature, toujours indulgente quand nous le voulons, juge ces accidents avec des circonstances très atténuantes.

Aussi que vous avez raison, mon bien aimé Frère, de clore le bec de ces importuns qui commencent à crier trop fort que nous les avons plumés. Dépêchez-vous de les trailler de rils calottins et de jésuitards pendant que le peuple croit encore à ces gros mots. Bientôt cela ne prendra plus.

Les colons commencent à voir que plus Ephrussi accapare les blés et entasse des millions, moins bien ils vendent le leur. Les vigneronns se demandent pourquoi en France on ne peut appliquer l'alcool à l'éclairage, alors que cela se fait dans d'autres pays. Bien des petits vins passeraient à cet usage et la mécente serait conjurée. Ils commencent à se douter que cela ne serait pas l'affaire de Rothschild, accapareur des pétroles, et que c'est pour cela qu'on dit en France que c'est impossible.

Je sens venir des jours de tristesse et de désolation. Nous ne pouvons détourner l'orage qui menace qu'en employant le grand moyen.

Mentir ! Mentir toujours ! Continuez à l'employer avec l'art que vous savez y mettre et le Dieu d'Israël bénira vos entreprises.

KAEN, rabbin.

VARIÉTÉ

MÉTÉPSYCOSE

Monologue d'une jeune veuve

Quel triste état que le veuvage !

Je sais bien qu'on peut se remarier... oui, mais, il n'y a que quinze jours... et ma douleur... et la Loi me le défend.

Ce n'est pas ça, ce qui me bouleverse, c'est ce que m'a dit hier Mme Dubois qui revient de l'Inde, où elle a étudié les vieilles religions, et elle croit à la métépsychose... que nous revivons dans le corps des animaux... et elle m'a convertie à ses idées là-dessus. Alors je suis venue au Jardin d'Acclimation, voir les bêtes et tâcher de deviner dans quelle espèce a pu permuter Isidore. Je lui dois bien ça à ce pauvre ami.

Voyons !... regardons. Voici les perroquets. Hum !... il avait bien un vilain nez comme eux, mais ces brillantes couleurs, lui qui les avait si ternes... et puis ils bavardent gentiment et lui ne savait pas dire deux mots de suite. Il ne peut pas être dans les perroquets.

Tiens, les chiens ! qu'ils sont gentils ! Voilà un griffon qui a un faux air de mon mari... Oh ! un faux seulement... dans ses yeux brille l'intelligence et Isidore était plutôt rationné sous ce rapport. Et puis un chien c'est fidèle, attaché... lui était toujours sorti !... Ça rapporte... lui emportait, au contraire... le chien est généreux, lui était plutôt chien (se reprenant). Je veux dire pingre. Oh ! non, il n'est pas devenu un toutou.

Les moutons !... Non... c'est doux, c'est bon, ça ne ferait pas de mal à une puce... et il était sournois, violent.

Voilà la girafe !... /riant/ oh ! oh ! Non !... je lui ai quelquefois monté le coup... mais pas tant que ça !

Passons au chameau !... Je ne crois pas, c'est sobre et il buvait comme une éponge... Ça se met à genoux pour vous porter... il ne me donnait même pas le bras pour marcher... et d'ailleurs, il était insignifiant : il n'avait la bosse de rien !

Que de monde !... Ah ! c'est les singes !... Ciel... en voilà un qui a tout à fait son visage... en mieux. Quelle émotion ! Mais non, je suis folle... c'est malin, un singe ; c'est jaloux... lui ne s'inquiétait guère de ma conduite ; c'est agile... il était lourd et maladroit. Et puis ils s'aiment... en voilà un près de sa compagne... c'est touchant... un peu trop même... ils se disent, ça se sent,

des mots d'amour... ils sont tendres... Isidore n'aurait pas pu changer aussi vite ses habitudes d'indifférence.

Avec tout ça, je ne vois rien... Il faudra que j'examine les rats et les serins... c'est encore un espoir (s'arrêtant avec un cri) ah ! mon Dieu !... là !... plus de doute... c'est lui (elle se voile à demi les yeux et d'une voix sourde) Un bouf (un silence ; elle rouvre les yeux et sourit) C'est vrai que celui-ci a des cornes bien petites... (un silence) N'empêche que je ne mangerai plus de biftecks pendant un an. (En s'en allant) Je lui dois bien ça à mon pauvre Isidore !

Octave Pradels.

NOUGAT 1^{er}

CHANSON ROSSE

I

L' Président de la République
Doit avoir beaucoup d' gaboulet,
Laisser d' côté la politique.
Ainsi que le fait Monsieur Loubet,
Il est un peu nationaliste
Panamist voir mêm' radical,
Mais il n'est jamais socialiste (bis)
Et les socios s'en fout'nt pas mal. (bis)

II

Notr' Président n'aim' pas la presse,
N' lisant pas souvent les journaux
Il s'en sert lorsqu' le temps lui presse
D'aller vider ses p'tits boyaux ;
Lorsqu'il est assis sur le trône
Qu'au pape il envoit son cachet,
Il s'essouff' x' dégonfle et prône (bis)
Sur les boulett's d' son cabinet. (bis)

III

C' qu'il ador' surtout c'est la chasse
Dans la forêt de Rambouillet,
Il y tue lièvres, bécasses
Mais n' tu' pas les bêtis's qu'il fait,
Pourtant c'est un homme agréable
Que notr' dign' représentant
Il s' tient plus mal à ch'eat qu'à table (bis)
V'là c' qu'il faut pour êtr' Président. (bis)

IV

Certain jour notre brave Emile
Fit venir près de lui Millerand
Et lui dit : je n' suis pas tranquille,
C' n'est pas drof d'êtr' Président,
Tous les nuits je vois en rêce
Déroulède et Marcel Habert,
Puis comm' j'ai peur que l'on me crève (bis)
Faudrait fair' précevoir Coch'fert. (bis)

V

Oubliant ses rê's chimériques,
Notr' Président dit quelquefois
Que bien qu' l'elu d' la République
Il vit en Franc' tout comm' les rois,
Puis il ajout', moi, les affaires
J' m'en occup' jamais sur ma foi
J' mène une existenc' princière (bis)
C'est Waldeck qui gouvern' pour moi (bis)

VI

S'ennuyant ne sachant que faire,
Un matin notr' Président
S' dit j' vais inviter les maires
Pour faire un gueul'ton épatant.
Ils arrivè'nt avec leur clique,
Emile donna aux moutards
Pour qu'ils gueul't'nt vie' la République (bis)
Un nougat de Montélimar.

Charles Audier.

SILHOUETTE DE PAYSAN

Lorsque je vis Sylvain, il était occupé à labourer un champ à côté de la ferme paternelle. Il avait interrompu son travail pour causer avec moi et s'appuyait nonchalamment au joug qui unissait ses bœufs.

Au milieu de cette campagne solitaire, malgré les champs de lavande bordés de chênes, malgré les vieilles maisons groupées autour d'une chapelle en ruine, dans ce hameau où la civili-

CIGARETTES GLORIA

0,10 l'étui

M. MELIA, Fabricant, Alger

0,10 l'étui

sation n'a pas pénétré et où tout est encore tel qu'au temps des croisades, mon interlocuteur semblait un vivant anachronisme.

Il paraissait appartenir à une époque encore plus reculée. On eût dit un jeune guerrier qui ayant déposé la francisque et la framée, labourait le champ paternel entre deux combats.

Sylvain venait de quitter le régiment après un an de service ; et, depuis son retour, il souffrait d'un mal étrange : comme d'autres ont le mal du pays, il avait le « mal du drapeau ». Il voulait repartir et ne parlait que de cela.

Je ne fus pas surpris d'apprendre, peu de mois après, qu'il s'était engagé dans l'infanterie de marine et était parti pour la Chine.

De quelque temps il n'a plus été question de lui, puis ces jours-ci on m'a appris qu'il était mort.

Ses parents l'ont beaucoup pleuré, ensuite ils ont dit : « C'était sa destinée », et les travaux de la ferme ont repris leur cours accoutumé.

Je suis sûr que ce soldat a souri à la mort comme ses ancêtres les Gaulois, lorsque là-bas, si loin des bras qui bercèrent son premier sommeil, le petit paysan s'est endormi pour toujours.

P. Jean.

M'SIO SALIZA

La contrôleuse di tramouaille anétrique citte une saligaud. L'aut' jour ji monte dans la tramouaille à côté la zambassadeuse ; et citte-crapule i m'dit : « Vo povi fixi entention quand vo montrez ici, vo m'avi marchi sor la pied. I poui d'abord vo savi pas à qui vo z'avi z'affire ici. Ji souis M'sio Saliza, la contrôleuse di tramouaille, ci moi mime i voila tât.

To l'monde qu'il était dans la tramouaille, à la primi estation elle a descendu ! Vo savi pas pourquoi. Eh bien ! pourquoi Saliza fait ch...

Voilà m'sio à quoi vo zites bon vo z'avi beau voloir lire ton malin pasque vo zites grande i grosse vo savi qu'on trouve tojors son patron.

Ci to c'que j'vo souhaite dipous loutant.

Chloum-Babaou.
Pour mise en train
Bazilche.

CHRONIQUE THÉÂTRALE

Théâtre d'Été

Bonne soirée le mardi, 6 août 1901, au Théâtre d'Été.

Mme Bourgain est décidément une artiste irréprochable dans tous les premiers rôles, si variés, si différents, qu'on lui confie. Dans *La Dame aux Camélias*, ce chef-d'œuvre de l'ancien répertoire, elle s'est surpassée et a très bien justifié l'envoi enthousiaste d'un superbe bouquet.

Dès le 1^{er} acte, sous les traits et la magnifique toilette d'une Marguerite d'irrésistible et hautaine séduction, elle laisse très habilement deviner le fond de tendresse malade, éperdue, héroïque qui est la note dominante de ce beau drame.

Impossible de se montrer plus sincèrement heureuse dans l'amour calme et sincère à la maison de campagne.

Impossible d'avoir plus de vérité et

d'énergie dans le dévouement et le -es crifice inouï... de l'amour même, au bonheur et à l'honneur du bien aimé et de sa famille.

Impossible enfin de mieux montrer la mort elle-même transfigurée et douloureusement radiante de la joie de la réconciliation et du retour de l'adoré.

M. Mario a été lui aussi à hauteur de son rôle ; la timidité, la joie, la jalousie, la passion de l'amour vrai, tous ces sentiments si délicats ont été parfaitement rendus.

Les autres artistes se sont montrés très suffisants.

Jeudi, on jouait *Napoléon*, grand drame militaire, devant une salle archicomble.

Toute la pièce roule sur les différentes étapes de la vie si mouvementée de ce grand capitaine, que tous les Français connaissent ; il nous paraît donc inutile d'en faire une analyse complète.

M. Benedict a été, comme toujours du reste, à la hauteur de son rôle et nous a présenté un Napoléon très nature, admirablement bien secondé par les autres interprètes, MM. Mario, Bourgoïn, Portal, Guercy, Dorival, Brémont.

Mme Bex a été admirable dans son rôle de lieutenant, qu'elle joue à la perfection.

Très bien également Mme Vergny (Josephine), Mme Benedict (la maréchale Lefebvre) Mmes Guercy et Gagnon dans leurs rôles respectifs.

Aussi les applaudissements ne leur ont pas été marchandés.

En somme, excellente soirée qui nous prouve une fois de plus que l'ami Grazi ne recule devant rien pour nous faire passer d'agréables soirées.

Critique.

Aux Ambassadeurs

Ont débuté avant-hier : les athlètes-gymnastes Reney-Lefort, qui ont été applaudis à tout rompre ; Mme Dorsat et Mlle Castillo.

Le cosmographe Faraud nous présentait une nouvelle scène à transformations : « Aladin ou la lampe merveilleuse ».

Le nègre burlesque Ligou soulève toujours le rire général.

L'opérette *Boum ! servez chaud !* obtient également un légitime succès et est enlevée avec brio par ses interprètes, Mlle Alice-Hett, Mme Dulac, MM. Ridolphe, Perrin et Wall-d'Or.

Nous tenons à féliciter Mme Dulac, qui a eu l'heureuse idée d'abandonner le répertoire de romances pour celui d'opéra-comique.

Mme Dulac est une artiste de talent dont la voix chaude, claire et précise, qu'elle dirige avec art, charme l'auditoire et en fait l'artiste de prédilection des habitués des Ambassadeurs.

Dans le nouveau genre qu'elle a entrepris, comme dans les opérettes, cette artiste ne mérite que des félicitations et la critique n'a pas de prise sur elle.

Nous regrettons toutefois que la direction ne lui assigne pas une meilleure place au programme.

III.

MON RÊVE

I

Frères, j'ai fait un bien beau rêve.
Permettez-moi de le conter ?
O Dieux ! pourquoi n'est-ce qu'un rêve.
Vision qu'on ne peut escompter ?

II

J'ai vu cette chose magique !
Les fils des trois peuples latins,
Formant la grande République,
Aux Slaves unissant leurs mains.

III

J'ai vu, dans une chevauchée,
Passer leurs brillants escadrons ;
Et j'ai vu la terre jonchée
De lauriers pour leurs bataillons.

IV

J'ai vu leurs vaillantes escadres
Chasser de Malte et Gibraltar
L'Anglais aux appétits voraces,
Fuyant l'Égypte, sans retard.

V

J'ai vu le Rhin, sur notre rive,
Redevenir ce qu'il était :
La frontière puissante et libre
De tout notre terrain français.

VI

J'ai vu la verte Erin en liesse,
Débarrassée de l'opresseur,
Chantant des hymnes d'allégresse,
De tout notre terrain français.

VII

Et j'ai vu tressaillir les mânes
De nos aïeux Francs et Gaulois ;
De tous nos Kléber et nos Lannes,
De tous nos grands vainqueurs de rois.

VIII

J'ai vu la France généreuse
Dire aux vaincus : Soyons amis ;
Faisons l'humanité heureuse,
Plus de canons, plus de fusils !

IX

J'ai vu, dans une apothéose,
Le Veau d'Or, à terre crouler ;
Et, dans un divin lever d'Aube,
La vraie justice enfin planer !

R.

ANECDOTE

Un juif devait de l'argent à un Kabyle.

LE KABYLE. — J'vo z'a paier, m'sio.

LE JUIF. — Comment, m'sio, vo m'avi dit j'vo don'ra dix francs quand j'suis vendu la figue.

LE KABYLE. — Eh bien j'vo z'a doni dix francs quand j'suis vendu la figue.

LE JUIF. — Vo m'avi dit tu m'don'ra l'aut' dix francs quand j'suis vendu la borrico.

LE KABYLE. — Eh bien, j'vo z'a doni l'aut' dix francs, quand j'suis vendu la borrico.

Ça fi ton vingt francs qu' j'vo doit.

LE JUIF. — Bou allek ! ça ci li z'intérêt i rest'ra encore la capital à payer.

LE KABYLE. — Sale jouif.

Les Distractions du Dimanche

BAB-EL-OUED

Fêtes des conscrits de ce quartier : distractions diverses, matinée-concert et dansante. Le soir, grand bal sur la place Lehière.

SAINT-EUGÈNE

Les conscrits de cette ville donne, cet après-midi, une superbe matinée dansante, à l'occasion du tirage de leur tombola, dans les jardins de la mairie. A 5 heures, grande farandole enfantine, et distribution de jouets aux enfants.

EL-BIAR

Continuation des splendides fêtes de dimanche dernier, qui ont eu un si grand et si légitime succès.

Grande matinée enfantine l'après-midi, et grand bal le soir.

AU VELODROME

A 4 heures de l'après-midi, matinée dansante avec jeux divers sur la pelouse, entre autres grand concours de quilles avec deux prix.

Un cavalier, 0,50 ; une dame, 0,25.

Le soir, à 9 heures, bal dans l'immense salle des fêtes.

Un cavalier 1 fr. ; une dame, 0,25.

AUX AMBASSADEURS

Deux représentations monstres avec le concours de toute la troupe et de toutes les attractions ; la désopilante opérette *Boum !* Servez chaud.

Matinée à prix réduits, à 2 heures. Soirée populaire à 8 h. 1/2.

THÉÂTRE D'ÉTÉ

Comme d'habitude, matinée à prix réduits, et le soir le succès du jour, *Marceau*, pièce militaire à grand spectacle, dont les principaux rôles sont confiés à MM. Benedict Bourgoïn, Mines Bex, Vergny, Benedict.

FORT-DE-L'EAU

Continuation des fêtes. Concert au Casino de cette station estivale, en matinée et en soirée, par des artistes amateurs de premier choix.

Tramways Electriques d'El Biar

A l'occasion des fêtes d'El-Biar et de Chéragas, du Dimanche 11 août, la Société du Tramway électrique d'El-Biar inaugurera la section de Châteauneuf et assurera depuis ce jour un service régulier entre la Place du Gouvernement et Châteauneuf, suivant l'horaire affiché.

Le dimanche 11 août des voitures à chevaux correspondront pour Chéragas avec les tramways électriques partant d'Alger à partir de 1 heure de l'après-midi et toutes les demi-heures.

Les bureaux d'exploitation de la Société sont transférés à Alger, 1, rue Dupuch.

CAFÉ-RESTAURANT DES TREMBLES

GRANGE, propriétaire

Chemin du Telemly
(près du Musée des Antiquités)

POINT DE VUE SPLENDIDE SUR LA BAIE
Vaste terrasse et jeux divers

RENDEZ-VOUS DES FAMILLES
Casse-croûtes à toute heure

Consommations de 1^{er} Choix

MAISON FREMIN

GROS Sous la Régence DÉTAIL

FABRIQUE DE COURONNES MORTUAIRES
Palmes, Bouquets de mariées, fleurs artistiques, etc. — Marchandises 1^{re} fraîcheur

ON SE REND A DOMICILE

AMBASSADEURS (Parc d'Isly). — Tous les soirs, à 8 heures 1/2 : Concert. Attractions.

VELODROME (Champ-de Manœuvres). — Piste à virages pour les cyclistes. — Piste plate pour les dames et les débutants. Tennis, croquet, boules. — Tous les Dimanches soir : Grand Bal.

Le Gérant : Simon VESPÉRINI

Mustapha — IMPRIMERIE ANTIJUIVE

F. FALCA

A L'HARMONIE

ALGER. — 16, rue d'Isly. — ALGER
P. CESTIN

Facteur de Pianos, Luthier, Elève des principales maisons de Paris
 Réparations de pianos, orgues et instruments cuivre et bois à des prix modérés. — La Maison se charge de l'organisation des Sociétés Musicales.

Hotel & Restaurant de Lyon

Tenu par **MARTIN**

Entrepreneur de fêtes publiques
 Successeur de J.-B. PERRUZZI

Rue des Trois-Couleurs, 8, -- ALGER
 à 50 mètres de la Place du Gouvernement

Dans cet Etablissement on trouvera : le Soir, la Propreté et le Bon Ordre, à des Prix Modérés. Je remercie d'avance MM. les Voyageurs qui voudront bien m'accorder l'honneur de leur Clientèle.

A L'ORIFLAMME FRANÇAISE

Articles de Ménage, Illuminations, Décorations
 Vente, Location de Drapeaux, Oriflammes Verres de couleurs
 Lampisterie, Torchères résineuses
 Feux d'Artifice et de Bengale, Musique à vent et à cordes
 Confettis, Serpentina, Plumeaux-papier, etc.
 Kiosque pour orchestre de 10, 15, 20 et 40 Musiciens
Vincent BOLUFER
 Fournisseur du Gouvernement général et de la Ville d'Alger
 Entrepreneur de Musique d'Ensemble et de Décoration
 8, Rue Bab-el-Oued. — Entrepôt : Rue Tourville,
 -- ALGER --

GRANDE MARBRERIE

Clément TREILHOU

TRAVAUX EN TOUS GENRES

Prix très Modérés

Vente d'entourage en fer de tous modèles. — Toilettes, Cheminée, Marbre blanc et couleur. — Caveaux et tombeaux.
 Esplanade Bab-el-Oued, Ligne du C. F. R. A. — Alger

Pharmacie-Droguerie de la Croix Rouge

L.-A. BAUMÈS
 ALGER. — 16-18, Rue Bab-el-Oued, 16-18. — ALGER

Acide borique, le kilo..	1.15	Lait condensé Nestlé..	0.80
Alcool à brûler, la litre	0.70	Lait condensé Ours...	0.80
Avena, orge perlé, le kil.	0.75	Peptogène.....	2.30
Bicarbonate soude, kil.	0.60	Phosphatine Faillères.	1.90
Alcool Menthe Rieqlès.	1.35	Pilules Pinck	2.70
Cascarine Leprince....	2.25	Sedilix Chanteaud....	1.80
Emulsion Scott.....	4.35	Thé des Alpes Rech....	0.70
Emplâtre Marchand....	0.45	Thé Blaize.....	0.75
Granulé Bravais.....	3.30	Tisane Shakers.....	3.50
Farine lactée Nestlé....	1.50	Vin Bravais.....	3.30
Farine lactée Ours.....	1.30		

Vin tonique, à la kola-coca-phosphaté, le litre, 5 fr.
 Livraison à Domicile — Expéditions à l'Intérieur

GRAND BAR D'APOLLON

PLACE DU GOUVERNEMENT

Tarif des Consommations

dans la Salle et sur la Terrasse

Limonade.....	0.25
Syphon.....	0.10
Absinthe de marque	0.30
Amer et quinquina.....	0.30
Bock.....	0.20
Café, lait, et café au lait.	0.25
Chocolat.....	0.40
Rhum et Fine champagne de marque	0.40
Citronnade glacée.....	0.40
Glace.....	0.30
Liqueurs supérieures de marque	0.40

PETIT BAR D'APOLLON (ANNEXE)

CONSUMMATIONS DE TOUTES MARQUES
 à 0.15 et 0.20

F. DOLIN

Inventeur du Vermouth CHAMBERY
 le meilleur, le plus suave et le plus délicat des vermouths.
 En vente dans toutes les bonnes Maisons
 Solférino CARRÉ, Agent général
 2, Rue de l'Abreuvoir, ALGER

MAISON A. BAUDON

Orthopédie et bandages

CORSETS ET CEINTURES POUR DAMES

APPAREILS POUR TOUTES DIFFORMITÉS

EXPOSITION UNIVERSELLE 1900

Médaille d'argent

La plus haute récompense décernée à la spécialité

1, rue de la Liberté — 5, rue Colbert

ANCIENNEMENT 5, RUE DE TANGER

RHUMATISANTS

Goutteux et Arthritiques

Vous tous qui souffrez de DOULEURS, ASTHME, SCIATIQUE, NÉURALGIE, LUMBAGO, GRAVELLE, COLIQUES NÉPATIQUES et NÉPHRÉTIQUES, vous serez guéris par le

TRAITEMENT DU CHARTREUX

Le Traitement du Chartreux agit toujours radicalement ; il ne peut avoir d'insuccès, car il s'attaque à la racine même du mal, il tamise le sang, détruit et expulse l'acide urique qui est le germe de la maladie.

Le Traitement du Chartreux est un composé de plantes dépuratives absolument inoffensives ; il s'applique à tous les âges et ne nécessite aucun changement dans le régime habituel du malade.

PRIX du TRAITEMENT du CHARTREUX : 8 Francs.

Envoi franco d'une Brochure de cinquante pages sur le RHUMATISME et les DOULEURS.

Des milliers d'Attestations sont à la disposition des malades.

DÉPÔT GÉNÉRAL : Pharmacie MALAVANT, 19, Rue des Deux-Ponts, Paris

ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.



Dépôts à Alger :

Pharmacies CHASSAING, 13, rue Bab-el-Oued ; GIRAUD, 20, rue Henri-Martin, A Constantine ; Pharmacie Paul MOLIERE, rue Nationale et à Oran, Roques, Pharmacie Normale, 44, boulevard Séguin.

Bureau Auxiliaire des Chemins de Fer

Agence WAILLS : 5, B^e Carnot, Alger

ÉTABLISSEMENT 1901

Voyages Circulaires et Billets d'Aller et Retour

A PRIX RÉDUITS

Sur toutes les Compagnies Maritimes

ENLÈVEMENT DES BAGAGES A DOMICILE

Expédition en Grande et Petite Vitesse

FURONCLES, ANTHRAX, DIABÈTE

et infections diverses de la peau, des intestins, des bronches, etc. Guérison par la LEVURE du D^r DEBOUZY de Wignacques (Nord), le promoteur de cette méthode de traitement.

Le flacon 3 fr. 50 — 1/2 flacon 2 fr.

Coliques Hépatiques

Calculs biliaires, jaunisse et toute maladie en général due à l'altération des fonctions biligéniques du foie. Guérison certaine et définitive par un traitement rationnel, inoffensif et nouveau : les

Pilules Anthépatiques

aux sels biliaires du Docteur DEBOUZY.

Le flacon de 100 pilules : 4 francs 50

Dépôt à Alger : pharmacie GEOFFROY, place du Gouvernement ; à Birkadem, pharmacie REVE RARD, et dans toutes les pharmacies.

CHARBONS DE TERRE

EMBARQUEMENTS ET DÉBARQUEMENTS

A. Legembre et fils jeune

Alger — Quai, Voûtes, 79, 80 et 81 — Téléphone

Kouider Ben Rabah

Médecin maure

Rue Porte-Neuve, 50. — ALGER

Soigne toutes les maladies anciennes et nouvelles, oreilles, yeux, poitrine, maux de jambes, hydropisie, douleurs, maladies de femmes, etc. Remèdes spéciaux de sa préparation.

Consultations gratuites pour les indigents.

NE COUPEZ JAMAIS VOS CORPS
 CELA PEUT VOUS
 OCCASIONNER LA MORT

LECTEURS LISEZ !

Vous qui souffrez des cors aux pieds, de durillons et ois de perdrix, adressez-vous à M. P. GARNIER, aux Portes de fer, qui enverra, à qui lui en fera la demande affranchie, le nom du remède infallible grâce auquel il a été radicalement guéri en 7 jours, après avoir essayé tous les autres remèdes existants.

C'est faire acte humanitaire.

Prière conserver cette adresse, et la recommander à vos amis et connaissances, en la détachant du journal

QUINQUINA PÉRUVIEN
 J. CHARRIÈRE Boulevard Thiers 10, Mustapha
 DUPLAQUE, Successeur